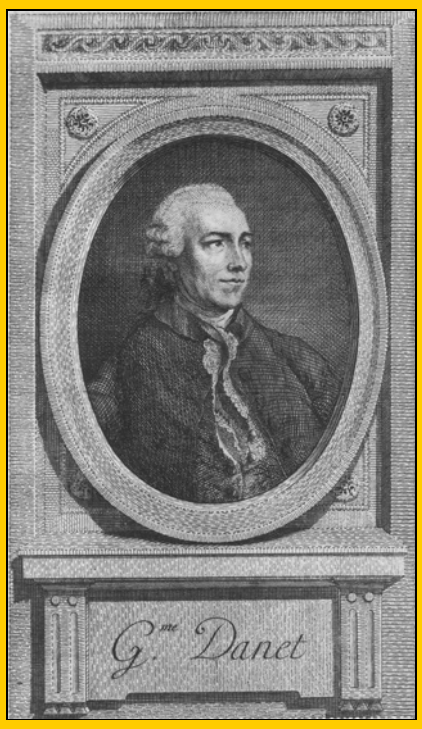
L'art des armes

Tome 1



de Guillaume Danet

1766

Le Conservatoire

Escrime : Art de manier une arme blanche.

A partir du XVIIe siècle, naît une véritable École française d'Escrime, riche d'une centaine de traités.

Le Conservatoire a pour vocation de faciliter l'accès aux traités de l'École française d'Escrime, pour en favoriser l'étude, permettre une meilleure connaissance des escrimes héritées du passé et une pratique renouvelée.

Ce fichier est téléchargeable à l'adresse internet ci-dessous. Vous pouvez en faire une utilisation personnelle, sans toutefois le rendre téléchargeable à partir d'un autre site, ou par un autre procédé.

This file can be downloaded at the url beside. You can make a personal use, but don't put this file on an other website or don't let it downloadable elsewhere.

ensiludium.free.fr

De l'art des armes

En 1766, paraissait « *l'art des armes, ou La manière la plus certaine de se servir utilement de l'épée, soit pour attaquer, soit pour se défendre, simplifiée & démontrée suivant les meilleurs principes de théorie & de pratique adoptés actuellement en France* » rédigées par le maître d'armes de Paris, Guillaume Danet. L'année suivante paraissait un second tome « *contenant la réfutation des observations critiques, & la suite du même traité* ».

Cette œuvre connut quelques vicissitudes, comme le sous-titre du second tome le laisse présager, mais cela n'empêcha pas sa fortune au bout de quelques années. Aujourd'hui, le traité d'escrime de Guillaume Danet est considéré comme l'ouvrage le plus important du XVIIIe siècle.

A propos de Guillaume Danet, nous disposons de quelques informations. Il fut reçu à la maîtrise d'armes le 26 mai 1751. L'âge minimum de réception des maîtres d'armes étant alors de vingt-cinq ans (après six années préalables comme prévôt), on peut en déduire que lorsque son traité parut, il était âgé d'une quarantaine d'années. Il invoque d'ailleurs ses vingt-cinq ans d'expérience dans l'introduction de son traité. Lorsqu'il le rédige, il est alors un personnage reconnu, puisque syndic de la compagnie des maîtres d'armes de Paris.

En effet, la maîtrise d'armes est alors un métier juré. Cela signifie qu'il correspond à ce que nous appelons aujourd'hui une corporation et cela à tort, puisque le terme n'est pas utilisé alors. Les jurandes sont instituées par lettre patente du Roi. Celle des maîtres d'armes de Paris fut créée le 15 janvier 1567 par Charles IX (la profession existant depuis longtemps mais sans réglementation). Son statut fut modifié à plusieurs reprises au cours des siècles qui suivirent. En 1656, Louis XIV accorda la noblesse aux maîtres d'armes de Paris, garde ou syndic, de plus de vingt ans à compter de leur réception à la maîtrise. Danet a remplit les conditions et il se présente bien comme écuyer, c'est-à-dire le rang minimal qui permet de se dire noble.

La jurande a pour effet d'instituer une communauté de personnes de même métier afin de défendre les intérêts de la profession. Cependant, contrairement aux syndicats contemporains, la jurande ne se limite pas à la représentation et la défense d'intérêts professionnels, mais dispose d'une forme de pouvoir de police. Police externe à la profession tout d'abord : ainsi, celui qui n'a pas été reçu maître d'armes dans les règles (six ans de prévôt et une réception avec un certain nombre d'assauts réussis à l'épée et à l'épée et poignard encore au XVIIIe siècle), n'a pas la possibilité d'exercer le métier. La jurande se charge de le rappeler à ceux qui l'oublieraient et il n'est pas rare de retrouver en Justice quelques affaires contre des ferrailleurs. Police interne, en suite : le maître d'armes lors de sa réception prête serment : il a alors un certains nombres d'obligations professionnelles, et à défaut de leur respect, il s'expose à sanction de la part de ses pairs.

Les membres de la jurande élisent parmi eux des jurés, gardes et syndics. Distinguer ces fonctions est difficile, car les archives font défaut et la comparaison demeure difficile avec d'autres jurandes. Il est probable que le juré est l'élu de « base », que le garde fut plutôt chargé du « coffre », c'est-à-dire des finances de la compagnie voire des archives, et que le syndic fut l'exécutif des décisions avec notamment, pouvoir de contrainte sur les contrevenants membres de la compagnie et capacité à ester en Justice contre les personnes extérieures au nom des intérêts de la jurande. Guillaume Danet, comme il l'annonce, a exercé toutes ces fonctions : on peut donc croire qu'il s'agit d'un membre éminent et reconnu de la profession qui va prendre la plume pour composer cet ouvrage.

Scandales

Le traité de Danet est entouré d'un double scandale : celui auquel il réagit et celui qu'il provoque.

Tout d'abord, voyons celui auquel il réagit par son traité. Une dizaine d'années auparavant, un italien du nom de Domenico Angelo Malevolti Tremamondo (abrégé en Angelo) est venu en France pour pratiquer l'escrime avec l'un des éminents maîtres d'armes de l'époque Teillagory. Après huit ans passés en France, une aventure amoureuse le conduit en Angleterre. Là, ses qualités de cavalier et d'escrimeur

impressionnent jusqu'au Roi de cette contrée. Soutenu (sponsorisé dirait-on de nos jours) par deux cent trente six gentilshommes anglais, il rédige un traité d'escrime à l'attention des enfants du prince de Galles dont il a obtenu la charge de l'éducation dans ce domaine où il excelle. Le traité, publié en 1763, est somptueux et fut un grand succès. Or, à partir de 1751, Jean le Rond D'Alembert et Denis Diderot avaient entrepris l'édition de la fameuse « L'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers ». Cette encyclopédie se devait de traiter de l'art des armes. C'est là que le scandale se produisit. Il fut choisi de présenter le traité d'Angelo et l'argument en tête d'article ne laissait guère de doutes : « Si nous eussions connu quelque chose de plus parfait en ce genre, nous nous en serions servis (…). Plusieurs maîtres français et italiens ont publié quelques réflexions sur cette matière, mais ils ne se sont pas assez étendus sur ce qu'elle a d'intéressant ». C'est un affront pour la maîtrise d'armes française : le traité d'Angelo présente clairement l'escrime de l'école française (il le dit lui-même), et ce n'est pas le traité d'un maître d'armes français qui a été retenu pour l'Encyclopédie ! On comprend l'émotion ressentie par les maîtres d'armes français : mais peut-on blâmer l'Encyclopédie ? Depuis le traité de Labat de 1696, maître en fait d'armes à Toulouse, bien peu de traités ont été publiés (Pierre Jacques François Girard en 1736, officier et non maître d'armes ; Gérard Gordine en 1754, mais Liégeois). Toujours est-il que ce choix de l'Encyclopédie dérange, et Danet, éminent maître d'armes de Paris, relève le gant et décide de répondre à l'affront par son traité.

Le second scandale fut le traité même de Danet, paru en 1766. Guillaume Danet, en tant que syndic de la compagnie est le gardien de l'orthodoxie. Or, loin de se contenter de composer un traité qu'il aurait voulu des plus parfaits et conformes à l'esprit de la théorie de l'escrime telle que conçue alors, Danet prétend clairement innover. Il invoque une querelle entre les anciens et les modernes, à l'image de celle qui s'était produite à la fin du siècle précédent dans le monde littéraire. Son innovation la plus manifeste résulte sans doute de sa volonté de modifier le nom des différentes attaques et parades : nommer prime, seconde, tierce (…), il entend les « re-numéroter ». Mal lui en pris en tout cas, car les membres de la compagnie, loin de lui savoir gré de son initiative s'en prirent à lui pour toutes ces nouveautés. Sans attendre, un des membres de la compagnie fut chargé de composer anonymement un ouvrage, "Observations sur le traité de l'Art des armes" dénonçant les erreurs de Danet. Cet auteur anonyme n'était en fait que Nicolas Texier de la Boëssière, dont le fils composa un traité un demi-siècle plus tard, et maître d'armes du célèbre chevalier de Saint-George.

Voici un résumé réalisé par Gomard de quelques-unes des principales critiques :

1° D'avoir voulu intervertir l'ordre indiqué par la nature pour les bottes, en nommant la quarte, prime des modernes ; la tierce, seconde des modernes ; la seconde, tierce basse des modernes ; et d'avoir ainsi jeté de la confusion dans la dénomination des bottes.

2° D'avoir trouvé plus de parades simples que de bottes, « comme s'il était possible de trouver ou de concevoir même plus de parades simples qu'il n'y a de bottes ! »

3° D'avoir méconnu le demi-contre. (...)

4° D'avoir dit que la parade du contre s'appelle ainsi, parce qu'elle défend contre tous les coups, tandis que ce nom ne lui vient que parce qu'elle ramène l'épée ennemie au côté contraire, c'est-à-dire le coup de tierce en quarte, et le coup de quarte en tierce.

Sur ces querelles un brin byzantines, nous nous garderons de porter un jugement. Restons-en sur ce qu'il advint. Le conflit fut tel qu'il poussa Danet à démissionner de ses fonctions de syndic. Il prit sa plume et publia en 1767 (quelle rapidité !), un second tome à son art des armes, qui est une forme de réponse aux critiques de la Boëssière et une manière de compléter le premier tome. Cette riposte se révéla sans doute suffisante, puisque une vingtaine d'années après, une nouvelle édition de son traité en 1788 paraît, soutenue par quinze maîtres d'armes parisiens. Danet est devenu l'année précédente directeur de l'École royale d'armes, poste qu'il délaissa l'année suivante, sans doute du fait de son âge et pour se consacrer à sa salle d'armes, rue des Chantres, sur l'île de la Cité à Paris. Mais déjà, la tourmente révolutionnaire commençait. En décembre 1789, les maîtres d'armes de Paris rendaient hommage à l'Assemblée nationale. Cela n'empêcha pas que la compagnie des maîtres d'armes de Paris fut dissoute comme les autres jurandes par la loi Le Chapelier de 1792.

De Danet, déjà âgé, nous ne savons ce qu'il advint.

Cependant, le traité de Danet nous est demeuré et est considéré comme le grand traité de l'école française au XVIIIe siècle, même si sa nomenclature des coups ne fut pas conservée. Pour Vigeant,

Danet est “un créateur audacieux en même temps qu’un réformateur habile et nécessaire. Son ouvrage doit être classé parmi ceux qui ont rendu le plus de services à la cause de notre art et de son enseignement”. Gelli considère que “L’ouvrage de Danet, qui causa tant de douleurs à son auteur, porta l’art des armes en France à un haut degré de splendeur”.

Lire Danet

Il suffit d’ouvrir les yeux et son esprit et nous nous abstiendrons d’en fournir une interprétation ou une grille de lecture détaillées.

La langue qu’utilise Danet est fort claire. Son ouvrage est structuré de façon logique de manière à aller du simple au complexe ; ainsi, est-il divisé en trois parties : jeu simple, jeu double, jeu décisif. Ce ne sont donc pas tant les yeux qui pourraient poser problème que l’esprit.

Il faut en effet renoncer à comprendre l’escrime de Danet uniquement au travers des techniques modernes : c’est le risque. Certes, l’escrime moderne est un héritage notamment de Danet ; d’autres auteurs l’ont ensuite reprise et ont apporté jusqu’à nous d’autres éléments. Toutefois, l’escrime d’un temps répond au contexte de ce temps : si l’escrime change, ce n’est pas pour s’améliorer dans l’absolu mais pour s’adapter aux modifications de contexte. Il n’y a pas de progrès historique en escrime. Ainsi, doit-on se souvenir qu’à l’époque de Danet, l’escrime peut servir à défendre sa vie : cela a un certain nombre de conséquences sur les techniques et les propositions de Danet. A l’inverse, on remarquera que l’escrime a déjà commencé sa sportivisation et est déjà un loisir qui peut s’éloigner de la logique du combat pur : Danet ne parle-t-il d’athlète ? Il faut se garder des préjugés que fait inévitablement naître une connaissance de l’escrime moderne : mieux vaut éviter de rattacher à tout prix ce qu’on lit à ce qu’on sait, et plutôt accepter d’entrer dans la logique de l’auteur de l’époque avec un esprit presque vierge, sinon ouvert. Il faut le lire non comme si cela précédait ce qui adviendra mais comme une œuvre à part entière qui donne toutes les solutions adaptées à son temps.

Peut-être plus utile que la connaissance de l’escrime d’aujourd’hui, est celle des escrimes qui ont précédé le traité de Danet. Par exemple, les positions corporelles proposées par Danet, son vocabulaire, peuvent se comprendre comme legs de l’escrime à la rapière. Les traités antérieurs de Girard et de d’Angelo, sans doute plus simple de lecture, permettent-ils d’aborder « l’art des armes » avec plus de facilité : la « re-numérotation » de Danet a en effet l’inconvénient de provoquer parfois la perdition de son lecteur ; la compréhension préalable des positions permettra de passer sur cette difficulté.

Parvenu au terme de la lecture du traité de Danet, peut-être le lecteur aura-t-il l’envie de se saisir d’une courte épée et de s’essayer à cette escrime. Cela exige toujours un peu d’ouverture d’esprit et de respect du traité pour ce qu’il est, sans se baser sur l’escrime que l’on connaissait avant : il ne s’agit pas d’une sous-escrime par rapport à l’escrime contemporaine.

Il est nécessaire de coller à la lettre du traité de Danet pour éviter de s’égarer.

Auteur

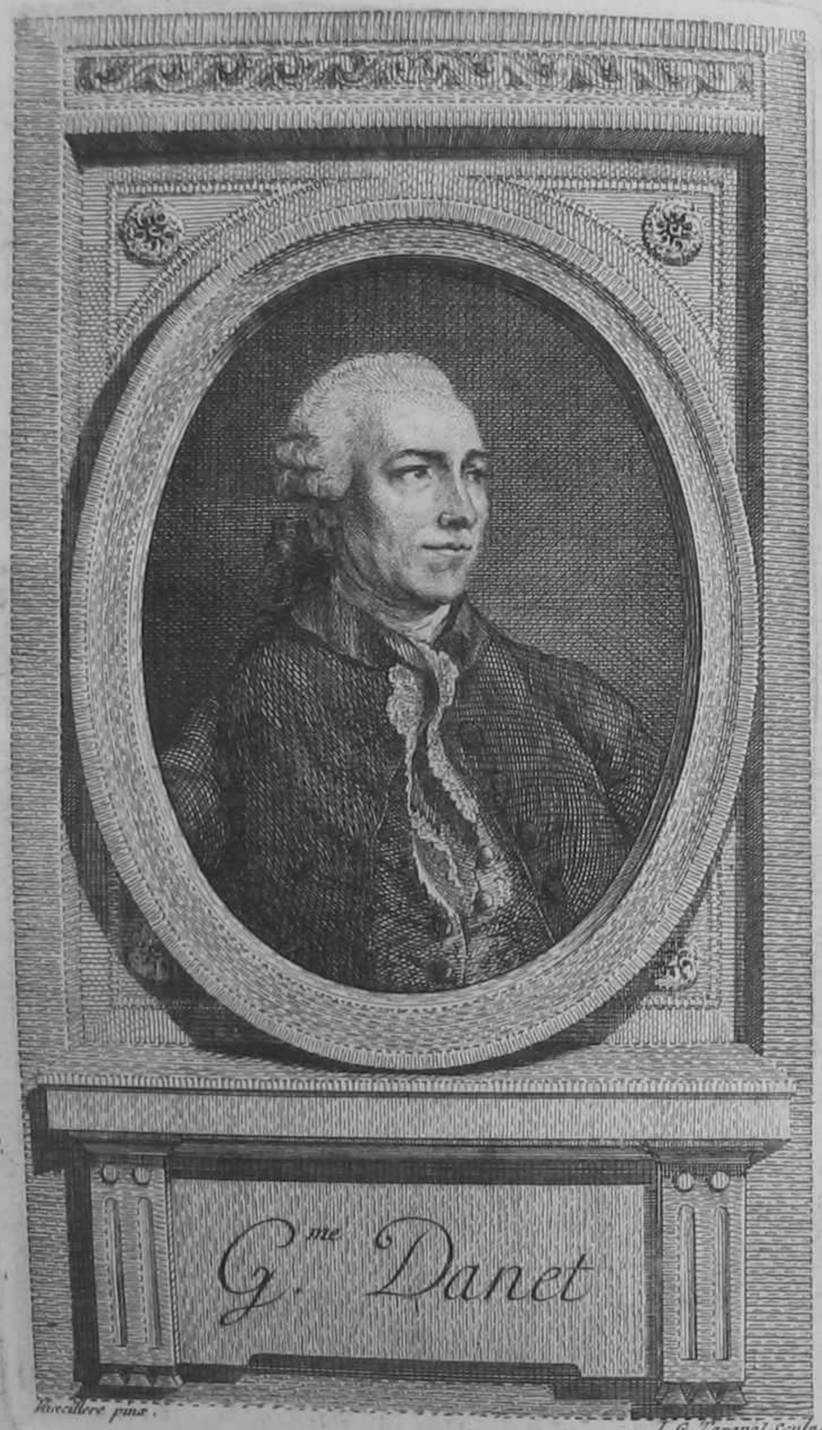
Lionel Lauvernay **(© 2008)**

Bibliographie de Danet

- Guillaume Danet, L'art des armes : ou La manière la plus certaine de se servir utilement de l'épée, soit pour attaquer, soit pour se défendre, simplifiée & démontrée suivant les meilleurs principes de théorie & de pratique adoptés actuellement en France. contenant la réfutation des observations critiques, & la suite du même traité, Paris, Jombert Hérissant, 1766
- Guillaume Danet, L'art des armes : ou La manière la plus certaine de se servir utilement de l'épée, soit pour attaquer, soit pour se défendre, simplifiée & démontrée suivant les meilleurs principes de théorie & de pratique adoptés actuellement en France. Tome second, contenant la réfutation des observations critiques, & la suite du même traité, Paris, Jombert Hérissant Lacombe, 1767
- Guillaume Danet, L'art des armes, où l'on donne l'application de la théorie à la pratique de cet art ; avec les principes méthodiques adoptés dans nos Ecoles Royales d'Armes (2 tomes), Paris, 1788 *(cette édition est celle présentée dans ce fichier)*
- Guillaume Danet, L'art des armes, ou l'on donne l'application de la théorie à la pratique de cet art avec les principes méthodiques adoptés dans nos écoles (royales) d'armes (2 tomes), Paris, Belin Cérioux, An VI

Bibliographie de l'introduction

- Anonyme (Nicolas Texier de la Boëssière), Observations sur le traité de l'Art des armes, pour servir de défense à la vérité des principes enseignés par les maîtres d'armes de Paris, — Par M**, maître d'armes des Académies du Roi, au nom de la Compagnie, Paris, 1766
- Domenico Angelo, L'école des armes, avec explication générale des principales attitudes et positions concernant l'escrime, Dodsley, Londres, 1763
- Pierre Jacques François Girard, Nouveau traité sur la perfection du fait des armes, Paris, 1736
- Arsène Vigeant, La bibliographie de l'escrime ancienne et moderne, Motteroz, Paris, 1882
- Jacopo Gelli, Bibliographie générale de l'escrime, Hoepli, Milan, 1895
- Egerton Castle, L'escrime et les escrimeurs, Ollendorff, Paris, 1888
- Henri Daressy, Archives des maîtres d'armes de Paris, Quantin, Paris, 1888
- Gabriel Letainturier Fradin, Les joueurs d'épée, Flammarion, Paris, 1904
- Gomard, La théorie de l'escrime, Librairie Dumaine, Paris, 1845
- Pascal Brioist, Hervé Drévillon, Pierre Serna, Croiser le fer : Violence et culture de l'épée dans la France moderne, éditions Champ Vallon, 2002
- Lucien Bély, Dictionnaire de l'Ancien régime, PUF, Paris, 2006


G.me Danet
Vaveillere pinx.
L.G. Taraval Sculp.


ARS
ENSIS
Vaveillere inv.
L.G. Taraval sculp.

L'ART
DES ARMES,

Ou l'on donne l'application de la théorie à la pratique de cet Art, avec les principes méthodiques adoptés dans nos Ecoles Royales d'Armes ;

OUVRAGE auſſi utile que néceſſaire à la jeune Nobleſſe, aux Militaires, & aux perſonnes dont l'état les oblige de porter l'épée, auſſi celles qui veulent faire profeſſion des Armes.

Enrichi de 47 Figures, gravées en taille-douce.

Dédié à S. A. S. Monſeigneur le Prince DE CONTY.

Par M. DANET, Ecuyer, Syndic-Garde des Ordres de la Compagnie des Maîtres en fait d'Armes des Académies du Roi, en la Ville & Fauxbourgs de Paris, aujourd'hui Directeur de l'École Royale d'Armes.

TOME PREMIER.

Prix des deux Volumes, 11 livres brochés.

A PARIS,

Chez
- L'AUTEUR, rue du Chantre, Hôtel du Saint-Eſprit,
- BARROIS l'aîné, Libraire, quai des Auguſtins, n°. 19.
- BAILLY, Libraire, rue Saint-Honoré, à côté de la Barriere des Sergens.
- HARDOUIN & GATTEY, Libraires, au Palais-Royal.
- BELIN, Libraire, rue Saint-Jacques.
- DIDOT, Libraire, rue Dauphine.

M. DCC. LXXXVIII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

ÉCOLE ROYALE D'ARMES, autoriſée par Lettres-Patentes de SA MAJESTÉ, données à Verſailles, le 12 Août 1787, regiſtrées en Parlement le 31 Décembre ſuivant.

Approbation de MM. les Maîtres de l'Ecole Royale d'Armes.

LE Traité des Armes que M. *Danet*, Directeur de l'Ecole Royale d'Armes préſente au Public eſt, ſans contredit, un Ouvrage méthodique appuyé des principes les plus certains. On y trouve une analyſe raiſonnée de cet Art, & une démonſtration claire & préciſe des différentes poſitions du corps & de l'épée, d'où dépendent le ſuccès des Armes. Cet Ouvrage eſt enrichi de 47 Planches gravées en taille douce, relatives à l'objet.

La réfutation que cet Auteur fait de la maniere de tirer des Anciens, en la comparant à celle qui eſt adoptée dans nos Ecoles, eſt une preuve de ſon étude conſtante & réfléchie. Nous ne pouvons mieux lui en marquer notre reconnoiſſance, qu'en lui donnant notre approbation ci-deſſous, ſans avoir égard à la critique mal fondée qui en a été faite, & à laquelle l'Auteur a répondu dans le ſecond volume.

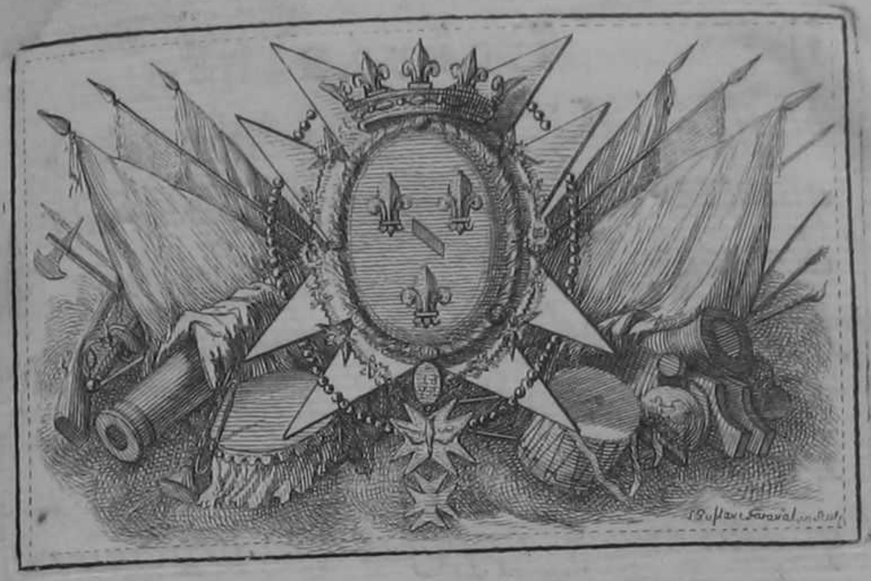
Nous ſouſſignés, après avoir lu & examiné un

Livre ayant pour titre : l'*Art des Armes*, &c. &c. par le ſieur *Danet*, ancien Syndic de notre Compagnie, déclarons n'y avoir rien trouvé qui ne ſoit conforme aux principes de notre Art. A Paris, ce 20 Janvier 1788.

GUILLAUME DORCY, ſous-doyen; DONNADIEU, ancien Syndic; TEILLAGORY, ancien Syndic & Adjoint; PACQUIER, ancien; ETIENNE l'aîné; PAULLY-TEILLAGORY; PREVÔT; ETIENNE le jeune; BOUCHÉE; LEVALLOIS; DESUSLAMARE; PREVÔT; MALAFOSSE; DESBISSONS; GERVAIS; DESPRÉS.

Monſeigneur le Garde des Sceaux a donné ſon agrément pour l'impreſſion & la publication de cette Approbation. A Paris, ce 29 Juin 1788. *Signé* VIDAUD.

Les perſonnes qui deſireront ſe procurer cet Ouvrage, écriront directement à l'Auteur, qui leur fera paſſer franc de port, en affranchiſſant la lettre d'avis & le port de l'argent.



A

SON ALTESSE SÉRÉNISSIME *MONSEIGNEUR* LE PRINCE DE CONTY.

MONSEIGNEUR,

SANS les Armes, la valeur n'auroit point d'exiſtence. C'eſt d'elles d'où vient la première No-

bleſſe ; & par elles que s'acquiert le véritable honneur, premier don des Héros : mais les Armes, ſans méthode & ſans adreſſe, peuvent plus ſouvent nuire que ſervir. La bravoure n'a plus de pouvoir, quand elle eſt oppoſée à la bravoure même ; & ſi-tôt que les armes ſont égales, ce n'eſt plus la magnanimité qui fait triompher, mais uniquement la dextérité que procure le noble exercice de l'Art de tirer les armes, dont les principes, en donnant la vivacité, la ſoupleſſe, la préciſion & la fermeté, ſoutiennent l'intrépidité naturelle, inſpirent la confiance ſur ce qu'on vaut, & apprennent ce qu'on doit faire & ce qu'il faut éviter dans l'attaque & la défenſe.

Comme il m'a paru, MONSEIGNEUR, que l'on n'avoit juſqu'à préſent que fort ſuperficiellement établi les règles de cet Art, & qu'une méthode auſſi intelligible pour tout le monde, que facile à ſuivre, étoit à deſirer ſur cette partie d'inſtruction la plus eſſentielle à l'homme d'épée, j'ai tâché d'en faire connoître tous les vrais élémens.

Puiſſe VOTRE ALTESSE SÉRÉNISSIME, MONSEIGNEUR, *à qui l'héroïſme & l'amour des Arts ſont héréditaires, & dont le nom ſeul définit toutes les vertus du Prince Citoyen, ainſi que les plus éminentes qualités du cœur & de l'eſprit, agréer, par une ſuite de ſes bontés pour moi, l'hommage de mes découvertes dans l'Art*

que j'ai l'honneur d'enſeigner aux jeunes Gentilshommes qui lui ſont attachés, & être perſuadée du dévouement & du très-profond reſpect avec lequel je ſuis,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE ALTESSE SÉRÉNISSIME,

Le très-humble & très-obéiſſant ſerviteur,

DANET.

PRÉFACE.

VOICI les fruits d'une expérience de vingt-cinq années d'exercice. Je ne dois qu'à mon amour pour les armes les recherches que j'ai faites & les connoiſſances que j'ai acquiſes graduellement. Ce ſont elles qui m'ont aſſuré pluſieurs prix aux épreuves & chefs-d'œuvres de mes Camarades, pour leur admiſſion dans la Compagnie des Maîtres en faits d'armes de Paris. Souvent ſpectateur aux aſſauts des plus forts tireurs, ſoit François, ſoit Etrangers, j'ai toujours fait des obſervations & des réflexions ſur la poſſibilité, ou l'impoſſibilité d'un coup, en cherchant le moyen le plus ſûr de le faire valoir, ou de l'anéan-

tir, pour pouvoir en indiquer les principes avec confiance. Ce ſont mes talens, ſi je ne me flatte pas trop, qui m'ont procuré l'avantage de donner des leçons d'armes à pluſieurs Princes, & d'enſeigner encore aujourd'hui les Gentilshommes attachés à leurs A. S. Mgrs. les Princes de Conty & de la Marche, ainſi que ceux de S. A. Mgr. le Prince de Monaco.

Mes recherches & mes expériences réitérées, en me faiſant reconnoître combien le jeu des armes étoit devenu ſupérieur à celui des Anciens, ont éclairé de plus en plus mes idées & mes perceptions, & m'ont déterminé à donner ce Traité. Je me perſuade que l'on en trouvera le plan neuf & les principes développés, de manière à devenir auſſi faciles qu'utiles à tous ceux qui font profeſſion des Armes ; du moins eſt-ce le but que je me ſuis propoſé.

Convaincu que les Elèves, pour

l'ordinaire, s'appliquent préférablement aux choſes vaines & minutieuſes, je n'ai parlé de la parade de main, des déſarmemens, des voltes & des paſſes, que pour faire appercevoir combien ces jeux futiles, enfantés par l'ignorance, ſont contraires aux progrès des armes & dangereux dans une affaire ſérieuſe. On les a déja bannis des Académies de Paris : puiſſent-ils l'être encore de toutes les Salles d'Armes de Province !

Comme il eſt impoſſible de faire voir par le deſſein toutes les variations, les fineſſes & les mouvemens imperceptibles qui ſe multiplient à l'infini dans les Aſſauts, je n'ai fait graver pour la démonſtration des attitudes & des coups principaux, que ce qui m'a paru le plus intéreſſant, tant dans la repréſentation des Aſſaillans, que par le tracé-figuré des angles, ouvertures, cercles & demi-cercles déclinés par la révolution de la pointe de l'épée avant

le coup tiré. Au ſurplus, mes attitudes, qui ne paroîtront ni trop hautes, ni trop baſſes, ne ſont point gênantes. J'ai ſuivi en cela les Loix de la Nature, qui pour aller droit à ſon but, ne veut jamais trop de contrainte.

Pour tâcher de me faire entendre autant que je le deſire, j'ai eſſayé de donner des définitions les plus exactes qu'il m'a été poſſible, du nom & de la choſe ſur chaque diviſion des parties de mon Art. J'ai cru devoir auſſi conſerver dans le cours de ce Traité le même ton du dialogue que je tiens avec mon Elève quand je l'exerce, & je ne rapporte les fréquentes queſtions qu'il me fait, relativement aux Armes, que pour faire juger de l'utilité de mes réponſes, ou des réflexions qu'il me fait faire.

J'ai diviſé mes Principes par Leçons dans l'ordre qui m'a paru le plus méthodique. J'imagine qu'elles pourront être d'un grand ſecours à la plupart

des Maîtres de Province, qui ont plus de talent pour pratiquer l'exercice des Armes que pour l'enſeigner. C'eſt pour le malheur de l'humanité, la choſe dont ils s'occupent le moins, que la ſcience de leur Art : contens d'avoir appris à tirer paſſablement, ils eſtiment leur réputation ſuffiſamment établie ſur ce petit mérite. Ils négligent d'acquérir les connoiſſances de ce qu'il faut faire & éviter, ſoit pour ſe réformer, ſoit pour abréger le temps qu'ils emploient à inſtruire. Ils ſe ſont fait une pratique vicieuſe, qui n'a d'autre loi que leur fantaiſie. Ils devroient penſer que la ſimple routine ne fit jamais un habile homme, & qu'il faut infiniment plus de talent pour enſeigner que pour exercer. Ce n'eſt pas aſſez d'avoir ſeulement acquis quelques notions d'un Art par l'exercice de ce que l'on a appris, il faut encore une théorie au-deſſus de la pratique même, des réflexions continuelles ſur les habitu-

des que l'on a contractées, un abandon abſolu de ſes préventions, une étude profonde & raiſonnée des principes des Anciens & de ceux des Modernes. Celui qui voudroit expliquer la ſcience pratique des Armes dans un Livre, où en n'établiſſant pour regles à ſuivre, que des doutes, des inconſéquences & des parties d'exécution ſans ordre & ſans liaiſon, avec leſquelles il prétendroit faire devenir l'Ecolier Maître en moins d'un an, ne feroit qu'imiter l'imprudent Phaéton, qui ſe chargea d'éclairer l'Univers.

Un bon Maître s'occupe continuellement de ſon Elève, tâche de gagner ſa confiance, étudie ſon génie & ſon caractère, le prévient d'un air obligeant ſur ſes défauts, le plie & le diſpoſe de bonne heure à la ſageſſe & à la vertu. Il le convainc plutôt par l'exemple que par les préceptes. Il proportionne les inſtructions à ſon intelligence. Il s'applique à lui rendre in-

telligibles les principes, à éclaircir ſes doutes, à lui expliquer la raiſon de chaque choſe, à lui faire vaincre les difficultés. Il ſe communique à lui plus profondément à meſure qu'il apperçoit des progrès. Enfin, il s'efforce de donner à ſon Elève l'idée de la perfection de l'Art par des exemples ſenſibles, & celle de l'honneur, par l'honneur même d'une conduite diſtinguée. Voilà l'idée que je me ſuis faite d'un excellent Maître.

Quoique j'aie fait tous mes efforts pour me rendre utile à tout le monde, ce ſeroit néanmoins trop préſumer de ma méthode, que d'attendre un ſuffrage général. Il eſt preſqu'impoſſible de déſabuſer l'amour propre de quelques-uns qui ont adopté de faux ſyſtêmes; auſſi je ne dévoile mes principes qu'à ceux qui ne ſont pas plus diſpoſés à contredire qu'à applaudir de bonne foi; & je prie ces derniers, non-ſeulement de m'aider de leurs obſerva-

tions & de leurs conſeils, mais même de leurs critiques, pour les ſoumettre au jugement des vrais connoiſſeurs. Une critique judicieuſe eſt le flambeau des Sciences & des Arts : concourir à leur élévation ou à leur perfection, c'eſt ſervir l'Etat.

Si quelque jour mon travail peut en faire naître un autre, ou plus avantageux, ou plus inſtructif que lui, j'aurai, ce me ſemble, déja fait beaucoup pour le progrès des Armes, car ce n'eſt pas une choſe facile que de faire aimer aux hommes ce qui leur convient, & de les encourager à faire d'aſſez grands efforts pour ſurpaſſer leurs prédéceſſeurs. Que ce Traité devienne donc autant utile que je le deſire : qu'il ſoit goûté, eſtimé & mis en pratique, voilà ma véritable ambition.

INTRODUCTION.

L'USAGE de l'Epée eſt ſi ancien, qu'on ne pourroit pas lui aſſigner une véritable époque. On ſait que les Peuples s'en ſervoient bien long-temps avant la fondation des Monarchies, & qu'après leur établiſſement, elle a ſucceſſivement été employée dans les guerres des diverſes Nations. Les Athéniens ſont peut-être les premiers qui ont donné naiſſance au jeu de la pointe, qui eſt celui de l'eſcrime. Les Romains, chez qui l'art d'eſcrimer devint en très-grande recommandation, lui établirent des règles qu'ils réduiſirent en principes.

Mais croire que ces mêmes principes ſoient parvenus juſqu'à nous, ce ſeroit s'abuſer. A peine mettons-nous ſtrictement en pratique aujourd'hui une ſeule des règles qui nous ont été dictées & enſeignées il y a deux cents ans par des Maîtres François. De-là on peut juger combien grandes ont été les réformes faites d'après ce qu'ils ont écrit ſur leur manière de s'exercer & d'enſeigner à tirer les Armes.

Loin toutefois que cet Art *ſoit encore aujourd'hui dans l'enfance par rapport à la*

Théorie, comme l'avance le ſieur *Angelo*, Auteur Anglois, c'eſt qu'il eſt démontré que la *Pratique* n'a monté ſi rapidement à ce haut degré de perfection où elle eſt en France, que par le ſecours de la *Théorie*, qui ne pourroit guère elle-même aller à un plus haut degré ; puiſqu'il n'eſt aucun coup poſſible, qu'on ne ſache d'où il dérive, & s'il peut, ou ne peut pas être paré. Ce n'eſt qu'entre les mains des Maîtres Etrangers que l'Art paroît avoir perdu autant qu'il a gagné chez les Maîtres François. Le ſieur Angelo, qui a reçu de leurs principes pendant huit ans, avoue cependant (par contradiction de la page *Aaa*, concernant les Gardes Italiennes, d'avec celle de la Préface de ſon Traité de *l'Ecole des Armes*, *in-folio*, imprimé à Londres en 1763, tant en Anglois qu'en François, à l'aide de deux cents trente deux Souſcriptions des Princes & des plus grands Seigneurs d'Angleterre) qu'ils ſont les *premiers Maîtres du Monde*, *pour la bonne grâce & l'habileté*. Qu'il ſoit ſur ce point de bonne foi ou non, il n'eſt pas moins certain qu'il y a autant de différence entre les principes des Etrangers & ceux des François dans l'exécution, qu'il y a loin du deſſein d'un Tableau à ſon entière perfection.

Ce parallèle, dira-t-on peut-être, n'eſt-il point trop haſardé, & oſez-vous.....?

oui, l'on doit oſer, quand on peut démontrer. Eh ! qu'y a-t'il en cela d'étonnant ! Les Arts qui ſont pratiqués en France plus qu'en aucun autre Royaume, inventent chaque jour ; & à bien des égards, le ſiècle préſent ajoute beaucoup à l'éclat du ſiècle précédent. Un Maître ancien a ſouvent cru avoir atteint le but, qu'il n'étoit pas encore à la moitié du chemin ; & bien d'autres que lui, ont donné des leçons à des Elèves de qui ils en recevroient aujourd'hui. Il n'y a que les talens décidés qui donnent de la confiance ſur ce qu'on vaut. Cette confiance eſt abſolument néceſſaire. Sans elle, ſans un peu d'amour propre, qui n'eſt autre choſe à l'égard des Arts que l'émulation, on ne ſortiroit preſque jamais, ni de cet état ſtupide où nous retiennent ſouvent ceux que nous eſtimons mal-à-propos beaucoup ſupérieurs à nous, ni de ce timide aſſujettiſſement, de cette puſillanimité, qui arrêtant les talens, empêche leur naiſſance, leurs progrès, leur perfection. Tel donc, qui cultivant ſon Art, peut le développer, le corriger, l'enrichir & communiquer ce qu'il croit propre à le perfectionner, eſt ſans contredit celui qui y a acquis de la ſupériorité, puiſqu'il faut plus de talent pour réformer que pour produire.

Revenons maintenant aux progrès de la

Compagnie de Paris dans l'exercice & l'enſeignement des Armes ; tâchons d'en faire reconnoître le motif dans les prérogatives qui lui ont été accordées, & établiſſons, s'il nous eſt poſſible, avec la définition de cet Art, ſon origine & ſa cauſe, ſon utilité & ſes avantages, ſa diſcipline & ſes effets, avant de nous engager dans le détail de ſes principes.

Quand on voudra faire attention à la différence des méthodes décrites par les anciens Maîtres François, d'avec les principes de celles miſes en pratique aujourd'hui, on doutera qu'il ait encore paru juſqu'à préſent ſur l'Art des Armes, un ſeul Livre dont les règles méritaſſent d'être ſuivies, & l'on préſumera aiſément par les progrès ſurprenans que la Compagnie de Paris a déja faits depuis qu'elle eſt réunie en Compagnie, combien plus encore elle en fera dans la ſuite.

Cauſes des progrès des Maîtres François dans l'exercice & l'enſeignement des faits d'Armes.

La cauſe de ces progrès vient, comme on n'en peut douter, non-ſeulement de la protection ſinguliere que les Rois ont cru devoir accorder à cet Art, mais encore de la réformation des Statuts de la Compagnie de Paris, en conſéquence de laquelle les Veuves, en perdant le droit abuſif de faire exercer & enſeigner les Armes ſous leur nom, il a été ordonné que les Prevôts-Gardes-Salles qui voudroient parvenir à l'Académie,

démie, ſeroient dorénavant quatre années d'Ecole au lieu de deux, & ſeroient tenus en outre, pour leur réception, de faire chef-d'œuvre & expérience de deux ſortes d'Armes contre ſix Maîtres choiſis, à peine d'être renvoyés à l'Ecole, s'ils étoient battus dans ce chef-d'œuvre de deux bottes franches de l'Epée ſeule, par les deux premiers Maîtres qui les expérimenteroient en public.

Depuis que Louis XIII, après avoir reconnu la *bonne éducation*, & le *bon exemple*, que la jeune Nobleſſe recevoit dans les Académies de Paris, a daigné accorder en 1643 de nouvelles Lettres-Patentes de confirmation, pour fixer à ſix années l'exercice des Aſpirans à l'Académie, & conſerver en outre les Maîtres dans *la bonne eſtime & perfection auxquelles l'exécution & obſervation des Statuts & Réglemens l'ont fait parvenir*, il eſt certain qu'ils ſe ſont rendus ſi habiles pour l'inſtruction de la jeuneſſe, qu'au lieu que les François aient été obligés d'aller, comme par le paſſé, dans les Pays Etrangers, pour y apprendre l'exercice des Armes ; ce ſont les Etrangers, au contraire, qui ſe ſont vus dès-lors contraints de venir en France pour la même choſe.

Lettres de Nobleſſe &

C'eſt auſſi pour ces puiſſantes conſidéra-

autres prérogatives accordées à la Compagnie de Paris.

tions qu'il a plu à Louis XIV de faire expédier en 1656, en faveur de la Compagnie des Maîtres de Paris, fixée au nombre de vingt, d'autres Lettres-Patentes par lesquelles, en accordant aux six plus anciens Maîtres, après vingt ans d'exercice, à l'instar de certains Militaires, *des Lettres de Noblesse transmissibles à leurs descendans*, le Monarque attribue encore à chaque membre de la Compagnie, la liberté d'avoir chez eux des Gentilshommes, soit François, soit Nationaux, pour leur enseigner l'exercice des Armes, & en outre, le droit de commettre & établir dans les Villes du Royaume ceux de leurs Prevôts qui auront achevé le temps de leur Ecole.

Ses Causes personnelles commises au Tribunal.

Ces distinctions lui ont donné, par une suite nécessaire, la faculté d'avoir ses Causes commises au Tribunal de MM. les Maréchaux de France pour ses actions personnelles sur le fait des Armes & le point d'honneur. Elles sembloient d'autant plus lui être dûes, qu'on ne peut disconvenir que la première Noblesse est celle qui s'acquiert par les armes; & il étoit bien juste que des Maîtres qui, par leur état, ont l'honneur de mettre les Armes à la main des Princes pour leur en montrer l'exercice, & qui deviennent chacun en particulier Gouverneurs nés de la jeune Noblesse, fussent favorisés & distingués des Communautés d'Arts & Métiers du Royaume.

Définition de l'Art des Armes.

Qu'y a-t-il en effet de plus noble & de plus utile qu'un Art que nos Rois avouent & reconnoissent dans leurs Lettres-Patentes comme *la base du repos public, de la discipline militaire & le soutien & la sureté de l'Etat?* Veut-on le définir pour en donner une juste idée? Dans sa *nature*, c'est le principe de la vraie valeur & de la gloire des Héros, le support des Loix & de la Justice. Dans sa *pratique*, c'est la science de former en ordre contre nos ennemis une attaque sans danger, & de nous défendre également avec avantage quand ils nous attaquent; ou plutôt, c'est l'expérience fondée sur des principes que la théorie & la pratique ont démontrés avec une certitude physique; & si l'on veut encore, c'est le talent & l'adresse de se garantir aussi surement d'un coup mortel, que d'en pouvoir porter un semblable avec supériorité. Passons à son origine.

Son origine & la cause.

L'homme, en cherchant les moyens les plus propres à conserver sa vie, n'a, pour ainsi dire, trouvé que ceux de sa destruction. L'intérêt, l'ambition, l'orgueil, la trahison, la violence & l'injustice ont été la source de toutes les inventions funestes à sa tranquillité & à la propagation de son es-

pèce. A peine a-t-il trouvé le fer, qu'il a conçu la manière de le plier, de l'étendre, de le polir. Bien-tôt il a paru des lances, des épées, & mille autres armes de diverſes formes pour chaque nature de combat : mais l'épée ayant été reconnue la plus meurtrière & la plus certaine pour l'attaque ou pour la défenſe, à cauſe de ſa légereté, on a établi ſur le jeu de ſa pointe des règles particulières, & voilà l'origine & la cauſe de l'Art d'eſcrimer. Nos diviſions perſonnelles, auſſi-bien que les guerres des Etats, ont rendu ſon uſage indiſpenſable, & voila le motif de ſon utilité qui ſe trouve déja renfermée dans les définitions que nous venons de donner de cet Art. Prouvons cette utilité & ajoutons-y quelques réflexions.

Son utilité. Pouvoir jouir de ſoi-même, ſans être troublé par la crainte de perdre la vie vis-à-vis d'un ennemi cruel qui veut notre perte & qui nous recherche, ne ſent-on pas que le cri de la nature n'aſpire qu'à ce bonheur ? Or quel autre moyen plus certain de nous donner de la tranquillité, de la confiance & du courage, que la ſcience de ſe défendre avec autant de ſureté que de ſupériorité ? Si l'exercice des Armes eſt le protecteur & le conſervateur de nos jours; s'il peut devenir même notre libérateur autant de fois qu'on voudroit y attenter, comment

peut-on différer un inſtant à en étudier les principes pour ſe les rendre familiers ?

Allons plus loin : comment un père, qui, chériſſant ſon fils, veut, avant de le produire dans le monde, lui donner une éducation convenable au parti qu'il doit lui faire embraſſer, peut-il négliger de lui faire apprendre le ſeul exercice capable, non-ſeulement de le protéger contre les orages de ſa bouillante jeuneſſe, mais même de faire germer dans ſon cœur ces ſentimens de l'honneur, du vrai courage & de la prudence, principaux attributs de l'Art des Armes ? Si après cela il arrive que ce jeune homme s'eſt attiré par ſon imprudence une rixe, ou ſi, faute d'avoir exercé les armes, il a péri pour ſoutenir un point d'honneur, en s'expoſant avec trop de fermeté dans un combat ſingulier, fermeté qui n'eſt en cette occaſion qu'une témérité, ſon père ne doit-il pas s'imputer la première cauſe de cet événement, quand il a négligé de lui faire apprendre ce qui devoit ſervir autant à conſerver ſa vie qu'à éviter même de la mettre en danger ? En donnant une épée à ſon fils, ne devoit-il pas du moins lui faire apprendre la manière de s'en ſervir dans le beſoin ?

Telle eſt l'indifférence actuelle de la Nation, qu'il ſemble qu'elle déſavoue les avantages qu'elle a retirés dans tous les temps de

l'Art des Armes, tant il eſt tombé chez elle dans l'oubli depuis quelques années, malgré tout ce que ſes plus grands Maîtres font pour le porter à la plus haute perfection.

Ses avantages.

Cependant, que l'on veuille comparer les Arts avec les Arts, en eſt-il un dont on puiſſe tirer plus de fruit que celui des Armes? Lui ſeul aſſurément contribue plus eſſentiellement à former la conſtitution, le tempérament & le caractère d'un jeune homme, & lui acquiert plus de principes d'éducation & de bonnes qualités que toutes les ſciences qu'on puiſſe lui faire pratiquer. En effet, c'eſt l'exercice de cet Art, qui en fort peu de temps développe ſon corps, l'affermit, le place ſur ſes jambes; c'eſt lui qui lui fait prendre des mouvemens juſtes, aſſure ſon port, lui donne de la force, de la ſoupleſſe, de la légèreté, de l'adreſſe, de la préciſion, de l'aiſance, des grâces & de la nobleſſe; c'eſt lui qui dans les circonſtances règle ſon ambition, réprime ſa témérité, tempère ſa pétulance, adoucit ſon caractère & anime ſa confiance; c'eſt lui qui lui apprenant à ſe vaincre pour vaincre les autres, lui imprime le reſpect, & lui communique, avec la vraie bravoure, la douceur, la politeſſe, la modération, la circonſpection, la prudence & la ſageſſe; c'eſt lui enfin qui le perfectionne, le guide, le ſoutient, le

tranſporte & l'élève au-deſſus de lui-même.

Par-deſſus ces avantages, il en entretient & fortifie encore un autre, le plus précieux de tous, c'eſt la ſanté. Fort rarement la voit-on dérangée, quand on exerce les Armes tous les jours avec modération & proportionnément à ſes forces. Ce ne ſont preſque toujours que les débauches dans la jeuneſſe qui font perdre ce bien ineſtimable, dont on ne connoît tout le prix qu'après l'avoir perdu.

Tous les Arts d'exercice ont chacun une utilité marquée, & concourent à former l'éducation: par exemple, l'Art de monter à cheval eſt un exercice noble; il eſt utile à tout le monde, mais plus particulièrement aux Militaires, aux Chaſſeurs & aux Voyageurs. Il rend plus aiſés les mouvemens des membres. Il convient à l'homme d'épée, & fait une des parties de ſon éducation.

L'Art de la Danſe, par lequel on commence ordinairement les exercices, a ſurtout le mérite de diſpoſer à une belle conformation, de régler les mouvemens, de les rendre agréables, de donner de l'agilité & des manières, d'apprendre à marcher noblement, à ſe préſenter & à ſaluer gracieuſement. Voila, ſans doute, pour diſpoſer le corps d'un jeune homme, & lui faire acquérir un air d'urbanité, les meilleu-

res productions, & de l'Art de monter à cheval & de celui de la Danſe : eh ! bien, qu'on y faſſe attention, on s'apercevra que l'exercice des Armes, non-ſeulement renferme tous ces grands avantages, mais même les perfectionne.

Les bons effets qu'il produit ſont ſurprenans. Avant d'en donner une idée, faiſons remarquer d'abord le bon ordre que l'on remarque dans les Académies de Paris.

Sa diſcipline.

Anciennement on étoit obligé, pour y contenir les jeunes gens, d'établir des peines contre eux, mais à préſent cette précaution eſt inutile, ils ſont tranquilles, honnêtes & prévenans les uns pour les autres : jamais on ne les y voit diſſolus, licencieux : jamais ils ne s'écartent des loix de la Société, ni des bonnes mœurs. Animés par l'exemple d'une civilité réciproque, ils s'obſervent ſans ceſſe & ils ont toujours une grande attention de marquer de la politeſſe & de la déférence à ceux à qui il en eſt dû. Obéiſſans & reſpectueux envers le Maître qui les y engage par la conduite, le bon exemple & les préceptes, ils ont encore une honnêteté toute particulière pour ſon Prevôt. Voila le bon ordre qui regne dans les Académies. L'on peut s'aſſurer dès-là que nulle part les jeunes gens ne ſont, ni ſi retenus, ni ſi ſages, ni mieux occupés, ni plus en ſureté de leur perſonne,

que pendant le temps qu'ils paſſent à ce noble & ſalutaire exercice.

On a vu & l'on voit encore des hommes de plus de 50 & 60 ans ne pas dédaigner de reprendre de temps en temps, pendant pluſieurs mois, l'exercice des Armes de préférence à tous autres, pour rétablir leur ſanté, retarder la vieilleſſe & maintenir le corps dans la ſoupleſſe & la légereté. Nous en avons nous-même enſeigné qui, croyant d'abord devoir s'éloigner des jeunes Elèves, ſe ſont communiqués enſuite avec eux avec tant de plaiſir, qu'ils ne pouvoient ceſſer de faire des éloges de leur urbanité & de regretter de perdre l'habitude de les voir. Combien de fois auſſi les Athlètes, charmés de s'exercer, n'ont-ils pas été fâchés de ſe ſéparer au déclin du jour, & deſiré impatiemment le lendemain pour reprendre l'exercice.

Ses effets.

On ne peut douter que le travail continuel, joint à une application vive & ardente, ouvre néceſſairement le jugement d'un jeune homme, & lui donne de l'amour pour les armes. Plus il s'exerce, plus il goûte le prix de l'exercice. Accoutumé d'être vaincu, ſa confiance & ſon courage ſe refroidiſſent quelquefois : mais à meſure qu'il vient à bout, par l'adreſſe & l'habileté de vaincre à ſon tour ceux qui avoient de

la ſupériorité ſur lui, ſon eſpérance renaît; ſon émulation s'échauffe & ſa confiance ſe ranime. Il ſe convainc que le travail ſeul donnant la ſureté de la parade, apprend à écarter, ou à prévenir le coup de ſon adverſaire; & loin de ſe repoſer ſur tel ou tel autre coup incertain, il ſe prépare au contraire à faire valoir le premier que les circonſtances & le jugement déterminent. Après avoir déja réfléchi ſur les écueils & les dangers que la pétulance & l'étourderie lui avoient fait courir pluſieurs fois, il cherche les moyens de s'en garantir & de les vaincre. Forcé de s'étudier lui-même, il éprouve combien on doit ſe défier de ſes forces & de ſon ſavoir: l'expérience lui démontre que ſi, d'une part, la timidité eſt une foibleſſe, de l'autre auſſi, le trop de valeur ou de préſomption deviennent témérité, parcequ'étant vis-à-vis d'un homme auſſi brave que lui, & qui a d'ailleurs acquis de l'adreſſe & de la préciſion par la pratique des armes, la bravoure devient inſuffiſante. Ainſi la crainte de rencontrer un homme plus fort que lui le retient dans les bornes de la circonſpection; & bien loin d'être ſuſceptible de ſe piquer d'un mot, d'un badinage, d'une légère équivoque, & de rechercher des combats particuliers, qui dégradent au lieu d'illuſtrer, la ſageſſe & la prudence

les lui font éviter ſans ſe compromettre.

On a ſouvent remarqué que les Elèves qui ſont d'une force ſupérieure ſe reſpectent mutuellement, ont fort rarement des différends, & que ſi toutefois il en ſurvient entre eux, la fin n'en eſt pas auſſi fâcheuſe que celle des diviſions qui s'élèvent entre des Ecoliers peu expérimentés, parceque la connoiſſance du péril fait faire aux premiers la plus grande attention à ſe garantir des mauvais coups, tandis que les derniers, au contraire, qui ont moins de talent & de pratique, ſe livrent avec trop de témérité, & négligent, ou de ſe couvrir ou de ſe relever avec la vîteſſe néceſſaire.

Son vrai point d'honneur.

Qui doutera après cela que tant & de ſi bons effets ne doivent, ſinon corriger, du moins adoucir inſenſiblement un caractère féroce? Qui ne penſera que de fréquentes réflexions ſur les qualités aimables qui lient les hommes ne faſſent multiplier dans le cœur d'un jeune François les germes d'un beau naturel, & ne lui faſſent naître, au lieu de ces paſſions vicieuſes, de ces manières bruſques & groſſières, une ſecrette envie de faire voir des ſentimens de paix dont, ſans doute, il n'auroit jamais ſenti les atteintes, s'il ne ſe fût pas livré de bonne heure à l'exercice des armes? Oui certes, en y faiſant attention, on s'appercevra qu'un ſen-

timent moral le portera ſouvent à faire grâce à un ennemi auquel il aura fait voir une ſupériorité décidée. Dans la ſuite, bien loin d'*aggreſſer*, il ne ſe défendra que lorſqu'on ne lui laiſſera pas le temps d'invoquer le ſecours de la Juſtice & des Loix; & une voix intérieure qui ne le commandera que dans la vraie néceſſité, lui fera diſtinguer quand l'honneur crie légitimement. Il ſe ſouviendra que les véritables ennemis de l'Etat & de la Religion ſont les ſeuls qui ſont à combattre. Ami de ſes Concitoyens, il ne cherchera à ſe ſignaler parmi eux, qu'en leur donnant l'exemple de ce zèle ſi bien entendu & de cet amour ſi tendre que nos anciens avoient pour le ſoutien de la Patrie & de la gloire de leur Souverain. C'eſt dans tous ces ſentimens que ſe trouve, & qu'alors il verra le véritable point d'honneur. Que ne nous eſt-il poſſible d'inſpirer à la jeune Nobleſſe Françoiſe de ſe propoſer toujours de ſemblables vertus ſi dignes d'elle!

Abandon de l'exercice des armes.

Mais malheureuſement chacun n'eſt occupé que de ſes plaiſirs. On préfere de partager tout ſon temps aux promenades, à la chaſſe, aux jeux de ſociété, aux Concerts & aux Comédies. Ce qui ne devroit faire qu'un délaſſement des labeurs, ou qu'un amuſement honnête & paſſager, on en fait,

pour ainſi dire, ſes plus ſérieuſes affaires & ſon occupation journalière.

Après cela, l'oiſiveté & l'intempérance qui font prendre du dégoût pour les plus heureux paſſetemps, conduiſent inſenſiblement à ces jeux de haſard, ſource des plus grands déſordres, où chacun compromet ſa dignité & ſa réputation. Là le Spectateur livré à ſa paſſion preſque malgré lui, s'abandonne à la chaleur du jeu, & jette au ſort tout ce qu'il a. A-t-il perdu? la honte, le dépit, les remords, le déſeſpoir, animent ſa fureur. Tout devient crime à ſes yeux. Il ſe croit offenſé de ce qui ne donneroit pas matière à la moindre équivoque. Bien-tôt il menace, puis il injurie, puis il veut ſe battre. Si l'on ſemble s'y refuſer, il entend y contraindre abſolument. Il n'a cependant reçu aucuns principes des armes, mais c'eſt préciſément ſon ignorance qui l'aveugle & le rend plus téméraire. Se bat-il enfin, il finit comme mille autres par ſe faire tuer.

En vain crie-t-on ſans ceſſe contre cette fière ignorance & cette coupable témérité qui cauſent la perte de l'humanité. Les gens déſoccupés, les férailleurs & les petits-maîtres, qui, pour l'ordinaire, ſont les moins braves, prétendent qu'à chacun la bravoure ſuffit, parcequ'on a vu, diſent-ils, des gens ſans théorie & ſans pratique vaincre les plus

expérimentés. Quelle groſſière illuſion ! Que cela ſoit arrivé quelquefois, parceque ceux qui avoient des principes, connoiſſant leur ſupériorité ſur leurs adverſaires, les ont ménagés trop long-temps & peut-être auſſi avec trop de confiance, s'enſuit-il qu'un homme qui a pratiqué les armes ne doit pas toujours avoir l'avantage ſur un ignorant ou ſur un mal-adroit ? N'eſt-ce pas là s'abuſer volontairement ſur des événemens rares dont on cache d'ailleurs les cauſes accidentelles ?

Pourquoi ſe diſſimule-t-on des milliers d'exemples contraires ? Ceux qui parient cent contre un dans une choſe incertaine, ſont, ſans doute, des fous ; n'eſt-ce pas enchérir ſur eux que de les imiter dans des combats où il s'agit de la vie ? Il n'y a pas plus de raiſon à ſoutenir cette aſſertion qu'il n'y en auroit de tourner les armes contre ſoi, parcequ'on n'auroit pu les faire ſervir ſelon ſes deſirs contre ſon ennemi. L'homme vaillant qui ne ſait rien, reſſemble à celui qui a une grande force ſans adreſſe : le premier ſe précipite ſans raiſon, le ſecond épuiſe ſa vigueur ſans utilité. Ce n'eſt donc que lorſqu'on ceſſe d'être téméraire que l'on commence à être véritablement brave ; & s'il eſt un point au-delà duquel la plus grande bravoure n'a aucun pouvoir, c'eſt préciſément dans cet inſtant, où cet homme

qui n'a pour lui que ſa témérité, ſe bat contre celui qui réunit à la valeur le ſavoir, l'expérience & l'adreſſe.

Mais diſons-le : l'oubli de la raiſon eſt de careſſer la molleſſe & la pareſſe pour autoriſer une dangereuſe ignorance ; & il ſemble que bien des gens qui pourroient faire le bien de l'Etat, vivent au haſard ſans viſer à aucun but. S'ils ſe vouent au Service militaire, ils mettent toute leur préſomptueuſe confiance dans une bravoure qu'ils ne connoiſſent point, ou dont ils font ſouvent un mauvais emploi ; & ils ne penſent pas que l'exercice des armes pourroit leur donner de la vivacité, de la force & de l'adreſſe pour défendre leur vie dans une infinité de circonſtances.

Moyens de le remettre en vigueur.

Enfin, la négligence des Armes eſt telle, que l'on jugera combien il importeroit, pour réveiller l'émulation, de fonder dans les principales Villes du Royaume, à l'exemple de celle de Toulouſe, des prix pour ceux qui ſe préſenteroient au concours, & nous devons préſumer de la ſageſſe & de la ſagacité du Miniſtère, qu'il reconnoîtra, ſans doute, qu'il ſeroit du bien de l'Etat de n'expédier à l'avenir aucun Brevet de Lieutenant aux jeunes gens, ſoit Nobles, ſoit Rôturiers, qui voudroient entrer au Service du Roi, qu'ils n'euſſent juſtifié par certificat

d'un Maître d'Armes duement légaliſé par le Juge du lieu, avoir appris à tirer des Armes au moins l'eſpace d'un an. Quel bien ne réſulteroit-il pas pour le ſervice, ſi l'on prenoit ces précautions, peut-être les ſeules capables, en prévenant l'engourdiſſement dans lequel la Nation la plus belliqueuſe ſemble vouloir tomber, de remettre en vigueur l'exercice des Armes autant qu'il pût l'être dans les temps de paix chez les Athéniens & les Romains.

Après avoir entré dans les détails qui nous ont paru propres à prouver la néceſſité indiſpenſable à l'homme d'épée d'exercer les Armes, rempliſſons la tâche que nous nous ſommes impoſée. C'eſt uniquement pour vous, ô François ! qui devez ſoutenir la gloire de la Nation, que nous avons fait des efforts pour ſeconder ceux que vous devez faire à la défenſe de la Patrie. Pourriez-vous avoir moins d'attachement pour l'exercice des Armes, que les Etrangers qui n'épargnent ni travail, ni dépenſes, ni voyages pour l'apprendre ? Combien ſeroit-il humiliant pour vous de leur voir acquérir ſous vos yeux un avantage que vous avez toujours conſervé ſur eux ! Quelle honte ſeroit-ce pour vous d'ignorer un Art dont ils s'inſtruiſent avec tant d'exactitude, & qui s'accorde ſi ſinguliérement avec votre zèle, votre ardeur,

deur ; votre vivacité & votre dextérité ?

Dans tous les temps vous avez cultivé & fait fleurir les Arts & les Sciences, & vous devez à votre émulation cette haute diſtinction que vous avez ſu mériter. Souvenez-vous donc que vous ne forcerez les Nations de continuer à vous redouter & à vous eſtimer, qu'en conſervant une ſupériorité ſur elles par votre bravoure & vos talens dans le maniement des Armes.

A notre égard nous nous eſtimerons heureux, ſi ne ſongeant qu'à vous démontrer les faits d'Armes qui nous paroiſſent les plus certains, pour vous faire vaincre autant de fois que vous aurez votre vie à défendre, notre travail & nos réflexions pour la perfection de notre Art peuvent vous devenir auſſi ſalutaires que nous le deſirons.

AVERTISSEMENT.

J'AI établi en trois Parties les divisions & subdivisions de ma Leçon. La première comprend le jeu simple ; la seconde, le Jeu double, & la troisième, le Jeu décisif. Quoique mes principes pour l'exercice Académique soient, comme on va le voir, beaucoup plus étendus que ceux d'aucun Traité qui ait paru jusqu'à présent sur mon Art, j'en aurois pu pousser bien plus loin encore le détail, sans être obligé de répéter mille choses vaines que divers Auteurs ont pris soin de décrire, plutôt contre les progrès de l'Art que pour sa perfection, si je n'avois craint de devenir encore plus ennuyeux par beaucoup de redites indispensables pour la nécessité d'enseigner graduellement à mon Elève, 1°. *Ce qu'il doit faire en* avançant ; 2°. *Tout ce qu'il peut entreprendre de* pied-ferme *sur la multiplication du même coup* ; 3°. *Ce qu'il peut encore exécuter en* rompant la mesure ; *trois divisions importantes sur chaque Botte, qui lui apprennent toutes les ressources qu'il pourra faire valoir dans l'*attaque, *la* défense *& la* retraite, *selon les circonstances où il se trouvera engagé. Au surplus, je ne me suis servi, autant qu'il m'a été possible, que des termes qui pouvoient donner une idée distincte, fixe & déterminée dans une matière trop abstraite par elle-même, pour qu'il ne paroisse pas difficile de la réduire à la portée de tout le monde.*

Manière de choisir les lames.

LE premier soin d'un homme d'Epée doit être de s'assurer d'une bonne lame. Pour la connoître telle, il faut 1.° que son arrête ; c'est à-dire, la côte du milieu, soit assez épaisse pour lui donner du corps ; 2.° Qu'elle soit très-unie, car si en passant légèrement les doigts d'un bout à l'autre, l'on sent des ondes, c'est une preuve qu'elle n'a pas été bien forgée ; 3.° Qu'elle n'ait point de pailles, qui sont de petites fentes noires, dont les unes sont de travers, les autres en long. Quoique ces dernières ne soient pas si sujettes à faire casser la lame, il convient toujours de la rejetter pour plus de sureté. Lors donc que l'on en aura trouvé une avec les qualités requises, on la passera dans du sablon chaud, pour y faire fondre une sorte de graisse dont elle est enduite, & qui en cache souvent les défauts : si après ces précautions elle en paroît exempte, on ne doit pas s'en tenir encore là, il faut pousser la lame contre le mur ; & si elle forme bien le cercle, en la faisant plier de la pointe à environ dix-huit pouces de la garde sans la forcer, dès-lors on la devra juger très-bonne ; mais si au contraire elle résiste, c'est-à-dire

ſi le pli demeure vers la pointe, & que le reſte de la lame ſoit droit & roide, c'eſt un défaut conſidérable qui la doit faire autant rejetter que celle qui reſte fauſſée. Toutefois l'on peut s'aſſurer que les lames qui ſe fauſſent tant ſoit peu n'en ſont pas moins bonnes. Cette flexion eſt la marque d'une trempe douce & liante, qui eſt la meilleure qualité. Il n'en eſt pas de même de la lame roide, la trempe en eſt toujours aigre & caſſante. Pour s'aſſurer donc d'une bonne trempe avec certitude, il n'eſt queſtion que de caſſer dans l'étau la pointe de la lame. Alors ſi la trempe paroît griſe, elle eſt certainement bonne; ſi au contraire elle eſt blanche, elle ne vaut rien.

Maniere de monter l'Epée.

Il ne ſuffit pas encore d'avoir fait le choix d'une bonne lame, il faut qu'elle ſoit montée avec autant d'*avantage* que de *ſureté*.

L'avantage eſt que le corps de la garde ſoit un peu incliné en quarte, ce qui facilite le dégagement. La poignée doit être quarrée & proportionnée pour la longueur à la largeur que prend la main fermée. L'on en tient mieux ſon épée.

La ſureté conſiſte à ne pas permettre que le Fourbiſſeur lime la ſoie pour la diminuer,

quand elle ſe trouve plus groſſe qu'à l'ordinaire. Il vaut mieux faire ouvrir & limer en ſa préſence le dedans du corps de la garde & du trou du pommeau, faire remplir bien exactement les vuides de la monture de cliſſes, les enfoncer de vive force avec le marteau, & river, ſans le ſecours de la lime, le bout de la ſoie en pointe de diamant.

La lame vidée eſt plus commode qu'une plate pour les combats particuliers, à cauſe de ſa légèreté. La plate n'eſt utile qu'à l'armée, ſoit à pied, ſoit à cheval, étant toujours peſante de la pointe.

Pour être d'une juſte proportion, elle doit avoir depuis la garde juſqu'à la pointe environ deux pieds & demi de longueur. Une lame trop longue eſt dangereuſe, en ce qu'elle oblige de retirer le bras pour faire agir ſa pointe, ce qui donne à l'adverſaire l'avantage d'un temps ſur ſoi.

Diſtinction du fort & du foible de l'Epée, & de ce qui s'appelle le dedans, le dehors, le deſſus & le deſſous des Armes.

L'Epée a deux tranchans, un fort & un foible. Le fort eſt depuis la garde ou coquille juſqu'au milieu, & le foible ſe prend du milieu de la lame juſqu'à ſa pointe. Tous les coups ſe tirent, ſoit en dedans ou en

dehors, ſoit en deſſus ou en deſſous des armes, & ſe parent du fort de la lame. Lorſqu'on tient l'Epée tendue à plat devant ſoi, on appelle le *dedans des Armes* le tranchant de la lame qui regarde le côté gauche, & le *dehors des Armes*, le tranchant qui regarde le côté droit. Le côté de la lame qui brille aux yeux lorſqu'on la tient à plat, ſe nomme le *deſſus des Armes*, & l'autre côté s'appelle le *deſſous des Armes*, ſoit qu'on la tourne de Tierce ou de Quarte. Ainſi, tirer *dans les Armes*, c'eſt allonger la botte entre les bras de ſon Adverſaire, ou, ce qui eſt la même choſe, du côté gauche de ſon Epée : tirer *hors les Armes*, c'eſt ajuſter la botte hors des bras de l'Adverſaire, ou, ce qui eſt encore le même, du côté droit de ſon Epée : tirer *ſur les Armes*, c'eſt porter à ſon Adverſaire un coup dehors ou deſſus les Armes, en paſſant l'Epée par-deſſus ſon bras : tirer *ſous les Armes*, c'eſt porter la botte à ſon ennemi dehors ou dans les Armes, en paſſant la lame par-deſſous ſon bras.

L'ART DES ARMES.

PREMIERE PARTIE.

JEU SIMPLE.

PARMI les Arts, Monſieur, l'un des plus difficiles à acquérir, eſt, ſans doute, celui des Armes. Les plus grands Maîtres, auſſi-bien que les Elèves les plus diſtingués qui nous ont précédés, aidés des meilleures leçons & des méthodes écrites, n'ont pu approcher que de fort loin du but deſiré. Les plus belles diſpoſitions du corps, la vigueur, les deſirs impatiens d'apprendre, l'application la plus ſuivie, ne ſuffiſent pas; il faut encore de l'attention, de la mémoire, de la docilité, de la patience, de l'intelli-

gence, de la réflexion & une longue pratique.

Les principaux fondemens des Armes, ſont la fermeté ſur les jambes, la ſoupleſſe & l'équilibre du corps, la connoiſſance de la meſure, la promptitude dans l'exécution, la préciſion aux parades, aux ripoſtes & à la retraite.

Quoiqu'il faille bien du temps pour parvenir à tirer des Armes parfaitement, il eſt certain cependant que les Maîtres modernes ont rendu cet Art bien plus facile à apprendre qu'il ne l'étoit dans le ſiècle précédent.

Cette première Partie, la plus rebutante, parcequ'elle ne s'acquiert que ſur le Plaſtron, vous occupera néceſſairement pendant du temps pour vous affermir ſolidement ſur les premiers principes, ſans leſquels vous ne feriez jamais de grands progrès.

La ſeconde, qui ne renferme que des détails doubles par répétition ſur le jeu ſimple & des coups particuliers, vous avancera par degrés aux difficultés pour vous donner de la vivacité & de la main.

La troiſiéme, contenant le fin des Armes ſera la ſolution des règles miſes en pratique juſqu'à la perfection.

En vous mettant l'épée à la main, je dois, Monſieur, commencer par vous apprendre à la bien tenir.

Manière de tenir l'Epée.

Pour tenir avantageuſement l'épée, il faut que la poignée ſe trouve entre le tenar & l'hypotenar, & le pommeau à la naiſſance de la main; que le pouce ſoit allongé juſqu'à la diſtance d'environ douze lignes de la coquille ſur le plat de la poignée; qu'en même temps le milieu de l'index ſe place deſſous la poignée près de la coquille; que la poignée ſoit étroitement embraſſée par le doigt majeur, & encore ſerrée contre le tenar vers le pommeau, par l'annulaire & l'auriculaire : mais il ne faut ſerrer la poignée que dans l'inſtant ſeulement que vous tirez, ou que vous parez; parceque les muſcles du pouce, de l'index & du doigt majeur s'engourdiſſent promptement, au lieu qu'il n'en eſt pas de même de ceux qui font agir le petit doigt & l'annulaire.

Il eſt des occaſions où il convient de lâcher ces deux doigts pour faciliter l'exécution de certains coups. J'aurai attention de vous en prévenir quand il le faudra.

CHAPITRE PREMIER.

DE LA GARDE.

Se mettre en Garde ſous les Armes, c'eſt prendre l'attitude qui eſt reconnue la plus certaine, & pour attaquer & pour ſe défendre.

Pour être bien en Garde, il faut que l'aiſance, la ſureté, la régularité & la grâce en déterminent la poſition.

Je n'admets qu'une Garde régulière & propre à réuſſir contre toutes Gardes quelconques : la voici.

Voy. prem. planche & ſeconde fig. à la fin de ce chapitre.

1.° Tenez votre épée ſans la trop ſerrer, le pouce à plat ſur la poignée à la diſtance d'environ douze lignes de la coquille, en preſſant le pommeau avec le petit doigt & l'annulaire.

2.° Inclinez le tranchant de votre lame un peu en dedans.

3.° Que le pommeau ſe trouve à la hauteur du flanc droit, & la pointe de l'épée un peu plus élevée que le poignet.

4.° Effacez le corps de manière qu'il ſoit de profil, & que les pieds, les hanches, les épaules, le bras droit & l'épée ſoient ſur la même direction, pour déployer rapidement leurs reſſorts en ſe portant en avant.

5.° Que le talon du pied droit ſe trouve vis-à-vis de la cheville du pied gauche, à la diſtance au moins de deux ſemelles, & forme par les pointes des ſouliers un angle droit ouvert.

6.° Que la main gauche étant à la hauteur du front, forme un demi-cercle par l'arrondiſſement du bras qui doit être libre dans ſes articles & ſur la même ligne du pied droit lors de ſon extenſion.

7.° Que les doigts, ſans être ouverts, ſoient un peu pliés, la paume de la main à la hauteur de l'œil & à la diſtance d'environ un demi pied, le coude un peu en dehors à la hauteur du creux de l'aiſſelle.

8.° Que le bras droit négligemment tendu, pour être ſouple & libre, & avoir ſes mouvemens plus rapides, ſoit un peu plié & le coude en dedans.

9.° Que le genou gauche ſoit plié juſqu'à ce qu'il ſe trouve d'aplomb ſur le bout du pied tourné en dehors.

10.° Que tout le corps en force, en liberté, droit & aſſis en équilibre ſur la hanche gauche avant l'extenſion, ſoit un peu incliné ſur le devant dans l'allongement du coup, ſans pour cela s'abandonner au bout de ſon impulſion, ni porter le pied droit en dedans ni en dehors pour ne pas raccour-

cir la meſure par une ligne courbe, & découvrir le corps en dehors ou en dedans.

11.° Que lors de l'extenſion, le pied gauche ſe trouve à plat & ferme à terre, le jarret & la cuiſſe bien étendus, tandis que la jambe droite fléchie au genou, juſqu'à ce qu'il ſoit d'aplomb ſur la cheville, ſoutient tout le poids du buſte & de la tête emportés en avant par l'extenſion impulſive du bras droit.

12.° Que le genou gauche ſoit promptement plié pour ſe relever avec liberté & en bon ordre ſous les armes, le poignet droit reprenant ſa première poſition.

13.° Que le genou droit ſoit tout-à-fait ſouple & flexible.

14.° Que la tête, toujours tournée vis-à-vis de l'ennemi, ſoit droite & libre dans ſes mouvemens, & que le poignet, par ſon oppoſition, la garantiſſe toujours dans le coup tiré.

Nota. Comme il eſt des perſonnes qui, pour être en garde convenable à leur conformation, ont les jambes plus ou moins ouvertes, c'eſt-à-dire, au-deſſus ou au-deſſous des deux ſemelles preſcrites par l'art. 5 ci-deſſus, il n'y a autre choſe à faire pour être aſſuré d'avoir les jambes ſous une garde régulière, que de lever le pied droit en s'appuyant ſur la jambe gauche, le genou fléchi; & lorſque dans cette ſituation on pourra tenir le pied droit élevé le temps d'une ſeconde, on ſera ſûr d'avoir les jambes ouvertes à la diſtance de la Garde qu'il faut prendre.

Queſtion de l'Elève. *Comment ſe peut-il, Monſieur, que cette Garde puiſſe également ſervir contre toute autre, ſoit Françoiſe, ſoit Etrangère?*

Réponſe. Parceque l'attitude du corps eſt toujours la même, & qu'il n'y a que les degrés de hauteur du poignet qui varient ſur chaque Botte, ſelon la taille des combattans, de manière que ſi l'un eſt fort grand & l'autre fort petit, il faut de néceſſité que le premier baiſſe ſon poignet, & que le ſecond élève le ſien plus qu'à la Garde ordinaire, pour pouvoir tous deux diriger leurs coups avantageuſement. Les degrés des cinq Bottes principales des Modernes n'ont été fixés ſur la hauteur du poignet à la fin de ſon impulſion dans le coup tiré, que pour des combattans ſuppoſés de taille à peu-près égale.

Mais il ne peut y avoir de degrés du poignet déterminés pour la Garde. C'eſt au Maître à diſtinguer celle qui doit convenir à la conformation & à la taille de ſon Elève

quand il le commence, & d'empêcher qu'il ne ſoit trop ſerré des cuiſſes, ou trop ouvert, pour qu'il ne ſoit pas dans le coup tiré, ni trop retenu, ni trop allongé. C'eſt encore à lui à étudier la nature, à la plier ſans contrainte, rendre les mouvemens aiſés dans les jointures, dégager les épaules, les faire effacer, placer la tête, rendre les bras ſouples & bien aſſeoir les hanches, pour que chaque partie puiſſe agir avec autant de liberté que d'harmonie. Il faut juger de là de quelle conſéquence il eſt de faire choix d'un bon Maître, dès que les bons ou mauvais ſuccès de l'Elève doivent en dépendre. J'imagine qu'il ſeroit utile que tous les Maîtres euſſent l'attention de faire prendre, autant qu'il leur paroîtroit poſſible, une Garde un peu haute aux Elèves de petite taille, & de deſcendre un peu la Garde ordinaire de ceux qui ſont de haute taille, parceque les premiers ſe trouvent trop découverts deſſus & dans les Armes, & les derniers, au contraire, le ſont trop deſſous les armes : mais auſſi, pour que cette utilité devînt générale, il faudroit que l'enſeignement de l'Art fût le même par-tout, & alors les Elèves de petite & de grande taille n'auroient, du côté de la Nature, aucun avantage l'un ſur l'autre, leur Garde devant ſe trouver proportionnée, quand ils auroient affaire enſemble.

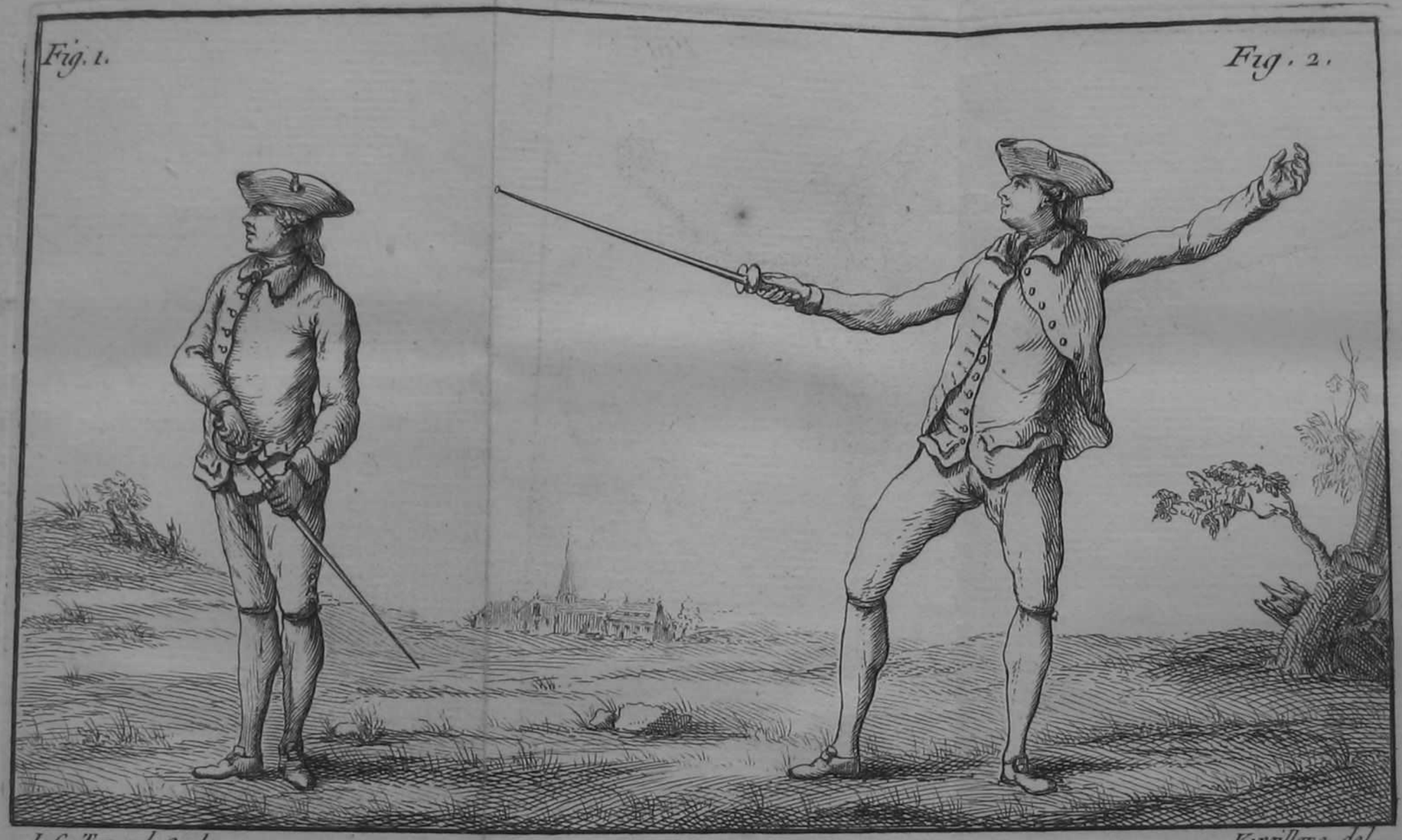
Fig. 1.



L. G. Taraval Sculp.

1.re Position.

Planche 1.



L. G. Taraval Sculp. Vaxcillere del.

Planche 1. 1.re Position. Garde.

CHAPITRE II.

DE LA MARCHE.

MARCHER à ſon ennemi, ou, ce qui eſt le même, ſerrer la meſure, c'eſt pour ſe mettre à portée de le toucher, faire un pas en avant ſans déranger le corps de ſa poſition.

La marche, ſoit en avançant, ſoit en rétrogradant, doit avoir tant de liaiſon & de ſubtilité, qu'elle paroiſſe faite d'un ſeul temps, quoiqu'elle en ait deux.

Elle ſe fait à grands & à petits pas, qui ſe forment ſur une même ligne, mais les grands pas ſont trop dangereux pour les pratiquer.

Pour marcher régulièrement.

1.° Tenez toujours votre Epée devant vous, ſans laiſſer éloigner la pointe du centre où vous devez diriger vos coups.

2.° Portez le pied droit en avant d'environ une ſemelle ſur la ligne du talon gauche, de telle ſorte que le talon droit regarde la cheville du pied gauche, & que la pointe du même pied ſoit un peu tournée en dehors.

3.° Pliez le genou gauche juſqu'à ce qu'il ſe trouve perpendiculairement ſur la pointe du pied.

4.° Pliez auſſi à demi le genou droit pour être plus flexible, & penchez le corps ſur la hanche gauche.

5.° Continuez à ſerrer en levant & avançant toujours le pied droit à rez-terre, à la même longueur d'une ſemelle.

6.° Faites ſuivre le pied gauche dans la même diſtance où étoit le pied droit, tellement qu'il ſe trouve toujours entre les deux talons un intervalle de deux ſemelles ſeulement.

Telle eſt la manière de marcher les Armes à la main, ſoit pour entrer en meſure ſur votre Adverſaire, ſoit pour en gagner ſur lui dans le combat & dans les aſſauts.

CHAPITRE

CHAPITRE III.

DE LA RETRAITE.

FAIRE retraite, ou rompre la meſure; c'eſt-à-dire, reculer d'un pas pour éviter de ſe trouver ſans défenſe quand l'ennemi eſt à portée de nous toucher. Il y a trois ſortes de retraites.

Première Retraite.

Portez le pied gauche en arrière de la longueur d'une ſemelle ou environ, & faites ſuivre également le pied droit ſans le traîner, de manière que l'un & l'autre ſe trouvent en ligne directe.

Cette Retraite ſert à connoître le jeu d'un Adverſaire qui veut gagner trop de meſure.

Seconde Retraite.

Paſſez le pied droit derrière le gauche; & que ſa pointe touche au talon gauche, approchez les deux jarrets l'un contre l'autre; paſſez auſſi-tôt le pied gauche en arrière, & remettez-vous tout-à-fait à votre Garde.

Cette retraite convient quand on eſt vivement preſſé ; mais elle ſeroit dangereuſe ſur le pavé : la ſuivante ſeroit plus certaine.

Troiſiéme Retraite.

Vous avez déja le genou gauche plié pour être ſous les armes, ſautez en arrière & retombez en garde d'aplomb ſur les deux pieds.

Cette retraite, qui ne ſe fait qu'à la dernière extrêmité, c'eſt-à-dire, quand on eſt trop allongé ſur un Adverſaire qui cherche à ſaiſir l'épée, eſt une ſorte d'amphoure en arrière, pour ſortir de meſure & avoir le temps de reprendre ſa garde. Elle n'eſt pas à la vérité ſi avantageuſe que les deux premières ; mais quoiqu'elle ſoit déſapprouvée par M. Liancour ſur un léger prétexte, je la trouve néanmoins fort utile dans nombre de circonſtances, & ce ſont elles qui déterminent.

Au ſurplus, je me garderai bien de vous enſeigner (comme cet ancien Maître, quoique le plus habile de ſon temps) à faire votre retraite à chaque coup tiré. C'eſt une fort mauvaiſe méthode. Tout homme qui a tiré ſa botte à fond, doit vite ſe remettre en garde de pied ferme & s'attendre à la parade, pour ripoſter avec vivacité autant de fois qu'il en trouve l'occaſion. Une retraite

réitérée à chaque coup faiſant ſoupçonner une foibleſſe dans la parade & une crainte de la ripoſte, enhardit l'Adverſaire à pourſuivre, & de-là s'enſuivent inévitablement de part & d'autre des coups de même temps. D'ailleurs, celui qui eſt toujours en mouvement, ou qui ſur chaque botte tire ſon pied droit derrière le gauche, ou fait le ſaut en arrière, ne peut jamais conſerver cette fermeté du corps & des jambes, qui eſt, comme je vous l'ai dit, l'un des principaux fondemens des Armes.

CHAPITRE IV.

DU SALUT DES ARMES.

Le Salut n'eſt d'uſage dans les Académies que parceque les exercices y exigent toujours beaucoup de politeſſe. On ne doit y prendre leçon, tirer & parer au mur, tirer à toutes feintes, faire aſſaut, qu'après avoir fait le Salut.

Pour ſaluer de bonne grâce, il faut que tous les mouvemens, quoique différens, en ſe ſuccédant, ſoient intimément liés.

V. Planche prem. & ſeconde fig. du Salut. 1°. En tirant votre épée hors de meſure, formez un cercle du poignet & de la pointe de la lame en dedans.

V. Planche 3. troiſieme figure du Salut. 2°. Frappez deux fois du pied droit, ce qui s'appelle marquer deux appels.

3°. Portez la main gauche à votre chapeau & ôtez-le avec grâce ſans précipitation & ſans détourner la tête ni fixer d'autres que moi, mais que les cornes de votre chapeau, en le tenant, ſoient l'une en haut, l'autre en bas.

Quatrième figure du Salut, à la fin de ce chapitre. 4°. Elevez le poignet droit au-deſſus de la tête, les ongles tout-à-fait en deſſus, en étendant le bras.

5°. Baiſſez le bras gauche en même-temps



Fig. 4.

Pl. 2. e Poſition.

L'ART

PITRE IV

T DES ARM

l'uſage dans les Acad
exercices y exigent
politeſſe. On ne d
r & parer au mur,
re aſſaut, qu'après

nne grâce, il faut
quoique differens,
ntimément liés.
épée hors de meſu
ignet & de la poin

s du pied droit,
ux appels.
che à votre ch
ſans précipitation
ni fixer d'autres
es de votre ch
l'une en haut,

t au-deſſus de
en deſſus, en

même-temps



Fig. 3. *Fig. 4.*

Pl. 2. *1re Position* — SALUT — *2e Position.*

1. Position
2 Quarte
3 Tierce

que vous paſſez le pied droit derrière le gauche juſqu'à la cheville, de manière qu'il forme une équierre.

6°. Tenez dans cette poſition les deux jarrets ſerrés, le corps droit, ferme, bien effacé, vos bras formant une ligne tranſverſale, & le poignet gauche en dehors.

7°. Marquez à préſent le ſalut des Armes par un mouvement du poignet à la hauteur de l'épaule, l'un de quarte, l'autre de tierce, avec une noble aiſance. *Voy. la ſeconde figure du Salut, pour le mouvement de quarte déſigné par la ligne ponctuée, numérotée 2. partant de la première poſition 1. & celui de tierce indiqué au n°. 3. le poignet en tierce partant du n°. 2.*

8°. Reculez le pied gauche à la diſtance d'environ une ſemelle & demie, & en même temps remettez l'épée devant vous à la hauteur de la Garde.

9°. Frappez derechef deux fois du pied droit, & en même temps que vous poſez le gauche devant le droit juſqu'à la cheville, remettez votre chapeau avec un air de dignité en arrondiſſant le mouvement du bras.

10°. Rentrez auſſi-tôt à votre première poſition dans le même ordre que vous en étiez ſorti; & lorſque vous vous remettez à votre Garde l'épée devant vous, ayez attention de vous tenir hors de meſure, de

peur que l'on ne vous ſurprenne la première botte en finiſſant le Salut Académique toutes les fois que vous ferez aſſaut.

Queſtion de l'Elève. *Quel eſt, Monſieur, dans cette Leçon le mouvement qui déſigne ma ſalutation à mon Adverſaire ?*

Réponſe. C'eſt celui que je viens de vous faire faire (*art.* 4.) en étendant le bras & élevant votre poignet à l'inſtant que vous ôtez votre chapeau de la main gauche, & les deux autres mouvemens en quarte & en tierce ſont pour les Spectateurs; mais ſouvenez-vous toujours de commencer par ſaluer les perſonnes les plus recommandables, & de marquer votre ſalut en tierce, ſi elles ſe trouvent placées à la droite, & en quarte, ſi elles ſont à la gauche.

Q. *Pourquoi, Monſieur, m'avez-vous déja fait faire le Salut Académique que des Auteurs, & ſur-tout M. Angelo, n'enſeignent qu'après avoir montré à tirer différentes bottes ?*

R. C'eſt parcequ'il convient, Monſieur, de commencer par vous bien placer ſous les Armes avant de vous faire tirer, & de ne vous enſeigner que le plus facile à exécuter. Ce ne ſeroit pas ſe diſtinguer que de déranger l'uſage & l'ordre des principes dans l'en-

Fig. 6.



4.e Poſition.

T

prenne la première
t Académique tou-
assaut.

el eſt, Monſieur,
ment qui déſigne
rſaire ?

je viens de vous
ndant le bras &
ſtant que vous
ain gauche, &
en quarte & en
rs; mais ſouve-
ncer par ſaluer
nandables, &
ce, ſi elles ſe
& en quarte,

n'avez-vous
que que des
o, n'enſei-
tirer diffé-

Monſieur;
acer ſous
, & de ne
exécuter.
de déran-
lans l'en-

Fig. 5.

Fig. 6.



Pl. 3.

3.e Position.

4.e Position.

ſeignement des Arts ; & c'eſt pour cette raiſon qu'avant toutes choſes votre Maître de Danſe vous a appris à marcher & à faire la révérence.

CHAPITRE V.

DES NEUF BOTTES DES ARMES.

L'EXERCICE des Armes comprend cinq degrés & neuf positions différentes du bras & du poignet dans l'exécution des Bottes, qui sont toutes plus ou moins *offensives* & *défensives*. Aux six premières, qui marquent les degrés & qui sont la *Prime des Modernes*, qu'ils nomment improprement *Quarte haute dans les Armes*; la *Prime ancienne*, qui tient le même degré que la précédente; la *Tierce haute*, qui est la véritable *Seconde* des *Modernes*; la *Seconde ancienne*, qui n'est qu'une *Tierce basse*, tenant le troisiéme degré des Modernes; la *Quarte basse* des *Modernes*, occupant leur quatriéme degré, laquelle étoit la Quarte ordinaire des Anciens, à fort peu de différence, & la *Quinte des Modernes* & des *Anciens*; j'ajouterai la *Quarte dessus les Armes*, la *Quarte coupée en dehors des Armes*, & la *Flanconnade*.

Ces trois dernières dérivent des deux *Quartes haute & basse dans les Armes*, mais elles sont tirées différemment, tant à l'égard de la situation de la main que par rapport à

l'opposition contraire du fort & du tranchant de la lame.

Chaque Botte s'exécute en deux temps très-courts: le premier, pour s'élancer sur l'ennemi, & lui porter le coup; le second, pour se relever & reprendre sa garde.

Il y a trois positions du poignet qui font exécuter toutes ces Bottes, ainsi que les Parades; sçavoir, la *supination*, la *pronation* & la *position moyenne*.

Le poignet est tourné en *supination*, quand la paume de la main regarde le ciel.

Il est en *pronation*, quand au contraire la paume de la main regarde la terre.

Il est en *position moyenne*, lorsqu'étant en Garde ordinaire il tient le milieu des deux positions précédentes, & que le pouce se trouve au-dessus des doigts pliés.

Les degrés des Bottes se déterminent de haut en bas chacun à environ quatre pouces de distance. Les Anciens, comme on le voit dans tous leurs Traités, ont donné à celle qu'ils ont nommée *Prime* leur plus haut degré, & à la *Quinte*, le dernier. Des noms de leurs cinq Bottes, ils composèrent les verbes *primer*, *seconder*, *tiercer*, *quarter*, *quinter*. On eût dû continuer de s'en servir dans l'enseignement, puisqu'en disant à leur Elève, *primez*, *quintez*, ils s'expliquoient

auſſi nettement que nous faiſons aujourd'hui par ces mots : *Tirez-moi Prime, tirez-moi Quinte*. Les termes ne ſauroient être trop précis, quand il s'agit de commander l'action, pour donner de la viteſſe à l'Athlète que l'on doit accoutumer à partir ſur le mouvement ſeul des lèvres.

L'ordre que je me ſuis preſcrit exige que je ſuive celui des degrés des Bottes pour vous les faire connoître, Monſieur, autant que je le dois.

La *Quarte haute dans les Armes*, qui, par la raiſon du plus haut degré du poignet ſur le coup tiré, eſt devenue la *Prime des Modernes*, tant par la poſition avantageuſe de toutes les parties du corps, que parce qu'elle eſt la plus facile, la plus pratiquée & reconnue la principale des Armes, me ſemble devoir être placée ici la première, & les autres au rang que leurs degrés leur font tenir à préſent dans les Armes.

Premier degré des Modernes.

QUARTE HAUTE DANS LES ARMES, Prime des Modernes.

Le jeu contraire des Anciens & des Modernes a fait diſtinguer, par la poſition du poignet, deux Quartes, l'une haute, l'autre baſſe ; de la haute dérivent la *Quarte deſſus*

les Armes & la *Quarte coupée en dehors des Armes* ; de la baſſe dérive la *Flanconnade*.

La Quarte haute dont il s'agit eſt certainement la *Prime des Modernes*, quoiqu'ils ne ſoient pas encore convenus de la nommer ainſi ; elle eſt avec raiſon la plus pratiquée, & ſon degré eſt le même que celui de la *Prime des Anciens*. Elle ſe tire au-dedans des Armes, le poignet en *ſupination* élevé juſqu'à environ trois pouces au-deſſus du ſommet de la tête dans l'alongement du pied droit ſur le coup tiré. *Exemple*. Vous êtes en garde:

Portez le pied droit en avant dans la plus grande extenſion, qui eſt d'environ quatre ſemelles ; & dans le même temps de cette action où vous devez prendre votre point de direction, ajuſtez ſans vacillation ſur la mamelle droite ; mais dès que la pointe de votre épée arrive à trois ou quatre doigts du corps, formez déja du poignet votre oppoſition, les ongles en deſſus ; que le buſte tant ſoit peu incliné ſur le devant ſoit ferme, la tête un peu tournée en dehors pour faciliter le coup d'œil, la hanche gauche ſoutenue, les épaules bien effacées, le genou droit en dehors plié & dirigé perpendiculairement, le talon gauche ſur le même ali-

Voy. Planche 4.

gnement du talon droit, le jarret gauche bien tendu & le pied ferme à terre, le bras gauche développé & tout-à-fait étendu tranſverſalement, la main ouverte & tournée du même côté que la droite, les doigts non écartés, mais alongés & baiſſés juſqu'à environ un pied de diſtance de la cuiſſe, le bout des doigts d'aplomb ſur le talon gauche, & les ongles en deſſous pour faire effacer l'épaule ; enfin, que la main droite, en plongeant le coup, parte toujours la première, même avant l'alongement du pied droit, & que les autres parties du corps la ſuivent incontinent; mais que tous ces mouvemens ſe faſſent avec action, & d'un ſeul temps.

Voila le coup tiré ; à préſent remettez-vous vite en garde en vous relevant, & joignez toujours ma lame ſans effort, tenant la pointe de la vôtre vis-à-vis de moi : pour cela, pliez le genou gauche en même-temps que vous vous relevez, de telle ſorte qu'il ſe dirige ſur la pointe du pied en vous appuyant ſur la hanche gauche. Elevez le bras gauche en demi-cercle pour l'abaiſſer & l'étendre toutes les fois que vous tirerez, en obſervant de tourner & ouvrir la main gauche du même côté que la droite exécute ſes mouvemens : celui du bras gauche, qui for-



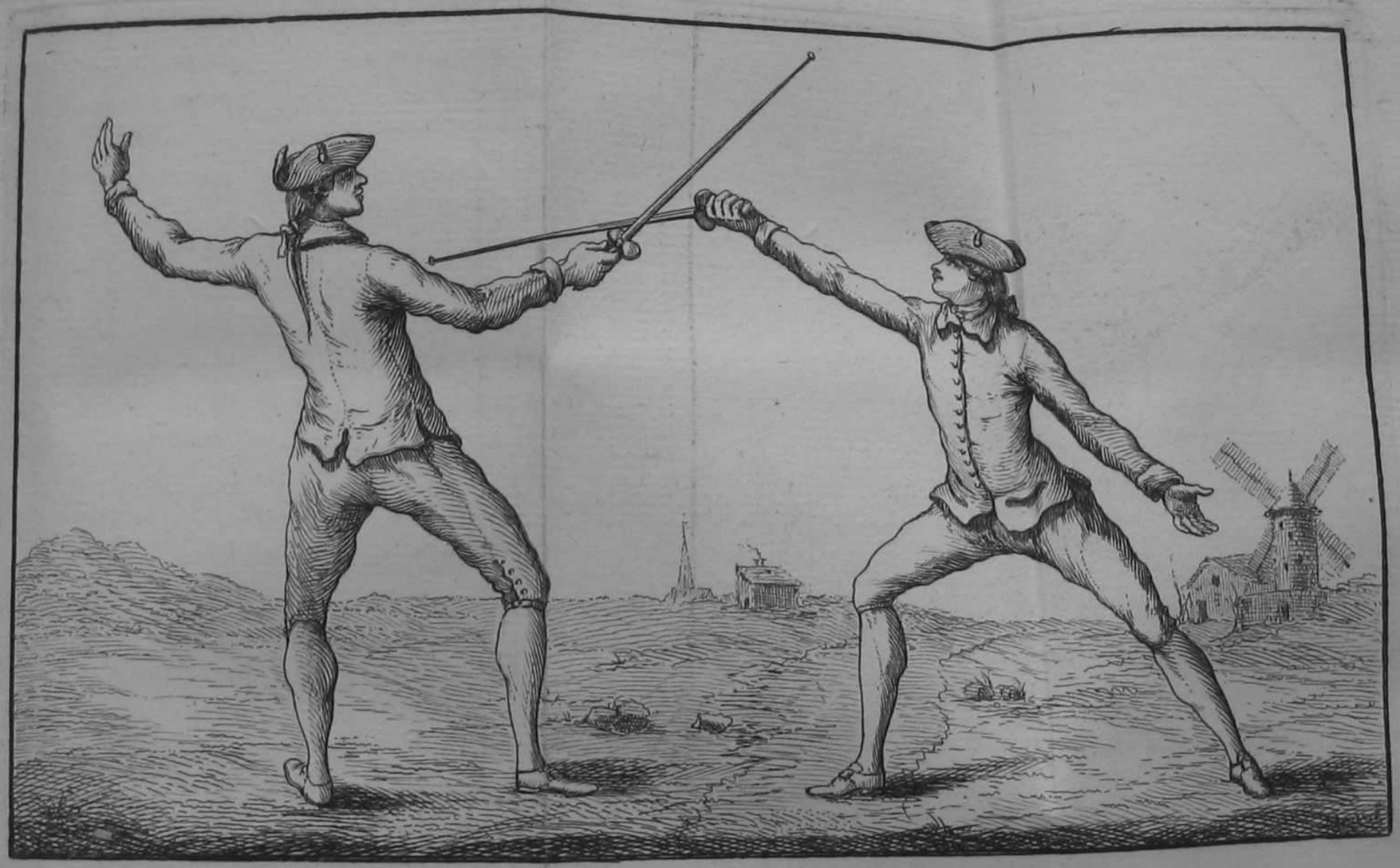
Pl. 4 *Quarte*

PRI

A R T

droit, le jarret gau
d ferme à terre, le
& tout-à-fait éte
main ouverte & to
ue la droite, les do
ongés & baiſſés juſq
iſtance de la cui
aplomb ſur le tal
es en deſſous p
enfin, que la m
e coup, parte to
me avant l'along
ue les autres part
ontinent; mais q
aſſent avec actio

préſent remette
us relevant, & jo
as effort, tenant
is de moi : pou
e en même-temp
e telle ſorte qu'
ied en vous ap
e. Elevez le bra
ou" l'abaiſſer &
vous tirerez, en
rir la main gau
oite exécute ſes
auche, qui for-



Pl. 4 *Quarte haute dans les Armes*

PRIME DES MODERNES

le en ſe hauſſant & ſe baiſſant un balan-
er, ſert à vous donner par l'équilibre la
rce & l'agilité grandement néceſſaires,
our être remis en garde avec viteſſe. Dans
aque Botte tous ces mouvemens doivent
re exécutés avec autant de viteſſe que
eux du coup tiré, & encore d'un ſeul temps.

Telle eſt la Quarte haute, qui ſe pare de
uatre manières; ſavoir, de *Quarte haute*,
plus naturelle, de *Prime*, de *Seconde*
d'*Octave*.



Prime ancienne.

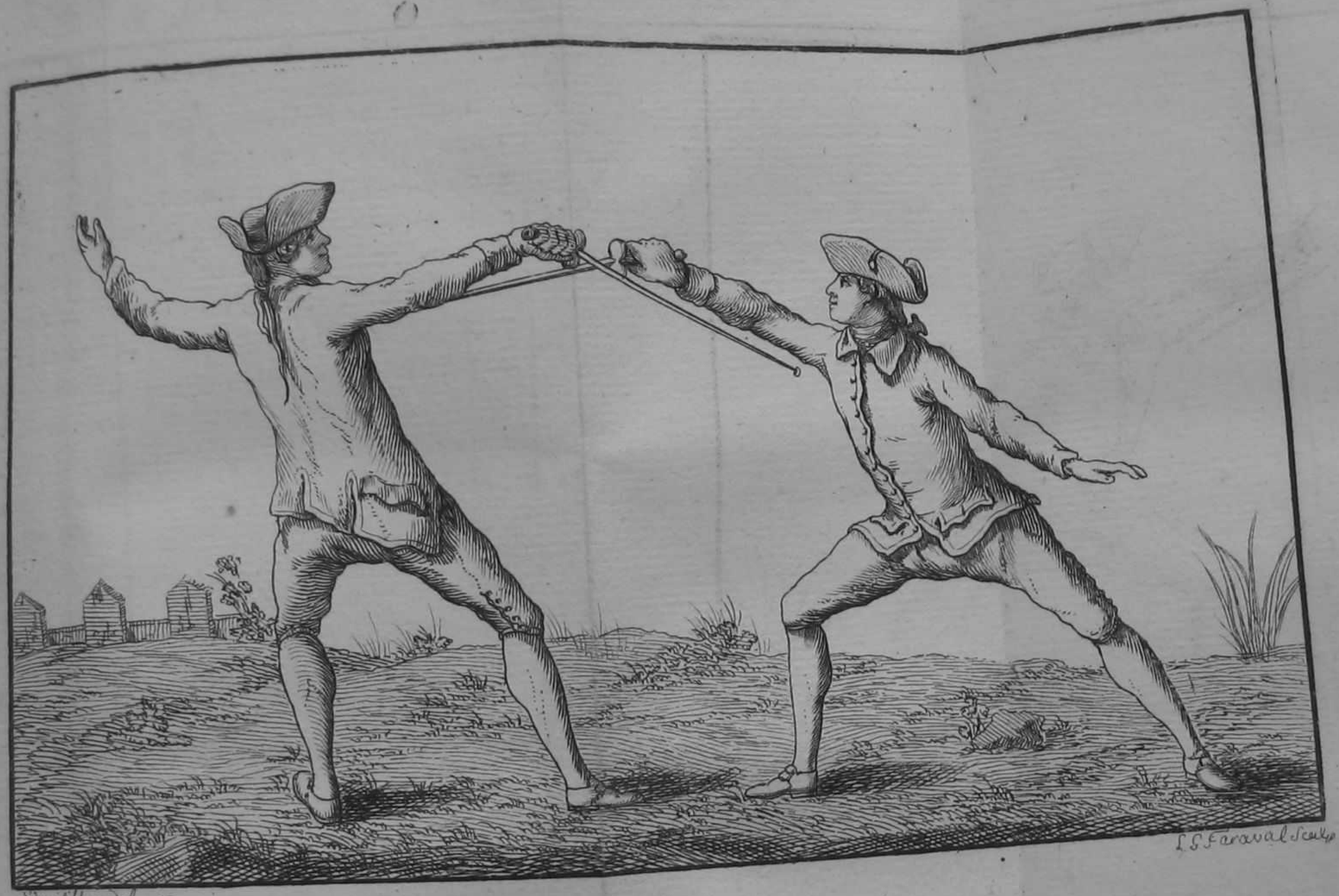
Premier degré des Anciens.

La Prime indique par ſon nom que les Anciens en avoient fait leur première Botte, & qu'elle tenoit leur plus haut degré, parceque le mouvement naturel d'un homme qui tire ſon épée ſans avoir appris à la manier, lui fait élever le bras en raccourci & le poignet en *pronation* juſqu'au deſſus du ſommet de la tête, pour plonger ſon coup avec roideur dans l'avancement du pied droit vers l'ennemi. C'eſt auſſi à cette élévation du poignet dans le coup tiré, que M. Liancour & autres, avant & après lui, ont marqué la *Prime ancienne*; & comme dans la poſition qu'elle fait prendre, le corps ſe trouve preſque tout-à-fait à découvert, elle eſt pour cette raiſon moins pratiquée aujourd'hui que les autres Bottes de Quarte, de Tierce & de Seconde, & ſon emploi étant plus décidé pour la défenſive, elle ne ſe tire le plus ſouvent qu'en ripoſte : ce n'eſt même qu'eu égard à cette utilité qu'elle a été conſervée.

Voy. Planche 5. Pour l'exécuter, élevez le poignet en *pronation* environ trois pouces au-deſſus du ſommet de la tête, dans le temps que vous portez le pied droit en avant pour tirer; & plongez la pointe ſans vacillation à la poitrine, le corps tant ſoit peu plus incliné ſur



Pl. 5.



Pl. 5.

Prime Ancienne

le devant qu'à la *Quarte haute*, les reins ſoutenus, le bras gauche & la main étendus & tournés en deſſous, le reſte comme à la Quarte. Voila la *Prime ancienne*, qui ſe pare de *Prime*, du *Demi-cercle* & d'*Octave*.

Tierce haute.

Seconde des Modernes.

Second degré des Modernes.

La Tierce des Anciens a été élevée à tel point, qu'elle tient actuellement dans les Armes le second degré des Modernes. Dans ſon origine elle ſe tiroit à garde baſſe le long de la lame, ſoit en dehors, ſoit en deſſus. Il fut un temps où chacun tenant le bras raccourci & la pointe haute, la garde devint demi-Tierce, y ayant un tranchant de la lame en deſſus & l'autre en deſſous. Dans la ſuite on changea encore cette garde, en étendant le bras, la pointe vis-à-vis de la mamelle droite, pour ſe trouver plus garanti; mais l'on reconnut que cette Tierce n'étoit d'aucune utilité, parceque le poignet ne faiſoit aucune fonction, & que le coup, qui étoit ſans oppoſition & formé de l'épaule, ne pouvoit ſe tirer avec viteſſe : pour cette cauſe on lui ſubſtitua une Seconde, que l'on nomma *Seconde deſſus les Armes*, & que mal-à-propos l'on appelle encore à préſent *Tierce*, puiſqu'elle occupe le ſecond degré des Armes. M. de Brye nomme la *Tierce* dont il s'agit *Seconde dans les Armes*, par la raiſon, dit-il, que le fort de l'épée n'eſt point oppoſé, en quoi il s'eſt beaucoup trompé, le fort y dominant preſque

que autant que dans la Quarte haute.

Pour la tirer, il faut que le poignet en *pronation* ſoit d'un degré plus bas qu'à la Quarte haute, c'eſt-à-dire, élevé juſqu'au ſommet de la tête dans le coup tiré; que lors de l'alongement du pied droit en avant, qui doit être d'environ quatre longueurs de pied diſtant d'un talon à l'autre, la tête reſtant droite, le coup d'œil ſe prenne en direction par-deſſous le bras dont elle doit être à couvert par la ſeule oppoſition du poignet; que le bras gauche ſoit développé avec viteſſe, & tourné, ainſi que la main, en *pronation*, quoiqu'étendus le long de la cuiſſe à la diſtance d'un pied; que le corps ſoit un peu plus incliné ſur le devant qu'il ne l'eſt dans la Quarte haute, que la hanche gauche & les reins ſoient bien ſoutenus, & que le coup porte entre l'aiſſelle & la mamelle droite, le reſte comme à la Quarte haute. Voilà la *Tierce haute*, qui ſe pare de trois manières; ſavoir, de *Tierce*, de *Quarte ſur les Armes* & de *Pointe volante*. *Voy. Planche 6.*

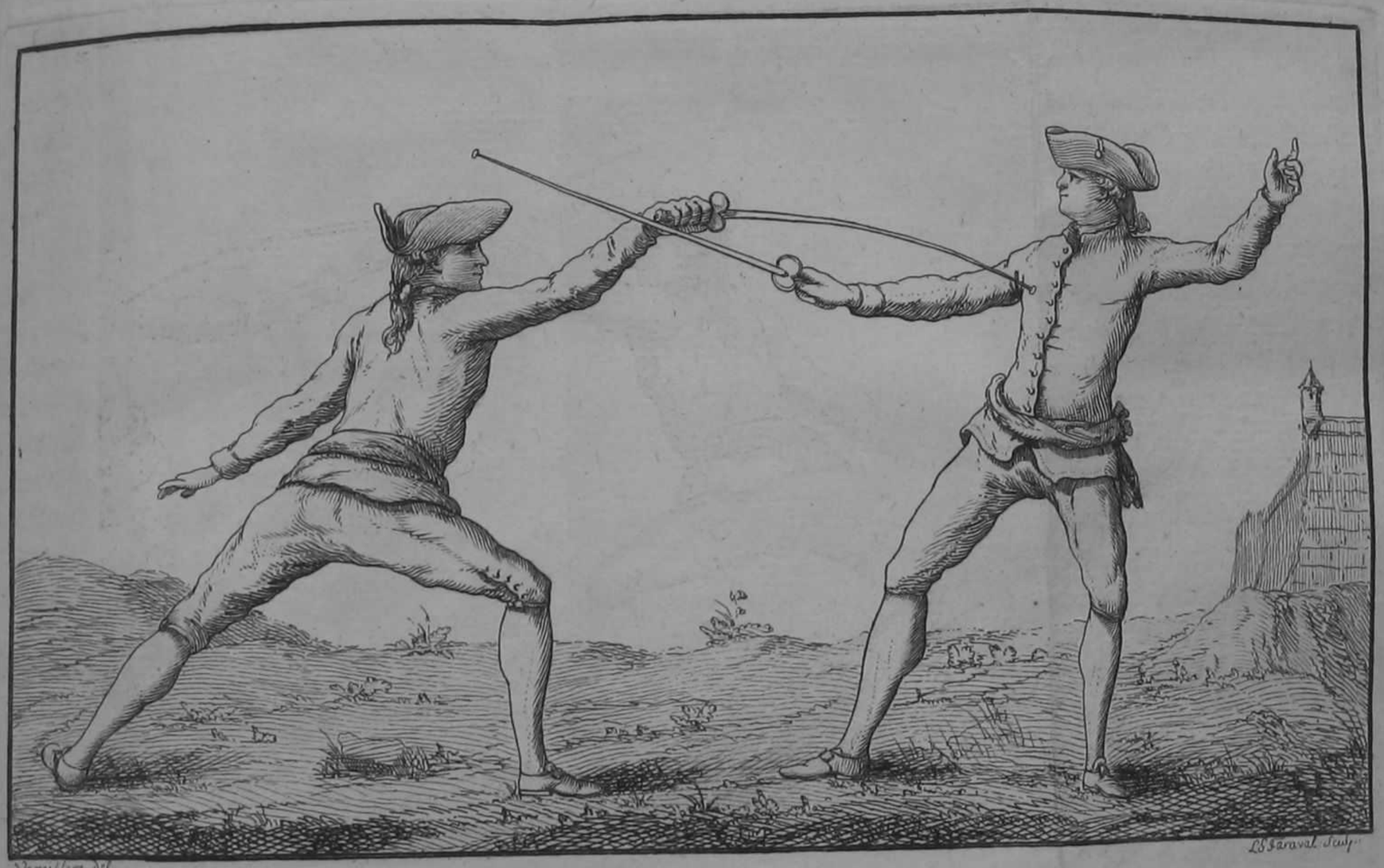
Quoiqu'elle ſe tire dans la même ſituation de la *Prime ancienne*, le poignet en *pronation*, néanmoins elle en diffère, tant par le degré que par les autres circonſtances, & ſurtout par une oppoſition bien plus marquée au fort de l'épée.

Q. *On pourra, peut-être, Monſieur, vous objecter que ce n'étoit pas à la hauteur du poignet ſur le coup tiré, que les Anciens avoient fixé leurs degrés, mais plutôt ſur l'endroit du corps où le coup étoit porté, puiſqu'ils appellent la Botte de Prime*, ictus primus in pectore, *& celle de Seconde*, ictus ſecundus in femore.

R. Cela eſt vrai, Monſieur; mais comme il y a bien plus de variation dans l'impulſion de la pointe de l'épée que dans l'élévation du poignet ſur l'alongement du coup tiré, & que la pointe s'écarte ſouvent en autres parties du buſte que celles où l'on veut toucher, les degrés des modernes doivent paroître bien mieux déterminés dans le coup tiré ſur la hauteur du poignet, puiſque plus il eſt deſcendu, plus la pointe s'élève; & plus au contraire il eſt élevé, plus la pointe baiſſe avant de toucher, ſi elle n'eſt aſſez ſoutenue par l'oppoſition. D'ailleurs il n'eſt point étonnant que nos degrés diffèrent entièrement de ceux des Anciens, dès qu'ils n'alongeoient point leurs Bottes, & que les élémens de l'Art étoient alors ſi contraires à nos principes actuels.



Pl.



Tierce haute

Pl. 6. SECONDE DES MODERNES

SECONDE ANCIENNE, *Tierce baſſe des Modernes.*

Troiſiéme degré des Modernes.

La Seconde des Anciens n'eſt qu'une Tierce que les Modernes emploient toujours ſous le nom de *Seconde*, quoiqu'elle ſoit d'un degré plus bas que la Tierce haute, qui eſt aujourd'hui leur véritable Seconde. Si donc celle dont il eſt queſtion ici, prend dans l'exécution leur troiſiéme degré, on doit juger delà qu'en perfectionnant leur jeu, qui eſt devenu fort ſupérieur à l'ancien, ils ont négligé de ſubſtituer aux noms qui appartenoient aux Bottes anciennes, ceux qui devoient convenir à leurs Bottes nouvelles, ce qui laiſſe ſur chacune de ces dernières une erreur de nom, dont les Auteurs Modernes, (ſuppoſé qu'ils l'aient ſoupçonnée) n'ont oſé entreprendre la réforme, de peur de paroître trop Novateurs ſur le fond de leur Art, ou de s'attirer des critiques de la part de jaloux qu'ils n'auroient fait qu'inſtruire au profit des autres. Combien d'erreurs & de nom & de fait dans les Sciences & les Arts, cette crainte n'a-t-elle pas déja produites !

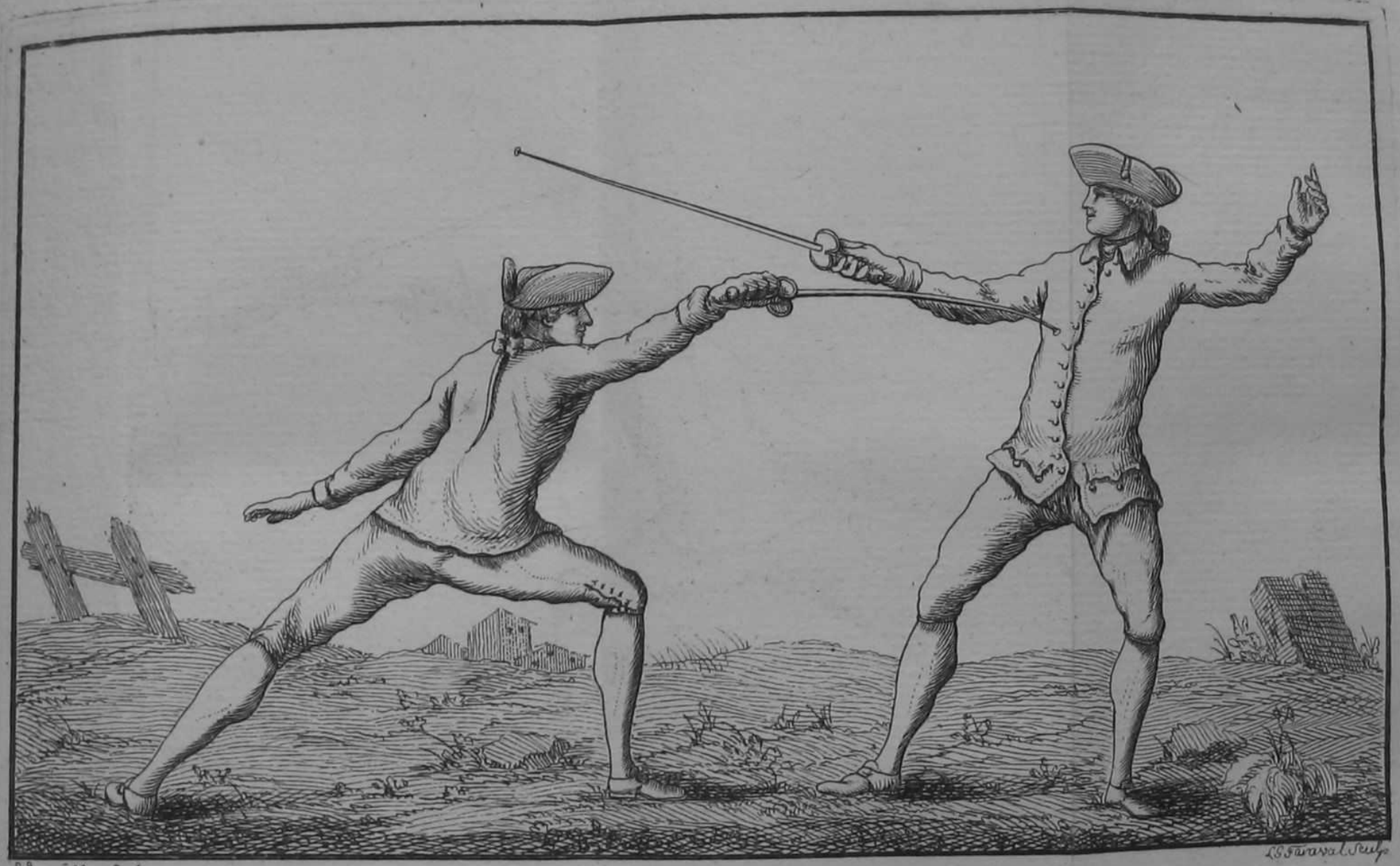
Pour tirer la *Seconde ancienne*, qui s'exécute dehors, dans & deſſous les Armes, ſans autre différence de la Tierce, que celle qui *Voy. Planche 7.*

ſe fait remarquer par la variation du poignet, baiſſez la pointe ſous ma garde, & tirez deſſous mon bras, le poignet en *pronation* élevé à la hauteur des yeux, en dirigeant la pointe au-deſſous de l'aiſſelle, & en inclinant encore plus le corps & la tête qu'à la précédente, ſoutenant cependant bien les reins, & vous couvrant ſur-tout la tête, tant par le poignet que par le fort de votre épée. Telle eſt la *Seconde ancienne*, qui eſt aujourd'hui la *Tierce des Modernes*. Elle ſe pare de cinq manières; ſavoir, du *Demi-cercle*, de *Prime*, de *Seconde*, d'*Octave* & de *Quinte*.



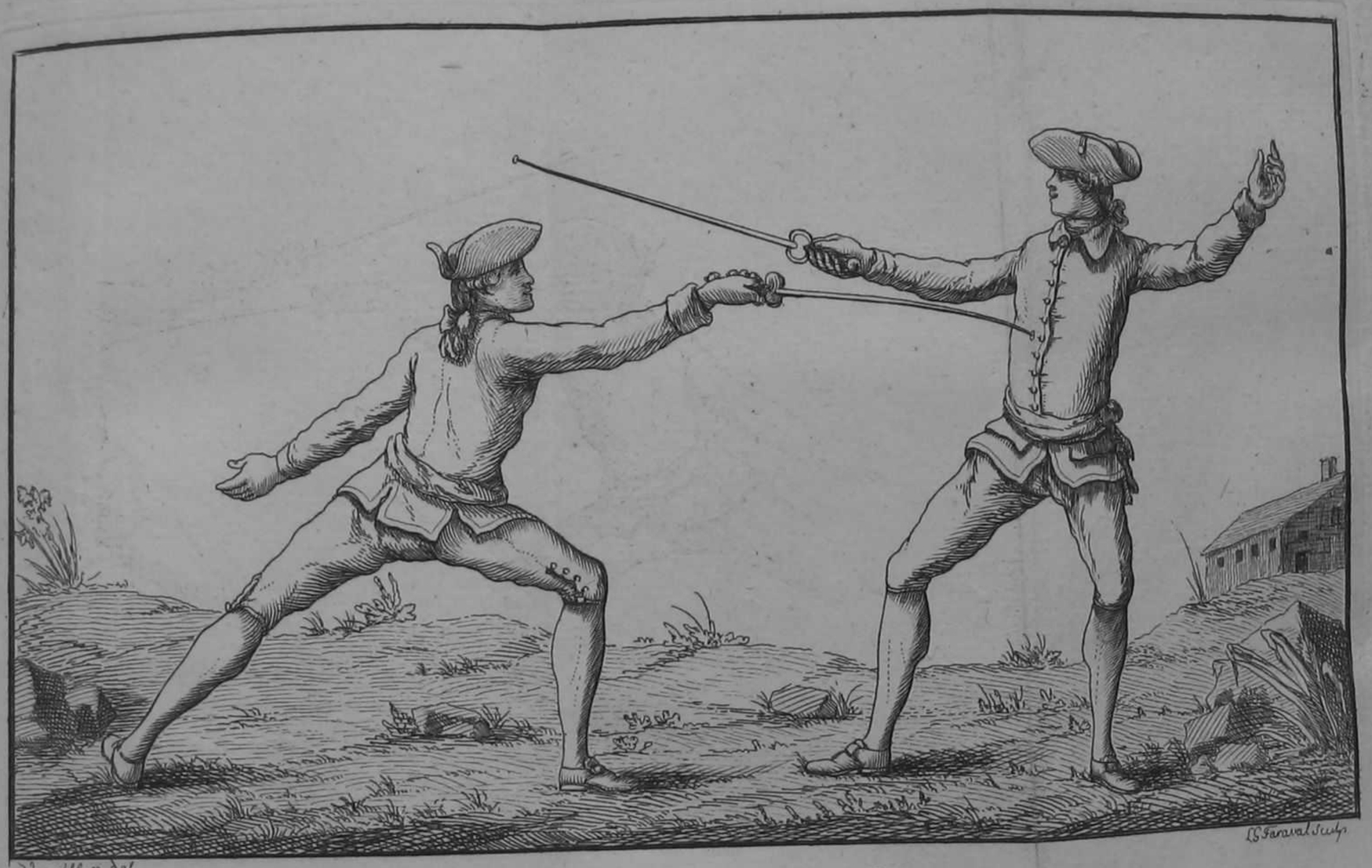
Pl. 7

par la variation du p
nte sous ma garde, & ti
le poignet en *pronatio*
des yeux, en dirigeant l
e l'aisselle, & en inclina
s & la tête qu'à la préc
ependant bien les reins
-tout la tête, tant par l
rt de votre épée. Tell
ne, qui est aujourd'hui
nes. Elle se pare de cinq
Demi-cercle, de *Pri-*
Octave & de *Quinte*.



Seconde ancienne.

Pl. 7. TIERCE BASSE DES MODERNES



Quarte basse des modernes.

Pl. 8. QUATRIEME DES ANCIENS.

Quarte basse des Modernes, *Quatriéme des Anciens.*

Quatriéme degré des Modernes.

La *Quarte basse des Modernes* n'eſt autre que la Quarte dans les Armes des Anciens. Elle formoit certainement le quatriéme de leurs degrés, puiſqu'il eſt ainſi déſigné entre leur Tierce & leur Quinte, comme on le voit dans de vieux Traités Italiens & François. Il ne s'y trouve de différence que dans l'élévation du poignet, au lieu que les Anciens la tiroient toute droite & ſans oppoſition ſur le point de direction.

Pour l'exécuter étant en garde de Quarte, dirigez la pointe de votre épée le long & par-deſſous mon poignet, & ſi-tôt qu'elle eſt à quatre doigts du corps, élevez le poignet en *ſupination* à la hauteur de la bouche pour former votre oppoſition, & plongez la pointe au creux de l'eſtomac, ſans alonger ni baiſſer autant qu'à la précédente le corps, qui toutefois doit, ainſi que la tête, ſe trouver couvert par l'oppoſition du bras & du poignet. Telle eſt la *Quarte baſſe des Modernes*, qui fait actuellement le quatrième de leurs degrés. Elle ſe pare de *Quarte haute*, de *Quarte baſſe*, d'*Octave*, du *Demi-cercle*, de *Prime* & de *Seconde*.

Voy. Planche 8.

QUINTE ANCIENNE & MODERNE.

Cinquiéme & dernier degré des Modernes.

La *Quinte*, qui eſt la cinquième Botte des Anciens en marque le dernier degré, c'eſt-à-dire, le plus bas. Beaucoup de Tireurs l'appellent *Quarte baſſe*, d'autres *Quarte coupée*, faute d'en ſavoir faire la diſtinction. MM. Girard, Martin de Straſbourg, Gérard de Nancy & autres, la déſignent *Quarte baſſe*, & l'enſeignent pour cette raiſon contre ſon vrai principe. M. Angelo, ſuivant les figures de ſon Traité, la fait tirer preſque au plus haut degré ; & ce qu'il appelle parade de *Quinte* ſur ſon coup de *Quinte*, eſt préciſément celle d'*Octave*. Il en eſt à-peu-près de même ſur d'autres de ſes Bottes, & l'on peut juger delà ce qui doit réſulter de ſes principes.

Charles Beſnard, Maître d'Armes à Rennes, dans ſa Théorie de l'exercice de l'Epée, dédiée en 1653 aux Seigneurs des Etats de Bretagne, indique à-peu-près le degré de la *Prime*, mais il ne parle aucunement de la *Quinte*, & M. de la Touche Maître de Paris (quarante-deux ans après le très ample & très puérile Traité de Girard Thibault, d'Anvers, publié en 1628 ſous le titre d'*Académie de l'Epée*) prétendant détailler ſupérieurement les Armes en 1670, ne parle de la cinquiéme *Eſtocade*, que

comme d'une Botte inutile, en ce qu'il la place au même degré de la Quarte ordinaire des Anciens avec peu de différence ; d'où je conclus que dès ce temps-là l'on ne connoiſſoit plus le degré de la *Quinte*, ni celui de la *Prime* dont le fameux Jean-Baptiſte le Perche ne parle aucunement dans ſon Livre, qui a pour titre l'*Exercice des Armes*, & contient toutes les figures des Bottes & Parades de ſon temps. M. de Brye, dans ſon petit Traité de 1721, fait dériver la *Prime*, la *Seconde*, la *Tierce*, la *Quarte* & la *Quinte* du ſeul tranchant de l'Epée en dedans des Armes en uſage ; mais outre qu'il erre fort touchant l'origine des Bottes des Anciens, il n'en marque d'ailleurs, ni les ſituations ni les degrés, & il reſte, comme ſes prédéceſſeurs, en défaut ſur tous les principes. M. Liancour eſt le ſeul qui, dans ſon Traité de 1686 me paroît avoir connu la vraie poſition de la *Quinte*, ſuivant qu'il en décrit la *Garde* ; & il ajoute dans un autre endroit, que peu de Maîtres de ſon temps ſavoient ce que c'étoient que *Prime* & *Quinte*, & encore moins en faire l'application. Je crois, ſans vouloir offenſer perſonne, qu'il en eſt encore de même à préſent à cet égard, nonobſtant tous les progrès qu'on a ſu faire depuis cinquante ans. On cite aſſez

volontiers la *Prime* & la *Quinte*, ainsi que les parades, mais loin de décliner ni leurs véritables degrés, ni les occasions où l'on en doit faire usage, on les place le plus souvent à leurs contraires.

Voy. Planche 9. Pour ne pas vous y méprendre, Monsieur, souvenez-vous qu'il y a cinq degrés de la *Prime* à la *Quinte*; que dans le coup tiré, le poignet en *position moyenne* doit se trouver à la hauteur du menton; & pour tirer la Botte de *Quinte*, opposez le fort de votre lame au foible de la mienne, & soutenant bien votre opposition, dérobez la pointe sous mon poignet & tirez au bas ventre, toujours dans l'attitude de Quarte, & la lame sur son plat. Telle est la cinquième Botte, qui se pare de quatre manières; savoir, de *Quinte*, de *Seconde*, d'*Octave* & du *Demi-cercle*.

Au surplus, la *Quinte*, ainsi que la *Quarte basse*, sont beaucoup moins en usage aujourd'hui dans l'attaque & la riposte qu'elles ne l'étoient dans ces temps, où l'Espadon & la Contrepointe touchant d'*estoc* & de *taille* fondoient presque tout le jeu des armes, & alors le jeu dominant étant très-bas, ces deux Bottes étoient les plus pratiquées : mais depuis que l'on a reconnu l'irrégularité & l'infériorité du jeu de l'Espadon à celui de l'E-

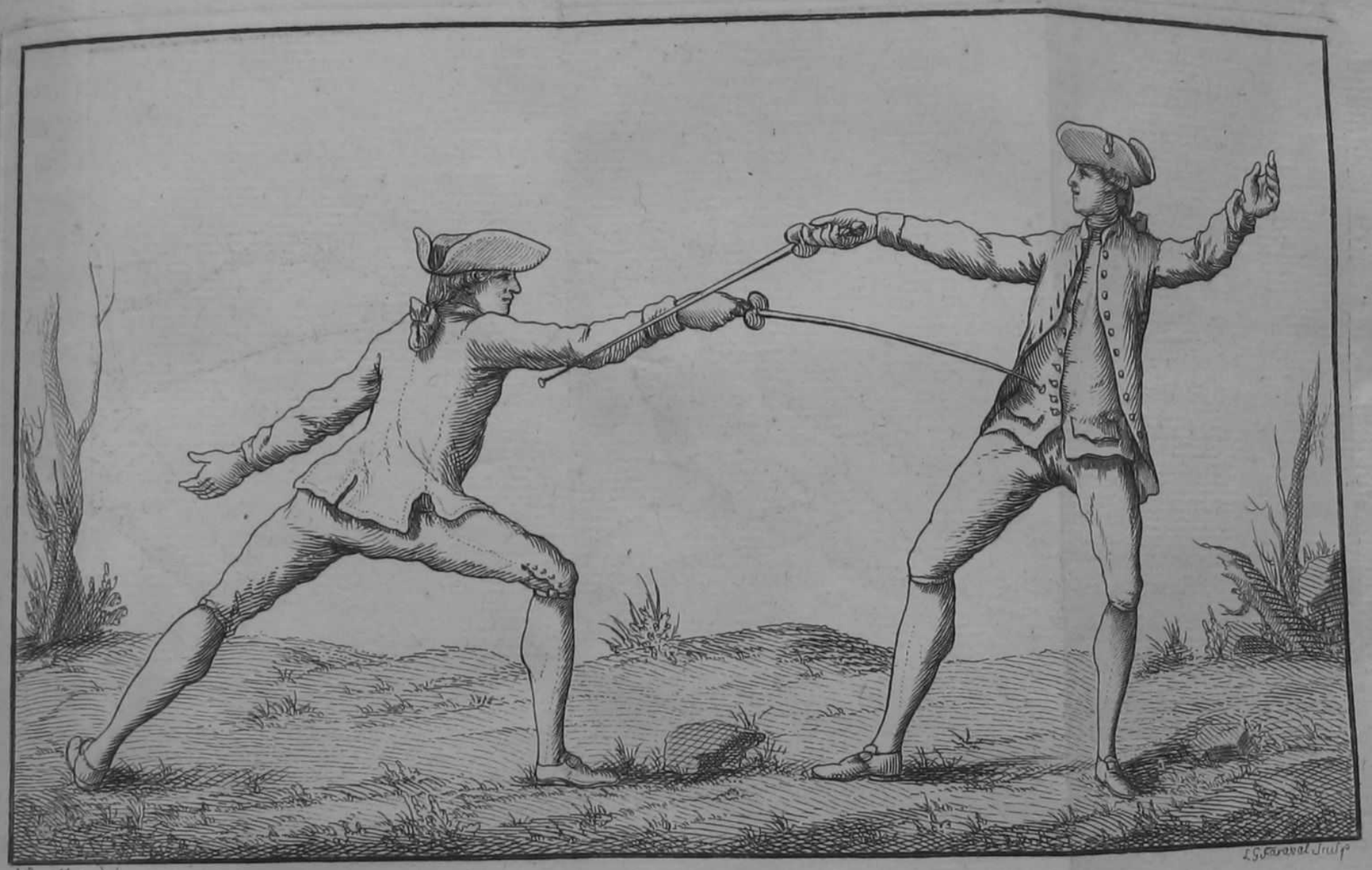


Pl. 9.

& la *Quinte*, ainsi q
oin de décliner ni le
i les occasions où l'on e
es place le plus souve

méprendre, Monsieur
a cinq degrés de l
que dans le coup tiré,
moyenne doit se trou-
nenton; & pour tirer
pposez le fort de vo-
a mienne, & soute-
on, dérobez la pointe
z au bas ventre, tou-
Quarte, & la lame
a cinquième Botte,
anières; savoir, de
d'*Octave* & du *De-*

ainsi que la *Quarte*
oins en usage au-
la riposte qu'elles
s, où l'Espadon &
d'*estoc* & de *taille*
jeu des armes, &
très-bas, ces deux
tiquées : mais de-
régularité & l'in-
on à celui de l'E-



Pl. 9. *Quinte ancienne et moderne.*

pée, on a fixé, & ſi bien perfectionné les premières Bottes, que leur emploi a fait depuis ce temps-là dominer le jeu élevé, qui eſt aſſurément le plus brillant & le plus certain.

Au premier degré des Modernes.

Quarte dessus les Armes.

Cette Botte qui dérive de la *Prime moderne*, ou *Quarte haute dans les Armes*, devroit être par cette raiſon nommée *Prime deſſus les Armes*, puiſqu'elle ſe tire à-peu-près au même degré, & qu'elle n'en diffère que par l'oppoſition du poignet qui ſe marque en dehors des Armes. *Exemple.*

Voy. Planche 10. Tirez le long de ma lame Quarte deſſus les Armes, le poignet en *ſupination* élevé de trois pouces au-deſſus de la tête, oppoſez le tranchant du dehors de votre lame au foible de la mienne pour vous couvrir, que le bras droit ſoit dans toute ſon extenſion, & les autres parties du corps ſituées comme à la *Quarte haute dans les Armes.*

Cette ſeptième Botte s'exécute très-ſouvent, & ſe pare, ſavoir, de *Tierce*, de *Quarte ſur les Armes* & de *Pointe volante*,



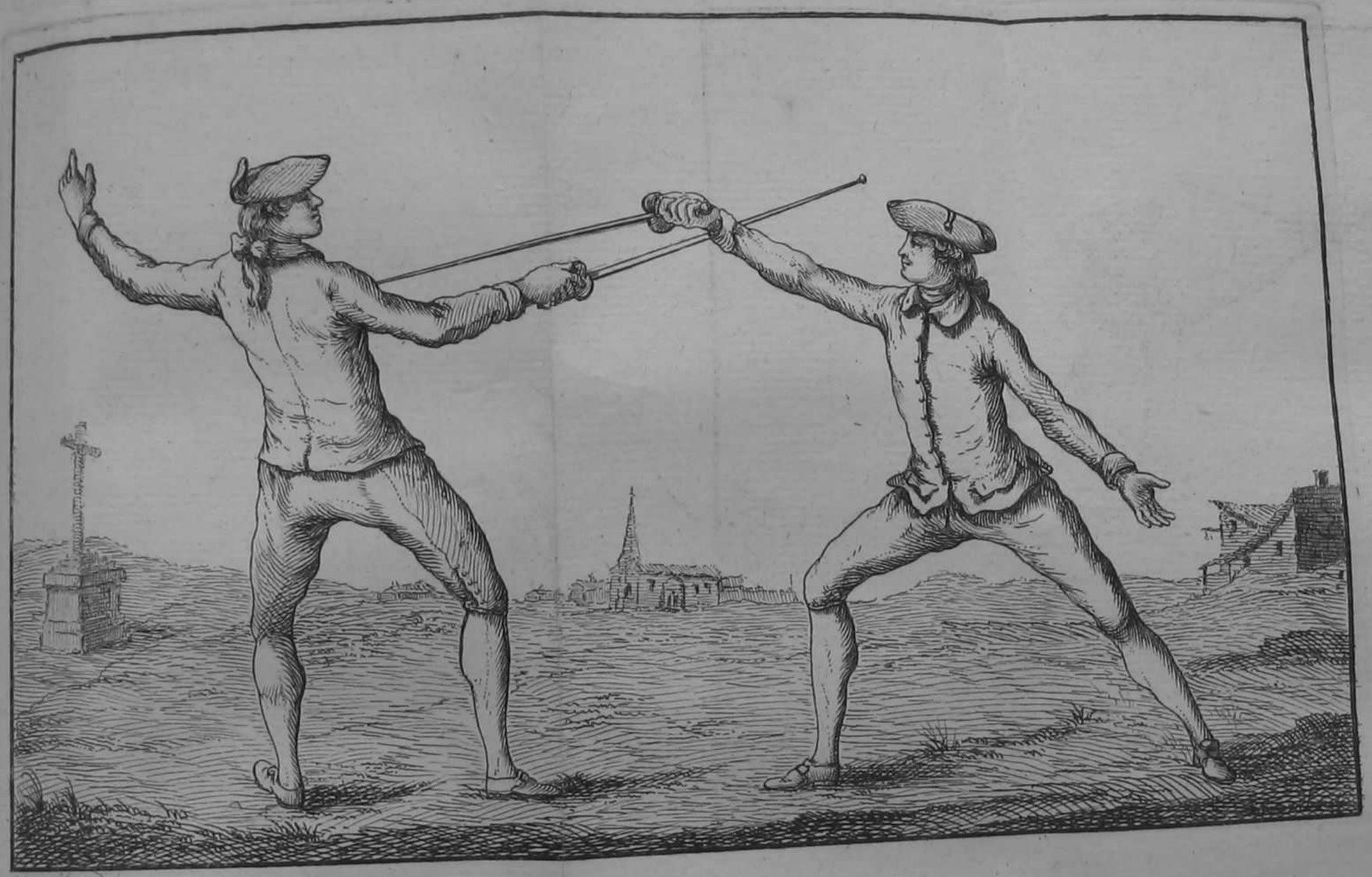
Pl. 10.

Quarte
ou Prim

T

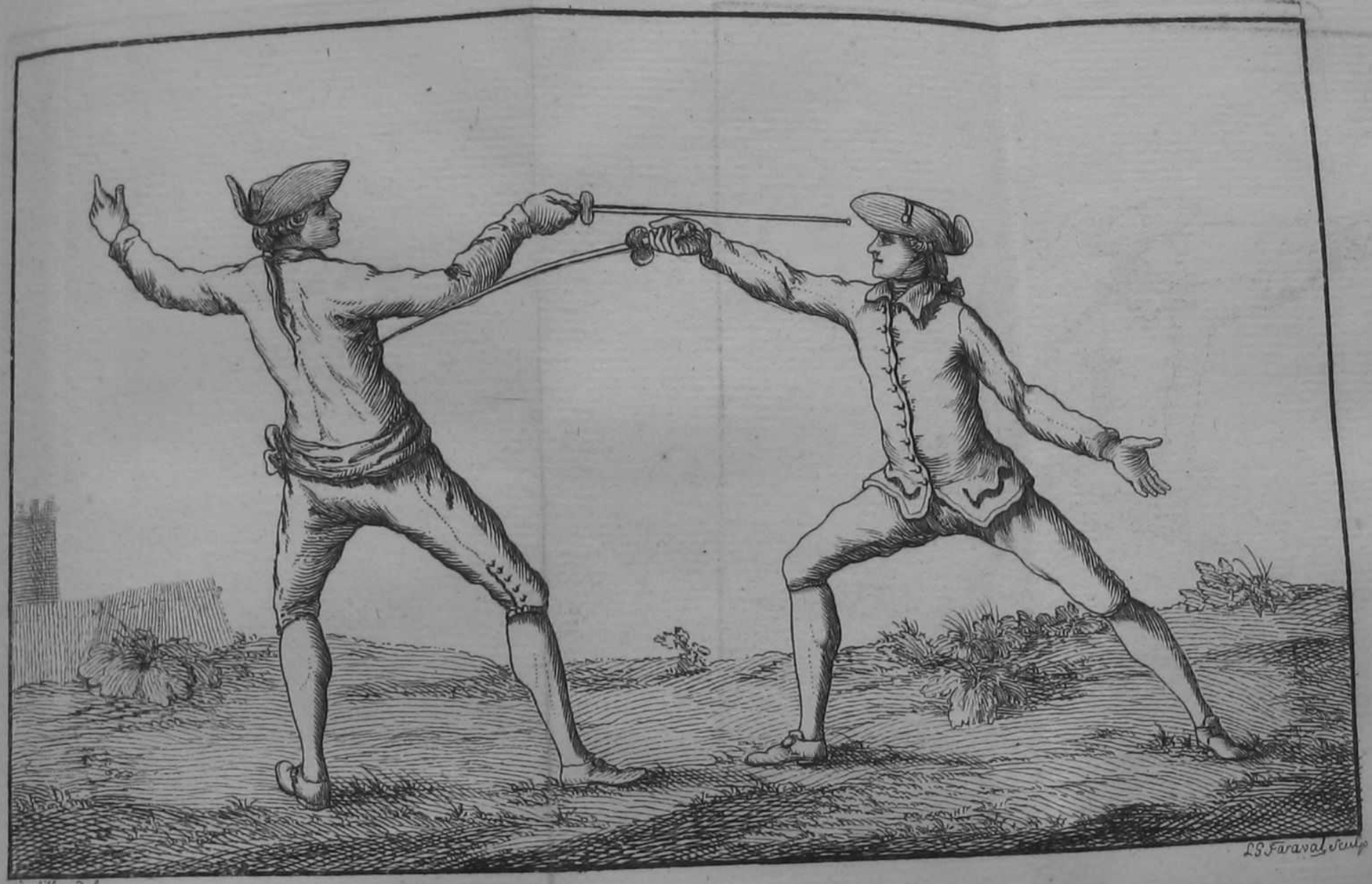
LES ARMES.

de la *Prime* mo-
dans les *Armes*,
n nommée *Prime*
lle ſe tire à-peu-
'elle n'en diffère
poignet qui ſe
es. *Exemple.*
e Quarte deſſus
upination élevé
la tête, oppo-
e votre lame au
s couvrir, que
on extenſion,
ituées comme
rmes.
cute très-ſou-
Tierce, de
ointe volante,



Pl. 10.

Quarte deſſus les Armes
ou Prime deſſus les Armes



Pl. 11. Quarte coupée hors les Armes.
ou Prime coupée hors les Armes.

Quarte coupée hors les Armes.

Au troiſiéme degré.

La *Quarte coupée en dehors des Armes*, que je marque ici pour huitiéme Botte, eſt encore moins connue que les *Prime* & *Quinte anciennes*. Elle dérive de la *Prime moderne* ou *Quarte haute dans les Armes*, & devroit auſſi, pour la même raiſon, porter le nom de *Prime coupée hors les Armes*. Son degré eſt à la hauteur des yeux. Vous reconnoîtrez, Monſieur, dans la ſuite, l'utilité de cette *Quarte coupée en dehors des Armes*, par les coups ſinguliers qu'elle vous fera exécuter.

Pour la tirer, quand vous êtes en garde de Tierce ſur mon bras, baiſſez & dérobez la pointe par un Demi-cercle en dehors des Armes, ajuſtez ſous l'aiſſelle la lame plate, en ſoutenant le fort préciſément au-deſſous de mon coude, le poignet en *poſition moyenne*, dans la même oppoſition qu'à la *Quarte baſſe*, & faiſant toujours partir la main avant le pied droit, puiſque c'eſt elle ſeule qui touche. Cette Botte ſe pare de quatre manières; ſavoir, du *Demi-cercle*, de *Seconde*, de *Quinte* & d'*Octave*.

Voy. Planche 11.

Flanconnade.

Au quatrième degré.

La Flanconnade eſt la neuviéme & dernière Botte des Armes. Elle dérive de la *Quarte baſſe des Modernes*, & en conſerve le même degré. Son nom vient de la néceſſité où l'on eſt de ne la pouvoir faire toucher qu'au flanc. *Exemple.*

Votre épée étant engagée de Quarte, baiſſez la pointe deſſous mon poignet, prenez le foible de ma lame ſans la quitter, & plongez votre pointe au flanc par-deſſous mon coude en dehors des Armes, le poignet élevé & ſoutenu en *poſition moyenne* juſqu'à la hauteur de la bouche. Oppoſez ſubitement le poignet gauche près du coude, la main ouverte, les doigts alongés, & baiſſez en même-temps que vous tirez, pour éviter d'être touché de *Seconde*, dans le cas où votre Adverſaire tourneroit ſubtilement le poignet de *Seconde* pour ripoſter ſur la même ligne. C'eſt ainſi que ſe tire la *Flanconnade*, qui ſe pare de deux manières; ſavoir, de *Seconde* & de *Quarte baſſe.*

Voy. Planche 12.

L'exercice des neuf Bottes des Armes a fait naître nombre d'autres coups, qui, prenant la plupart le nom de leur diviſion, ſe ſubdiviſent encore enſuite dans les trois temps de meſure où ils s'exécutent; ſavoir, ſur l'*Arrêt de pied ferme*, la *Marche* & la

Retraite: mais malgré cette quantité de Bottes qui fait tout le fondement des Armes, je n'en vois, à proprement parler, que deux principales. Ce ſont la *Prime* & la *Seconde*, connues ſous les noms de *Quarte* & *Tierce*. Toutes les autres appartiennent à ces deux là & n'en different, comme je vous l'ai fait voir, que du plus au moins, ſoit par l'extenſion du bras & l'élévation du poignet dans le coup tiré, ou par ſa ſituation en deſſus ou en deſſous, ſoit par l'abaiſſement & l'inclination des parties du corps, ou par l'oppoſition du fort de l'épée en dedans ou en dehors.

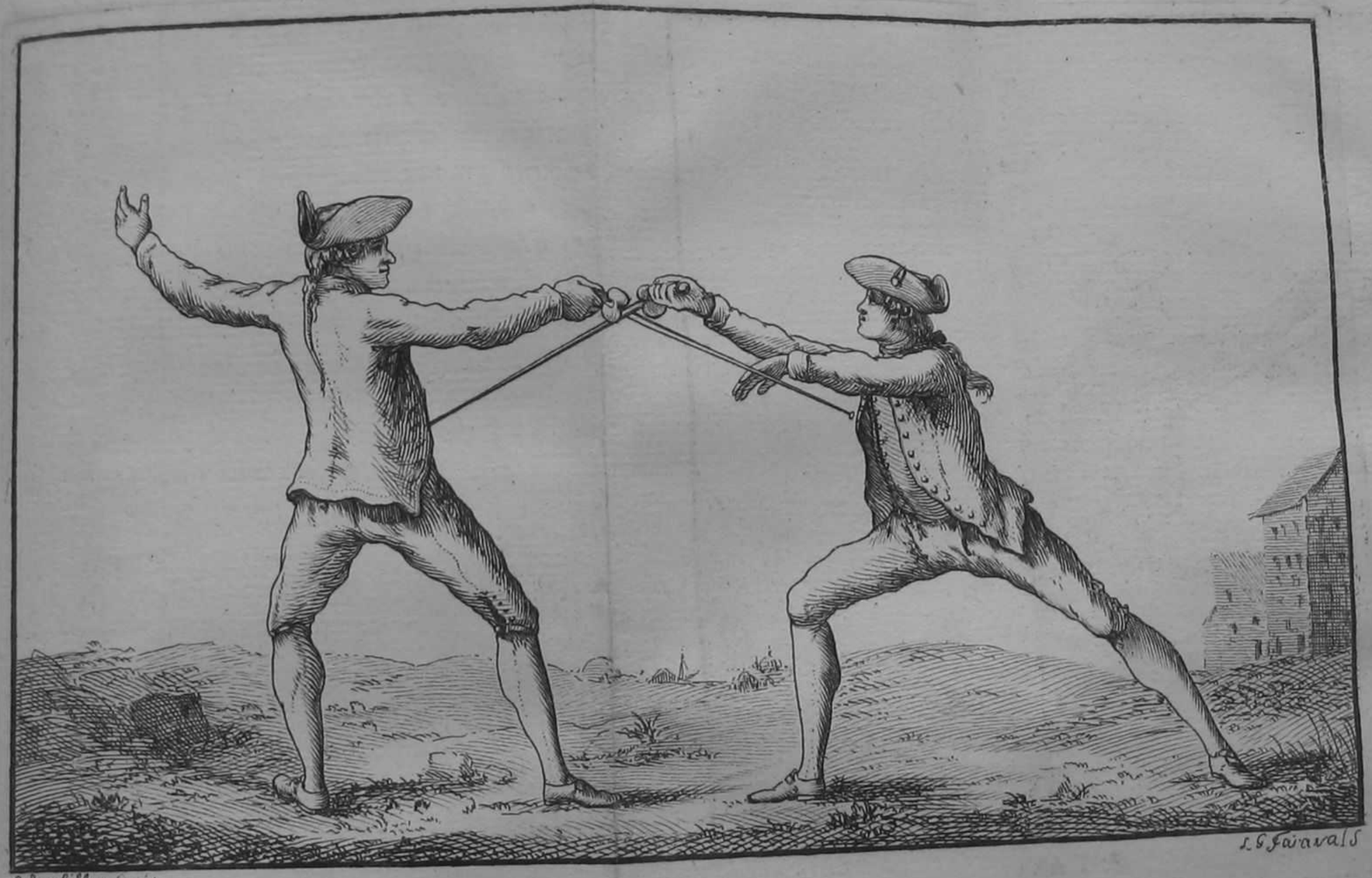
Queſtion. *En liſant, Monſieur, par curioſité divers Traités ſur l'exercice des Armes, dont le dernier a été imprimé à Londres en 1763, j'ai remarqué, comme vous, qu'aucun d'eux ne détaille d'une manière poſitive les Bottes de* Prime, *de* Quinte *& autres; cependant j'ai vu que quelques Modernes parlent des Parades de* Prime, *de* Quinte *& d'*Octave.

Réponſe. Votre obſervation, Monſieur, prouve mieux que tout ce que je pourrois dire, que ces Maîtres ſe ſont copiés l'un après l'autre, & qu'ils ont eu moins l'ambition de perfectionner leur Art que d'acquérir le vain titre d'Auteur. M. Angelo croyant

rendre à Londres ſon Cours d'Eſcrime, le Livre de tous les Pays, l'a fait imprimer en deux Langues; mais peut-il ſe flatter de démontrer l'Art des Armes dans toute ſa perfection, le faire ſortir de l'enfance où il croit le voir en France par rapport à la théorie, & ſoutenir que les Maîtres François ne ſe ſont jamais étendus ſur ce que cet Art a d'intéreſſant, lorſqu'il n'a ſu que réduire les faux principes du ſieur Girard? Sa prétendue Théorie éclaire-t-elle la Pratique? Quelles recherches, quelles réflexions a-t-il faites, quand il ne remet au jour ſous d'autres formes, que ces erreurs, ces ſuperfluités que nous condamnons dans nos Anciens, & qu'il n'y ajoute de ſon propre fonds que l'explication des futiles combats avec l'Epée, le Manteau & la Lanterne, qui, vraiſemblablement ne ſont pas aujourd'hui plus en uſage en Italie qu'en France & en Angleterre. Je vous avoue, Monſieur, que cela me ſurprend.



Pl. 12.



Flanconnade

Pl. 12.

CHAPITRE VI.

DES ENGAGEMENS.

FAIRE un engagement, c'eſt joindre le foible de ſon Epée au foible de celle de ſon Adverſaire ſans tourner le poignet lorſqu'on eſt hors de meſure, & la joindre par le fort quand on ſe trouve à portée de toucher.

Pour former les engagemens de Quarte & de Tierce, appuyez votre corps ſur la hanche gauche, mais droit & ferme, ſans le caver, pour avoir plus de liberté à exécuter les mouvemens de la main. Cette cavation, qui n'eſt autre choſe qu'un panchement du corps beaucoup en arrière lorſqu'il eſt déja appuyé ſur la hanche, eſt un défaut que grand nombre de Maîtres font pratiquer, ſans réfléchir qu'un Elève qui panche trop ſon corps en arrière, perd l'équilibre, & eſt obligé, pour tirer, d'y employer deux temps au lieu d'un; ſçavoir, celui de ſe remettre pour tirer, & l'autre pour tirer en effet. Je vais, Monſieur, vous faire exécuter les engagemens d'Epée de Quarte & de Tierce ſur les trois temps de meſure, par répétition pour cette fois ſeulement. *Exemple*

Engagement de pied-ferme.

1°. Vous êtes en garde de Tierce, joignez ma lame pour vous en assurer sans la forcer, & du même temps, si je vous donne du jour, tirez Quarte le long de ma lame, en opposant le fort de la vôtre au foible de la mienne, & remettez-vous vîte en garde.

2°. Engagez mon Epée de Tierce de la même manière, c'est-à-dire, en la joignant; & si vous voyez du jour, tirez vivement droit de Tierce, le poignet en pronation.

3°. Engagez l'Epée de Tierce, tirez droit Quarte sur les Armes.

4°. Engagez l'Epée de Quarte, tirez Quinte.

5°. Engagez l'Epée de Tierce, tirez Seconde sous mon bras en vous couvrant bien.

6°. Engagez l'Epée de Tierce, tirez Quarte coupée au dehors des Armes sous mon bras, en opposant le fort de votre lame sous mon poignet.

Engagement en marchant.

Si je romps la mesure, rentrez-y en avançant à petits pas, & reprenez votre avantage par un nouvel engagement en Quarte du fort de votre Epée sur le foible de la mienne, autant qu'il vous sera possible, en baissant votre pointe pour la passer sous ma lame

lame subitement sans vous découvrir, de manière que le mouvement de la main armée, la marche du pied droit & celle du pied gauche, ne forment qu'un même temps.

1.° Engagez l'Epée de Quarte, tirez Quarte.

2.° Engagez l'Epée de Tierce, tirez Tierce.

3.° Engagez l'Epée de Tierce, tirez Quarte dessus les Armes.

4.° Engagez l'Epée de Quarte, en opposant le fort de votre lame au foible de la mienne, tirez Quinte.

5.° Engagez l'Epée de Tierce, tirez Seconde.

6.° Engagez l'Epée de Tierce & tirez Quarte coupée en dehors des Armes.

Engagement en rompant la mesure.

Si je serre la mesure sur vous, ayez attention, en la rompant, d'engager en même-temps.

1.° Je serre la mesure, rompez-la de Quarte en reculant d'un pas, & tirez Quarte.

2.° Je serre, rompez la mesure de Tierce, tirez Tierce.

3.° Je serre, rompez la mesure de Tierce, tirez Quarte sur les Armes.

4.° Je serre, rompez la mesure de Quarte, tirez Quarte basse.

5.° Je serre, rompez la mesure de Tierce, tirez Seconde.

6.° Je ſerre, rompez la meſure de Tierce & tirez Quarte coupée en dehors des Armes.

Accoutumez-vous, Monſieur, à vous remettre promptement en garde toutes les fois que vous avez tiré, en tenant l'Epée devant vous, & préférablement en Quarte.

Q. *Ne doit-on pas toujours, Monſieur, la ſerrer également ?*

R. Non, Monſieur, à l'exception des Bottes & des Parades où, le poignet étant tout-à-fait en ſupination, il convient de lâcher le petit doigt & le ſuivant pour exécuter facilement ; ce n'eſt que lorſque vous parez ou que vous touchez, que vous devez tenir votre Epée avec fermeté ; mais pour faire les engagemens, les dégagemens, les appels, les feintes, les coulés, les demi-coups & les parades circulaires que vous apprendrez dans la ſuite, il la faut tenir ſans effort: autrement l'habitude de la ſerrer avec roideur, qui vous feroit vaciller par la trop grande contraction des nerfs, vous ôteroit la faculté de ſentir à la main les diverſes attaques de votre Adverſaire, duquel au contraire vous ſuivrez naturellement les actions, quand vous aurez la main légère & ſenſible au moindre tact de ſon épée ſur la vôtre dans les engagemens, les dégagemens, &c.

CHAPITRE VII.

DES DÉGAGEMENS.

DEGAGER, c'eſt tranſporter ou paſſer la pointe de ſon épée d'un côté à l'autre par-deſſus ou par-deſſous celle de l'Adverſaire ; c'eſt-à-dire, la joindre ſans effort de Quarte en Tierce, de Tierce en Quarte, de Tierce en Seconde, de Quarte en Quinte, de Quarte ſur les Armes en Quarte coupée en dehors des Armes, lorſqu'on s'aperçoit que ſon engagement domine notre foible par ſon fort.

Le dégagement s'exécute donc en décrivant avec la pointe de votre épée un très-petit cercle par-deſſus ou par-deſſous la mienne, par un mouvement ſubtil du pouce & des doigts.

Pour que le dégagement ſoit fin, il doit être fait par le plus court chemin, & toujours après que l'Adverſaire a fait quelque mouvement, mais en finiſſant le dégagement, il faut tâcher de vous aſſurer du foible de ſon épée par le fort de la vôtre.

Il eſt deux ſortes de dégagemens ; ſavoir ; le *volontaire* & le *forcé*.

Le *dégagement volontaire*, eſt celui que

l'on fait avec deſſein & ſans y être contraint par l'épée de l'Adverſaire.

Il faut, pour exécuter ce dégagement, que la pointe de votre épée paſſe ſubtilement près de ma coquille, ſoit par-deſſus ou par-deſſous en élevant le poignet à la hauteur de l'épaule.

Le *dégagement forcé* eſt celui par lequel votre Adverſaire domine le foible de votre épée par le fort de la ſienne, à deſſein d'écarter aſſez votre pointe pour pouvoir vous toucher. Ce dégagement s'exécute de deux manières.

La *première*, c'eſt à l'inſtant qu'il force votre épée, faire paſſer votre pointe fort près de ſa garde en levant & tournant le poignet comme s'il s'agiſſoit de parer Tierce ou Quarte.

La *ſeconde*, c'eſt, au premier mouvement qu'il fait pour frapper votre épée, baiſſer votre pointe & la relever auſſi-tôt à ſa même place, ce qui ſe doit faire ſans ſecouſſe & de telle ſorte que le poignet ſoit le ſeul qui agiſſe.

Pour vous faire entendre ces dégagemens, je vais, Monſieur, vous faire parer les coups ſuivans.

Parade des coups tirés ſur le dégagement.

1.° Dégagez de Quarte, je tire Tierce

ſur votre dégagement, parez Tierce & riposſtez Tierce.

2.° Dégagez de Tierce, je tire Quarte ſur votre dégagement, parez Quarte, ripoſtez Quarte.

3.° Dégagez de Quarte, je tire Quarte ſur les Armes ſur votre dégagement, parez Tierce & ripoſtez Seconde.

4.° Dégagez de Tierce, je tire Seconde ſur votre dégagement, parez du Demi-cercle & ripoſtez Quarte.

5.° Dégagez de Tierce, je tire Quarte ſur votre dégagement, parez de Quarte & ripoſtez Quinte.

Dégagement après la parade.

Ces dégagemens ne ſe font que lorſque votre Adverſaire ne s'attache qu'à parer & ripoſter du ſimple alternativement. Vous pouvez auſſi les exécuter lorſqu'il rompt la meſure, de peur qu'il ne s'aſſure de votre épée par un battement; mais il ne faut pas confondre ce battement d'épée avec l'engagement, qui eſt, comme je vous l'ai dit, de la joindre ſans la forcer, au lieu que le battement ne la joint pas. Si donc en vous tirant Quarte, vous parez Quarte & ripoſtez Quarte, & qu'à mon tour j'aie également paré votre ripoſte, vous devez alors tromper ma parade au ſecond coup. *Exemp.*

1.° Je vous tire Quarte, parez de Quarte; & dès que je me releve, dégagez & tirez Tierce.

2.° Je vous tire Tierce, parez de Tierce; & dès que je me releve, dégagez & tirez Quarte.

3.° Je vous tire Quarte, Quarte, parez de Quarte; & dès que je me releve, dégagez & tirez Quarte ſur les Armes.

CHAPITRE VIII.

DES PARADES SIMPLES.

PARER, c'eſt détourner par un coup ſec l'épée adverſe pour éviter d'en être percé, ou plutôt, c'eſt éloigner l'épée de l'ennemi du point où il porte ſon coup par un petit mouvement du poignet dans ou dehors les Armes.

La Parade aſſurant la défenſive, elle doit être conſidérée comme la partie la plus eſſentielle des Armes, & cependant c'eſt celle que l'on voit le plus négliger aujourd'hui. S'il eſt utile de ſavoir tirer avec juſteſſe & célérité, il eſt plus avantageux encore de ſavoir écarter les coups de ſon Adverſaire, parcequ'auſſi-tôt qu'on a acquis la ſureté de la Parade, on ne tarde pas à le laſſer, & bientôt il offre plus d'une occaſion de lui ripoſter avec certitude.

Toutes les Parades s'exécutent du fort & du tranchant de la lame ſur le foible de celle de l'Adverſaire par un mouvement du poignet que l'on baiſſe, ſoit en dedans ſoit en dehors, ce qui forme la Parade.

Il faut auſſi-tôt que vous avez paré retourner promptement à votre Garde, en te-

nant un peu plus haute que le poignet la pointe de votre épée vis-à-vis de votre Adverſaire, pour être plus garanti & être plus prêt à lui ripoſter avec vîteſſe.

On appelle *Parade ſèche*, l'action de frapper l'épée de l'Adverſaire par un mouvement ferme & vif, pour pouvoir la détourner ſans la ſuivre, c'eſt-à-dire, le poignet s'arrêtant ſur le tact, ainſi qu'un reſſort lâché reſte au bout de ſa détente.

L'expérience fait voir tous les jours que les Tireurs qui ont négligé d'apprendre à parer avec préciſion, ou ne s'attachent qu'à tirer ſur tous les mouvemens, ce qui occaſionne fréquemment des coups de même temps de part & d'autre dans les Aſſauts, ou parent ſi foiblement, qu'en n'écartant pas ſuffiſamment le bouton du fleuret qui ſe trouve encore vis-à-vis d'eux, ils ſe donnent en ripoſtant avec précipitation, le coup ſi violemment, que le fleuret ſe caſſe fort ſouvent. Jugez, Monſieur, du danger, ſi c'étoit une épée. Je me garderai bien de vous laiſſer prendre des habitudes ſi funeſtes : auſſi je vous exhorte dès-à-préſent à parer toujours ſéchement par un tact ferme du fort de votre lame.

Quoique l'on n'ait juſqu'à préſent enſeigné que ſix Parades ſimples, je vais vous en faire connoître dix-huit, dont je n'ai fait

graver que les douze principales, qu'il eſt important d'exercer ſouvent pour vous les rendre familières. C'eſt leur préciſion qui rend les ripoſtes vives & qui fait triompher.

La plupart de ces Parades ſimples qui portent les noms de pluſieurs Bottes, ne tiennent pas pour cela dans la poſition du poignet ſur le *coup paré* les mêmes degrés que prennent les Bottes ſur le *coup tiré*, parceque l'oppoſition de la main droite dans l'alongement des Bottes, ne ſe fait plus ou moins grande que par une élévation du poignet tourné en *ſupination* ou en *pronation* : dans les Parades au contraire, elle ne ſe marque qu'en baiſſant le poignet diverſement, ſelon la garde que l'on tient proportionnément à ſa taille, comme je vous l'ai obſervé au Chapitre I ; mais je vais néanmoins vous indiquer à quelle hauteur à-peu-près elles s'exécutent ſur toutes les Bottes, en ſuivant l'ordre que j'ai donné à celles-ci.

Parade de Quarte haute ou de Prime Moderne.

Voy. Planche 13. Vous êtes, Monſieur, à votre Garde ordinaire, ſi je vous tire Quarte haute dans les Armes, effacez-vous bien, en vous appuyant ferme ſur la hanche gauche & parez d'un coup ſec avec le tranchant du dedans & du fort de votre lame le foible de la mienne, en baiſſant d'environ ſix pouces dans les Armes, le poignet ſitué en *poſition moyenne* à la hauteur de la mamelle, ſans trop écarter la pointe de mon corps, & ripoſtez Quarte haute.

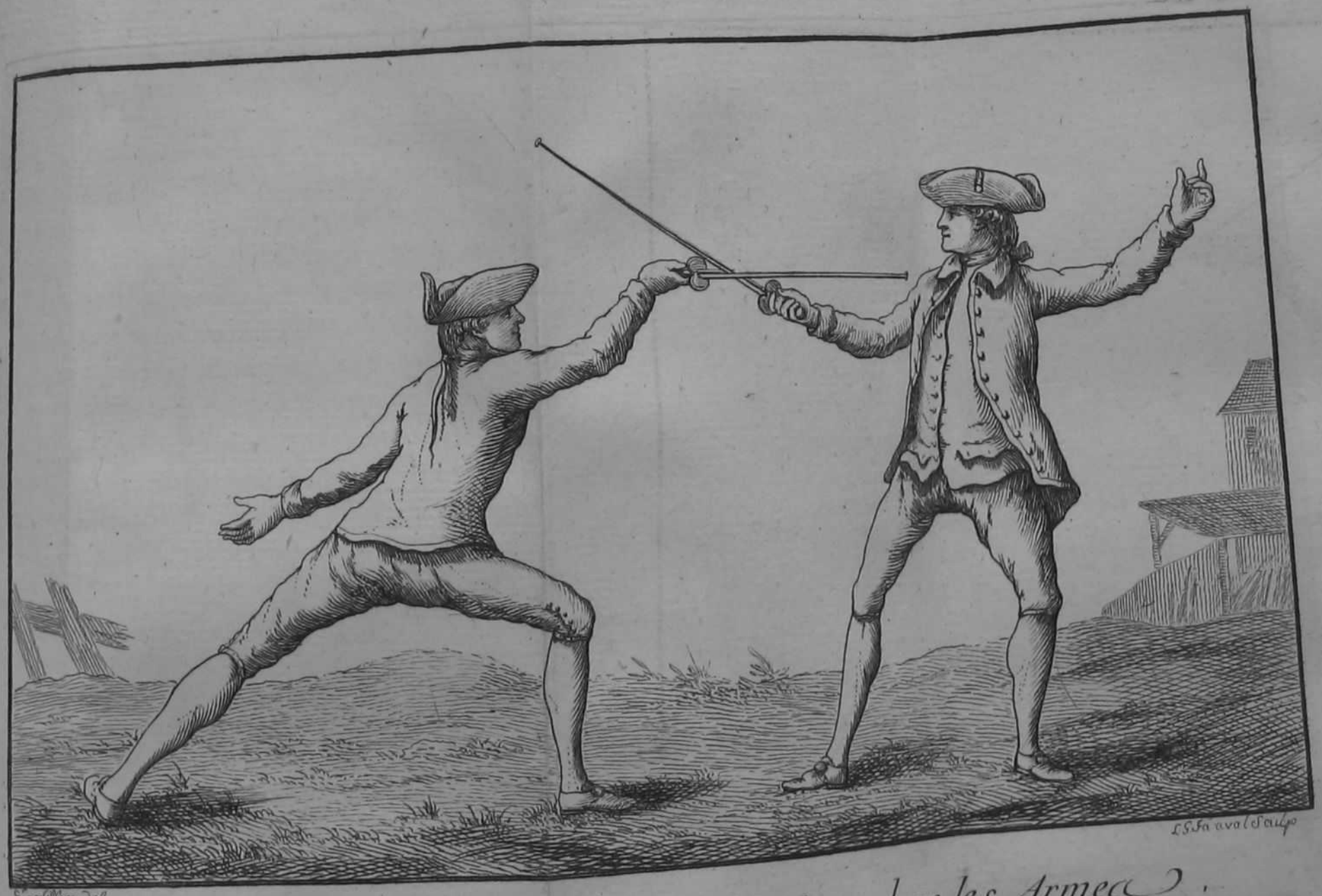


Pl.13. Parade de Quarte haute s

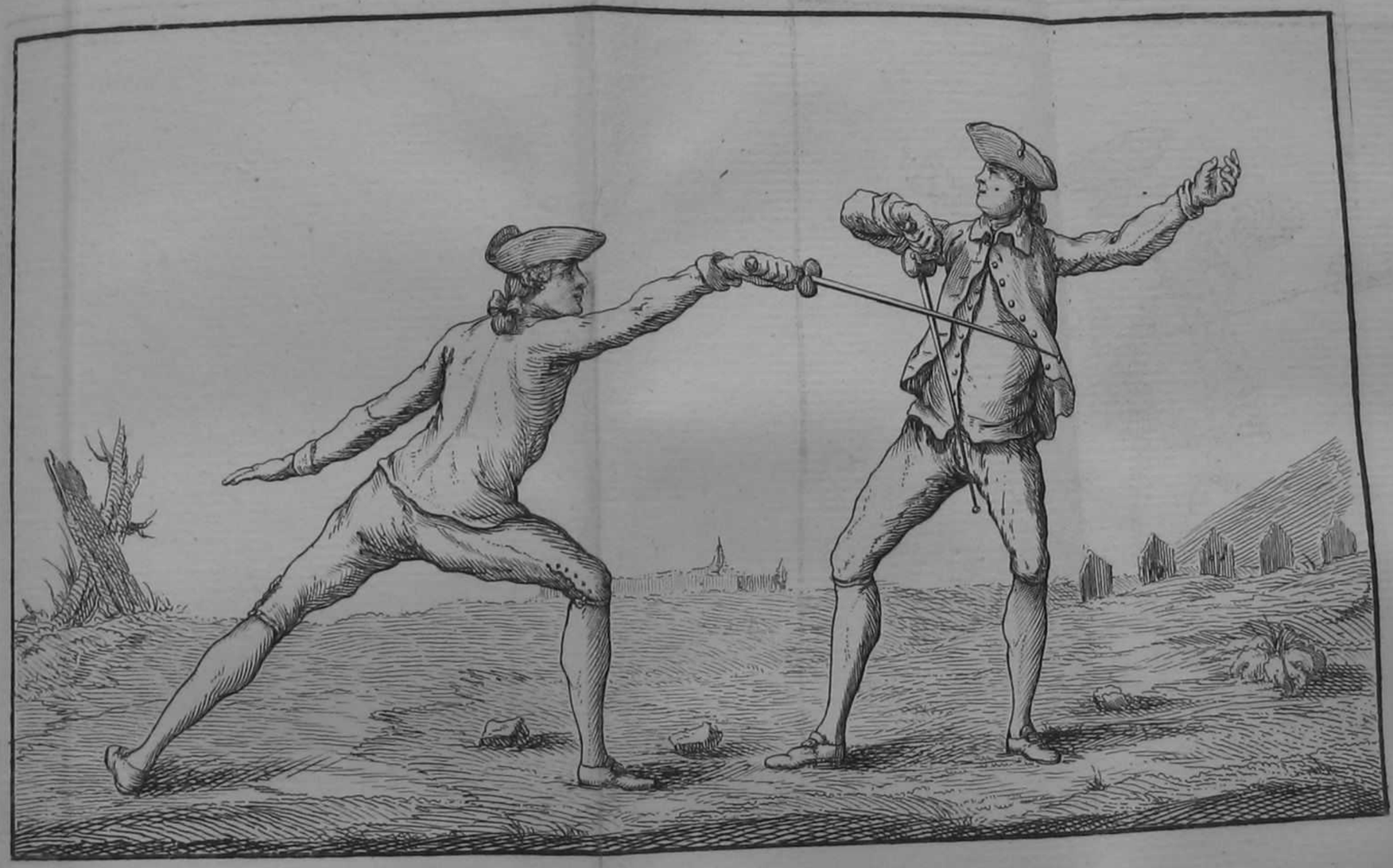
DE QUARTE HAUTE

Prime Moderne.

onſieur, à votre Garde or-
s tire Quarte haute dans les
ous bien, en vous appuyant
che gauche & parez d'un
tranchant du dedans & du
e le foible de la mienne,
iron ſix pouces dans les
ſitué en *poſition moyenne*
namelle, ſans trop écar-
mon corps, & ripoſtez



Pl. 13. Parade de Quarte haute sur la Quarte haute dans les Armes.



Pl. 14

Parade de Prime
ancienne, sur la Prime ancienne

Parade de Prime Ancienne.

Si je vous tire *Prime Ancienne*, parez avec le fort & le tranchant du dehors de votre lame, le poignet en *pronation* élevé jusqu'au front & opposé au-dedans des Armes; étendez le bras, & plongeant la pointe au-dessous de l'estomac, ripostez *Prime Ancienne*. *Voy. Planche 14.*

Parade de Tierce Haute ou de Seconde Moderne.

Voy. Planche 15. Si je vous tire Tierce haute, parez d'un coup ſec avec le tranchant du dedans tourné en dehors, & du fort de votre épée le foible de la mienne, le poignet preſqu'en *pronation* à la hauteur du flanc, en étendant le bras tout-à-fait pour être plus prêt de la ripoſte, qui doit être de *Tierce haute.*

Autre.

Si je vous tire Tierce haute du fort au foible, élevez & tournez ſubitement le poignet de Prime, la pointe baſſe & plongez la pointe au corps, le foible de mon épée deſcendra de cette manière dans le fort de la vôtre.



Pl. 15. *Parade*

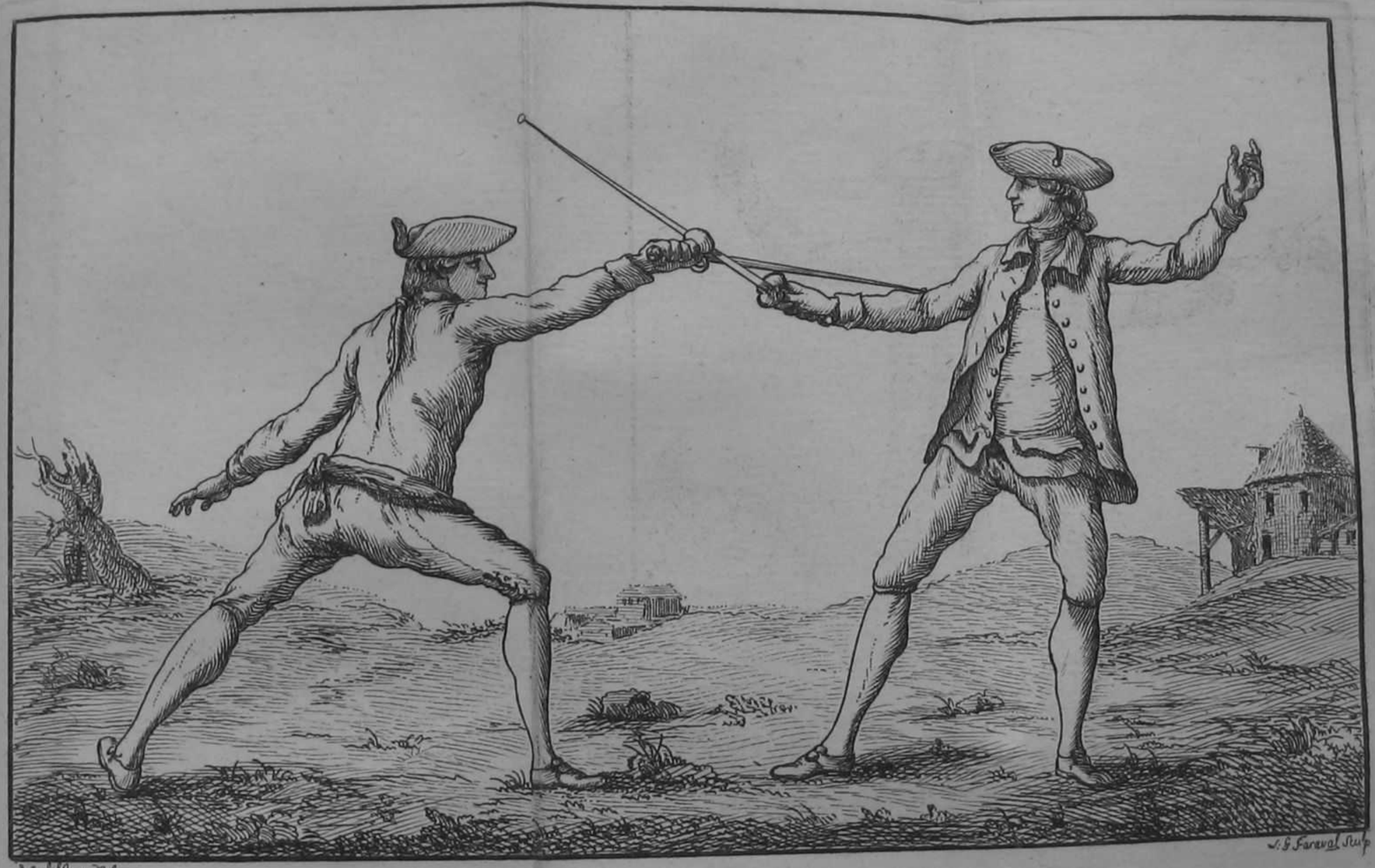
TIERCE HAUTE

onde Moderne.

erce haute, parez d'un
chant du dedans tourné
rt de votre épée le foi-
poignet presqu'en *pro-*
du flanc, en étendant
ur être plus prêt de la
de *Tierce haute.*

re.

rce haute du fort au
ez subitement le poi-
nte basse & plongez
foible de mon épée
nière dans le fort de



Pl. 15. *Parade de Tierce haute sur la tierce*

Parade de Seconde Ancienne ou de Tierce baſſe Moderne.

Si je vous tire Seconde Ancienne en dehors des Armes, parez en oppoſant le fort & le tranchant du dedans de l'épée tournée en dehors, le poignet en *pronation* à la hauteur de la mamelle, le bras tendu, la pointe baſſe, & ripoſtez Seconde Ancienne : mais ſi vous ne ripoſtez pas, il faut auſſi-tôt après avoir paré revenir promptement à votre Garde pour prévenir le coup de Quarte ſur les Armes ou celui de Tierce auquel vous me diſpoſez par cette Parade, qui ſans doute eſt, pour cette raiſon, moins uſitée que la ſuivante. *Voy. Planche 16.*

Autre.

Si je vous tire Seconde Ancienne, dans le même temps parez par un Demi-cercle en dehors, le poignet en *ſupination* comme à la Quarte & la pointe baſſe ; vous chaſſerez auſſi-tôt mon épée du dehors au-dedans des Armes, & vous aurez du même temps la ripoſte de Quarte : quoique cette Parade ſoit uſitée ſous le nom de *Seconde*, il eſt aiſé de remarquer qu'elle ne diffère pas de celle du *Demi-cercle* figurée à la Planche 22 ci-après, & c'eſt pour cette cauſe que j'ai cru

donner de préférence à la précédente le titre de *Parade de Seconde.*

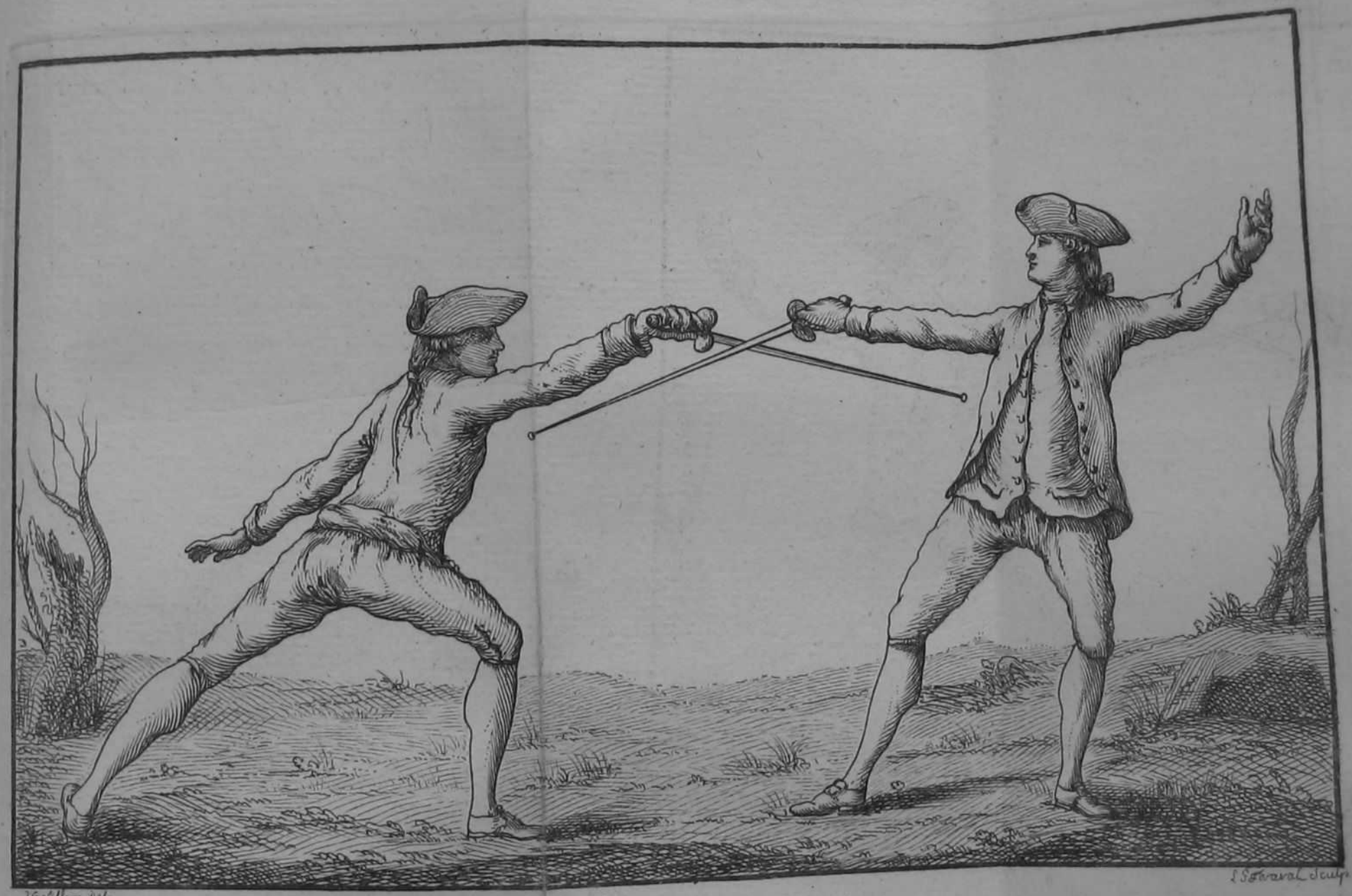
Autre.

Si je vous tire Seconde, parez par un demi-cercle formé du dedans au dehors des Armes, le bras tendu ; le poignet en *supination* & la pointe baſſe : mais elle eſt moins certaine que la précédente, parcequ'il faut quitter l'épée adverſe pour former le demi-cercle, qui ſe décrit moins facilement & avec plus de temps en Quarte qu'en Tierce.

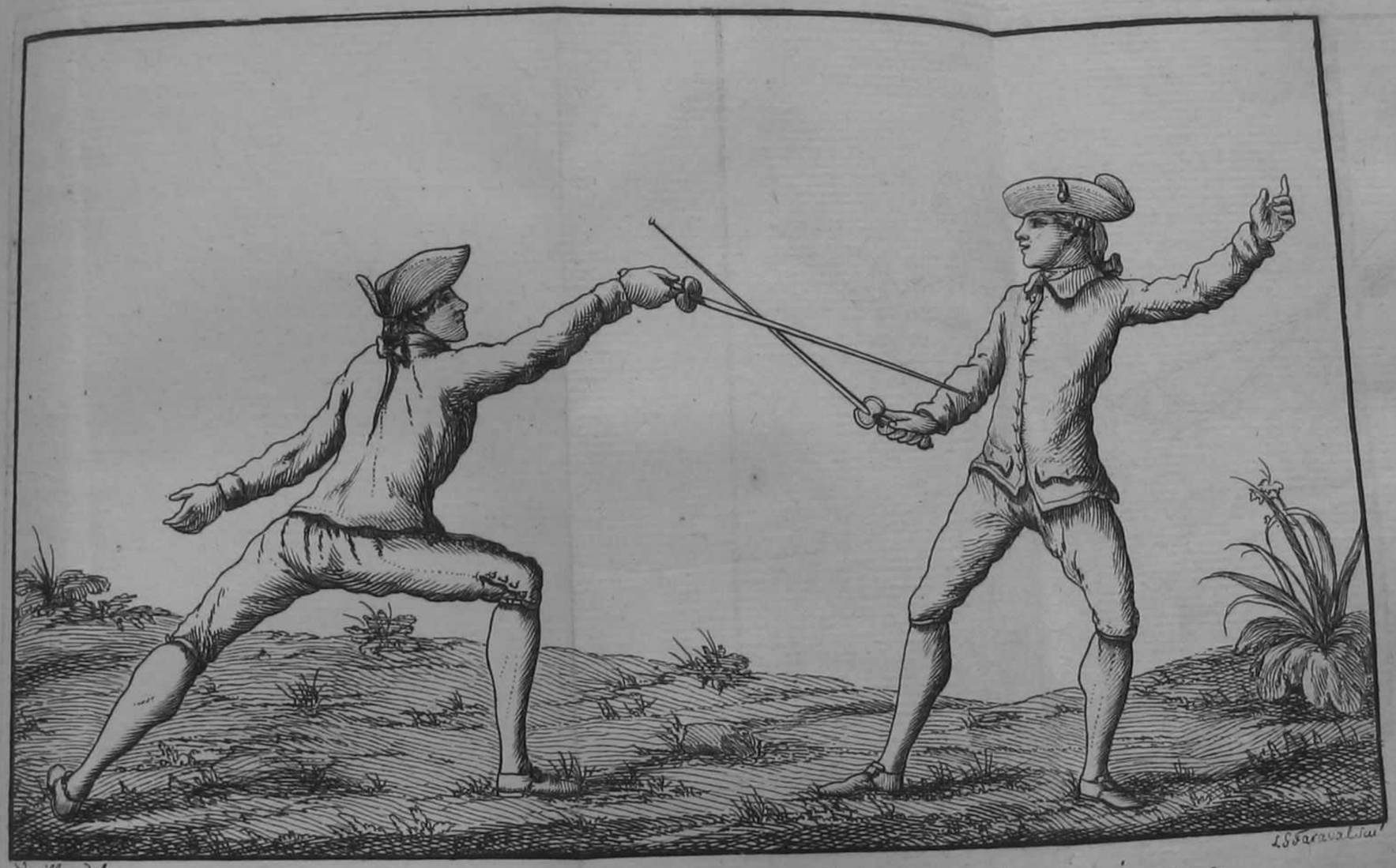


Vaſſalliere del.

Pl. 16. *Parade de*



Pl. 16. Parade de Seconde sur la Seconde Ancienne.



Pl. 17. *Parade de Quarte basse ou de Quarte ancienne sur la Quarte basse*

Parade de Quarte basse Moderne ou de Quarte Ancienne.

Si je vous tire Quarte basse Moderne, parez d'un coup sec du fort & du tranchant du dedans des Armes, le poignet situé en *position moyenne* à la hauteur du bas ventre, la pointe un peu plus élevée que le poignet, & ripostez Quarte basse moderne. *Voy. Planche 17.*

Autre.

Il est une autre Parade de Quarte basse qui s'exécute par un demi-cercle en dedans, la main en *pronation*, la pointe basse, avec riposte de Tierce ou de Seconde du même temps.

Parade de Quinte Ancienne et Moderne.

Voy. Planche 18.

Si je vous tire Quinte, parez du fort & du tranchant de votre épée le foible de la mienne, & baiſſez le poignet en *poſition moyenne*, perpendiculairement à votre genou droit, le tranchant de votre lame juſqu'au haut de la cuiſſe, mais un peu incliné en dedans, & ripoſtez Quarte baſſe.



Parade

Parade de Quarte deſſus les Armes.

Voy. Planche 19.

Si je vous tire Quarte deſſus les Armes, parez, le bras tendu, avec le fort & le tranchant du dehors des Armes le foible de la mienne, le poignet en *poſition moyenne* à la hauteur du défaut des côtes, dans la même ſituation qu'à la Quarte en dehors des Armes, & ripoſtez Quarte ſur les Armes.

Cette Parade s'exécute encore de la manière qui ſuit :

Autre.

Si je vous tire Quarte deſſus ou dehors les Armes, parez du tranchant du dedans tourné en dehors du fort de votre lame le foible de la mienne, le bras un peu raccourci, le poignet tout-à-fait en *pronation* & le coude en dehors à la hauteur du flanc, pour, auſſitôt le coup paré, gliſſer du foible au fort ſur ma lame, ce qui, en détournant la pointe de mon épée, peut par le ſeul frottement la faire tomber.

La Parade de Tierce haute ſert auſſi & même plus ſurement contre la Quarte ſur les Armes, en ripoſtant Seconde.

PARADE DE TIERCE BASSE.

Voy. Planche 20.

Si je vous tire Tierce ou Quarte dessus les Armes, parez du tranchant du dedans des Armes & du fort de votre épée le foible de la mienne par un coup sec en baissant & pliant un peu le coude, le poignet en *pronation* à la hauteur de la *hanche*, la pointe plus haute que la Garde, & ripostez Seconde.

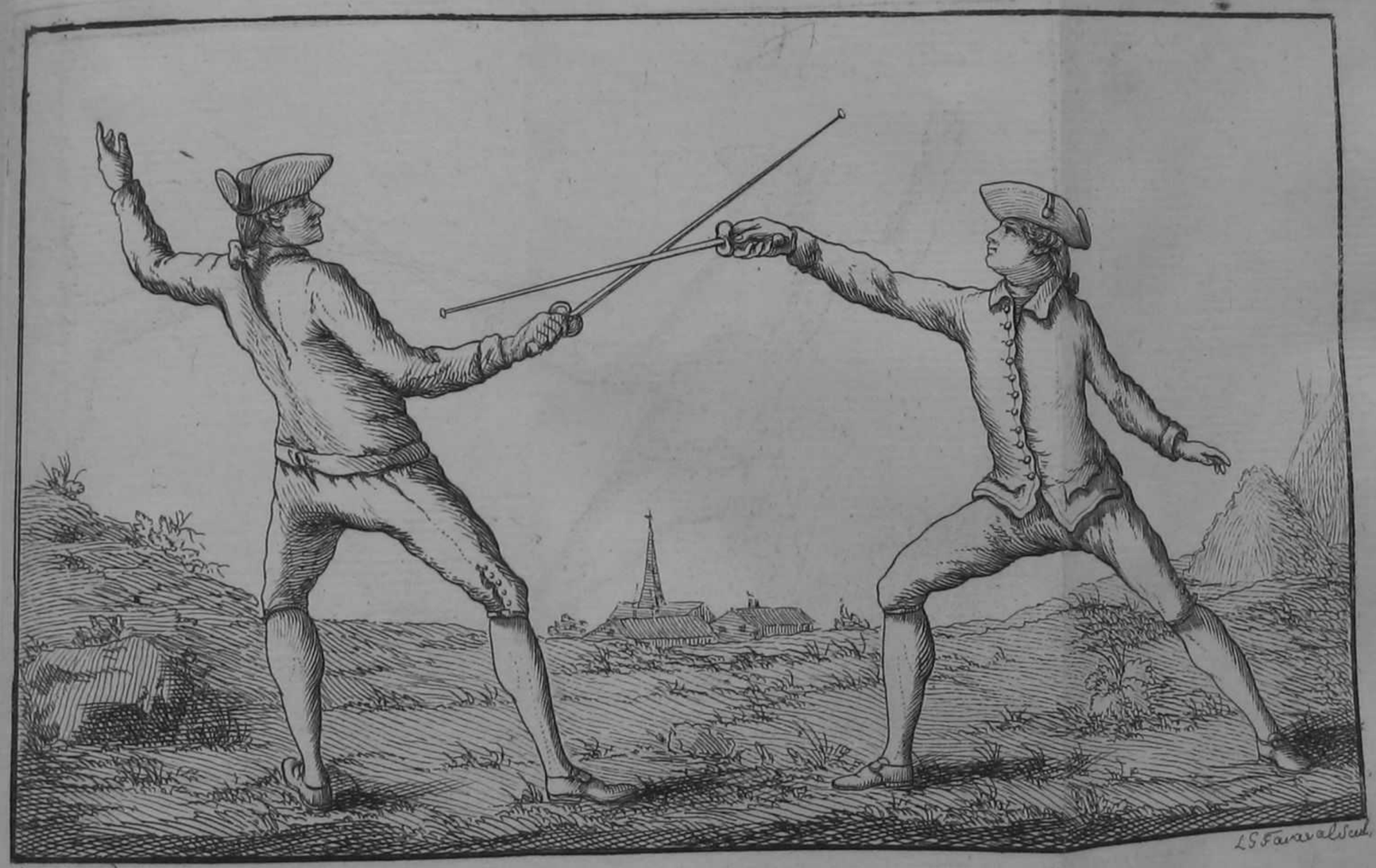




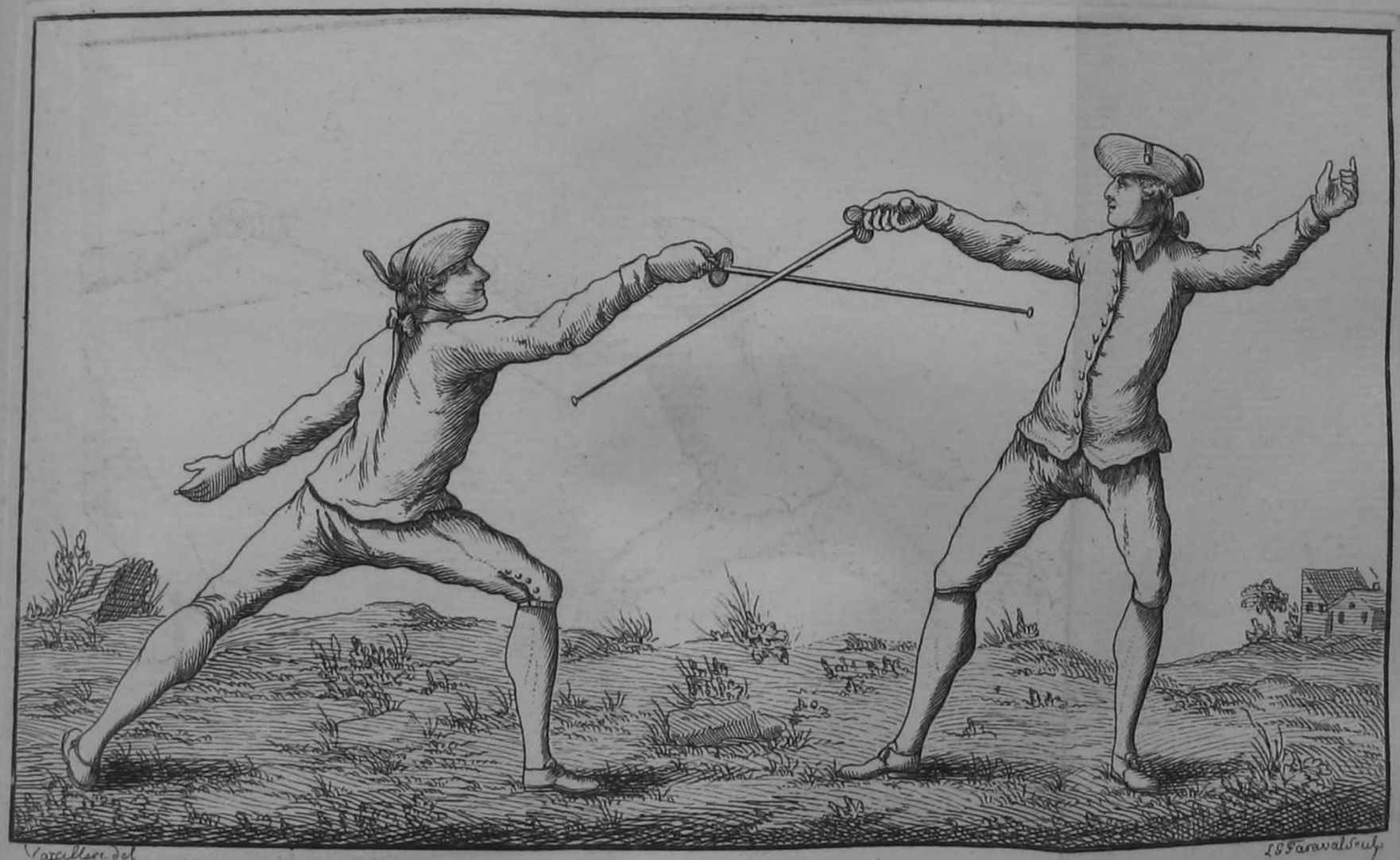
rce.

IERCE BASSE.

rce ou Quarte dessus
tranchant du dedans
e votre épée le foible
oup sec en baissant &
, le poignet en *pro-*
la *hanche*, la pointe
rde, & ripostez Se-



Pl. 20. *Parade de tierce basse sur la tierce.*



Pl.21. Parade d'Octave sur la Quarte-coupée hors les Armes

PARADE D'OCTAVE

Sur la Quarte coupée hors les Armes.

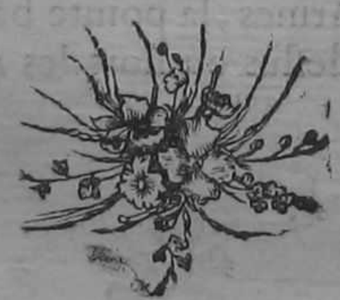
Les Modernes ont donné à cette Parade le nom d'*Octave*, parcequ'en la trouvant, elle pouvoit être alors la huitième & la dernière des Armes. Elle n'eſt pas encore généralement connue de tous les Maîtres, quoiqu'il y ait peut-être plus de trente ans qu'elle ſoit en uſage : cependant elle eſt une des plus utiles, comme vous le verrez, Monſieur, quand vous ſerez avancé. Paſſez à ſon exécution. *Voy. Planche 22.*

Si je vous tire Quarte coupée en dehors des Armes, parez du fort & du tranchant du dehors de votre épée le foible de la mienne, le poignet en *poſition moyenne* à la hauteur de la mamelle, le bras tendu en dehors des Armes, la pointe baſſe, & ripoſtez Quarte deſſus ou hors les Armes.

Parade du Demi-cercle sur la Quarte basse.

Voy. Planche 22.

Si je vous tire Quarte basse, parez d'un coup sec avec le tranchant du dedans des Armes & le fort de votre lame le foible de la mienne, en formant un Demi-cercle en dehors des Armes : pour cela, étendez le bras, le poignet en *supination* à la hauteur de la bouche, baissez la pointe en la soutenant du fort au foible, & ripostez Quarte. Mais pour former cette parade avec précision, & éviter d'être touché sur le moindre écart, il ne faut pas quitter la lame ni raccourcir le bras.





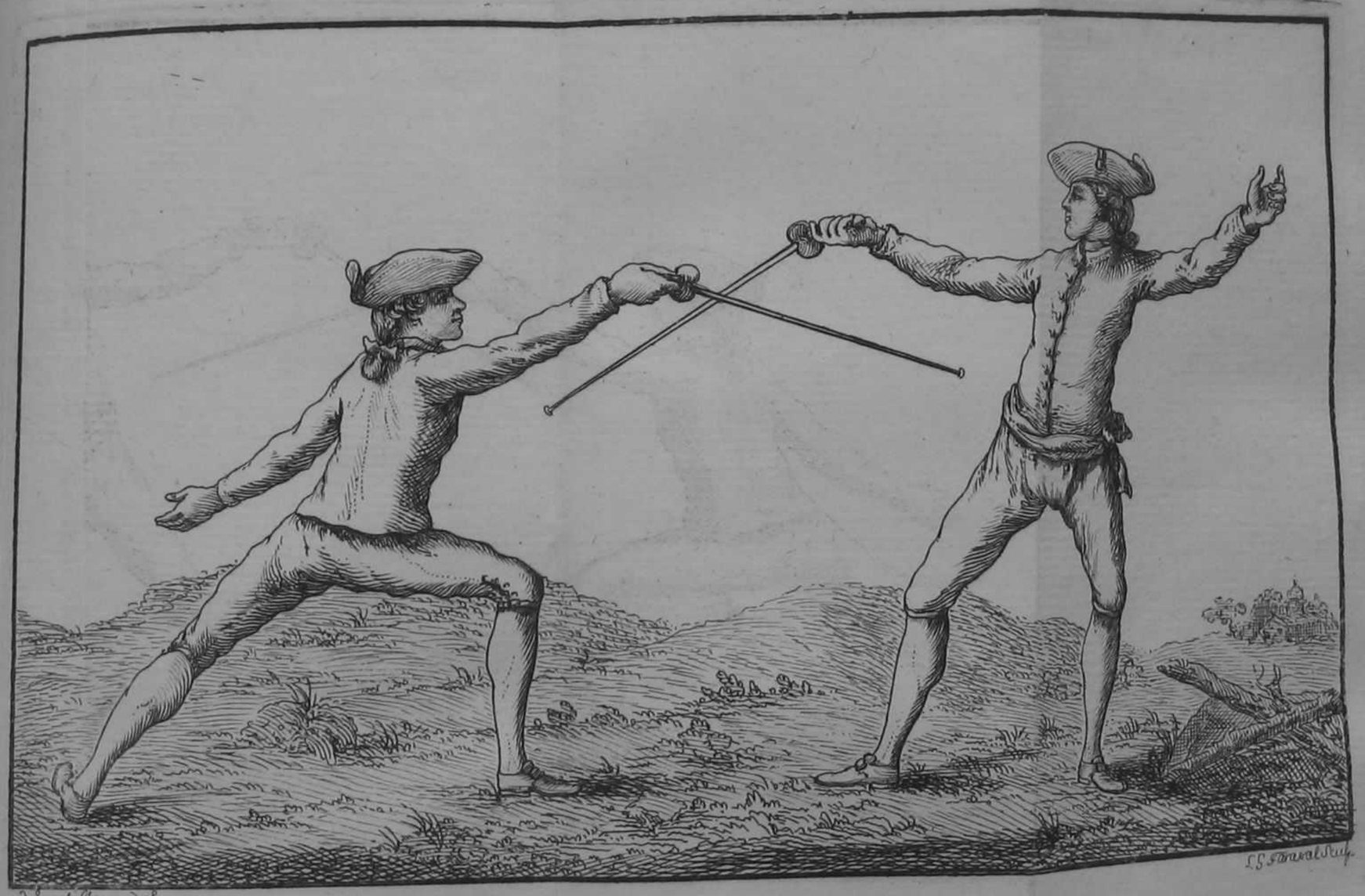
Pl. 22

R T

DEMI-CERCLE

rte baſſe.

e baſſe, parez d'un
hant du dedans des
re lame le foible de
un Demi-cercle en
r cela, étendez le
ination à la hauteur
pointe en la ſoute-
& ripoſtez Quarte.
parade avec préci-
ché ſur le moindre
er la lame ni rac-



Pl. 22. *Parade du demi Cercle sur la Quarte basse.*

PARADE DE FLANCONNADE *ſur la Flanconnade.*

Si, lorſque vous êtes en Garde de Quarte, je vous tire Flanconnade, tournez ſubitement le poignet en *pronation* à la hauteur de la hanche, en formant un angle depuis votre poignet juſqu'à la pointe de l'épée, le bras tendu, dans le même temps que je gagne votre lame du foible au fort, & ripoſtez Seconde. *Voy. Planche 23.*

On exécute encore cette Parade ſur l'attaque de la manière qui ſuit.

La même en Attaque.

Si je vous tire Flanconnade, parez de Quarte ſans quitter ma lame; baiſſez un peu la pointe de la vôtre & paſſez-la tout de ſuite par-deſſous mon poignet avec viteſſe: vous ferez revenir, par ce liement, mon épée à-peu-près dans la même ſituation où elle ſe trouvoit.

Mais pour vous prouver qu'il eſt dangereux de ſe ſervir de la Flanconnade en attaque, je vais à mon tour exécuter ce que vous venez de faire.

Engagez votre épée de Quarte, ſur cet engagement je vous tire Flanconnade, en forçant le foible de votre épée par le fort de

la mienne pour me faire jour : ſi dès-lors je vous contrains à dégager Quarte ſur les Armes, ne peut-il pas arriver que je vienne à tirer ſur vous en même-temps que vous tirerez ſur moi ? Si vous avez plus de viteſſe que moi vous pourriez me primer, mais ce ſeroit toujours trop riſquer. Ce n'eſt donc qu'en ripoſte qu'on doit ſe ſervir de la Flanconnade.

La même en Ripoſte.

A votre tour tirez quarte, je pare & vous ripoſte Flanconnade, dans le mouvement de ma ripoſte, tournez le poignet en *pronation*, en le baiſſant un peu & tirez Seconde : de cette manière la Flanconnade ſe trouvera preſqu'auſſi-tôt ripoſtée que parée, quand vous ne feriez même que tirer un demi-coup.



de.

T

jour : ſi dès-lors je
Quarte ſur les Ar-
er que je vienne à
mps que vous ti-
ez plus de viteſſe
primer, mais ce
r. Ce n'eſt donc
ſervir de la Flan-

oſte.

je pare & vous
le mouvement
oignet en *pro-*
& tirez Secon-
anconnade ſe
ée que parée,
que tirer un



Pl. 23. *Parade de flanconnade sur la flanconnade.*

PARADE DE POINTE VOLANTE.

Cette douzième Parade ſimple, que je nomme *Pointe volante*, pour la viteſſe avec laquelle la pointe de l'épée jettée perpendiculairement au-deſſus de l'épaule, pare la Quarte ſur les Armes & la Tierce, ſe fait en donnant beaucoup de jour en Tierce, le poignet très-bas & tout-à-fait oppoſé de Quarte au-deſſus des Armes. *Exemple.* *Voy. Planche 24.*

Si je vous tire Quarte ſur les Armes en dehors, ou Tierce, ſans déranger le poignet de la ſituation où il ſe trouve en Quarte, parez très-vivement en pliant le coude & en jettant au-deſſus de l'épaule la pointe de votre épée, dont le tranchant du dehors gliſſant d'un bout à l'autre ſur la mienne, l'écartera aſſez loin pour avoir le temps de remettre la pointe devant vous.

Vous pourrez exercer quelquefois cette Parade, quand vous ſerez en état de tirer & parer à la muraille. Au ſurplus, je vous marquerai ailleurs l'emploi que vous en pourrez faire.

Voila, Monſieur, les douze Parades ſimples les plus uſitées, & que j'enſeigne dans mon Académie. Il en eſt encore trois autres circulaires, que je vous ferai exercer dans mon jeu double. Ce ſont celles du *Contre de Quarte*, du *Contre de Tierce* & du *Cercle*.

Pour ce qui eſt de la *Parade de main*, dont fort peu de Maîtres font uſage aujourd'hui, je ne vous en parlerai dans mon troiſième jeu, que pour vous faire connoître le danger qu'il y a de s'en ſervir.

Chaque Botte ayant différentes Parades, je vous indiquerai les plus ſolides & les plus promptes, ce ſera à vous enſuite d'adopter celles que l'exercice & l'expérience vous auront rendues & plus faciles & plus certaines à la main.

Dans l'aſſaut, les parades les plus ordinaires ſont celles de *Quarte*, de *Tierce* & du *Demi-cercle*. Pour vous les rendre familières & vous délier le poignet, je vais vous les faire exécuter ſur les trois temps de meſure.

Parades ſur les trois temps de Meſure.

1.ere *De pied-ferme*, parez de Quarte, de Tierce & du Demi-cercle.

2.e *En marchant*, parez de Quarte, de Tierce & du Demi-cercle.

3.e *En rompant la meſure*, parez de Quarte, de Tierce & du Demi-cercle.

Parades & ripoſtes ſur les mêmes temps.

1.ere Je vous tire Quarte, parez de Quarte & ripoſtez Quarte, la main partant toujours avant le corps & le pied droit.

2.e Je vous tire Tierce, parez de Tierce & ripoſtez Tierce.

3.e Je vous tire Seconde, parez de Seconde & ripoſtez Seconde.

4.e Je vous tire Quarte, parez de Quarte & ripoſtez Quarte baſſe.

En marchant & en rompant la meſure, la même choſe.

C'eſt une règle certaine, Monſieur, que le Tireur qui ripoſte au pied levé de ſon Adverſaire n'a point à craindre d'être touché en même-temps qu'il touche.

Parades des coups tirés ſur l'Engagement, tant de pied-ferme qu'en marchant.

1.ere Engagez l'épée de Quarte, je tire Tierce ſur votre Engagement, parez Tierce & ripoſtez Tierce.

2.e Engagez l'épée de Tierce, je tire Quarte ſur votre Engagement, parez Quarte & ripoſtez Quarte.

3.e Engagez l'épée de Quarte, je tire Quarte ſur les Armes, ſur votre Engagement, parez de Tierce baſſe & ripoſtez de Seconde.

4.e Engagez l'épée de Tierce, je tire Seconde ſur votre Engagement, parez du Demi-cercle & ripoſtez Quarte.

5.e Engagez l'épée de Tierce, je tire Quarte ſur votre Engagement, parez Quarte baſſe & ripoſtez Quinte.

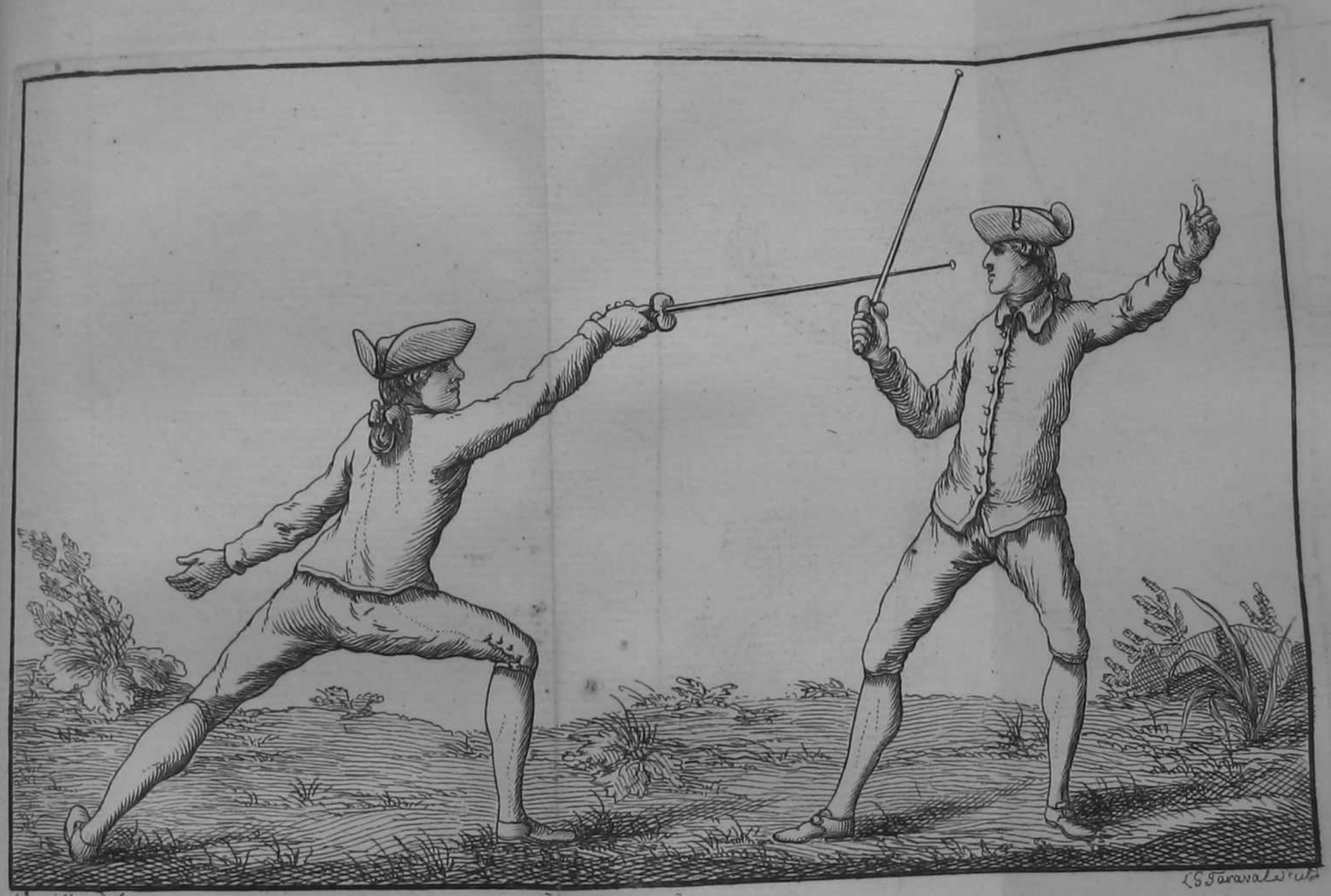
En marchant, la même choſe.



Vaccillere del

Pl. 24. Parade de Pointe Volan

R T
de Tierce, je tire
ement, parez Quarte
e.
ne chose.



Pl. 24. Parade de Pointe Volante sur la Quarte dessus les Armes

CHAPITRE IX.

DE L'APPEL.

FAIRE un appel à ſon Adverſaire, c'eſt tâcher de l'ébranler par un mouvement du pied & de la main, ou le ſolliciter d'y tirer.

L'Appel qui ſe fait de pied-ferme & en marchant, ne diffère de l'engagement d'épée que par un mouvement & plus bruſque & plus ſerré du fort au foible de la lame, pour l'écarter, & encore par un battement du pied droit, en le levant d'un pouce de terre & frappant ferme en le repoſant à terre: le corps étant un peu appuyé ſur la hanche gauche, la main & le pied ne doivent former qu'un même temps. *Exemple.*

Appel de pied-ferme.

1.er Je vous fais un Appel de Quarte, formez-en un ſemblable à votre tour, dégagez en ſerrant bruſquement du fort de votre lame le foible de la mienne, & ſur la découverte que vous me faites faire, tirez Quarte.

2.e Faites Appel de Tierce du fort & du tranchant du dehors de votre lame, ſans tourner le poignet de Tierce, tirez Tierce.

3.e Appel de Quarte, tirez Quinte.

4.e Appel de Tierce, tirez Quarte sur les Armes.

5.e Appel de Tierce, tirez Seconde.

6.e Appel de Tierce, tirez Quarte coupée en dehors des Armes.

En marchant, les mêmes coups.

Appel de pied-ferme en dégageant sur la Parade.

1.er Appel de Quarte, je vais à la parade, dégagez & tirez Tierce.

2.e Appel de Tierce, je vais à la parade, dégagez & tirez Quarte.

3.e Appel de Quarte, je vais à la parade, dégagez & tirez Quarte sur les Armes.

4.e Appel de Tierce, je vais à la parade, dégagez & tirez Seconde.

5.e Appel de Quarte, je vais à la parade, dégagez & tirez Quinte.

6.e Appel de Tierce, je vais à la parade, dégagez & tirez Quarte coupée en dehors des Armes.

En marchant, la même chose.

Appel de pied-ferme, sur le mouvement duquel on tire.

1.er Appel de Quarte, je tire Tierce sur l'Appel, parez Tierce & ripostez Tierce.

2.e Appel de Tierce, je tire Quarte sur

l'Appel, parez Quarte, ripostez Quarte.

3.e Appel de Quarte, je tire Quarte sur l'Appel, parez Tierce basse & ripostez Seconde.

4.^e Appel de Tierce, je tire Seconde sur l'Appel, parez du Demi-cercle & ripostez Quarte.

5.^e Appel de Quarte, je tire Quinte sur l'Appel, parez du Demi-cercle au dehors des Armes, en opposant le tranchant du dehors, & ripostez Quarte sur les Armes ou Quarte basse.

6.e Appel de Tierce, je tire Quarte, parez Quarte & ripostez Flanconnade avec l'opposition de la main gauche.

En marchant, la même chose.

L'Appel se fait fort souvent hors de mesure, mais lorsqu'on est entré en mesure, il faut avoir la plus grande attention à observer l'ennemi, de peur qu'il ne touche pendant l'action même de l'Appel.

CHAPITRE X.

DES ATTAQUES SIMPLES.

ATTAQUER l'épée de ſon Adverſaire, c'eſt faire un ou pluſieurs mouvemens légers du poignet en avant pour l'ébranler, afin de le toucher pendant qu'il eſt en déſordre.

Lorſque l'Ennemi rompt la meſure, on lui fait des Attaques ſimples, c'eſt-à-dire, ſans deſſein marqué, ayant l'épée négligemment tendue.

Elles ſe forment par un engagement en marchant, pour s'aſſurer de l'épée de ſon Adverſaire du fort au foible ſans la forcer, & en tirant droit ſur la ligne vigoureuſement, ſoit de Quarte, ſoit de Tierce, ou de Quarte ſur les Armes.

Simple Attaque d'Epée en marchant.

1.ere Attaquez de Quarte & avancez d'un pas, en gliſſant ſur ma lame ſans la forcer; & ſi vous vous êtes fait jour par cette action, tirez vivement Quarte.

2.e Attaquez de Tierce de la même manière & tirez Tierce.

3.e Attaquez de Tierce de même & tirez Quarte ſur les Armes.

En voilà aſſez, Monſieur, pour vous faire connoître l'attaque ſimple qui s'exécute avec plus de ſûreté de pied ferme, qu'en marchant.

Vous ne devez jamais marcher ſans vous aſſurer de l'épée de votre Adverſaire, autrement vous riſqueriez d'être frappé ſur votre premier mouvement.

Mais cette marche pour l'attaque ne ſe doit toujours faire qu'à petits pas.

Par les attaques que vous faites à votre Adverſaire, vous devez juger qu'il peut vous en faire autant: au contraire, s'il vous fait de ſemblables attaques, il vous montre ſon deſſein, dont il faut tâcher de profiter.

CHAPITRE XI.

DE LA MANIERE DE TIRER ET DE PARER AU MUR.

Tirage au mur.

TIRER au mur, c'eſt s'exercer à régler ſa main pour ajuſter en ligne directe & avec viteſſe des Bottes ſur la partie du corps que l'on voit à découvert.

Cet exercice, l'un des plus néceſſaires dans les Armes, produit quatre bons effets: la viteſſe, la fermeté du corps & des jambes, la juſteſſe & la connoiſſance de la meſure.

Pour bien tirer au mur, mettez-vous en garde de Tierce, ôtez votre chapeau de la main gauche avec aiſance, ſans tourner, ni baiſſer la tête; paſſez la pointe de votre épée par-deſſus la pointe de la mienne & en vous alongeant en Quarte, oppoſez le poignet & approchez le bouton de votre fleuret fort près de moi, ſans me toucher, pour vous aſſurer de votre meſure, & remettez-vous en garde: marquez auſſi-tôt le ſalut par deux mouvemens du poignet en Quarte & en Tierce, & remettez votre chapeau avec aiſance en même temps que votre Adverſaire.



Parade de

Pl 18

L'ART

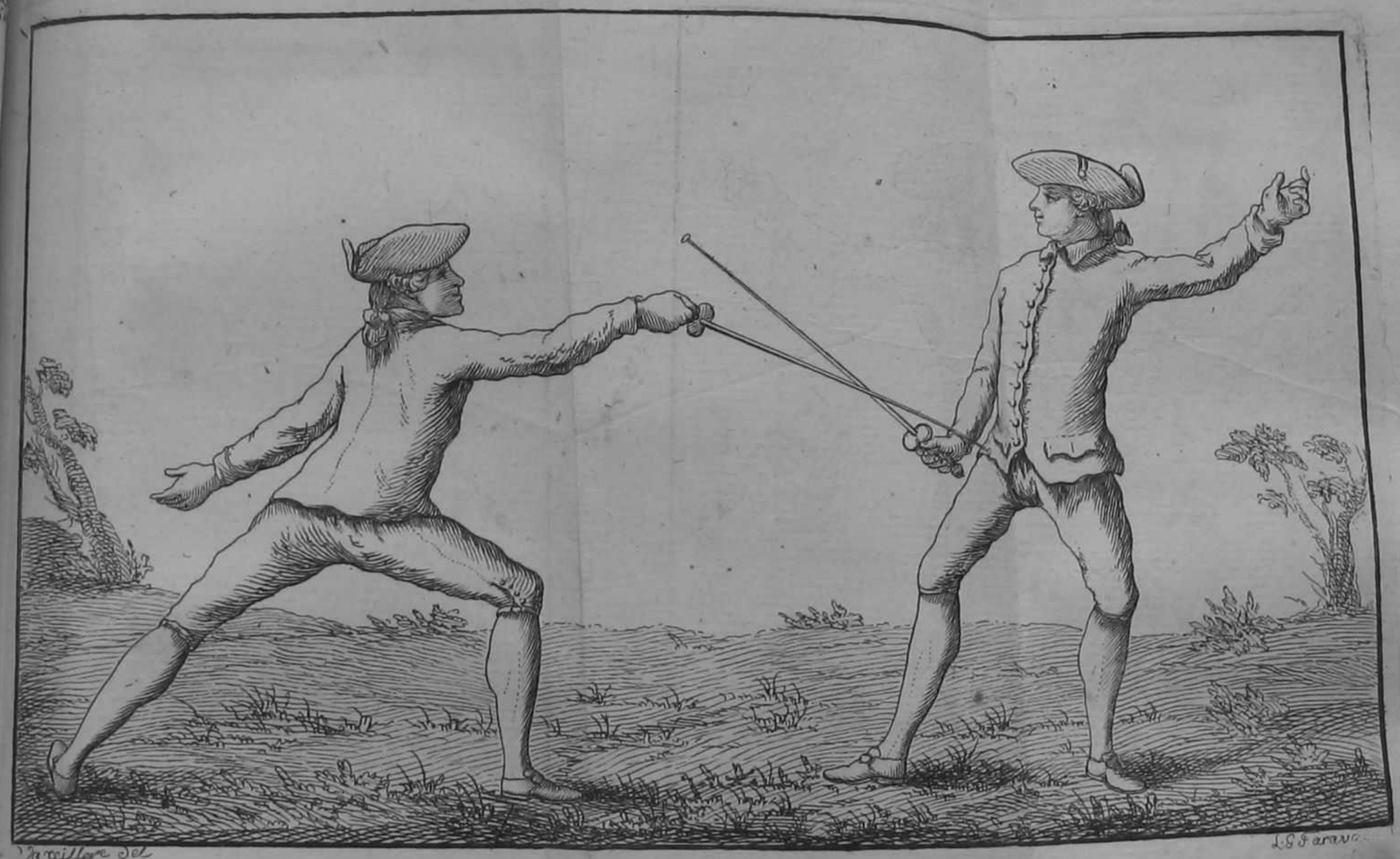
ITRE XI.

IERE DE TIRER

RER AU MUR.

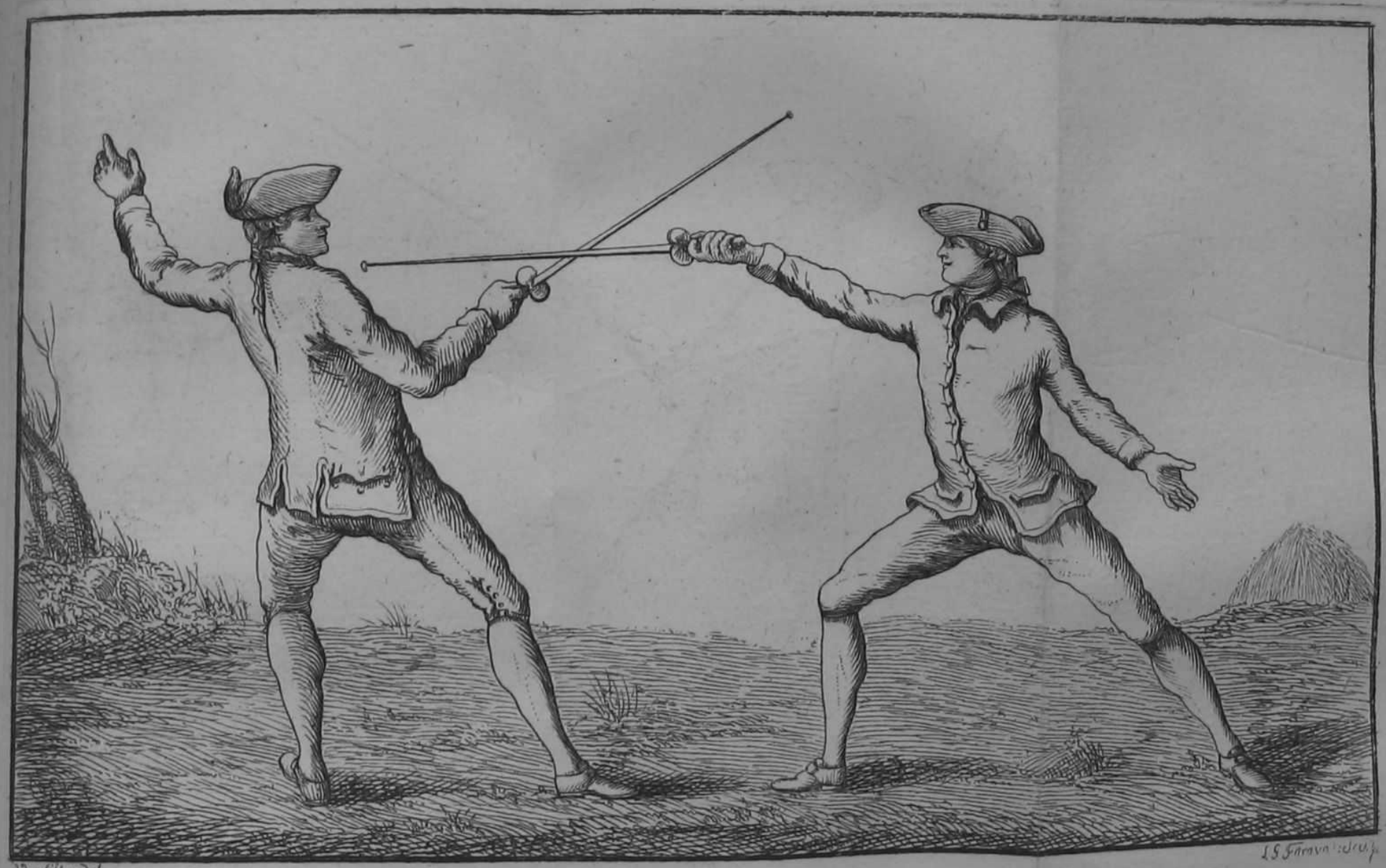
ge au mur.

'eſt s'exercer à régler ſa
n ligne directe & avec
la partie du corps que
t.
n des plus néceſſaires
uit quatre bons effets:
lu corps & des jambes,
ſſance de la meſure.
mur, mettez-vous en
votre chapeau de la
nce, ſans tourner, ni
pointe de votre épée
la mienne & en vous
oppoſez le poignet
de votre fleuret fort
ıcher, pour vous aſ-
remettez-vous en
t le ſalut par deux
en Quarte & en
tre chapeau avec
que votre Adver-
ſaire.



Parade de Quinte sur la Quinte

Pl 18



Parade de Quarte dessus les Armes sur la Quarte dessus les Armes.

Pl. 19.

faire. Votre bras droit étant toujours flexible, repaſſez la pointe de votre épée en Tierce, engagez-la à quatre doigts de ma garde, dégagez & tirez Quarte, mais que votre main partant la première touche ſur la mamelle avant que votre pied droit frappe à terre toutes les fois que je vous laiſſerai fournir votre botte ſur moi, ſans vous en prévenir. Lorſque vous touchez, reſtez un temps, ſans toutefois en contracter l'habitude, pour ſoutenir votre oppoſition & examiner par vous même, ſi tous vos membres ſont fermes & ſitués dans le dégré de perfection où ils doivent ſe trouver lors de l'alongement des bottes. Remettez-vous en garde, dégagez derechef & tirez Quarte ſur les armes, ou Tierce, ſans remuer le pied gauche, en obſervant de faire vos dégagemens fins, de ne lever le pied droit qu'à rez-terre, pour gagner plus de viteſſe, & de tenir le poignet élevé en vous retirant : continuez ainſi à ajuſter Quarte & Tierce alternativement ſans vous fendre outre meſure. Ne marquez ni temps, ni attaques, ni feintes. Ne demeurez point plus long-temps que l'uſage ordinaire ne le permet, comme font certains Tirailleurs qui, reſtant ſur l'engagement, attendent que celui qui pare, s'ébranle, pour pouvoir le ſurprendre ſur ſon mouvement. Quel-

ques-uns avec le bras raccourci pratiquant la dangereuſe méthode du ſieur Girard, ſe tiennent preſqu'autant fendus que dans la botte tirée, & profitent du temps le plus bref, pour partir de la main, ſans s'alonger autrement, que par une petite inclination du corps. D'autres enfin, & c'eſt le plus grand nombre, dégagent par-deſſous le poignet, quelquefois même par-deſſous le coude; & parcequ'ils touchent ſouvent de cette manière, ils acquièrent parmi les ignorans le mérite d'une viteſſe ſupérieure: mais s'écarter ainſi des principes établis, n'eſt plus tirer à la muraille, dont le fréquent exercice qui doit être le tableau des Armes, donne la fermeté & la vivacité.

Pour remédier, Monſieur, à ces abus dès que vous vous en appercevrez en parant, faites reprendre la meſure de longueur, & rentrer à la garde ordinaire; & après avoir paré, baiſſez la pointe, vous obligerez par-là le tireur à ſe remettre ſur tous les coups. Si malgré cette précaution, il dégage encore ſous le poignet, ſans en vouloir convenir, mettez l'un des coins d'un mouchoir entre le troiſième & le petit doigt de votre main droite, en laiſſant pendre le reſte du mouchoir, vous verrez alors qu'il ne pourra plus vous toucher ſitôt que vous parerez avec préciſion par le ſeul mouvement du poignet.

Le penchant naturel que l'on a de toucher à la muraille, eſt, ſelon M. de Brye, un grand obſtacle à l'avancement, parceque la viteſſe n'étant pas encore acquiſe, le mauvais uſage que l'on fait de ſes forces, en rend toutes les actions gênées & diſgracieuſes.

Parade au mur.

Parer au mur, c'eſt reſter immobile & attendre les bottes, pour apprendre à les parer avec ſûreté & vivacité par le ſeul mouvement du poignet, ſans ripoſter ſur le Tireur.

Pour parer au mur, il faut ſe tenir en garde, avoir le corps ferme & bien effacé, ainſi que les épaules, le pied gauche fixe, la tête droite, le poignet un peu plus bas qu'à la Garde ordinaire, en donnant un peu de jour; & du même temps que le Tireur voudra prendre ſa meſure ſur vous comme vous l'avez priſe ſur lui, ôter votre chapeau & vous découvrir en Quarte, puis remettre votre chapeau en même-temps que le Tireur, & tenir votre main gauche dans la ſituation de la Garde & non ſur la hanche, en obſervant de laiſſer complaiſamment ajuſter ſur vous le Tireur, autant pour examiner s'il tire régulièrement, que pour l'aider à régler ſa main; mais cela n'a lieu

qu'entre les Elèves de la même Académie.

Vous pourrez quelquefois eſſayer de parer de *Pointe volante*, en donnant un grand jour en Tierce, le poignet bas & tout-à fait oppoſé en Quarte au-dedans des Armes.

Telle eſt la méthode de tirer & de parer à la muraille, qui ſe pratique généralement dans nos Académies, & la ſeule que je vous recommande de pratiquer ſouvent.

Queſtion. *Cependant, Monſieur, l'Auteur de Londres, qui eſt Italien, & que vous dites Elève d'un Membre de votre Compagnie, indique trois manières de tirer au mur.*

Réponſe. Oui, Monſieur, mais il n'en eſt qu'une en France, qui eſt la première dont il parle, & que je vous enſeigne avec quelque différence par rapport à la régularité de la poſition. Sa ſeconde manière, qu'il appelle tirer pointe à pointe, ne ſe pratique point ici; & je ne conviens pas, à l'égard de ſa troiſième, que l'on doive jamais tirer au mur ſans dégager, ſoit en dehors, ſoit en dedans des Armes. Ce ne ſeroit plus tirer à la muraille, puiſque ce ſeroit chercher à ſurprendre, comme l'on fait, en tirant à toutes feintes. Je ne vous recommanderai de parer & de tirer de cette manière qu'à la fin du Jeu double. Que ce ſoit l'uſage en Italie & en Angleterre de tirer ſans dégager,

peu nous importe, quand nos opinions fondées ſur l'expérience doivent vous faire parvenir plus ſurement & plus promptement au degré d'habileté que vous pouvez deſirer, pour vaincre de bonne grâce & de pied-ferme dans les Aſſauts Académiques, comme dans les Combats, ceux avec leſquels vous aurez affaire.

CHAPITRE XII.

DU BATTEMENT D'ÉPÉE.

BATTRE l'épée, c'eſt frapper du fort & du tranchant de votre lame le foible de celle de votre Adverſaire, autant pour détourner ſa pointe que pour pouvoir le toucher.

Le battement s'exécute dehors & dans la meſure, mais dans ce dernier cas il eſt dangereux.

Dès que l'on voit que l'Ennemi a le bras tendu, ou qu'il ne s'ébranle pas ſur un Appel, il faut battre le foible de ſon épée par un coup ferme & ſec du fort & du tranchant, en prenant garde toutefois d'être prévenu par lui, dès l'inſtant qu'on ſe propoſe de former le battement de ſon épée, ou lors du battement même, car vis-à-vis d'un Ennemi qui a de l'adreſſe, de l'attention & de la vîteſſe, on peut être ſurpris dans l'exécution d'un Appel, d'une attaque, d'une feinte & d'un Battement.

Les Battemens demandent donc une grande précaution, une grande vivacité & beaucoup de jugement. Ils ſe font de pied-

ferme, le corps bien aſſis ſur la hanche gauche pour plus de facilité. *Exemple.*

Battement ſimple d'Épée de pied-ferme.

1.er Marquez un Appel de Quarte, ſi je ne m'ébranle pas, battez l'épée de Quarte & tirez Quarte.

2.° Marquez un Appel de Tierce, ſi je ne m'ébranle pas, battez l'épée de Tierce en tournant le poignet de Tierce & Tirez Tierce.

3°. Marquez un Appel de Quarte; je ne m'ébranle pas, battez l'épée de Quarte, tirez Quinte.

4°. Marquez un Appel de Tierce, je ne m'ébranle pas, battez l'épée de Tierce, tirez Quarte ſur les Armes.

5°. Marquez un Appel de Tierce, je ne m'ébranle pas, battez l'épée de Tierce & tirez Seconde.

6°. Marquez un Appel de Tierce, je ne m'ébranle pas, battez l'épée de Tierce, tirez Quarte coupée en dehors des Armes.

CHAPITRE XIII.

DE LA FEINTE SIMPLE.

FAIRE une feinte, c'eſt marquer le deſſein de tirer d'un côté & exécuter le coup de l'autre.

La Feinte ſert à connoître le jeu de ſon Adverſaire pour tromper ſa Parade.

On prépare la Feinte par un Engagement ou par un Appel, ſoit de pied-ferme, ſoit en marchant ou par un demi coup droit. Elle doit être formée de la pointe & déterminée d'un clin d'œil. Il faut pour cela que le coude ſoit un peu plié, le corps en équilibre & le bras flexible. Le mouvement de la pointe ne doit ſe faire ſubtilement que par le pouce & les doigts bien près de la garde de l'épée de l'Adverſaire, pour pouvoir l'atteindre plus promptement. *Exemple.*

Feinte ſimple de pied-ferme.

1.ere Engagez l'épée de Quarte, je m'oppoſe à votre Engagement, tirez Quarte ſur les Armes; je pare de Tierce ſans ripoſter; vîte en Garde.

Engagez derechef l'épée de Quarte, je m'attends au même coup, marquez un temps

de Tierce de la pointe, ſans déranger le poignet & ſans toucher ma lame; je vais à la parade de Tierce, tirez Quarte au-dedans des Armes.

2.e Engagez l'épée de Tierce, je m'oppoſe à votre Engagement; tirez Quarte, je pare auſſi-tôt de Quarte ſans ripoſter; vîte en Garde.

Engagez encore de Tierce, je m'attends au même coup, marquez un temps de Quarte pour me tromper; je vais à la parade de votre feinte, tirez Quarte ſur les Armes.

3.e Engagez l'épée de Quarte, marquez feinte de Tierce, tirez Seconde.

4.e Engagez l'épée de Tierce, marquez feinte de Seconde, tirez Quarte ſur les Armes.

5.e Engagez l'épée de Quarte, marquez feinte de Seconde dans les Armes & tirez Quarte.

6.e Engagez l'épée de Tierce, marquez feinte de Quarte & tirez Quinte.

7.e Engagez l'épée de Quarte, marquez feinte de Seconde dans les Armes, & tirez Quarte ſur les Armes.

8.e Engagez l'épée de Tierce, marquez feinte de Seconde, tirez Quarte en dedans des Armes.

On peut encore exécuter les mêmes feintes ſimples ſur un Appel, pour rentrer en meſure quand l'Adverſaire en eſt ſorti.

Mais obſervez, Monſieur, de ne jamais vous découvrir en marquant vos feintes, parcequ'au lieu de ſurprendre votre Adverſaire, ce ſeroit lui qui vous ſurprendroit par un coup droit. Vous ne devez tirer ſur lui que lorſque le dérangement de ſon poignet vous donne aſſez de jour.

Feinte ſimple ſur les Engagemens.

1.ere J'engage l'épée de Quarte, marquez feinte de Tierce, tirez Quarte.

2.e J'engage l'épée de Tierce, marquez feinte de Quarte, tirez Quarte ſur les Armes.

3.e J'engage l'épée de Quarte, marquez feinte de Tierce, tirez Seconde.

4.e J'engage l'épée de Tierce, marquez feinte de Seconde, tirez Quarte ſur les Armes.

5.e J'engage l'épée de Quarte, marquez feinte de Seconde au-dedans des Armes, & tirez Quarte haute.

6.e J'engage l'épée de Tierce, marquez feinte de Quarte, tirez Quarte baſſe.

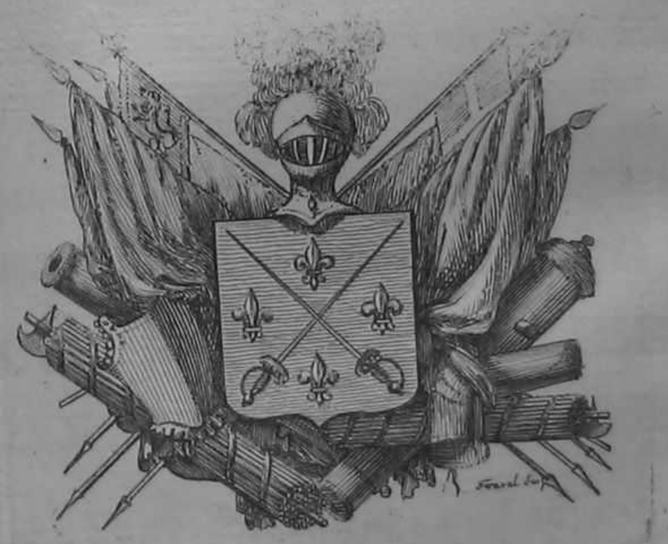
7.e J'engage l'épée de Quarte, marquez feinte de Seconde dans les Armes, tirez Quarte ſur les Armes.

8.e J'engage l'épée de Tierce, marquez feinte de Seconde & tirez Quarte en dedans des Armes.

En marchant, les mêmes coups.

Q. *Pourquoi, Monſieur, m'avez-vous fait toujours tirer Quarte, Quinte & Seconde dans ces feintes, & jamais Tierce?*

R. C'eſt parcequ'elle ne ſe tire pas avec la même aiſance que la Quarte, que ſon oppoſition ne vous garantiroit pas d'être touché du même temps, & que la Quarte au contraire ſe tire avec plus de fermeté & moins de danger, puiſque l'on a dans la retraite bien plus de facilité à parer la riposte. La Tierce n'eſt abſolument néceſſaire qu'après la Parade de Tierce, où l'on doit ripoſter Tierce, & jamais Quarte ſur les Armes.



SECONDE PARTIE.

JEU DOUBLE.

Je ne vais, Monſieur, vous faire faire dans cette ſeconde Partie des Armes les jeux doublés ſur les ſimples, que pour vous faire acquérir la facilité de la main. J'en ajouterai d'autres qui s'exécutent ſelon les circonſtances, ou de l'engagement, ou des poſitions de l'Adverſaire; mais dans les Aſſauts, comme dans les affaires périlleuſes, les coups ſimples, tels que les coups droits, ſont les plus faciles & les plus certains; & il eſt de la prudence de n'en pas riſquer d'autres.

CHAPITRE PREMIER.

DES ENGAGEMENS FORCÉS.

Engager forcément, c'eſt aſſujettir de telle ſorte le foible de l'épée de ſon Adverſaire, qu'il ne puiſſe rien entreprendre ſans s'expoſer d'être touché le premier.

L'Engagement devient forcé, lorſqu'étant engagé dehors, ou dans les Armes, vous appuyez tellement ſur le foible de l'épée de votre Adverſaire, que vous l'obligez de vous céder, pour paſſer ſa pointe par-deſſus, ou par-deſſous votre épée : mais pour plus de ſureté, cet Engagement doit être hors la portée de l'Ennemi qui, ſans cette précaution, pourroit à l'inſtant prévenir votre deſſein & vous toucher autant de fois que vous forceriez.

Ainſi, pour lui faire perdre l'avantage qu'il veut prendre en vous forçant, ſoit en dedans ou en dehors, ſoit en deſſus ou deſſous les Armes, dégagez auſſi-tôt à l'oppoſite. *Exemple.*

1.ere J'engage mon épée de Quarte en forçant le foible de la vôtre par le fort de la mienne, faites céder alors votre pointe par un dégagement de Tierce & tirez Tierce.

2.e J'engage pareillement de Tierce en forçant ſur votre épée, dégagez de Quarte, marquez feinte de Tierce & tirez Quarte.

3.e J'engage de Quarte ſur les Armes en forçant, dégagez & tirez Seconde.

Engagemens avec parade & ripoſte.

1.er Vous engagez mon épée de Tierce, je tire Quarte dans les Armes ſur votre engagement, parez Quarte & ripoſtez Quarte.

2.e. Vous engagez mon épée de Quarte, je tire Tierce, parez de Tierce & ripoſtez Tierce.

3.e. Vous engagez mon épée de Tierce, je tire Seconde, parez du Demi-cercle & ripoſtez Quarte.

4.e Vous engagez mon épée de Quarte, je tire Quinte, parez de Quarte baſſe & ripoſtez Quarte ſur les Armes.

5.e Vous engagez mon épée de Tierce, je tire Quarte coupée en dehors des Armes, parez Seconde & ripoſtez Tierce.

6.e Vous engagez mon épée de Quarte, je tire Quarte ſur les Armes, parez de Tierce baſſe & ripoſtez Seconde.

7.e Vous engagez mon épée de Tierce, je tire Quarte dans les Armes, parez de Quarte & ripoſtez Flanconnade.

8.e Vous engagez mon épée de Quarte, je tire Quarte ſur les Armes, parez de Prime & ripoſtez Prime.

9.e Vous engagez mon épée de Tierce, je tire Quarte ſur les Armes, parez de Quarte ſur les Armes & ripoſtez Quarte ſur les Armes.

10.e Vous engagez mon épée de Quinte en dedans des Armes, je tire Tierce, parez de pointe volante & ripoſtez Quarte ſur les Armes.

Vous pouvez encore, ſur cette Parade de Pointe volante, la douzième des Parades ſimples que j'ai figurées, faire deux ripoſtes. *Exemple.*

11.e Vous engagez mon épée de Quarte baſſe, je tire Quarte ſur les Armes, parez de pointe volante & ripoſtez Seconde.

12.e Vous engagez pareillement mon épée de Quinte, je tire Quarte ſur ſes Armes, parez de Pointe volante & ripoſtez Quarte coupée en dehors des Armes.

Autant *en marchant.*

Comme l'on a quelquefois la fineſſe de forcer votre épée pour vous engager à tirer, afin de vous porter une ripoſte à laquelle on s'eſt diſpoſé d'avance, votre jugement & la pratique doivent vous faire apercevoir cette ruſe, & vous ne devez pas riſquer de tirer ſur un jeu que l'on vous donne, ſans être bien ſûr de pouvoir primer par la viteſſe.

CHAPITRE II.

DES TEMS MARQUÉS.

MARQUER un Temps, c'eſt ſolliciter l'Ennemi de tirer ſur le jour qu'on lui donne par un appel du pied, en quittant ſa lame d'environ quatre doigts du côté que l'on eſt engagé.

Le Temps ſe marque de pied-ferme & en marchant, lorſqu'on s'aperçoit que l'Ennemi tire ſur tous les mouvemens qu'on lui fait. *Exemple.*

Temps marqué de pied-ferme.

1.er Engagez l'épée de Quarte, marquez un Temps de Quarte en quittant ma lame de la pointe de la vôtre en dedans des Armes d'environ quatre doigts, & par un appel du pied : ſi je tire Quarte ſur le Temps, parez Quarte & ripoſtez Quarte.

2.e Engagez l'épée de Tierce, marquez un Temps de Tierce, je tire Tierce ſur le Temps, parez Tierce & ripoſtez Tierce.

3.e Engagez l'épée de Tierce, & marquez un Temps de Tierce, je tire Seconde, parez du Demi-cercle & ripoſtez Quarte.

4.e Engagez l'épée de Tierce & marquez

un Temps de Seconde; je tire Quarte ſur les Armes, parez de Tierce baſſe & ripoſtez Seconde.

5.e Engagez l'épée de Quarte & marquez un Temps de Quarte; je tire Quarte, parez Quarte & ripoſtez Flanconnade avec l'oppoſition de la main gauche.

6.e Engagez l'épée de Tierce & marquez un Temps de Seconde; je tire Quarte ſur les Armes, parez de Prime & ripoſtez Seconde dans les Armes.

7.e Engagez l'épée de Quarte & marquez un Temps de Quarte; je tire Quarte, parez Quarte baſſe & ripoſtez Quinte.

8.e Engagez l'épée de Tierce & marquez un Temps de Tierce au-deſſus de mon poignet; je tire Quarte coupée en dehors des Armes, parez Seconde & ripoſtez Seconde.

En marchant, la même choſe.

On marque auſſi des Temps en dégageant de Quarte & de Tierce, tant de pied-ferme, qu'en marchant. *Exemple.*

Temps marqué en dégageant de pied-ferme.

1.er Engagez l'épée de Quarte; marquez un Temps de Tierce en dégageant; je tire Tierce, parez Tierce & ripoſtez Tierce.

2.e Engagez l'épée de Tierce, marquez un Temps de Quarte en dégageant; je tire

Quarte, parez Quarte baſſe & ripoſtez Quarte baſſe.

3.e Engagez l'épée de Quarte, marquez un Temps de Tierce en dégageant; je tire Quarte ſur les Armes, parez de Tierce baſſe & ripoſtez Seconde.

4.e Engagez l'épée de Tierce & marquez un Temps de Quarte en dégageant; je tire Quarte, parez Quarte & ripoſtez Flanconnade avec l'oppoſition de la main gauche.

5.e Engagez l'épée de Quarte & marquez un Temps de Tierce au-deſſus de mon poignet en dégageant; je tire ſeconde, parez du demi-cercle & ripoſtez Quarte.

6.e Engagez l'épée de Tierce & marquez un Temps de Quarte en dégageant; je tire Quarte, parez Quarte baſſe & ripoſtez Quinte.

En marchant, la même choſe.

Si, ſur le Temps, je vous en marque à préſent un autre en dégageant & tirant, oppoſez-vous au Temps, & parez le coup que je vous porte.

Temps marqué ſur le Temps en dégageant & tirant de pied-ferme.

1.er Marquez un Temps de Quarte; je feins de vous y tirer Quarte par un autre Temps; oppoſez-vous de Quarte; je dégage

& tire Tierce, parez Tierce & ripoſtez Tierce.

2.e Marquez un Temps de Tierce; je feins de vous y tirer Tierce par un autre Temps, oppoſez-vous de Tierce; je dégage & tire Quarte, parez Quarte & ripoſtez Quarte.

3.e Marquez un Temps de Quarte; je feins de vous y tirer Quarte, oppoſez-vous de Quarte; je dégage & tire Quarte ſur les Armes, parez Tierce baſſe & ripoſtez ſeconde.

4.e Marquez un Temps de Seconde; je feins d'y tirer Quarte ſur les Armes, oppoſez de Tierce; je dégage & tire Seconde, parez du demi-cercle & ripoſtez Quarte.

5.e Marquez un Temps de Quarte; je feins d'y tirer Quarte, oppoſez de Quarte; je dégage & tire Quarte, parez de Quinte & ripoſtez Quarte baſſe.

6.e Marquez un Temps de Tierce au-deſſus de mon poignet; je feins d'y tirer Seconde, oppoſez du demi-cercle; je trompe la parade & tire Quarte coupée hors les Armes, parez d'Octave & ripoſtez Quarte ſur les Armes.

7.e Marquez un Temps de Quarte; je feins d'y tirer Quarte, oppoſez de Quarte; je dégage & tire Quarte ſur les Armes, parez Prime & ripoſtez Prime.

8.e Marquez un Temps de Tierce; je feins d'y tenir Quarte ſur les Armes, oppoſez de Tierce; je dégage & tire Quarte, parez Quarte & ripoſtez Flanconnade avec l'oppoſition de la main gauche.

En marchant, les mêmes coups.

CHAPITRE III.

DE LA DOUBLE FEINTE.

Les doubles Feintes ſe marquent pour ébranler ſon Adverſaire, ou pour le faire tirer ſur le Temps. Elles s'exécutent de pied-ferme & ſe préparent par une Feinte ſimple. Ce n'eſt que lorſque l'Adverſaire eſt en mouvement, que l'on peut eſpérer de les faire réuſſir : cependant il ſeroit dangereux de ſe tenir à découvert en les formant, & de n'être pas continuellement ſur ſes gardes.

Double Feinte de pied-ferme.

1.ere Marquez un Appel de Quarte; vous êtes en meſure, marquez une Feinte de Tierce, tirez Quarte. Si je vais à la parade de Quarte ſans ripoſter, marquez un autre Appel de Quarte, puis deux Temps de Tierce & de Quarte avec la pointe de votre épée, & deux Appels du pied en le levant à un pouce de terre ſeulement; que ces mouvemens, tant de la main, que du pied, ſe faſſent enſemble, en écartant votre pointe de deux doigts du fort de ma lame à chaque Temps, ſans faire agir, ni

le bras, ni l'épaule, mais ſeulement le pouce & les doigts. Je vas enfin aux deux Parades du ſimple, tirez Quarte ſur les Armes. *Vite en garde.*

2.e Appel de Tierce; marquez premiérement Feinte ſimple de Quarte, & tirez Quarte ſur les Armes; puis après un autre Appel de Tierce, marquez double Feinte Quarte & Tierce, & tirez Quarte.

3.e Appel de Quarte; double Feinte Tierce & Seconde, tirez Quarte ſur les Armes.

4.e Appel de Tierce; double Feinte Seconde & Tierce, tirez Seconde.

5.e Appel de Quarte; double Feinte Seconde dans les Armes & Quarte, tirez Quinte.

6.e Appel de Tierce; double Feinte Quarte & Seconde dans les Armes, tirez Quarte.

7.e Appel de Quarte; double Feinte Seconde en dedans des Armes & Quarte, tirez Prime.

8.e Appel de Tierce; double Feinte Quarte & Seconde dans les Armes, tirez Quarte ſur les Armes.

9.e Appel de Quarte; double Feinte Tierce & Seconde, tirez Quarte haute dans les Armes.

10.e Appel de Tierce; double Feinte Seconde & Tierce, tirez Quarte ſur les Armes.

11.e Appel de Quarte; double Feinte

Seconde dans les Armes & Prime; tirez Seconde dans les Armes.

12.e Appel de Tierce; double Feinte & Quarte dans les Armes, tirez Quarte haute dans les Armes en opposant le fort de l'épée plus qu'à l'ordinaire.

Si sur votre Appel je romps la mesure; gardez-vous, en la serrant sur moi, de marquer jamais des Feintes, & souvenez-vous que lorsque vous en marquez, les mouvemens & de la main & du pied n'en doivent faire qu'un par leur précision, & doivent encore être si prompts, que l'on ne puisse les distinguer d'un coup d'œil.

Temps tiré sur la double Feinte de pied-ferme.

J'ai été à la parade de vos doubles Feintes; je vais à présent tirer sur elles le coup de Temps, préparez-vous à la parade & à la riposte.

1.er Appel de Quarte, marquez double Feinte Tierce & Quarte; je tire Quarte sur le Temps, parez Quarte & ripostez Quarte.

2.e Appel de Tierce, marquez double feinte Quarte & Tierce; je tire Tierce sur le Temps, parez Tierce & ripostez Tierce.

3.e Appel de Quarte, marquez double Feinte Tierce & Seconde; je tire Quarte

sur les Armes sur le Temps, parez Tierce & ripostez Seconde.

4.e Appel de Tierce, marquez double Feinte Seconde & Tierce; je tire Seconde sur le Temps, parez du demi-cercle & ripostez Quarte.

5.e Appel de Quarte, marquez double Feinte Seconde dans les Armes & Quarte; je tire Quarte basse, parez d'Octave & ripostez Quarte sur les Armes.

6.e Appel de Tierce, marquez double Feinte Quarte & Seconde dans les Armes; je tire Quarte sur le Temps, parez de Quarte basse, & ripostez Quarte basse.

7.e Appel de Quarte, marquez double Feinte Seconde en dedans des Armes & Quarte; je tire Prime sur le Temps, parez Prime & ripostez Prime.

8.e Appel de Tierce, marquez double Feinte Quarte & Seconde dans les Armes; je tire Tierce sur le Temps, parez Tierce & ripostez Tierce.

9.e Appel de Quarte, marquez double Feinte Quarte & Seconde dans les Armes; je tire Tierce sur le Temps, parez de Tierce basse & ripostez Seconde.

10.e Appel de Tierce, marquez double Feinte Seconde & Tierce; je tire Seconde sur le Temps; parez de Seconde & ripostez Quarte sur les Armes.

11.e Appel de Quarte, marquez double Feinte Seconde dans les Armes & Prime; je tire Quinte ſur le Temps, parez Quinte & ripoſtez Quarte baſſe.

12.e Appel de Tierce, marquez double Feinte Seconde & Quarte en dedans des Armes; je tire Quarte ſur le Temps; parez Quarte & ripoſtez Flanconnade.

Toutes les fois qu'on vous tire Tierce, il faut parer Tierce & ripoſter Tierce; & quand on vous tire Quarte ſur les Armes, vous devez parer Tierce & ripoſter Seconde. La raiſon eſt que quand je vous tire Tierce, & que vous parez de Tierce, vous me trouvez dans mon foible, puiſque vous avez plus de jour pour tirer Tierce que Seconde, & que la ripoſte en eſt même plus prompte; de même mon poignet ſe trouvant plus haut & plus ferme ſur ſon oppoſition dans la Quarte ſur les Armes, je vous donne plus de jour à tirer Seconde.

Je ne vous ferai point prendre d'autres coups de Temps ſur les feintes; ceux-ci devant ſuffire pour vous faire appercevoir le danger qu'il y auroit de s'en ſervir dans les circonſtances critiques.

Queſtion. *Pour quelle raiſon, Monſieur, me faites-vous faire ſur chaque diviſion un ſi grand nombre de coups différens, tandis*

que l'uſage eſt de n'en propoſer, ou faire exécuter ſeulement qu'un ou deux?

Réponſe. C'eſt, Monſieur, parceque leur multiplication & leur variation ſur un même ſujet, ſervent à vous former la main, à vous donner la retenue du corps ſi néceſſaire dans les Armes, & à vous procurer plus promptement, & plus ſurement que toute autre méthode, la connoiſſance de tout ce qui compoſe un Aſſaut régulier. Une fréquente répétition des leçons ſur chaque objet, établit l'ordre dans la mémoire, & celle-ci les fait paſſer par le jugement qui donne tous les moyens de vaincre les difficultés.

CHAPITRE IV.

DU COUPÉ SUR POINTE.

COUPER ſur pointe, c'eſt paſſer, ou dégager la pointe de ſon épée par-deſſus celle de ſon Adverſaire, en tirant ſur lui.

Ceux qui ont la mauvaiſe habitude de parer de la main gauche, ſe trouvent embarraſſés du Coupé, parcequ'ils rencontrent difficilement l'épée qui va & vient de bas en haut, & de haut en bas.

On eſt dans l'uſage de ne tirer les Coupés qu'en attaque & après la parade, quand l'Ennemi pare de la pointe, le poignet bas; mais je vous conſeille, Monſieur, de ne vous en ſervir jamais qu'en ripoſte, par deux raiſons; la premiere, pour la facilité d'exécuter ces Coupés, lorſque votre Adverſaire ſe relève ſur le coup que vous avez paré; la deuxième, pour n'avoir pas à courir le danger du *Coup fouré*, qui eſt donner & recevoir de même temps.

Voy. Planche 25. à la fin de ce Chapitre.

Pour avoir plus de facilité à couper ſur pointe, tenez un peu plus haut que le poignet la pointe de votre épée; & en exécutant le Coupé, ſerrez du pouce, de l'index & du doigt majeur la poignée de votre épée,

en deſſerrant l'annulaire & le petit doigt; & plongez la pointe avant que le corps aille en avant. *Exemple.*

Coupé de pied-ferme.

1.er Tirez Quarte, je pare du foible de ma lame, c'eſt-à-dire de la pointe; remettez-vous en pliant le coude, levez le poignet & la pointe en paſſant par-deſſus la mienne, & tirez Quarte ſur les Armes.

2.e Tirez Quarte ſur les Armes, je pare de même; remettez-vous en coupant, & tirez Quarte en dedans des Armes.

En rompant la meſure, la même choſe.

Coupé ſur Appel de pied-ferme.

1.er Marquez un Appel de Quarte; je force votre épée en Quarte de la pointe de la mienne, coupez & tirez Quarte ſur les Armes.

2.e Marquez un Appel de Tierce; je force votre épée en Tierce, coupez & tirez Quarte ſur les Armes.

En rompant la meſure, la même choſe.

Coupé en dégageant de pied-ferme.

1.er Si j'ai été à la parade de Tierce du Coupé de Quarte ſur les Armes, faites Appel de Quarte, coupez en Tierce, dégagez & tirez Quarte au-dedans des Armes.

2.e Si j'ai été à la parade de Quarte du Coupé de Quarte, faites appel de Tierce; coupez en Quarte, dégagez & tirez Quarte ſur les Armes.

3.e Si j'ai été à la parade de Tierce du Coupé de Quarte ſur les Armes, le poignet haut, faites appel de Quarte, coupez en Tierce, dégagez & tirez Seconde.

4.e Si j'ai été à la parade de Quarte du Coupé de Quarte, faites appel de Tierce; coupez de Quarte, dégagez & tirez Quarte baſſe.

En rompant la meſure, les mêmes coups.

Puiſque j'ai été à toutes les Parades ſans ripoſter, marquez-moi des Feintes après le Coupé.

Coupé en marquant Feinte de pied-ferme.

1.er Appel de Tierce; coupez en Quarte; Feinte de Tierce, tirez Quarte.

2.e Appel de Quarte; coupez en Tierce, Feinte de Quarte, tirez Quarte ſur les Armes.

3.e Appel de Tierce; coupez en Quarte, Feinte de Tierce, tirez Seconde.

4.e Appel de Quarte; coupez en Tierce; Feinte de Seconde, tirez Quarte ſur les Armes.

5.e Appel de Tierce; coupez en Quarte; Feinte de Seconde dans les Armes, & tirez Quarte.

6.e Appel de Quarte; coupez en Tierce, Feinte de Quarte, & tirez Quarte baſſe.

7.e Appel de Tierce; coupez en Quarte; Feinte de Seconde dans les Armes, tirez Quarte ſur les Armes.

8.e Appel de Quarte; coupez en Tierce; Feinte de Seconde, tirez Quarte dans les Armes.

9.e Appel de Tierce; coupez en Quarte, Feinte de Tierce, tirez Quarte ſur les Armes.

10.e Appel de Quarte; coupez en Tierce, Feinte de Quarte, tirez Prime.

11.e Appel de Tierce; coupez en Quarte; Feinte de Prime, tirez Seconde dans les Armes.

12.e Appel de Quarte; coupez en Tierce, Feinte de Quarte dans les Armes, tirez Quarte, en oppoſant le fort plus qu'à la Quarte ordinaire.

En rompant la meſure, les mêmes coups ainſi que les doubles Feintes, tand de pied-ferme, qu'en retraite après le Coupé.

Coupé ſur pointe après la Parade.

1.er Je vous tire Quarte, parez Quarte; & ſur ma retraite, coupez & ripoſtez Quarte ſur les Armes.

2.e Je vous tire Tierce, parez Tierce; & ſur ma retraite, coupez & ripoſtez Quarte.

On ripoſte, quand on a paré, ſans marquer de Feinte, parceque *parer & ripoſter* ne doivent jamais faire qu'un même Temps par la viteſſe; mais ſi-tôt qu'après la Parade, l'on dégage & marque une Feinte, c'eſt alors tirer.

Coupé en dégageant après la Parade.

Je vais toujours à la Parade du ſimple ſans ripoſter.

1.er. Je tire Quarte, parez Quarte, & ſur ma retraite coupez en Tierce, dégagez & tirez Quarte.

2.e Je tire Tierce, parez Tierce, & ſur ma retraite coupez Quarte, dégagez & tirez Quarte ſur les Armes.

3.e Je tire Quarte, parez Quarte, & ſur ma retraite coupez en Tierce, dégagez & tirez Seconde.

4.e Je tire Quarte ſur les Armes, parez Tierce, & ſur ma retraite coupez en Quarte, dégagez & tirez Quinte.

L'on pourroit encore exécuter tous les Coupés ci-deſſus, en marquant des Feintes ſimples & des Feintes doubles après la Parade, ainſi que des Feintes-Coupés ſimples & doubles ſur l'Appel, tant de pied-ferme, qu'en rompant la meſure.

Queſtion *J'ai cherché, Monſieur, dans le*

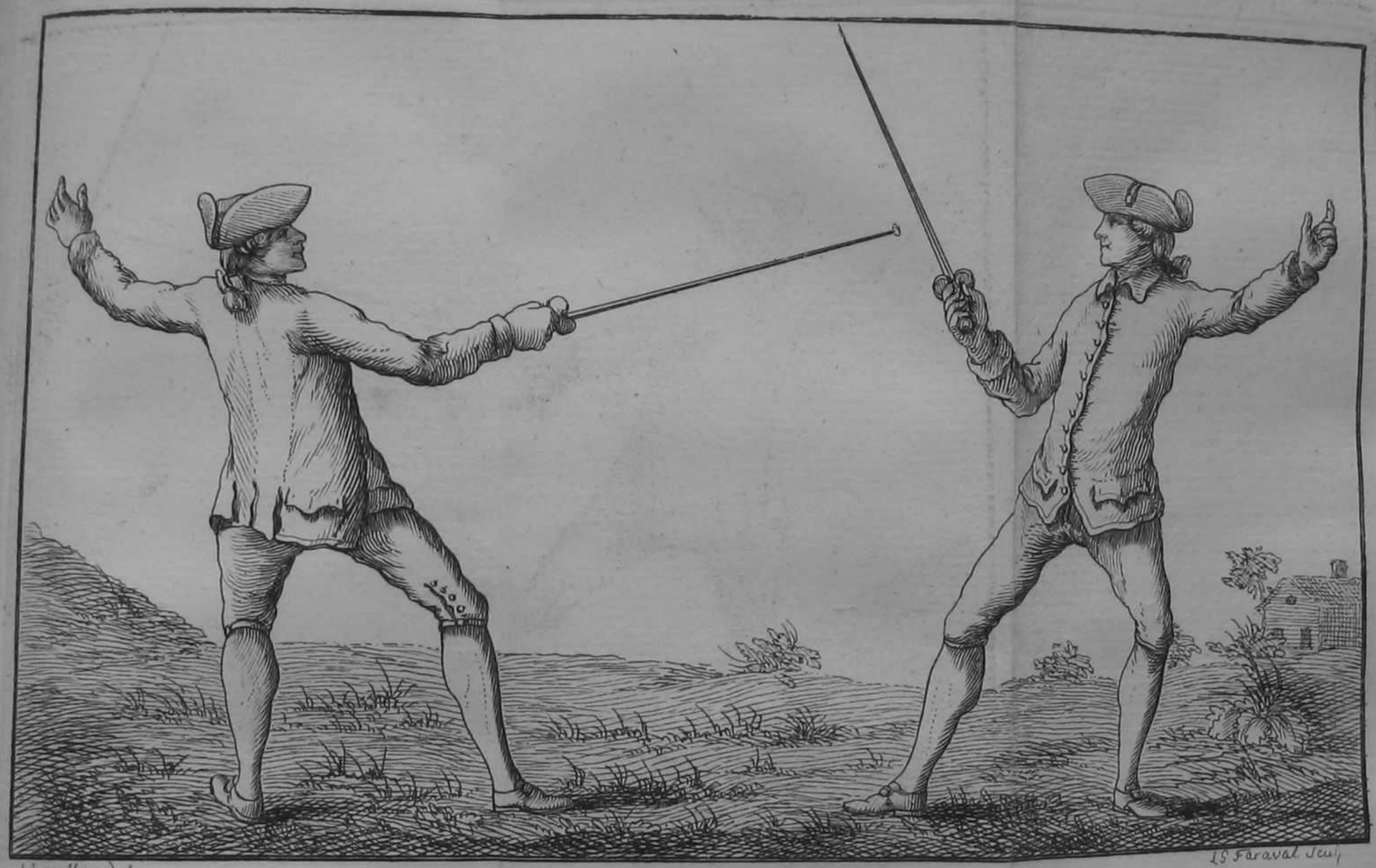
le Dictionnaire de l'Encyclopédie tout ce qui concerne l'Art des Armes, & j'ai remarqué au mot Eſcrime & autres, *que la plupart des Principes y ſont auſſi contraires aux vôtres, que le ſont encore à beaucoup d'égards pluſieurs Traités qui ont paru juſqu'à ce jour.*

Réponſe. J'ai vu auſſi, Monſieur, les mots *Aſſaut, Eſtocade, Engagement, Eſcrime & autres*, & n'ai pas été fort ſurpris des ſingularités détaillées ſur les Armes. Des Savans qui prennent ſur eux de traiter des Arts & des Métiers qu'ils ne connoiſſent que par conjecture, ou par la lecture de quelques Livres, ne peuvent pas toujours être conſéquens. Le motif de leur entrepriſe eût été plus louable, ſi pour ſe rendre vraiment utiles, comme ils auroient pu l'être, ils euſſent toujours abandonné leurs ſpéculations, pour ne conſulter que les plus habiles Artiſtes des diverſes claſſes; mais ils ont raſſemblé mille matières, & en ont traité un grand nombre fort ſuperficiellement, ſous le titre pompeux d'*Encyclopédie* qu'avoient pris avant eux *Chambers* & *Alſtédius*. Je ne ſais qui d'entre eux a pris la peine de traiter l'Art des Armes ſous les vieux mots d'*Eſcrime* & d'*Eſtocade*; mais pour me diſpenſer de relever les faux prin-

cipes que l'Auteur vient de multiplier, & qui feroient la matière d'un gros Livre, j'ose assurer qu'on ne devra jamais recourir au *Dictionnaire de l'Encyclopédie* pour bien connoître l'*Escrime*, encore moins pratiquer les règles désignées sous ce mot. D'après cela il sera vrai de dire qu'il n'a point été accordé à tout le monde de savoir définir chaque Art, ni de connoître ses règles & d'exposer ses attributs; qu'un Art ne peut être bien décrit que par celui qui en a fait une longue étude, que l'Artiste pourra seul donner les raisons des choses qui lui sont propres, indiquer les causes, déterminer les effets, prouver les vérités, affoiblir les préjugés, dissiper l'erreur : d'où il faut conclure qu'un bon Maître d'Armes sachant raisonner, établira plus solidement les vrais principes des Armes, que le plus grand Littérateur Encyclopédiste, & parviendra plus utilement à ce but par un Traité particulier, complet & suivi, que par des divisions de l'objet sous des mots rangés par ordre alphabétique. *Mettre en Dictionnaires tous les Arts, toutes les Sciences*, dit un Savant de nos jours, * *c'est annoncer la chute prochaine des Arts.*

* *Essai sur les Mœurs, édition de 1756, p. 61.*





Pl. 25. Coupé-sur-pointe

CHAPITRE V.

DU DOUBLE APPEL.

Le double Appel ne ſe fait que pour engager l'Adverſaire d'aller à la Parade, ou pour l'inciter à tirer ſur le mouvement : or pour n'être pas touché à ce premier mouvement, il eſt bien néceſſaire d'obſerver & de juger d'avance les deſſeins de l'Adverſaire.

Le double Appel ſe marque de pied ferme.

Double Appel de pied-ferme.

1.er Marquez double Appel de Tierce & de Quarte en frappant ferme du pied à chaque Appel, & que les mouvemens du pied & de la main ſoient ſi prompts, qu'ils n'en paroiſſent faire qu'un, ſans qu'aucune partie du corps ne ſe dérange. Si je m'ébranle ſur le double Appel, tirez Quarte.

2.e Marquez double Appel Quarte & Tierce ; ſi je m'ébranle ſur le double Appel, tirez Quarte ſur les Armes.

Double Appel en dégageant de pied-ferme.

1.er Double Appel Tierce & Quarte ; je vais à la parade de Quarte, dégagez & tirez Quarte ſur les Armes.

2.e Double Appel Quarte & Tierce; je vais à la Parade de Tierce, dégagez & tirez Quarte.

3.e Double Appel Tierce & Quarte; je vais à la Parade de Quarte, dégagez & tirez Quinte.

4.e Double Appel Quarte & Tierce; je vais à la Parade de Tierce, dégagez & tirez Seconde.

Double Appel-Coupé ſur pointe de pied-ferme.

Pour faire double Appel-Coupé ſur pointe, il faut couper deux fois de Tierce & de Quarte, & ſerrer ſur le foible de mon épée par le fort de la vôtre, en marquant un Appel du pied à chaque Temps. Ces mouvemens doivent être auſſi fermes que prompts.

Exemple.

1.er Double Appel-Coupé ſur pointe de Quarte & de Tierce; je vais à la Parade de Tierce, coupez & tirez Quarte.

2.e Double Appel-Coupé ſur pointe Tierce & Quarte; je vais à la Parade de Quarte, coupez & tirez Quarte ſur les Armes.

Double Appel-Coupé ſur pointe en marquant Feinte-Coupé de pied-ferme.

1.er Double Appel-Coupé Quarte & Tierce, marquez Feinte-Coupé de Quarte, coupez & tirez Quarte ſur les Armes.

2.e Double Appel-Coupé Tierce & Quarte, marquez Feinte-Coupé de Tierce, coupez, tirez Quarte.

Autant ſur la double Feinte-Coupé.

Il eſt eſſentiel que je vous prévienne, Monſieur, que toutes les fois que vous avez envie de tirer Quarte ſur les Armes, vous devez auparavant juger ſi votre Adverſaire n'a pas le même deſſein, autrement vous riſqueriez l'un, ou l'autre, & quelquefois même tous deux, de vous donner en même temps le coup au viſage.

CHAPITRE VI.

DE LA DOUBLE ATTAQUE.

La double Attaque ne ſe marque, comme le double Appel, que pour ébranler ſon Adverſaire, ou le déterminer à tirer ſur le mouvement : elle ſe fait de pied-ferme. *Exemple.*

Double Attaque de pied-ferme.

1.er Faites double Appel de Quarte; c'eſt-à-dire, dégagez de Quarte en frappant d'un coup ſec du fort de votre lame le foible de la mienne, & en formant votre Appel du pied; auſſi-tôt quittez ma lame, & marquez un autre Temps de Quarte qui ſe fait en écartant la pointe de quatre doigts en dedans des Armes, avec un Appel du pied, ſans déranger le poignet; que votre buſte aſſis tant ſoit peu ſur la hanche gauche, ſoit ferme, & que vos mouvemens ſemblent ne prendre qu'un temps par la préciſion & la vivacité : ſi je m'ébranle ſur votre double attaque, tirez Quarte en oppoſant bien le fort.

2.e Double attaque de Tierce de la même manière : ſi je m'ébranle, tirez Quarte ſur les Armes en oppoſant le fort.

3.e Double attaque de Quarte; ſi je m'ébranle, coupez ſur pointe, & tirez Quarte ſur les Armes.

4.e Double attaque de Tierce; ſi je m'ébranle, coupez ſur pointe & tirez Quarte.

Double Attaque en dégageant de pied-ferme.

1.ere Double attaque de Quarte; je vais à la parade de Quarte, dégagez & tirez Quarte ſur les Armes.

2.e Double attaque de Tierce; je vais à la parade de Tierce, dégagez & tirez Quarte.

3.e Double attaque de Quarte; je vais à la parade de Quarte, dégagez & tirez Quinte.

4.e Double attaque de Tierce; je vais à la parade de Tierce, dégagez & tirez Seconde.

Temps pris ſur la double Attaque de pied-ferme.

1.ere Double attaque de Quarte; je tire Quarte ſur la double attaque, parez Quarte, ripoſtez Quarte.

2.e Double attaque de Tierce; je tire Tierce ſur la double attaque, parez Tierce, ripoſtez Tierce.

3.e Double attaque de Quarte; je tire

Quarte sur la double attaque, parez Quarte, ripostez Flanconnade.

4.e Double attaque de Tierce; je tire Quarte sur les Armes sur la double attaque, parez Tierce, coupez sur pointe, tirez Quarte.

5.e Double attaque de Quarte; je tire Quarte sur la double attaque, parez Quarte, coupez sur pointe, tirez Quarte sur les Armes.

Dégagement sur la double Attaque de pied-ferme.

1.ere Double attaque de Tierce; je feins de vous tirer Tierce sur la double attaque, opposez-vous au demi-coup; je dégage & tire Quarte, parez Quarte & ripostez Quarte.

2.e Double attaque de Quarte; je feins de vous tirer Quarte sur la double attaque, opposez-vous au demi-coup; je dégage & tire Tierce, parez Tierce, ripostez Tierce.

3.e Double attaque de Tierce; je feins de vous tirer Tierce sur la double attaque, opposez-vous au demi-coup; je dégage & tire Quarte, parez Quarte & ripostez Flanconnade.

4.e Double attaque de Quarte; je feins de vous tirer Quarte sur la double attaque, opposez-vous au demi-coup; je dégage & tire Tierce, parez Tierce, coupez sur pointe & tirez Quarte.

5.e Double attaque de Tierce; je feins de vous tirer Tierce sur la double attaque, opposez-vous au demi-coup; je dégage & tire Quarte, parez Quarte, coupez sur pointe & tirez Quarte sur les Armes.

Question. *Lequel m'est plus avantageux, Monsieur, ou de ripoſter la même Botte que celle que je viens de parer, ou d'en tirer une autre par un nouveau dégagement?*

Réponse. Votre Ripoſte, semblable au coup paré, sera plus prompte & plus certaine que toute autre par dégagement, parcequ'elle se tire sur la même ligne, au lieu que le dégagement prend nécessairement un temps: d'ailleurs la ripoſte doit être jugée & exécutée si vivement au seul tact du fer, qu'elle ne fasse, pour ainsi dire, avec la parade qu'un même coup.

CHAPITRE VII.

DU DOUBLE BATTEMENT.

Le double Battement d'épée ne se fait que pour engager l'Ennemi d'aller à la Parade, afin de la tromper. Ce coup que les Tireurs négligent, est, à mon avis, l'un des plus fins des Armes, quand il est exécuté avec précision.

Il se marque de pied-ferme.

Double Battement de pied-ferme.

1.er Appel de Quarte, battez deux fois le foible de ma lame du fort de la vôtre, marquez deux Appels du pied, le bras tendu; formez les deux Battemens, & remettez-vous promptement sur la hanche gauche, en dérobant votre pointe de Quinte par-dessous mon poignet; je vais à la parade du demi-cercle, ne souffrez pas que je joigne votre épée, dégagez vivement par-dessus la mienne dans mon mouvement, tirez Quarte coupée en dehors des Armes.

2.e Appel de Tierce, double Battement de Tierce, dérobez la pointe de Seconde sous mon poignet; je vais à la parade de Seconde, tirez Quarte sur les Armes.

3.e Appel de Quarte, double Battement de Quarte, dérobez la pointe de Quinte dessous mon poignet; je vais à la parade de Quinte, tirez Quarte.

4.e Appel de Tierce, double Battement de Tierce, dérobez la pointe de Seconde; je vais à la parade de Prime, dégagez par-dessus mon poignet, tirez Seconde.

Coup droit tiré sur le dérobé.

1.er Appel de Quarte, double Battement de Quarte sur le dérobé; je tire droit, parez Quarte, ripostez Quarte.

2.e Appel de Tierce, double Battement de Tierce sur le dérobé, je tire droit, parez Tierce, ripostez Tierce.

3.e Appel de Quarte, double Battement de Quarte sur le dérobé; je tire droit, parez Quarte, ripostez Flanconnade.

4.e Appel de Tierce, double Battement de Tierce sur le derobé; je tire droit, parez de Tierce, coupez sur pointe & tirez Quarte.

5.e Appel de Quarte, double Battement de Quarte sur le dérobé; je tire droit, parez de Quarte, coupez sur pointe, & tirez Quarte sur les Armes.

Dégagement après le coup droit tiré.

1.er Appel de Quarte, double Battement de Quarte sur le dérobé; je tire droit, parez

Quarte, dégagez, tirez Quarte ſur les Armes.

2.e Appel de Tierce, double Battement de Tierce ſur le dérobé; je tire droit, parez Tierce, dégagez & tirez Quarte.

3.e Appel de Quarte, double Battement de Quarte ſur le dérobé; je tire droit, parez Quarte, dégagez & tirez Quinte.

4.e Appel de Tierce, double Battement de Tierce ſur le dérobé; je tire droit, parez Tierce, dégagez & tirez Seconde.

CHAPITRE VIII.

DU COULÉ.

Couler, c'eſt, lorſqu'on ſe trouve en meſure ſur ſon Adverſaire, gliſſer ſur le foible de ſon épée par un frottement vif & ſenſible, & dans le temps qu'il oppoſe pour parer, dégager ſubtilement & tirer droit ſur lui.

Le Coulé eſt une des attaques les plus certaines, en ce qu'il détermine forcément l'Ennemi d'aller à la parade; mais il ne faut l'exécuter qu'avec beaucoup de précaution.

On coule, tant de pied-ferme, qu'en marchant & en dégageant, & ſans dégager.

Pour former les Coulés il faut avoir le corps bien effacé & aſſis ſur la hanche gauche, tenir toujours l'épée directement devant ſoi, ſerrer & couler ſur la lame de l'Adverſaire, & s'en aſſurer par le fort. *Exemple.*

Coulé de pied-ferme.

1.er Dégagez de Quarte, ſerrez & coulez ſur ma lame en étendant le bras & gagnant le foible de mon épée du fort de la vôtre, tirez Quarte.

2.e Dégagez de Tierce, ſerrez & coulez ſur ma lame, & tirez Quarte ſur les Armes.

3.e Dégagez de Quarte, ſerrez & coulez ſur mon épée, & tirez Prime.

En marchant, les mêmes coups.

Coulé de pied-ferme en dégageant.

1.er Dégagez de Quarte, ſerrez & coulez ſur ma lame; je vais à la parade de Quarte, dégagez & tirez Quarte ſur les Armes.

2.e Dégagez de Tierce, ſerrez & coulez ſur ma lame; je vais à la parade de Tierce, dégagez, tirez Quarte.

3.e Dégagez de Quarte, ſerrez & coulez ſur ma lame; je vais à la parade de Quarte, dégagez, tirez Quinte.

4.e Dégagez de Tierce, ſerrez & coulez ſur ma lame; je vais à la parade de Tierce, dégagez & tirez Seconde.

5.e Dégagez de Tierce, ſerrez & coulez ſur ma lame; je vais à la parade de Tierce, dégagez, tirez Quarte coupée en dehors des Armes.

En marchant, les mêmes coups.

Comme il y a dans les Armes autant de moyens de ſe défendre, que de manières d'attaquer, je vous préviens, Monſieur, qu'il faut être continuellement ſur vos gardes, & obſerver votre Adverſaire avec beaucoup d'attention, quand vous voulez le prendre

ſur un coulé, parcequ'il pourroit vous prévenir à l'inſtant même de l'exécution de votre Coulé. *Exemple.*

Temps pris ſur le coulement d'Epée.

1.er Vous ſerrez & coulez de Quarte; ſi, ſur votre mouvement, je dégage & tire Tierce, parez Tierce & ripoſtez Tierce.

2.e Vous ſerrez & coulez de Tierce; ſi, ſur votre mouvement, je dégage & tire Quarte, parez Quarte & ripoſtez Quarte.

3.e Vous ſerrez & coulez de Quarte; ſi, ſur votre mouvement, je dégage & tire Quarte ſur les Armes, parez Tierce & ripoſtez Seconde.

4.e Vous ſerrez & coulez de Tierce; ſi, ſur votre mouvement, je dégage & tire Seconde, parez du demi-cercle & ripoſtez Quarte.

5.e Vous ſerrez & coulez de Tierce; ſi, ſur votre mouvement, je dégage & tire Quarte, parez Quarte & ripoſtez Flanconnade.

6.e Vous ſerrez & coulez de Tierce; ſi, ſur votre mouvement, je dégage & tire Quarte, parez Quarte, ripoſtez Quinte.

CHAPITRE IX.

DU TENTEMENT D'ÉPÉE, OU DEMI-COUP.

MARQUER un demi-Coup, ou tenter l'Epée, c'eſt feindre de tirer un Coup à fond ſur la partie du corps que l'Ennemi laiſſe à découvert.

Il ne faut pas, Monſieur, confondre le demi-Coup, ou demi-Botte avec la Repriſe de main. La différence en eſt fort grande. Le Tentement, ou demi-Coup ne ſe tire qu'à quatre doigts du Corps, en marquant ſeulement par un Temps le deſſein de tirer à fond, pour, ſur le mouvement de l'Adverſaire allant à la Parade, dégager & tirer tout-à-fait: au contraire la Repriſe de main, qui eſt un des plus beaux coups des Armes, ne s'exécute qu'en tirant à fond ſur la découverte; c'eſt-à-dire, au moment que votre coup eſt paré, & vous trouvant fort à fort, vous reprenez le Coup de la main en vous retirant, & d'un ſeul Temps, quoiqu'il y en ait deux, attendu que c'eſt l'extrême viteſſe qui rend ce Coup auſſi poſſible qu'il eſt inévitable, comme je vous le ferai voir quand nous en ſerons à ſon exécution.

On

On ſe ſert encore utilement du demi-Coup contre ceux qui parent de la main gauche, ainſi que je vous le ferai remarquer dans ſon Temps.

1.er Je vous donne un grand jour en Quarte, marquez un demi-coup de Quarte, en ne tirant qu'à quatre doigts du corps, au lieu de le tirer à fond; & ſi je vas à la parade de Quarte, dégagez vivement de la pointe, ſans ſouffrir que je touche votre lame, & achevez le Coup de Quarte ſur les Armes.

2.e Je vous donne un grand jour de Tierce, marquez un demi-Coup de Quarte ſur les Armes; je vais à la parade de Tierce, dégagez & achevez le coup de Quarte.

3.e Je vous donne un grand jour de Quarte, marquez un demi-Coup de Quarte; je vais à la parade de Quarte, dégagez & achevez le Coup de Quarte baſſe.

4.e Je vous donne un grand jour de Seconde, marquez un demi-Coup de Quarte ſur les Armes; je vais à la parade de Tierce, dégagez & achevez le Coup de Seconde.

CHAPITRE X.

DE LA PARADE DU CONTRE DE QUARTE.

PARER du Contre, c'eſt décrire autour de l'épée de ſon Adverſaire la figure d'un petit Cercle pour l'écarter en la joignant.

La Parade du Contre de Quarte eſt la principale des Parades circulaires. Quiconque la poſſéde dans ſa perfection, poſſéde déja la plus grande partie de la force, de l'adreſſe & de la fineſſe des Armes. Il peut rendre inutiles toutes les entrepriſes de ſon Adverſaire, parcequ'elle enveloppe preſque tous les Coups d'Armes, ſoit en dedans, ou en dehors, ſoit en deſſus, ou en deſſous : auſſi n'en eſt-il point de plus certaine dans les combats où les Parades ſimples peuvent être manquées. Elle a encore le grand avantage de donner le temps de juger & de prévenir les deſſeins de l'Ennemi. Sa ſupériorité ſur les autres Parades eſt telle, qu'elles ſemblent toutes dériver d'elle, ou du moins lui appartenir.

Comme ce n'eſt que l'exercice ſeul qui peut la rendre facile à la main, je ne puis

aſſez, Monſieur, vous recommander de la mettre ſouvent en pratique. Elle s'exécute, tant de pied ferme, qu'en rompant la meſure par gradation du ſimple au double & triple, & du triple au double & ſimple. Elle pare, le poignet étant en poſition moyenne, incliné en dehors des Armes; ſçavoir, la Quarte haute & la Quarte baſſe, les dégagemens de Quarte ſur les Armes, les Feintes & doubles Feintes tirées en Quarte, les Coupés ſur pointe, les Battemens ſimples & doubles, & plus aiſément encore tous ces mêmes Coups lorſqu'on rompt la meſure. *Voy. Planche 26. à la fin de ce Chapitre.*

Pour la former, tenez-vous en garde, le buſte bien appuyé ſur la hanche gauche, étendez le bras à l'inſtant que vous frappez l'épée, & qu'il ſoit néanmoins très-flexible pour pouvoir ripoſter vivement.

Quand vous aurez paré dans cette ſituation, tant du ſimple, que du double le Contre en Quarte; ſi votre Adverſaire vient à le tripler, revenez auſſi-tôt au ſimple de Tierce, vous aurez par ce moyen une Ripoſte ſi vive qu'elle l'aura certainement touché avant que ſon épée ſoit tombée; & ſi elle n'a pas tombé, ſon poignet en aura été ſi fort dérangé, que votre ripoſte ſera toujours devenue inévitable pour lui.

L'expérience m'a fait voir que l'exécution de cette Parade devient plus aiſée & plus

certaine en lâchant légèrement le pied gauche par quarts & demi-quarts de mesure dérobée dans la proportion de celle qu'un Adversaire qui tire avec grande vivacité, gagne successivement & d'une manière insensible.

Parade du Contre de Quarte de pied-ferme.

1.ere Je vous tire Tierce, parez du Contre en Quarte en dégageant avec moi de Quarte & au pied levé, ripostez Quarte.

2.e Je vous tire Tierce, parez du Contre en Quarte, ripostez Flanconnade.

En rompant la mesure, la même chose.

Dégagement après la parade du Contre de Quarte de pied-ferme.

1.er Je vous tire Tierce, parez du Contre en Quarte & ripostez Quarte; je pare votre riposte de Quarte, dégagez & tirez Quarte sur les Armes.

2.e Je vous tire Tierce, parez du Contre en Quarte & ripostez Quarte; je pare votre riposte de Quarte, dégagez & tirez Quinte.

En rompant la mesure, la même chose.

Feinte simple après la parade du Contre de Quarte de pied-ferme.

1.ere Je tire Tierce, parez du Contre en Quarte, puis marquez Feinte de Tierce, tirez Quarte.

2.e Je tire Tierce, parez du Contre en Quarte, marquez Feinte de Tierce, tirez Seconde.

3.e Je tire Tierce, parez du Contre en Quarte, marquez Feinte de Seconde dans les Armes, tirez Quarte.

4.e Je tire Tierce, parez du Contre en Quarte, marquez Feinte de Seconde dans les Armes, tirez Quarte sur les Armes.

5.e Je tire Tierce, parez du Contre en Quarte, marquez Feinte de Seconde, tirez Quarte dans les Armes.

6.e Je tire Tierce, parez du Contre de Quarte, marquez Feinte de Prime, tirez Seconde dans les Armes.

En rompant la mesure, les mêmes coups qui peuvent s'exécuter également sur doubles feintes.

Coupé en dégageant après la parade du Contre de Quarte de pied-ferme.

1.er Je tire Tierce, parez du Contre de Quarte, & tout de suite coupez en Tierce, dégagez & tirez Quarte.

2.e Je Tire Tierce, parez du Contre de Quarte, & tout de suite coupez en Tierce, dégagez & tirez Seconde.

En rompant la mesure, la même chose.

On peut auſſi couper en marquant les Feintes ſimples & doubles Feintes après la parade du Contre, tant de pied-ferme, qu'en rompant la meſure, ainſi que les Feintes-Coupé & doubles Feintes-Coupé.

Juſqu'ici je n'ai paré tous les Coups précédens que du ſimple de Tierce, mais je vais auſſi parer du Contre de Tierce; en ce cas doublez le Contre de Quarte, en ſuivant mon mouvement & avançant la pointe de votre lame à chaque révolution, juſqu'à ce qu'elle ſe trouve ſi près de moi, que je n'aie plus le pouvoir de parer.

Double Contre de Quarte après la parade du Contre ſimple de pied-ferme.

1.er Je vous tire Tierce, parez du Contre de Quarte & ripoſtez Quarte; je pare du Contre de Tierce & tire Tierce, doublez le Contre de Quarte & tirez Quarte.

2.e Je vous tire Tierce, parez du Contre de Quarte & ripoſtez Quarte ſur les Armes; je pare du Contre de Tierce & tire Seconde, doublez le Contre de Quarte & tirez Seconde.

En rompant la meſure, la même choſe.



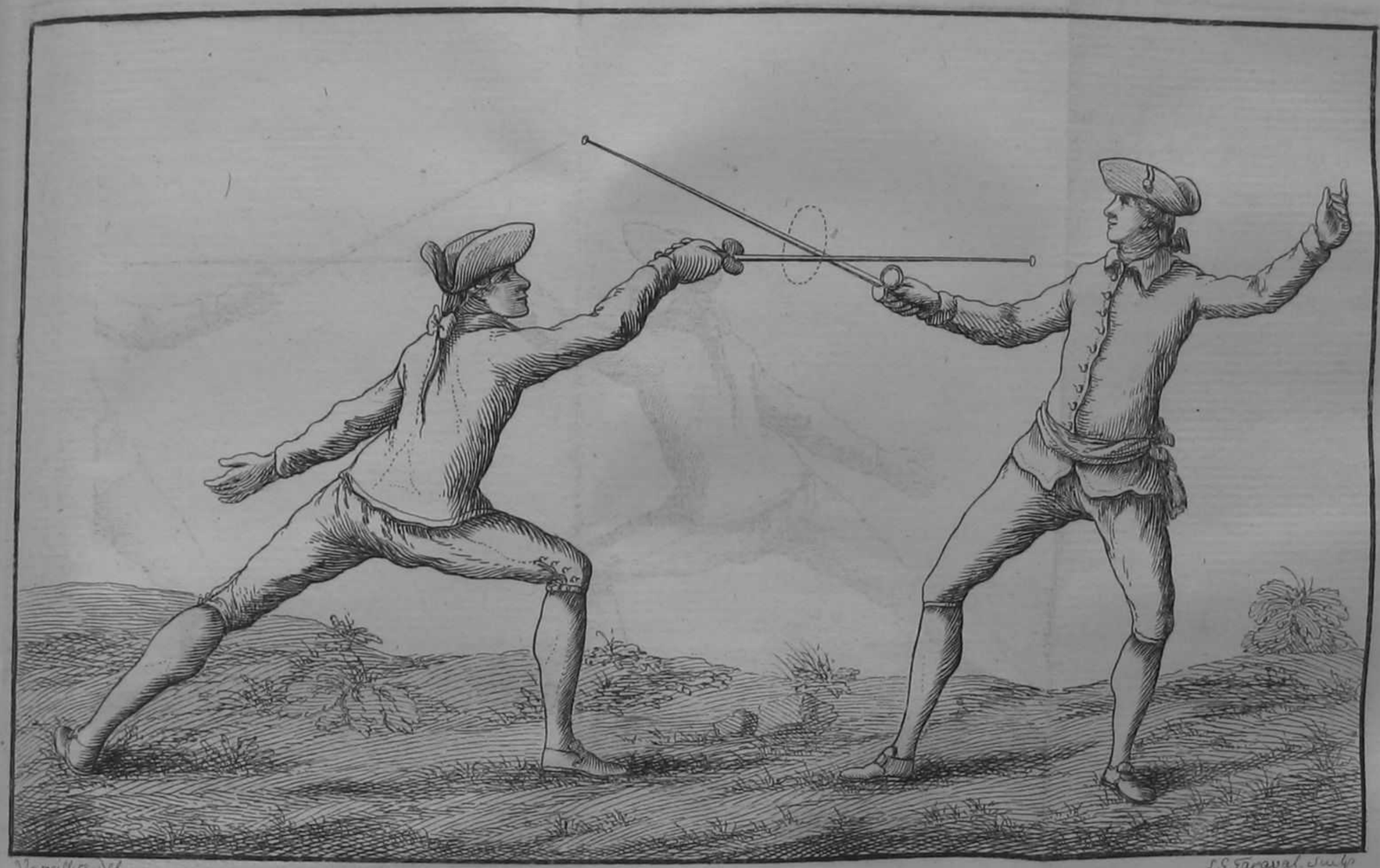
Pl. 26.

ouper en marquant les
loubles Feintes après la
ant de pied-ferme, qu'en
, ainsi que les Feintes-
eintes-Coupé.
aré tous les Coups pré-
e de Tierce, mais je vais
e de Tierce; en ce cas
de Quarte, en suivant
avançant la pointe de
révolution, jusqu'à ce
ès de moi, que je n'aie
arer.

uarte après la parade
e de pied-ferme.

rce, parez du Contre
Quarte; je pare du
tire Tierce, doublez
& tirez Quarte.
rce, parez du Contre
Quarte sur les Armes;
Tierce & tire Secon-
de Quarte & tirez

e, la même chose.



Pl. 26. *Parade du Contre de Quarte*

CHAPITRE XI.

DE LA PARADE

DU CONTRE EN TIERCE.

LA Parade du Contre de Tierce eſt plus difficile à exécuter que celle du Contre de Quarte, auſſi eſt-elle moins certaine qu'elle. Ce n'eſt que hors de meſure que vous devez, Monſieur, en faire uſage.

L'exécution en ſera plus libre & plus facile ſi, le poignet en pronation, le buſte ſe trouve bien appuyé ſur la hanche gauche, & la tête portée en arrière. C'eſt le moyen d'éviter les coups que cette Parade reporte au viſage, lorſque votre Adverſaire tire avec grande viteſſe, & en ce cas il faut revenir à la Parade ſimple de Quarte qui donne une riposte de Quarte de même temps ſi vive, qu'elle touche, pour ainſi dire, au tact même de la Parade. *Voy. Planche 27 à la fin de ce Chapitre.*

Contre de Tierce de pied-ferme.

1.er Je vous tire Quarte, parez du Contre en Tierce, en dégageant avec moi de Tierce, & au pied levé ripoſtez Tierce.

2.e Je vous tire Quarte, parez du Contre

de Tierce, & ripoſtez Quarte ſur les Armes.

En rompant la meſure, la même choſe.

Dégagement après la Parade du Contre de pied-ferme.

1.er Je tire Quarte, parez du Contre en Tierce & ripoſtez Tierce; je pare votre ripoſte de Tierce, dégagez, tirez Quarte.

2.e Je tire Quarte, parez du Contre en Tierce & ripoſtez Tierce; je pare votre ripoſte de Tierce, dégagez, tirez Seconde.

En rompant la meſure, la même choſe.

Cette Parade du Contre en Tierce qui ſe fait le plus ſouvent, le poignet tourné de Tierce, c'eſt-à-dire en pronation, parant par le tranchant dans les Armes, peut auſſi s'exécuter par le tranchant du dehors, le poignet ſeulement ſitué en poſition moyenne.

Feinte après la Parade du Contre de Tierce de pied-ferme.

1.ere Je tire Quarte, parez du Contre en Tierce, marquez Feinte de Quarte, tirez Quarte ſur les Armes.

2.e Je tire Quarte, parez du Contre en Tierce, marquez Feinte de Seconde, tirez Quarte ſur les Armes.

3.e Je tire Quarte, parez du Contre en Tierce, marquez Feinte de Quarte, tirez Quarte baſſe.

4.e Je tire Quarte, parez du Contre en Tierce, marquez Feinte de Seconde, tirez Quarte.

5.e Je tire Quarte, parez du Contre en Tierce, marquez Feinte de Tierce, tirez Quarte ſur les Armes.

6.e Je tire Quarte, parez du Contre de Tierce, marquez Feinte de Quarte dans les Armes, tirez Quarte en oppoſant le fort plus qu'à la Quarte ordinaire.

Coupé en degageant après la Parade du Contre en Tierce de pied-ferme.

1.er Je tire Quarte, parez du Contre de Tierce, coupez en Quarte, dégagez, tirez Quarte ſur les Armes.

2.e Je tire Quarte, parez du Contre de Tierce, coupez de Quarte, dégagez, tirez Quinte.

Comme je vous ai paré par le ſimple tous les coups ci-deſſus, je vais à préſent parer du Contre en Quarte, en ce cas parez-le par le double Contre en Tierce.

Double Contre de Tierce après la Parade du Contre de Quarte de pied-ferme.

1.er Je vous tire Quarte, parez du Contre de Tierce & ripoſtez Tierce; je pare du Contre de Quarte & tire Quarte en me rele-

vant, doublez le Contre de Tierce & tirez Quarte ſur les Armes.

2.e Je vous tire Quarte, parez du Contre de Tierce & ripoſtez Seconde; je pare votre ripoſte du Contre en Quarte & tire Flanconnade en me relevant, doublez le Contre de Tierce & tirez Tierce.

En rompant la meſure, les mêmes coups.

Voilà, Monſieur, tout ce qu'il eſt poſſible de faire ſur les Contre de Quarte & de Tierce.

Ce que quelques Maîtres appellent mal-à-propos demi-Contre de Quarte & demi-Contre de Tierce, n'eſt autre choſe que le Contre ſimple, & par la même raiſon ce qu'ils nomment le Contre devient le Contre double qui peut ſe tripler & quadrupler en Quarte comme en Tierce, quoique plus difficile. Le Contre n'eſt toujours qu'un dégagement formé par un cercle un peu plus grand que celui avec lequel ſe fait le ſimple dégagement d'épée, & ce cercle qui doit être le plus petit qu'il eſt poſſible, n'a été appellé le Contre, que parcequ'il défend généralement contre toutes les Bottes des Armes.



Pl. 27.

Parade a

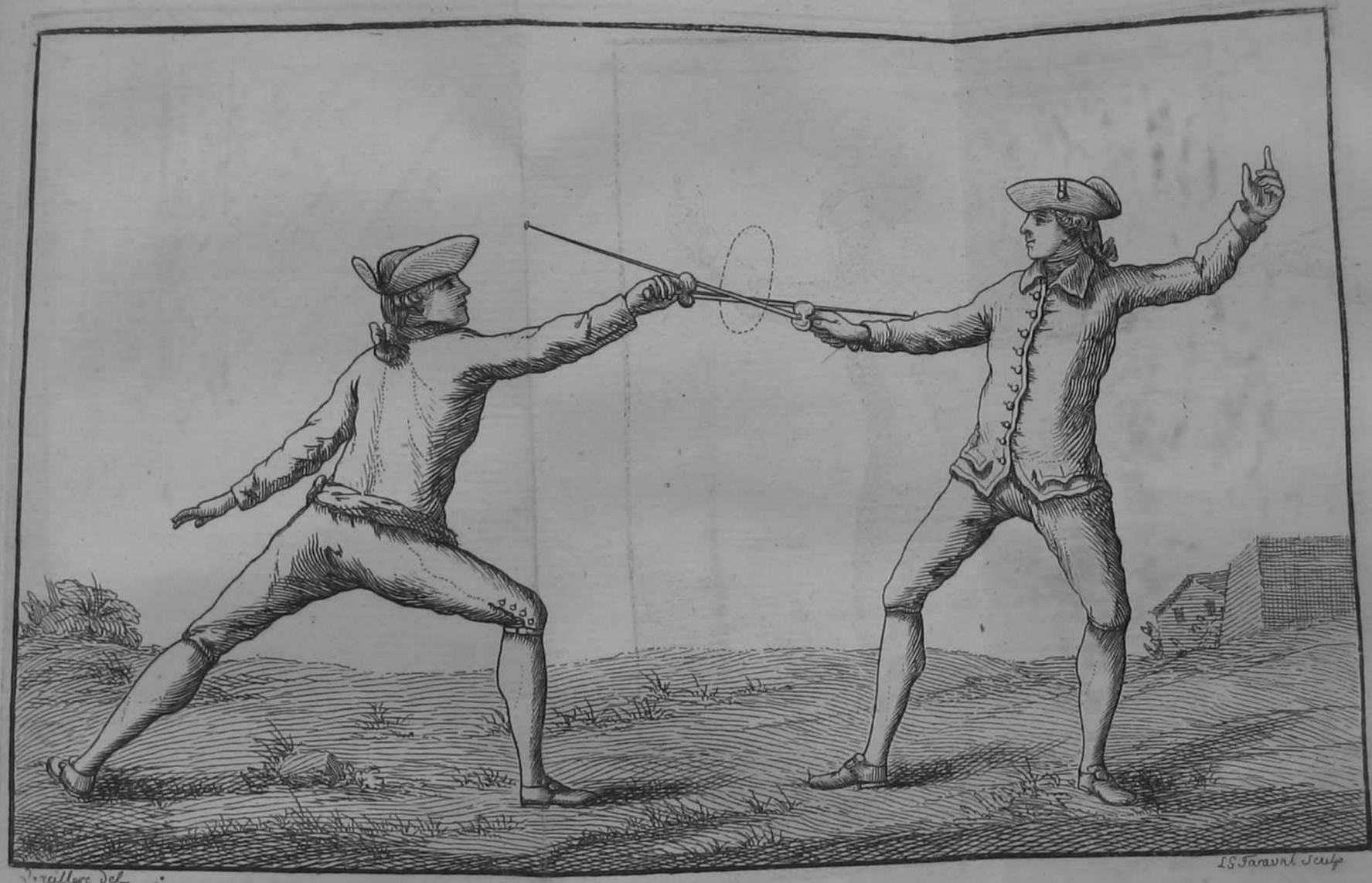
R T

ntre de Tierce & tirez

arte, parez du Contre
econde; je pare votre
Quarte & tire Flan-
nt, doublez le Con-
Tierce.

re, les mêmes coups.
t ce qu'il eſt poſſible
e de Quarte & de

tres appellent maſ-
e Quarte & demi-
autre choſe que
la même raiſon ce
devient le Con-
ler & quadrupler
ce, quoique plus
oujours qu'un dé-
rcle un peu plus
el ſe fait le ſim-
ce cercle qui
eſt poſſible, n'a
parcequ'il dé-
outes les Bottes



Pl. 27.

Parade du Contre de Tierce.

CHAPITRE XII.

DU CONTRE-DÉGAGEMENT.

CONTRE-DEGAGER, c'eſt appuyer un peu ſur l'épée dè ſon Adverſaire, pour l'obliger à dégager & prendre l'inſtant qu'il dégage pour doubler ſoi-même vivement le dégagement, & lui porter la Botte au corps pendant qu'il cherche à joindre la lame pour s'en aſſurer.

Le Contre-dégagement ſimple ſe marque ſur un Engagement & ſur un Appel de pied-ferme. *Exemple.*

Contre-Dégagement de pied-ferme.

1.er Engagez l'épée de Quarte, forcez un peu ſur ma lame; je dégage de Tierce, contre-dégagez finement ſur le Dégagement, ſans ſouffrir que je joigne votre lame, tirez Quarte.

2.e Engagez de Tierce, forcez ſur ma lame; je dégage de Quarte, contre-dégagez ſur le dégagement, & tirez Quarte ſur les Armes.

3.e Engagez de Quarte, forcez ſur ma

lame; je dégage Tierce, le poignet haut; contre-dégagez ſur le Dégagement, & tirez Seconde.

Double Contre-Dégagement de pied-ferme.

Si je contre-dégage, doublez le Contre-Dégagement.

1.er Appel de Quarte; je contre-dégage ſur l'Appel, doublez le Contre-dégagement, tirez Quarte.

2.e Appel de Tierce; je contre-dégage ſur l'Appel, doublez le Contre-dégagement, tirez Quarte ſur les Armes.

3.e Appel de Quarte; je contre-dégage ſur l'Appel, doublez le Contre-dégagement, tirez Seconde.

Contre-Dégagement en marquant Feinte de pied-ferme

Si je contre-dégage & pare du ſimple, contre-dégagez & marquez Feinte.

1.er Appel de Quarte, contre-dégagez & reſtez en Quarte; je vais à la parade de Quarte, dégagez, tirez Quarte ſur les Armes.

2.e Appel de Tierce, contre-dégagez & reſtez en Tierce; je vais à la parade de Tierce, dégagez & tirez Quarte.

3.e Appel de Quarte, contre-dégagez & reſtez en Seconde; je vais à la parade d'Octave, dégagez & tirez Quarte ſur les Armes.

CHAPITRE XIII.

DE LA PARADE DU CERCLE.

PARER du Cercle, c'eſt former avec l'épée, pour écarter celle de ſon Adverſaire, un moulinet vif & ſerré de la droite à la gauche, c'eſt-à-dire de Quarte dans les Armes.

La parade du Cercle ſeroit preſque univerſelle pour les coups qu'on pourroit vous tirer, ſi vous pouviez, Monſieur, former réguliérement ce Cercle auſſi long-temps qu'il ſeroit néceſſaire pour joindre l'épée d'un Adverſaire qui a de la vivacité & de l'adreſſe : mais comme le bras & le poignet ſe dérangent dès le quatrième, ou cinquième tour, la pointe de l'Ennemi, qui, pour vous ſuivre, décrit un autre Cercle plus petit dans le vôtre, peut aiſément entrer dans ſon point central ; & cette parade agitant néceſſairement le corps & le poignet, il ſuit de-là que la ripoſte qui demande une entière fermeté ſur les jambes pour être vive, devient d'une fort grande difficulté.

Cependant ſi vous mettez bien en pratique cette Parade de la manière que je vais vous l'enſeigner, vous éprouverez (malgré ce qu'en dit l'Encyclopédie au mot *défaut*,



Vaxillure del.

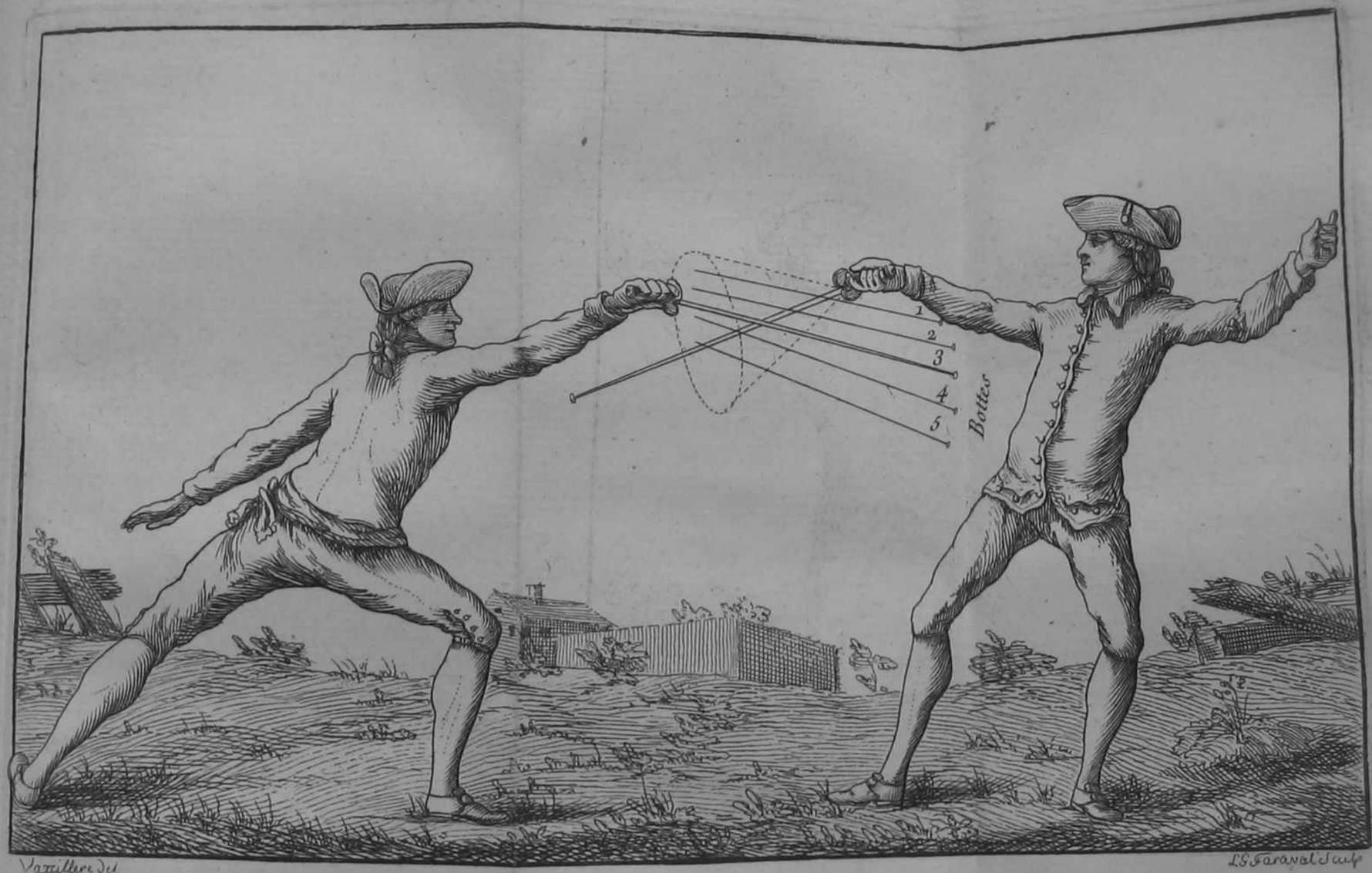
Parade

Pl. 28.

PITRE XIII.

RADE DU CERCLE.

cle, c'eſt former avec l'épée,
lle de ſon Adverſaire, un
ſerré de la droite à la gau-
de Quarte dans les Armes.
Cercle ſeroit preſque uni-
oups qu'on pourroit vous
ez, Monſieur, former ré-
cle auſſi long-temps qu'il
our joindre l'épée d'un
e la vivacité & de l'a-
le bras & le poignet ſe
trième, ou cinquième
nnemi, qui, pour vous
tre Cercle plus petit
ément entrer dans ſon
e parade agitant né-
& le poignet, il ſuit
i demande une en-
bes pour être vive,
de difficulté.
ettez bien en prati-
manière que je vais
rouverez (malgré
ie au mot *défaut*,



Pl. 28. *Parade du Cercle en Quarte.*

pour en interdire l'uſage) qu'elle vous ſera d'un grand ſecours dans beaucoup de circonſtances, ſur-tout dans la retraite, parce-qu'en embraſſant & liant par la révolution circulaire de la pointe de votre épée, les coups qu'on peut vous porter, elle rompt d'ailleurs les deſſeins, les Demi-coups, les Feintes, doubles Feintes, & principalement les Bottes de Quarte baſſe & de Quinte. Ce n'eſt que dans les coups élevés où il faut néceſſairement revenir à la parade ſimple de Quarte pour éviter d'être touché.

Pour la bien exécuter, étendez le bras, le poignet en ſupination à la hauteur de la bouche, les ongles en deſſus, la pointe de votre épée très-baſſe, & par le ſeul mouvement du poignet de la droite à la gauche, décrivant obliquement la figure d'un Cône, doublez & ſerrez vivement le Cercle le plus ſouvent & le plus long-temps que vous pourrez, pour acquérir la ſoupleſſe & l'aiſance qu'exige cette Parade qui eſt de toutes, non la moins utile, mais la plus difficile. *Voy. Planche 28. à la fin de ce Chapitre.*

Parade du Cercle avec Ripoſte.

1.ere Parez du Cercle, je le double, continuez-le juſqu'à ce que vous ayez joint mon épée, vous la joignez, ripoſtez Quarte.

Si ma viteſſe eſt ſupérieure à la vôtre, & que vous ne puiſſiez joindre mon épée, il

faut l'arrêter par le ſimple qui eſt la parade d'Octave; & ſi vous n'aviez pu la croiſer par le ſimple & le double, il faudroit faire retraite.

Parade du Cercle croiſée d'Octave.

1.ere Parez du Cercle; & ſi vous ne pouvez joindre mon épée, lorſque je le double, croiſez-la par l'Octave en relevant la pointe de Quarte, ſans la quitter, & en parant de Quarte, ripoſtez Quarte.

Vous pouvez auſſi parer du Cercle, en tournant le poignet de Seconde. *Exemple.*

Voy. Planche 29. à la fin de ce Chapitre.

La Parade du Cercle ſe fait auſſi en Prime, ou en Seconde, le poignet en pronation à la hauteur de la bouche, la pointe de l'épée baſſe, chaſſant du dehors au dedans celle de l'Ennemi, en traçant également par la révolution de la pointe, la figure d'un Cône renverſé. Le mouvement du Cercle en Quarte eſt plus uſité, mais celui-ci s'exécute avec plus d'aiſance & de vivacité. *Exemple.*

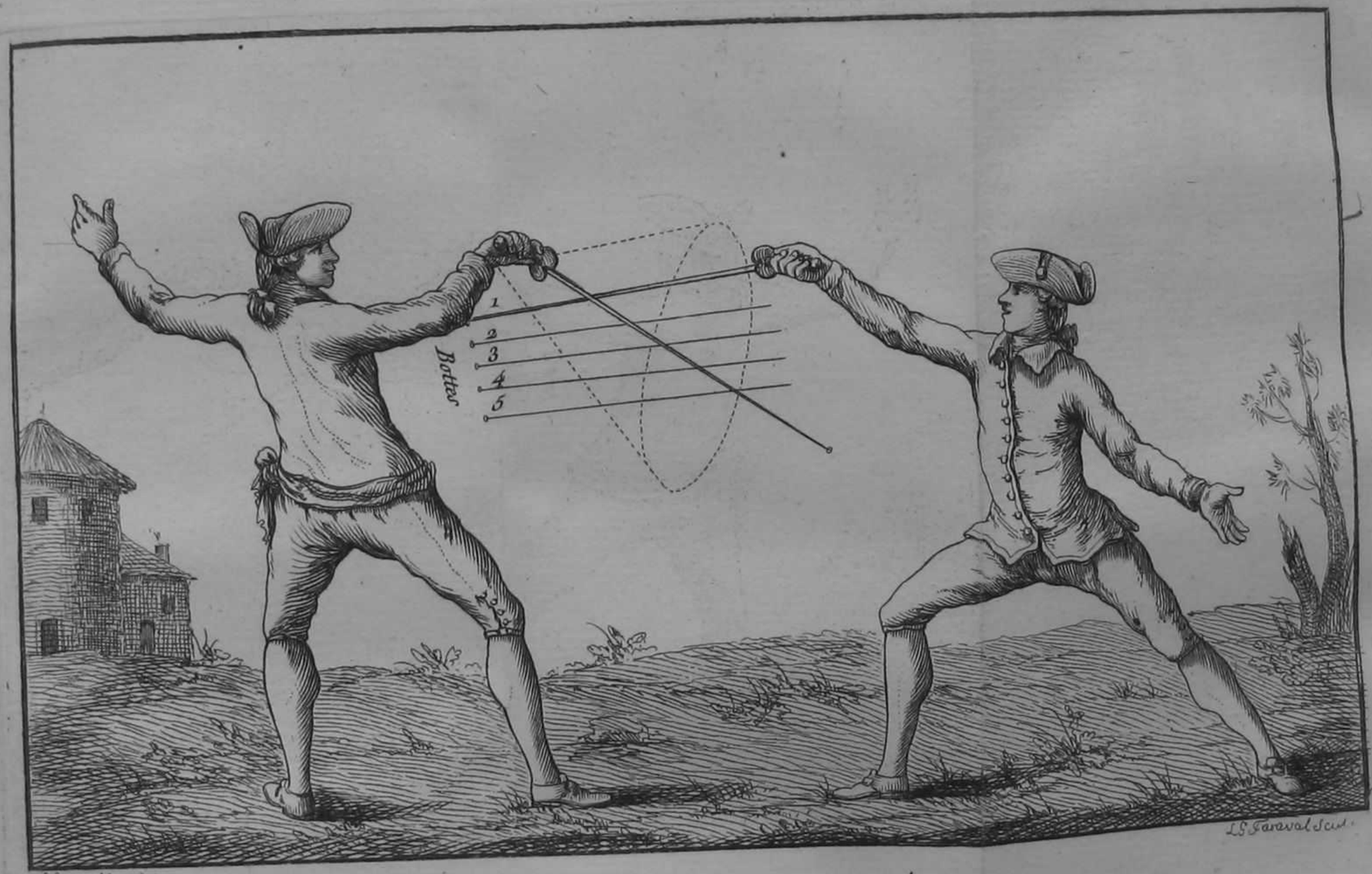
Parade du Cercle en Seconde.

1.ere Parez du Cercle en dedans des Armes, le poignet tourné en Seconde, les ongles en bas; vous joignez mon épée, ripoſtez de Prime.

Mais il eſt auſſi un moyen de rompre cette Parade. *Exemple.*

Parade





Parade du Cercle en Prime.

Pl. 29.

Parade du Cercle en Seconde croiſée de Seconde.

1.er Parez du Cercle le poignet tourné de Seconde ; & ſi vous ne pouvez joindre ma lame, croiſez-la de Seconde, dégagez & ripoſtez Quarte ſur les Armes.

CHAPITRE XIV.

DE LA MANIERE DE TIRER ET DE PARER A TOUTES FEINTES.

PARER & tirer à toutes Feintes, c'eſt commencer à mettre en pratique, ſans le ſecours du Maître, les leçons priſes ſur ſon plaſtron.

Cet exercice vous ſera plus utile que je ne peux vous dire, Monſieur, ſi vous le reprenez ſouvent. Lui ſeul vous fera juger de mieux en mieux les Parades qu'il faudra préférer, & les Ripoſtes que vous devrez leur faire ſuccéder.

Mais pour apprendre promptement à parer & à ripoſter, il eſt une méthode ſimple qui peut ſervir, pour ainſi dire, de préliminaire à l'Aſſaut, en allant par dégrés, du plus aiſé juſqu'au plus difficile : la voici.

Si un Athlete vous tire Quarte, parez Quarte, & dans ſa retraite dégagez & tirez Quarte ſur les Armes. A votre tour pouſſez-lui Tierce, il parera Tierce, & dans votre retraite il dégagera & tirera Quarte. Parez ainſi alternativement Quarte & Tierce en dégageant le plus long-temps que vous pourrez. Enſuite tirez & parez ſur des Engagemens & des Dégagemens, ſur des Appels, des Battemens, des demi-Coups & des Feintes, ſoit ſimples, ſoit doubles, ſur des Coupés, des Coulés & des Temps marqués; parez encore tous ces mêmes Coups, & par progreſſion ſucceſſive, parez la Quarte par le Contre de Quarte, & la Tierce par le Contre de Tierce; doublez les Contres, & après avoir dégagé & contre-dégagé, doublez auſſi le Contre-dégagement, puis doublez & marquez en trompant la parade du Contre; enfin parez du Cercle & du demi-Cercle, tantôt au-dehors des Armes, & tantôt en Seconde. J'avoue que ce ſont là de grandes difficultés; mais il n'y a rien de ſi difficile dont l'homme ne vienne à bout, & dont il ne puiſſe ſe rendre même la pratique aiſée par un exercice réitéré. *

Pour vous apprendre à tromper la parade du Contre par le Doublé & Marqué, ainſi qu'à tromper les doubles Feintes par les doubles Contre alternatifs; je vais vous faire exécuter les Coups ſuivans avec ripoſtes, quoiqu'il ne ſoit pas d'uſage de ripoſter ſur la Parade à toutes Feintes.

---

* *Sed nihil eſt tam difficile & arduum, quod non humana gens vincat, & in familiaritatem perducat aſſidua exercitatio.* Senecæ Egl.

Doublé & Marqué en trompant la Parade du Contre de pied-ferme.

Si je pare du Contre & du ſimple, doublez & marquez.

1.er Je vous tire Quarte, parez du Contre de Quarte & ripoſtez Quarte; je pare à mon tour votre ripoſte par le Contre de Tierce & le ſimple de Quarte, alors doublez & marquez de Quarte, & tirez Quarte ſur les Armes.

2.e Je vous tire Tierce, parez du Contre de Tierce & ripoſtez Tierce; je pare votre ripoſte par le Contre de Quarte & le ſimple de Tierce, alors doublez & marquez de Tierce, tirez Quarte.

3.e Je vous tire Tierce, parez du Contre de Tierce & ripoſtez Tierce; je pare votre ripoſte par le Contre de Tierce & le ſimple d'Octave, alors doublez & marquez de Seconde & tirez Quarte ſur les Armes.

Double Contre de pied-ferme, tant de Quarte que de Tierce ſur double Feinte.

1.er Je vous marque double Feinte Tierce & Quarte, ſur le premier Temps de Tierce parez du Contre de Quarte, & retournez promptement au Contre de Tierce & ripoſtez Quarte ſur les Armes.

2.e Je vous marque double Feinte Quarte & Tierce, ſur le premier Temps de Quarte, parez du Contre de Tierce & retournez promptement au Contre de Quarte, & ripoſtez Quarte.

3.e Je vous marque double Feinte Tierce & Quarte, ſur le premier Temps de Tierce, parez du Contre de Quarte & retournez promptement au Contre de Tierce, ripoſtez Seconde.

4.e Je vous marque double Feinte Quarte & Tierce; ſur le premier Temps de Quarte, parez du Contre de Tierce & retournez au Contre de Quarte, ripoſtez Quinte.

5e. Je vous marque double Feinte Quarte & Tierce; ſur le premier Temps de Quarte, parez du Contre de Tierce, & retournez promptement au Contre de Quarte, ripoſtez Flanconnade.

Voilà, Monſieur, à l'égard des Parades, toutes les plus grandes difficultés des Armes. Quand elles vous ſeront devenues faciles, & que vous aurez la ripoſte auſſi vive que bien jugée, ſoyez ſûr que vous trouverez peu de perſonnes en état de vous vaincre, ſur-tout lorſque vous ſerez inſtruit des parties qui vont compoſer le Jeu déciſif.

Queſtion. *Pourriez-vous me dire, Monſieur, en quel temps l'exercice de l'Epée a recommencé à s'introduire en France avec des Règles?*

Reponſe. Il y avoit déja beaucoup de gens deſtinés à l'inſtruction de la Nobleſſe ſous Henri II; mais ce ne fut que ſous Charles IX que l'Art de faire des Armes acquit des Règles; & Henri de Saint-Didier, Gentilhomme Provençal, fut le premier qui dédia au Roi en 1573, un Traité avec des figures gravées ſur bois, touchant *les ſecrets du premier Livre de l'Epée ſeule mère des Armes* alors en uſage, qui étoient *Dague, Cappe, Targue, Bouclier, Rondelle, l'Epée à deux mains & les deux Epées.* Quoique cet homme ne connût encore que trois Coups ſans alongement, * il fut néanmoins réputé comme le premier homme invincible & le premier qui eût trouvé les vrais moyens d'adextrer la Nobleſſe & ſuppôts de Mars, & les Poëtes de ce temps s'empreſſèrent de célébrer ſes talens par des Epîtres & des Sonnets dont voici des fragmens.

* *Maindrette, renverſe, eſtoc* qui ſe multiplioient en ſix endroits du corps humain.

Si deſirez ſavoir la grâce que les Cieux
Faire vous ont voulu, chaſſez loin toute envie,
Et lors ici verrez un ſecret qui délie
Les bandeaux dont étoient trop détenus vos yeux.**

** Par Etienne du Four.

L'on ne jugera plus votre Art pernicieux
Comme le temps paſſé : la Françoiſe jeuneſſe
Aura l'eſprit content en lui montrant l'adreſſe
Que décrit Saint-Didier, Secrétaire des Dieux.

.....

Combien mérites-tu d'honneur (ô Saint-Didier)***
Pour avoir inventé & mis en bon uſage
L'Art qui étoit ſans Art juſqu'à ce préſent âge,
Que ſous le nom du Roi tu nous fais publier!

*** Par M. de Vauluſien.

C'eſt la perfection de bien tirer des Armes
Bienſéantes à tous Rois, aux Princes, aux Gens d'armes
Et à ceux-là qui font profeſſion d'honneur :
Imitant tous ces Coups, ô Françoiſe Nobleſſe,
N'ayez peur que jamais votre Ennemi vous bleſſe
Ayant l'adreſſe aux mains & la hardieſſe au cœur.

Et dans un autre endroit.

Par Armes les grandeurs des Rois ſont maintenues,
Les honneurs défendus, les Dames ſoutenues :
Par Armes l'on acquiert, l'on garde liberté :
Par Armes chacun vit en repos & ſeureté :
Par Armes en tous lieux, on voit punir le vice,
On voit garder les Loix & maintenir juſtice.



TROISIEME PARTIE.

JEU DECISIF.

TOUT ce que je vais avoir l'honneur de vous enſeigner, Monſieur, étant la ſolution des principes établis dans les deux premières Parties de ce Traité, vous remporterez à la fin de cette troiſième une victoire certaine, ſi vous voulez ſuivre les derniers conſeils que j'ai à vous donner.

CHAPITRE PREMIER.

DU SAISISSEMENT D'ÉPÉE.

PUISQU'IL eſt de votre intérêt de n'ignorer aucuns des coups qui peuvent ſe tirer dans les Armes, je vais vous montrer auſſi ceux renfermés, tant dans ce Chapitre, que dans les IV, V & VI, qui ſont abolis dans nos Académies, non pour que vous les mettiez en pratique, mais au contraire, pour vous en faire connoître le danger, & vous

apprendrez à vous en garantir dans l'occaſion. Je commence par les ſaiſiſſemens d'épée.

De toutes les entrepriſes, les plus périlleuſes ſont les déſarmemens & les ſaiſiſſemens. En effet, qu'un déſarmement ſur lequel vous ne devez pas trop compter vous réuſſiſſe heureuſement; ſi votre ennemi, comme il eſt quelquefois arrivé, ne veut pas ſe rendre, quoique vaincu, poignarderez-vous cet homme, ſur le prétexte, qu'il vaut mieux tuer que d'être tué? Vous ſeriez autant digne de blâme, qu'indigne de la ſociété; & il ne vous viendroit aucune gloire, d'avoir défait un adverſaire ſans armes: d'un autre côté, lui rendrez vous ſon épée quand il eſt opiniâtre, ce ſeroit vous expoſer à ſoutenir un nouveau combat, qui pourroit ne vous être pas auſſi avantageux que le premier. Delà jugez vous-même, s'il eſt de la prudence de tenter jamais les déſarmemens.

Toutefois ſi, par votre faute, vous vous y trouviez contraint pour vous être trop alongé, ou que votre adverſaire & vous fuſſiez trop entrés en meſure de même temps; ou enfin, ſi en s'abandonnant trop longtemps ſur ſes bottes, il négligeoit de ſe remettre en garde promptement: Voici la manière de ſaiſir ſon épée au-dedans des armes.

Saiſiſſement d'épée en Quarte.

1.er Je vous tire Quarte à fond, parez de Quarte; crainte de la ripoſte, je ne me releve pas, au contraire, j'oppoſe fort contre fort, en ce cas, paſſez la main gauche par-deſſus mon poignet, & ſaiſiſſez ma garde en deſſous, paſſez le pied gauche à la place du droit, & le droit à la place du gauche, & retirez le bras droit en arrière, en me préſentant la pointe, mais tenez-la éloignée de mon corps, de peur que je ne la ſaiſiſſe: étendez bien le bras gauche, & ſerrez fortement ma garde, que ma lame paſſe par-deſſous; & ſi je force, en avançant ſur vous, paſſez le pied gauche derrière le droit, en me menaçant toujours de votre pointe: de même ſi je retire le corps en arrière, paſſez le pied droit en avant, & ſuivez du pied gauche.

Saiſiſſement d'Epée en Tierce.

2.e Je vous tire Tierce à fond, parez de Tierce; je ne me releve pas par la crainte de votre ripoſte, & j'oppoſe fort contre fort; ſaiſiſſez ma garde de la main gauche, & en paſſant le pied gauche à la place du droit, abaiſſez ma pointe juſqu'à terre, & préſentez la votre éloignée de mon corps, pour éviter toute ſurpriſe.

Saiſiſſement d'Epée en Prime.

3.e Je tire ſeconde à fond, parez de Prime, paſſez, comme au coup de Quarte, la main gauche par deſſus mon poignet, & ſaiſiſſez ma garde en deſſous, en paſſant le pied gauche à la place du droit, & en me préſentant la pointe éloignée du corps.

Ces trois déſarmemens ſuffiſent pour vous donner une idée de tous les autres. Il eſt plus convenable de vous enſeigner les moyens de les éviter, dès qu'ils expoſent au danger. *Exemple.*

Contre le déſarmément de Quarte.

1.er Tirez Quarte à fond, & oppoſez votre fort contre le mien; je viens pour ſaiſir votre garde, dans le mouvement de mon poignet, tirez Quinte.

Contre le de déſarmement de Tierce.

2.e Tirez Tierce à fond, & oppoſez fort contre fort; je vais pour ſaiſir la garde de votre épée, ſur le mouvement de mon poignet, faites vivement & de même temps repriſe de ſeconde.

Contre le déſarmement de Prime.

3.e Tirez de Seconde à fond, je pare de Prime, & vais pour ſaiſir la garde de votre

épée, ſur le mouvement de mon poignet, dégagez vivement par-deſſus mon fort, & tirez ſeconde en déhors des armes.

Déſarmement de celui qui entreprend de déſarmer.

Pour vous prouver, Monſieur, que je peux être déſarmé en entreprenant de déſarmer.

1.er Tirez Quarte à fond, je pare quarte, & nous voilà oppoſés fort à fort, ſi je viens pour vous ſaiſir le poignet, prévénez moi vous-même, ſaiſiſſez le mien, paſſez le pied gauche à la place du droit, & retirez votre bras droit, en me préſentant la pointe au corps. On exécute facilement ce déſarmement, quand on l'a exercé ſouvent: mais celui où je vois moins de danger & où il en ſubſiſte toujours, c'eſt celui qui ſuit. *Exemple.*

Déſarmement après la parade de Quinte.

1.er Je tire Quarte à fond, parez de Quinte; ſaiſiſſez promptement ma garde par-deſſous mon poignet, ſerrez ferme le fort de ma lame du fort de la votre, & enlevez de vive force mon épée pour m'obliger d'ouvrir les doigts, mais que ce ſoit du côté gauche, parce que vous riſqueriez de vous caſſer les dents, ſi vous l'enleviez droite de bas en haut.

Cependant quoique ce ſoit là le déſarmement le moins dangereux ; un inconvénient va vous prouver qu'il ne faut en faire uſage, l'épée à la main, que dans la dernière néceſſité. *Exemple.*

Contre le déſarmement après la parade de Quinte.

1.er Tirez Quarte à fond, je pare Quinte & viens pour ſaiſir votre poignet, qui eſt oppoſé de quarte, retournez-le de Prime; vous m'ôtez par ce mouvement le pouvoir de vous déſarmer ; ſaiſiſſez encore mon poignet, dans quelle ſituation ſommes-nous? & qui de nous deux pourroit alors ſe flater d'être le vainqueur ?

CHAPITRE II.

DU CROISÉ

ET LIEMENT D'ÉPÉE.

CROISER & lier l'épée de ſon adverſaire, c'eſt la joindre en coulant & en appuyant bruſquement du tranchant & du fort au foible par-deſſous ſon poignet pour la chaſſer.

Le croiſé & liement d'épée, eſt encore par cette raiſon une autre manière de déſarmer; mais ce déſarmement pris avec préciſion & viteſſe, devient, ſinon très-certain dans l'exécution, du moins avantageux, étant ſans danger, parce que ſi l'épée de votre adverſaire ne lui échappe pas de la main, toujours êtes vous aſſuré de l'écarter aſſez pour pouvoir le toucher. *Exemple.*

Croiſé & liement d'Epée.

1.er J'engage mon épée de Quarte, le bras tendu, la pointe vis à vis de votre corps, oppoſez également votre fort de Quarte à mon foible, en ſoutenant un peu plus le poignet qu'à la garde ordinaire ; votre bras étant flexible, & votre corps ſur la hanche gauche, tournez vivement la main de ſe-

conde, en paſſant la pointe pardeſſus ma lame, les ongles en bas, & en étendant le bras, croiſez ma lame par-deſſous mon poignet, en la liant ſans la quitter, & en la chaſſant bruſquement au-dehors des armes, depuis votre fort juſqu'au foible : ne ſortez pas pour cela de votre ligne directe, & que ce mouvement ne ſoit formé que du poignet. Mon épée n'ayant point tombé, ripoſtez quarte ſur les armes.

2.e J'engage de Quarte ſur les armes, le bras tendu, & la pointe vis-à-vis de vous, croiſez mon épée en la liant du demi-cercle en dehors des armes, & en la chaſſant bruſquement en dedans des armes, depuis votre fort juſqu'au foible du ſeul mouvement du poignet. Si mon épée n'a point tombé, ripoſtez Quarte.

Croiſé & liement d'Epée ſur le coup tiré à fond.

1.er Je tire Quarte à fond ſans dégager; croiſez & liez ma lame en dedans des armes, en la chaſſant de vive force au dehors, & ſi mon épée n'a pas tombé, ripoſtez Quarte ſur les armes.

2.e Je tire Quarte ſur les armes à fond ſans dégager, croiſez & liez mon épée du demi-cercle en dehors des armes en la chaſſant en dedans.

dedans. Si elle ne tombe point, ripoſtez Quarte.

Croiſé & liement d'Epée ſur le coup tiré en dégageant.

1.er Je dégage & tire Quarte à fond; croiſez & liez ma lame en-dedans des armes, en la chaſſant bruſquement en-dehors des armes, & mon épée n'étant point tombée, ripoſtez Quarte ſur les armes.

2.e Je dégage & tire Quarte ſur les armes à fond, croiſez & liez ma lame du demi-cercle en-dehors des armes, en la chaſſant de vive force en-dedans des armes; & ſi mon épée ne tombe pas, ripoſtez Quarte.

Mais ce n'eſt pas aſſez de vous enſeigner les liemens d'épée, chaque coup devant avoir ſa défenſe; je vais vous indiquer les moyens de prévenir ceux-ci. *Exemple.*

Contre le croiſé & liement d'Epée.

1.er Pour éviter ce coup, faites attention au mouvement de mon poignet; je croiſe votre épée de Quarte, ſaiſiſſez le temps que je tourne le poignet de Seconde, dégagez & tirez vivement Quarte ſur les armes.

2.e Je croiſe votre lame de Quarte ſur les armes, ſaiſiſſez le temps du demi-cercle en-dehors des armes, tournez promptement le

poignet de Prime, & faites repriſe de main de Prime & de Seconde en vous remettant.

Contre le croiſé & liement d'Epée ſur le coup tiré à fond.

1.er Tirez un demi-coup de Quarte ſans dégager, je croiſe votre épée de Quarte, faites repriſe de main de Quarte.

2.e Tirez un demi-coup de Quarte ſur les armes ſans dégager, je croiſe votre épée du demi-cercle en-dehors des armes, faites repriſe de main de Prime & de Seconde en vous remettant.

Contre le croiſé & liement d'Epée ſur le dégagement.

1.er Dégagez & tirez un demi-coup de Quarte, je croiſe votre épée de Quarte ſur les armes.

2.e Dégagez & tirez un demi-coup de Quarte ſur les armes ; je croiſe votre épée du demi-cercle en-dehors des armes, & faites repriſe de main de Prime & de Seconde en vous remettant.

CHAPITRE III.

DU COUP DE FOUET.

FOUETTER l'épée de ſon adverſaire, c'eſt la toucher d'un coup ferme & ſec ſur ſon foible, lorſqu'il la tient à plat, tendue avec roideur, pour la lui faire échapper de la main.

Le coup de fouet eſt encore un déſarmement qui ne devient pas moins utile que le croiſé & liement d'épée ; mais il faut de l'attention, un jugement ſain & un coup d'œil juſte pour le donner à propos. Il réuſſit plus ſouvent ſur une Garde tendue à lame plate que ſur toute autre.

Pour l'exécuter, il faut que le corps ſoit effacé & appuyé ſur la hanche gauche, le bras flexible & la pointe de l'épée un peu plus haute qu'à la garde ordinaire. *Exemp.*

Coup de fouet ſur garde tendue.

1.er Je ſuis en garde tendue de Quarte, la lame plate, dégagez de tierce, & donnez un coup de fouet ſec & vif du fort & du tranchant de votre épée ſur le foible de la mienne. Si elle ne tombe pas, ripoſtez Quarte ſur les armes.

2.e Je ſuis en garde tendue de Tierce; dégagez de Quarte & donnez un coup de fouet ſec & vif du fort & du tranchant de votre lame ſur le foible de la mienne, en baiſſant le poignet de Quinte. Si elle ne tombe pas, ripoſtez quarte.

Coup de fouet après le coup tiré droit ſans dégager.

1.er Je tire Quarte à fond ſans dégager; parez Quarte, & dans ma retraite l'épée tendue, dégagez de tierce & donnez le coup de fouet: ſi elle ne ne tombe pas, ripoſtez Quarte ſur les armes.

2.e Je tire Quarte ſur les armes à fond ſans dégager, parez tierce, & dans ma retraite, l'épée tendue, dégagez de Quarte & donnez le coup de fouet en baiſſant le poignet de Quinte: ſi elle ne tombe pas, ripoſtez Quarte.

3.e Je tire Quarte à fond ſans dégager; parez de Prime, paſſez la pointe par-deſſus ma lame en dedans des armes, donnez le coup de fouet ſans déranger le poignet de ſa poſition, en formant un cercle, & baiſſez le poignet de Quinte: ſi mon épée ne tombe pas ripoſtez Quarte.

4.e Je tire Quarte ſur les armes à fond ſans dégager, parez de Prime, paſſez la pointe par-deſſus ma lame en dedans des armes,

donnez le coup de fouet ſans deranger le poignet de ſituation, en formant un cercle & en baiſſant le poignet de Quinte: ſi mon épée ne tombe pas, ripoſtez Quarte.

5.e Je tire quarte à fond ſans dégager, parez d'Octave, relevez la pointe en formant un demi-cercle; donnez le coup de fouet de tierce; & ſi mon épée ne tombe pas, tirez Quarte ſur les armes.

Coup de fouet après le dégagement en tirant.

1.er Je dégage & tire quarte à fond, parez de Quarte, & dans ma retraite, l'épée tendue, dégagez de Tierce & donnez le coup de fouet: ſi elle ne tombe pas, ripoſtez Quarte ſur les armes.

2.e Je dégage & tire quarte ſur les armes à fond, parez de Tierce, & dans ma retraite, l'épée tendue, dégagez de Quarte, & donnez le coup de fouet en baiſſant le poignet de Quinte: ſi mon épée ne tombe pas, ripoſtez Quarte.

3.e Je dégage & tire Quarte à fond, parez de Prime, paſſez la pointe par-deſſus ma lame en dedans des armes, & donnez le coup de fouet en baiſſant le poignet de Quinte: ſi mon épée ne tombe pas, ripoſtez Quarte.

4.e Je dégage & tire Quarte ſous les ar-

mes à fond, parez de Prime, & paſſez la pointe par-deſſus ma lame en dedans des armes, & donnez le coup de fouet en baiſſant le poignet de Quinte : ſi mon épée ne tombe pas, tirez quarte ſur les armes.

5.e Je dégage & tire quarte à fond, parez d'Octave, relevez la pointe en formant un demi-cercle, & donnez le coup de fouet : ſi mon épée ne tombe pas, tirez Quarte ſur les armes.

Contre le coup de fouet ſur garde tendue.

Pour vous défendre du coup de fouet, ayez, Monſieur, le poignet flexible & l'œil fixe ſur mon mouvement. *Exemple.*

1.er Vous êtes en garde de Quarte, le bras tendu & la lame plate; je dégage de Tierce pour vous donner le coup de fouet, contre dégagez & tirez Quarte.

2.e Vous êtes en garde de Tierce, le bras tendu & la lame plate, je dégage de Quarte pour vous donner le coup de fouet, contre-dégagez & tirez Quarte ſur les Armes.

Contre le coup de fouet, après le coup tiré à fond.

1.er Tirez un demi-coup de Quarte ſans dégager, je pare Quarte, & dans votre retraite feinte, l'épée tendue, je dégage Tierce pour vous donner le coup de fouet, contre-

dégagez & tirez Quarte en repriſe de main.

2.e Tirez un demi-coup de Quarte ſur les Armes ſans dégager, je pare Tierce, & dans votre retraite feinte, l'épée tendue, je dégage Quarte pour vous donner le coup de fouet, contre-dégagez & tirez Quarte ſur les Armes en repriſe de main.

3.e Tirez un demi-coup de Quarte ſans dégager; je pare de Prime, & dans votre retraite feinte, l'épée tendue, je forme le demi-cercle en paſſant par-deſſus la pointe de Quarte, pour vous donner le coup de fouet; contre-dégagez par-deſſus ma lame, & tirez Seconde en-dehors des Armes en repriſe de main.

4.e Tirez un demi-coup de Quarte ſur les Armes ſans dégager, je pare de Prime, & dans votre retraite feinte, l'épée tendue, je forme le demi-cercle en paſſant par-deſſus, la pointe de Quarte, pour vous donner le coup de fouet, dégagez & tirez Quinte en repriſe de main.

5.e Tirez un demi-coup de Quarte ſans dégager, je pare d'Octave, & dans votre retraite feinte l'épée tendue, je releve la pointe de tierce pour vous donner le coup de fouet, dégagez & tirez Seconde en repriſe de main.

Contre le coup de fouet après le dégagement en tirant.

1.er Dégagez & tirez un demi-coup de Quarte en-dedans, je pare Quarte, & dans votre retraite feinte, l'épée tendue, je dégage tierce pour vous donner le coup de fouet, contre-dégagez & tirez Quarte en repriſe de main.

2.e. Dégagez & tirez un demi-coup de Quarte ſur les Armes, je pare de Tierce, & dans votre retraite feinte, l'épée tendue, je dégage de Quarte, pour vous donner le coup de fouet, contre-dégagez & tirez Quarte ſur les armes en repriſe de main.

3.e Dégagez & tirez un demi-coup de Quarte, je pare de Prime, & dans votre retraite feinte, l'épée tendue, je forme le demi-cercle en paſſant par-deſſus la pointe de Quarte, pour vous donner le coup de fouet, contre dégagez par-deſſus ma lame & tirez Seconde en dehors des armes en repriſe de main.

4.e Dégagez & tirez un demi-coup de Quarte ſur les armes, je pare de prime, & dans votre retraite feinte, l'épée tendue, je forme le demi-cercle en paſſant par-deſſus la pointe de Quarte pour vous donner un coup de fouet, dégagez & tirez Quarte baſſe en repriſe de main.

5.e Dégagez & tirez un demi-coup de Quarte, je pare d'Octave, & dans votre retraite feinte, l'épée tendue, je releve la pointe de Tierce pour vous donner un coup de fouet, dégagez & tirez Seconde en repriſe de main.

CHAPITRE IV.
DES VOLTES.

VOLTER, c'eſt lorſqu'on eſt en face, & tout-à-fait à découvert vis-à-vis de ſon Adverſaire, éviter le coup qu'il tire, en lui tournant preſqu'entièrement le dos par un prompt demi-tour à gauche à la diſtance de la garde, & en lui plongeant en ripoſte la pointe au corps.

La Volte ne pourroit être utile, comme je vous le ferai voir au Chapitre XIII de cette dernière Partie, que lorſque vous avez à faire à un homme qui n'ayant aucune teinture des Armes, fait irruption ſur vous à bras raccourci, ſans en ſoupçonner le danger, ou qui le connoiſſant bien au contraire, ſe ſert avec précaution de cette manière de combattre, dans le deſſein, ou de vous étonner, ou de vous déconcerter, pour agir plus régulièrement contre vous, ſelon les circonſtances.

Demi-Volte ſur coup forcé de Quarte ſur les Armes.

Ce coup ne pourroit réuſſir que contre

un Adverſaire qui, en tirant, forceroit ſans prêteſſe de main; car l'exécution en ſeroit tout à-fait impoſſible contre tel qui a de la viteſſe. En ce cas pourquoi s'en ſerviroit on, quand on riſque ſans ceſſe le coup pour coup? Pourquoi ne préféreroit-on pas la Parade & la Ripoſte?

La demi-Volte n'eſt pas moins riſquable, quand l'Adverſaire ſerre la meſure en forçant l'épée au-dehors des Armes. Voici la manière de l'exécuter.

1.ere Engagez l'épée de Tierce en tenant le bras plié, ou raccourci, pour me donner jour à tirer un coup droit. Je force en y tirant Quarte ſur les Armes, dégagez de Quarte, & faites la demi-Volte au pied levé en portant le gauche derrière le droit, & la pointe touchant le talon droit en forme d'équierre. Serrez les genoux, effacez votre corps, & qu'il ſoit droit, la tête haute, le bras tendu & bien oppoſé la pointe au corps, avec l'oppoſition de la main gauche, & remettez-vous promptement en garde.

Volte entière ſur le Coup de Quarte.

Marquez un Appel de Tierce en forçant ſur ma lame; je dégage & tire Quarte ſans oppoſition, au pied levé, étendez le bras droit, en oppoſant le fort à la hauteur du viſage, & la pointe au corps; paſſez ſubti-

lement le pied gauche derrière le pied droit à la distance d'environ deux semelles, en sorte que vous puissiez tourner le dos aux trois quarts à votre Adversaire, les jarrets bien tendus, le corps ferme & bien effacé, la tête haute & tournée sur l'épaule droite; & si-tôt votre coup tiré, remettez-vous promptement en garde.

Volte entière sur le coup de Quarte sur les Armes.

2.e Marquez un Appel de Quarte en forçant sur ma lame; je dégage & tire Quarte sur les Armes, dégagez aussi de Quarte au pied levé en voltant, la pointe au corps, & remettez-vous en garde promptement.

Je suis toujours surpris que l'on ait inventé & adopté des coups si périlleux & si contraires aux vrais principes des Armes qui n'admettent que la fermeté du corps sur les jambes : la trouva-t-on jamais dans ces Voltes? N'est-on pas souvent touché avant que le voltement du corps ait pu se former? A-t-on la moindre ressource quand on manque son coup? Un Ennemi vigoureux négligera-t-il de profiter du désordre? Pourquoi donc avoir démontré des coups qui ne pouvoient se tirer l'épée à la main, sans un risque indispensable?

Question. *En ce cas, pourquoi, Monsieur, avez-vous déja pris la peine de m'enseigner les saisissemens d'épée qui sont risquables ainsi que les Voltes? Il eût été plus simple de me les laisser ignorer tout-à-fait, & ç'eût été vous distinguer, que de vous conformer à votre façon de penser.*

Réponse. J'en conviens, Monsieur; mais sachez-moi gré d'acquitter ma promesse, & de ne vous faire exécuter ces mauvais coups, que pour vous faire appercevoir le grand danger où vous seriez exposé, si vous vous en serviez dans une affaire sérieuse. J'en agirai de même à l'égard des Passes & des Parades de main. Je desire sincérement, pour le bien de l'humanité & la perfection de mon Art, d'être aujourd'hui le dernier à recommander de rejetter de tels exercices, dont les Auteurs anciens & modernes ont, pour ainsi dire, fait leur principale étude, au lieu d'en faire voir l'abus & d'en proscrire entièrement l'usage. M. Liancour semble quelquefois chercher la solidité du corps pour le maintenir dans l'équilibre : mais toujours trop attaché aux préjugés de son temps, il n'a pas eu le courage d'interdire les échappemens, les situations fausses & gênantes, les postures giganteſques & les pirouettes par lesquelles s'exécutent les saisissemens

d'épée, les voltes & les paſſes, & où les forces diviſées par tant d'attitudes contre nature, ſe trouvent épuiſées, en ſorte que le coup ne part, ni avec tant de force & d'étendue, ni avec la même viteſſe, que dans les poſitions régulières, qui donnant la facilité de la retraite, évitent l'abandonnement du corps.



CHAPITRE V.

DES PASSES.

PASSER, c'eſt par le mouvement irrégulier du pied gauche, porté devant le droit à la même diſtance de la garde, tirer une botte à ſon adverſaire.

Les Paſſes montrent encore un danger plus certain que les Voltes, parce qu'en les manquant, lorſque l'ennemi dégage, l'on ſe donne ſoi-même le coup ſi violemment, qu'aux épreuves faites dans les Académies, les fleurets ſe caſſent en pluſieurs morceaux. Qui pourroit donc avoir la témérité de s'en ſervir l'épée à la main, quand on voit le peu de fermeté quelles donnent, en expoſant à tomber à chaque coup en place unie, & plus ſurement encore ſur un terrein inégal; le danger évident d'être touché, ſi l'adverſaire tire pendant qu'on exécute la paſſe; la difficulté de faire une prompte & ſure retraite; la néceſſité de ſaiſir l'épée à chaque coup; le riſque d'être ſaiſi ſoi-même, quand on va au ſaiſiſſement; le même riſque d'être ſurpris, s'il vient à volter, ou à prendre un deſſus en échappant du pied gauche; enfin

la contrainte où l'on eſt pour exécuter la paſſe de s'abandonner ſur lui en déſordre & ſans eſpoir, fondé ſur la moindre raiſon de poſſibilité. Voilà l'idée que je puis vous donner, Monſieur, des Paſſes en général; vous allez vous convaincre de leur mauvais emploi dans les armes, par les poſitions fauſſes & génantes que je vais vous faire prendre pour opérer. *Exemple.*

Paſſe de Quarte ſur les Armes.

1.ere J'engage l'épée de Tierce en marchant, le bras plié, la pointe haute & le corps en avant, tirez Quarte ſur les Armes au pied levé, en paſſant le pied gauche en avant de deux ſemelles, comme à la garde, le genou gauche un peu plié, le droit roide & bien tendu, & poſé ſur la pointe, la jambe gauche ſoutenant tout le poids du corps, le bras gauche en ligne tranſverſale, & la main partant la première. Remettez-vous en garde dans la première poſition.

Paſſe de Quarte dans les Armes.

2.e J'engage l'épée de Quarte en marchant, le bras plié & la pointe haute, le corps en avant, tirez Quarte, en paſſant le pied gauche en avant d'environ deux ſemelles; le genou gauche un peu plié, le droit roide & bien tendu, & poſé ſur la pointe,

pointe, la jambe gauche ſoutenant tout le poids du corps, les reins élevés, le bras gauche en ligne tranſverſale, & la main partant la première. Remettez-vous en garde dans la première poſition.

Paſſe en dégageant Quarte ſur les Armes.

3.e Je ſuis engagé de Quarte, faites un battement ſec pour écarter ma pointe; je viens à la Parade en forçant, dégagez finement, & tirez Quarte ſur les Armes, en paſſant le pied gauche en avant, &c. *En garde.*

Paſſe en dégageant Quarte dans les Armes.

4.e Je ſuis engagé de Tierce, faites un battement ſec de Tierce pour écarter mon épée; je viens à la Parade en forçant, dégagez finement, & tirez Quarte en paſſant le pied gauche en avant, &c. *En garde.*

Paſſe en dégageant de Quinte.

5.e Je ſuis engagé de Quarte, faites un battement ſec de Quarte pour écarter mon épée; je viens à la Parade en forçant, dégagez finement, & tirez Quinte, en paſſant le pied gauche en avant, &c. *En garde.*

Paſſe en dégageant de Seconde.

6.e Je ſuis engagé de Tierce, faites un battement ſec de Tierce pour éloigner la

pointe de mon épée; je viens à la Parade en élevant mon poignet, & en forçant, dégagez & tirez Seconde, en paſſant le pied gauche en avant, &c. *En garde.*

Paſſe après la Feinte de Tierce.

7.e Je ſuis engagé de Quarte, faites feinte de Tierce & tirez quarte, en paſſant le pied gauche en avant, &c. *En garde.*

Paſſe après la Feinte de Quarte.

8.e Je ſuis engagé de Tierce, marquez feinte de Quarte, & tirez Quarte ſur les Armes, en paſſant le pied gauche en avant, &c. *En garde.*

Paſſe après la Feinte de Tierce.

9.e Je ſuis engagé de Quarte, marquez feinte de Tierce & tirez Seconde, en paſſant le pied gauche en avant, &c. *En garde.*

Paſſe après la Feinte de Seconde.

10.e Je ſuis engagé de Tierce, marquez feinte de Seconde & tirez Quarte ſur les Armes, en paſſant le pied gauche en avant, &c. *En garde.*

Je vous ai laiſſé ajuſter, Monſieur, tous les coups ſur les Paſſes, mais ſi je les pare, la ſeule reſſource qui vous reſte eſt d'en venir au ſaiſiſſement de mon épée; extrémité qui vous expoſe à de nouveaux dangers.

Saiſiſſement d'Epée après la Paſſe de Quarte ſur les Armes.

1.ere Paſſez de Quarte ſur les Armes; je pare de Tierce, ſaiſiſſez vivement ma garde en me préſentant la pointe au corps en paſſant le pied droit devant le gauche, & en remettant les deux talons ſur la même ligne, le genou droit flexible, & le gauche tendu pour plus de fermeté.

Saiſiſſement d'Epée après la Paſſe de Quarte.

2.e Paſſez de Quarte, je pare Quarte; ſaiſiſſez vivement ma garde, en paſſant le pied droit devant le gauche, & en remettant les deux talons ſur la même ligne, le genou droit flexible & le gauche tendu, en me préſentant la pointe au corps.

Saiſiſſement d'Epée après la Paſſe de Seconde.

3.e Paſſez de Seconde, je pare de Prime;

saisissez vivement ma garde en passant le pied droit devant le gauche, en remettant les deux talons sur la même ligne, le genou droit flexible & le gauche tendu en me présentant la pointe au corps.

CHAPITRE VI.

DE LA PARADE DE MAIN.

PARER de la main, c'est écarter la pointe de l'épée de son Ennemi avec la main gauche, soit d'un côté, ou de l'autre, soit en haut ou en bas. Ces Parades ne sont qu'une imitation de celle du poignard, que l'on exerçoit anciennement pour riposter de la main droite avec l'épée.

Il seroit encore à desirer, Monsieur, pour l'honneur des armes & la conservation de la vie, que la Parade de main n'eût jamais été inventée. Elle est si dangereuse, qu'on a souvent vu la main attachée au corps d'un coup d'épée: Elle est d'ailleurs si contraire aux progrès des Armes, que des tireurs trop accoûtumés à s'en servir, négligent les véritables Parades de l'épée, qui sont d'autant plus préférables, qu'elles éloignent les coups de l'adversaire dès leur naissance, & qu'elles sont plus certaines.

La plupart de ceux qui ont adopté la Parade de main tâchent de la confondre avec l'opposition de la main gauche, dont la différence est sensible. Celle-ci ne se fait

qu'après avoir paré de l'épée le coup tiré pour éviter le *Coup fourré*. La Parade de main au contraire, s'exécute ſans le ſecours de l'épée. Ceux qui ſe ſervent de cette mauvaiſe Parade, au lieu d'élever le bras & la main gauche à la hauteur de l'œil, ce qui aide à effacer le corps, & lui ſert de contre-poids lors de l'extenſion pour le faire relever avec viteſſe, ont la dangereuſe methode de placer leur main gauche en avant près de l'eſtomac, à deſſein de détourner la pointe, pour pouvoir ripoſter de la main droite : mais comme ce mouvement irrégulier leur fait tourner & avancer l'axe de l'épaule gauche à droite & leur fait préſenter néceſſairement le corps à découvert; cette Parade ſur laquelle ils ſe fient, leur devient bientôt funeſte vis-à-vis d'un adverſaire qui a de l'expérience, du jugement & de la viteſſe.

M. de Liancour aſſure que les Parades de main étoient encore ſi uſitées dans ſon temps, & qu'il y en avoit de tant de ſortes, qu'on eût pu faire un fort gros livre pour les traiter chacune ſeparément. On n'a heureuſement conſervé que les deux principales dont il parle; mais puiſſent-elles être également abolies ! La première pare par l'abaiſſement du bras & de la main. La ſeconde, en élevant le bras & chaſſant la pointe de

l'épée au-deſſus de la tête avec la main ouverte les ongles en-deſſus. Ceux qui parent de cette manière prennent la garde de Quinte, le poignet très-bas & tourné en demi-tierce, l'épée droite & en dehors de la cuiſſe. Dans cette ſituation ils donnent un grand jour à deſſein d'y faire tirer, pour parer de la main gauche & ripoſter; mais il eſt aiſé de les tromper par des Appels & des demi-coups. *Exemple.*

Parade de Main en la baiſſant.

1.ere Marquez un demi-coup de Quarte vivement; je pare de la main, dégagez autour de mon bras, & tirez Quarte en repriſe de main, en oppoſant la main gauche.

2.e Marquez un Appel de pied ferme, puis une feinte légère & tirez un demi-coup, je pare de la main, dégagez autour de mon bras, & tirez Quarte en repriſe de main avec l'oppoſition de la main gauche.

Parade de Main en la relevant.

Je prends la garde de celui qui pare en relevant le bras & la main.

1.ere Marquez un demi-coup de Quarte vivement; je pare de la main en jettant la pointe en haut, dégagez autour de mon bras & tirez Quinte en repriſe avec l'oppoſition de la main gauche.

2.e Marquez un Appel de pied ferme; puis une Feinte légère, & tirez un demi-coup; je pare de la main, dégagez autour de mon bras & tirez Quarte baſſe, en reprise avec l'oppoſition de la main gauche.

Si je cours en avant ſur vous, ne hazardez point de me tirer ſur le temps, il y auroit trop de riſque; rompez plutôt la meſure, en marquant toujours des Appels, des Feintes & des Demi-Coups.

CHAPITRE VII.

DE LA REPRISE DE MAIN.

Reprendre de la main, n'eſt pas, comme quelques-uns le font entendre, recommencer un coup qu'on auroit manqué, ni achever celui qu'on auroit tiré à demi: c'eſt au contraire tirer à fond; & dans l'inſtant que l'adverſaire pare, que les épées ſe trouvent fort contre fort, dérober la pointe par un petit mouvement du poignet, & la plonger au corps, lorſqu'on ſe remet en garde, ce qui doit s'exécuter d'un ſeul temps, quoiqu'il y ait différens mouvemens liés dans cette action.

Ce coup, qui ne devient poſſible que par une viteſſe ſupérieure, eſt une eſpèce de coup de Temps, d'autant plus ſûr, que tel qui pare ſans ripoſter, ne peut guère l'éviter. *Exemple.*

Repriſe de main ſur Retraite.

1.ere Tirez Quarte ſur les Armes à fond, je pare du demi-cercle ſans ripoſter; faites repriſe de main en dérobant le coup de Seconde dans votre retraite.

2.e Tirez Quarte à fond, je pare Quarte foiblement ſans ripoſter; faites repriſe dans votre retraite, en dérobant le coup de Quarte avec l'oppoſition de votre fort plus qu'à la Quarte ordinaire.

3.e Tirez Tierce à fond, je pare Tierce foiblement ſans ripoſter; faites repriſe, en dérobant dans votre retraite le coup de Quarte ſur les Armes.

4.e Tirez Quarte à fond, je pare Quarte foiblement, le poignet haut ſans ripoſter; faites repriſe par le coup de Quinte en vous remettant en garde.

5.e Tirez Quarte ſur les Armes à fond, je pare foiblement de Quarte ſur les Armes ſans ripoſter; faites repriſe dans votre retraite de Quarte coupée en-dehors des Armes.

6. Tirez Quarte à fond, je pare Quarte foiblement ſans ripoſter; faites repriſe de Prime en vous remettant en garde.

7.e Tirez Quarte ſur les Armes à fond, je pare de Prime ſans ripoſter; faites repriſe de Seconde dans votre retraite.

8.e Tirez Quarte à fond, je pare d'Octave ſans ripoſter, faites dans votre retraite repriſe de Quarte.

Repriſe ſur le Dégagement.

1.ere Tirez un demi-coup de Quarte, & retirez un peu le corps, en feignant de vous remettre; je dégage pour tirer Tierce, faites repriſe de Quarte ſur les Armes.

2.e Tirez un demi-coup de Quarte ſur les Armes, & feignez de vous remettre, en retirant un peu le corps; je dégage pour tirer Quarte, faites repriſe de Quarte.

3.e Tirez un demi-coup de Seconde, & feignez de vous remettre en vous retirant un peu; je ne ripoſte pas, faites repriſe de Quarte.

Repriſe de main ſur Feinte marquée.

1.ere Tirez un demi-coup de Quarte ſur les Armes, je pare Tierce; feignez de vous remettre, ſur votre retraite je marque feinte de Quarte pour tirer Quarte ſur les Armes; faite repriſe en Quarte.

2.e Tirez un demi-coup de Quarte, je pare Quarte; feignez de vous remettre, ſur votre retraite je marque feinte de Tierce pour tirer Quarte, faites repriſe de Quarte ſur les Armes.

3.^e Tirez un demi-coup de Quarte ſur les Armes, je pare Tierce; feignez de vous remettre, ſur votre retraite je marque feinte de Seconde pour tirer Tierce; faites repriſe de Quarte ſur les Armes.

4.e Tirez un demi-coup de Quarte, je pare Quarte; feignez de vous remettre, ſur

votre retraite je marque feinte de Tierce pour tirer Seconde ; faites repriſe de Seconde.

Repriſe de main ſur coupé ſur pointe.

1.ere Tirez un demi-coup de Quarte, je pare Quarte ; feignez de vous remettre, ſur votre retraite je coupe ſur pointe pour tirer Quarte ſur les Armes ; faites repriſe de Quarte.

2.e Tirez un demi-coup de Quarte, je pare Quarte ; feignez de vous remettre, ſur votre retraite je coupe ſur pointe pour tirer Quarte ſur les Armes ; faites repriſe de Quarte baſſe.

3.e Tirez un demi-coup de Quarte ſur les Armes, je pare de Tierce ; feignez de vous remettre, ſur votre retraite je coupe ſur pointe pour tirer Quarte ; faites repriſe de Seconde.

Toutes ces repriſes de main bien préparées ſont de fort bons coups de temps, que l'on peut tirer ſans courir, pour ainſi dire, aucun danger.

Je vous obſerverai toutefois, qu'il y a des gens qui tirent à fond en apparence, & qui font la repriſe en ſe remettant en garde ; alors, pour éviter le coup fourré, qui arrive fort ſouvent lorſqu'on ripoſte ſur le premier temps, il faut former deux Parades avant de

ripoſter, l'une pour le coup tiré preſqu'à fond, l'autre pour celui de repriſe. *Exemple.*

Double Parade de la repriſe ſur le coup tiré preſque à fond.

1.ere Je vous tire Quarte preſqu'à fond ; & fais repriſe de Quinte, en me remettant en garde, parez de Quarte & d'Octave ſans quitter la lame, & ripoſtez ſur l'endroit découvert Quarte coupée au-dehors des Armes.

2.e Je tire Quarte ſur les Armes preſque à fond, & fais repriſe de Seconde, en me remettant, parez du demi-cercle & de Seconde, & ripoſtez ſelon le jour qui ſe préſente Quarte, ſi vous avez paré du demi-cercle, & de Seconde ou de Quarte ſur les Armes, ſi vous avez paré de Seconde.

3.e Je tire Quarte preſque à fond, & fais repriſe de Prime en me remettant, parez de Quarte & de Quinte, & ripoſtez Quarte.

4.e Je tire Quarte ſur les Armes preſqu'à fond, & fais repriſe de Quarte-Coupée en dehors des Armes en me remettant, parez de Tierce & du demi-cercle, & ripoſtez Quarte.

Queſtion. *Je ne vois, Monſieur, dans les Livres ſur les Armes, rien, ou du moins fort peu de choſes touchant les Engagemens,*

les Dégagemens ſimples, les Dégagemens forcés, les Appels, les Attaques & les Batemens ſimples & doubles, les Temps marqués, les Tentemens d'Epée, les Coulés, &c. ſur leſquels vous m'avez déja fait exécuter un ſi grand nombre de coups; les Auteurs de ces Traités auroient-ils donc pu ignorer ces grandes parties de leur Art?

Reponſe. Il le faut bien croire, Monſieur, puiſqu'au lieu d'entrer dans des détails auſſi eſſentiels, ils ſe ſont plus longuement étendus ſur des objets vagues, tels que l'Eſpadon, les Gardes étrangères, les Voltes & les Paſſes. Comment en effet auroient-ils traité ces parties d'autant plus délicates qu'elles ſont ſimples, eux, qui ne paroiſſent pas même avoir entendu ce qu'*ils ont compilé?* M. Girard n'a, pour ainſi-dire, pris de M. Liancour, que les choſes vraiment défectueuſes, auxquelles il a ajouté beaucoup d'abſurdités de ſon propre fonds, & il a abandonné ce qui méritoit d'être collecté & diviſé dans un ordre méthodique. Ceux qui ont écrit après lui, au lieu de relever ſes erreurs, n'ont fait que les accréditer en en mettant de nouvelles au jour. Cependant le danger dans lequel ils expoſent l'humanité leur défendoit de hazarder tant de faux principes, pour s'épargner des recherches & des expériences. M. Girard, craignant pour cette raiſon d'être critiqué autant qu'il le mérite, ſemble demander grâce à la tête de ſon Livre, en avertiſſant, qu'il ne blâme perſonne : mais doit-on lâchement lui pardonner de n'avoir, avant de propoſer tant d'erreurs groſſières pour règles à ſuivre, conſulté aucun des Maîtres de la Compagnie, dont il tenoit un privilège? Non, ſans doute; il auroit dû ſe faire un grand ſcrupule, auſſi bien que ceux qui l'ont imité, de commettre une faute médiocre ſur un Art qui a pour objet la conſervation de la vie. Une critique ſevère & judicieuſe, qui n'attaque que les Ouvrages, & à laquelle je me ſoumets le premier, eſt donc fort utile pour réformer les abus dangereux, puiſque c'eſt elle ſeule qui exerce la police ſur les Arts & les Sciences; & ſi elle devient quelquefois indiſpenſable, c'eſt, je crois, Monſieur, dans l'occaſion préſente où il s'agit de diſcuter, d'approfondir & de démontrer la certitude des Principes de l'art des Armes.

CHAPITRE VIII.

DES DESSOUS.

PRENDRE des Deſſous, c'eſt ripoſter des Bottes de Seconde dans le plus grand alongement & la plus baſſe inclination du corps & de la tête à ſon Adverſaire, ſur celles qu'il tire, ſoit en meſure, ou trop en meſure, ayant le poignet fort élevé.

Ces Deſſous ſont encore des coups de temps d'un autre genre que les précédens; mais il y auroit de la témérité à vous en ſervir l'épée à la main; ils ne conviennent que dans les Académies, pour acquérir une grande ſoupleſſe des reins & des autres parties du corps.

Ces coups qui étoient fort exercés il y a quarante ans, ſont déja tout-à-fait oubliés à préſent. Quoiqu'ils ſoient difficiles à prendre, M. Lebrun, ancien Maître de Paris, les avoit ſi bien à la main, qu'à ſon âge ſeptuagénaire, il en tira encore pluſieurs avec ſuccès dans une réception.

Au ſurplus, comme il eſt de mon devoir de ne vous laiſſer ignorer aucuns coups d'Armes que je connoiſſe, ſinon pour vous en

ſervir; du moins pour ſavoir les éviter, je vais encore vous faire exercer ceux-ci.

Ils ſe tirent de deux manières, & toujours de Seconde.

Le premier dans l'alongement du pied droit plus qu'à la Seconde ordinaire.

Le ſecond en alongeant le corps & en reculant le pied gauche quand l'Adverſaire tire trop en meſure. *Exemple.*

Deſſous pris ſur le Temps.

1.er Je vous tire Quarte à fond, le poignet fort haut, prenez le deſſous en tirant Seconde du même temps, alongez-vous plus qu'à la Seconde ordinaire, le corps le plus bas qu'il vous ſera poſſible, la tête au-deſſous de l'épaule & couverte de votre fort, le pied gauche néanmoins ferme à terre, & le jarret bien tendu.

2.e Je tire Quarte ſur les Armes à fond; prenez le deſſous en Seconde du même temps que je tire.

Deſſous pris ſur Feinte.

1.er Je vous marque Feinte de Tierce & tire Quarte, prenez le deſſous en Seconde du même temps que je tire.

2.e Je vous marque Feinte de Seconde & tire Tierce, prenez le deſſous en Seconde du même temps.

Deſſous pris ſur Coupé ſur Pointe.

1.er Je coupe ſur pointe & tire Quarte; prenez le deſſous en Seconde du même temps.

Deſſous pris ſur Feinte-Coupé ſur Pointe.

1.er Je vous marque Feinte-Coupé ſur pointe de Tierce, & coupe & tire Quarte, prenez le deſſous de Seconde du même temps.

2.e Je vous marque Feinte-Coupé ſur pointe de Quarte, je coupe & tire Quarte ſur les Armes, prenez le deſſous de Seconde du même temps.

Deſſous pris ſur Coup tiré trop en meſure.

1.er Je vous tire Quarte trop en meſure; prenez le deſſous de Seconde, en faiſant échapper le pied gauche en arrière du même temps que je tire.

2.e Je vous tire Tierce, étant trop entré en meſure, prenez le deſſous de Seconde, en faiſant échapper le pied gauche en arrière du même temps que je tire.

Pour prendre ces Temps avec préciſion, il ne faut pas s'ébranler ſur les Feintes.

Queſtion. *Lorſque vous me croirez ſuffiſamment inſtruit, Monſieur, ne daignerez-vous pas me donner des Leçons à la muette, à l'exemple de quelques Maîtres qui eſtiment cette méthode plus prompte pour faire avancer?*

Reponſe. Non, Monſieur, je retarderois au contraire vos progrès, je ralentirois votre vivacité, j'éloignerois votre Jugement. Quand on tire à la muraille, quand on pare à toutes feintes, quand on fait aſſaut, ne pratique-t-on pas à la muette les Leçons qu'on a reçues? Pour quelle utilité donc vous ferois-je tirer ainſi? Pourrois-je vous faire remarquer toutes vos fautes ſans parler? Auriez-vous appris plus promptement à danſer par un Maître muet, ou danſeriez-vous mieux ſans violon? Quelque attention que vous apportiez à prendre tous mes documens, ne me reſte-t-il pas encore une infinité d'obſervations à vous faire, mille choſes à vous dire, ou à vous répéter? De quoi vous inſtruirois-je, ſi, pour ne pas trop fatiguer, je me contentois ſeulement de vous marquer par routine, ou par uniformité les différens mouvemens que toutes mes Leçons vous ont ſi bien appris à diſtinguer? Chacun a ſa méthode, ou bien veut s'en faire une particulière qu'il croit la meil-

leure : mais prenne qui voudra celle des Pantomimes, elle ne deviendra jamais la mienne, à moins qu'il ne me faille enſeigner un homme ſourd & muet, ou que je n'aie le malheur de le devenir moi-même.

CHAPITRE IX.

DES TEMPS INCERTAINS.

Le *Temps* eſt la durée d'une action, ſoit de l'épée, ſoit du pied, ou de tous trois enſemble. Il eſt impoſſible, Monſieur, de faire aucun mouvement ſi bref qu'il puiſſe être, qu'il ne comporte un *Temps*. Par exemple, pour dégager, parer, avancer, reculer, il faut à chacune de ces actions un *Temps* : or prendre des Temps dans les Armes, c'eſt prendre le défaut du mouvement de votre adverſaire ; ou pour m'expliquer mieux, c'eſt profiter des courts inſtans où vous le voyez quitter votre épée, pour tirer ſur l'endroit qu'il découvre.

Rien n'eſt moins raiſonnablement déterminé que les coups de temps. Ils ſont à la vérité partie des jeux Académiques, mais ils n'ont aucune des qualités qui les puiſſent faire conſidérer comme des coups avantageux. En effet, ce n'eſt que par hazard que le Tireur vient à bout de les exécuter ſelon ſon deſſein qui eſt de toucher & de ne l'être pas. Si la vîteſſe les rend quelquefois poſſibles, mille fois auſſi la précipitation ou le défaut de jugement les fait manquer. La

grande application que l'on met à les saisir, préoccupe; & la trop grande ambition qu'on a de toucher, faisant négliger la Parade & la Riposte (parties les plus nécessaires des Armes pour faire triompher la vîtesse) on ne tire que des coups de même temps, que quelques-uns nomment *Coups fourrés*, en sorte que, quand les Temps n'ont point de succès, on se croit obligé, pour dernière ressource, de tenter le désarmement, qui lui-même, comme je vous l'ai dit, Monsieur, expose à plusieurs dangers. C'est cette grande difficulté de prendre ces *Temps* avec justesse, qui fait dire aux spectateurs étonnés d'en voir toucher: *ah le beau coup!* Et c'est pour toutes ces causes d'incertitude que je les appelle *Temps incertains*.

Je ne nierai pas cependant absolument, que ceux qui avec une prestesse de main s'observent assez pour n'agir qu'à propos sur de grands mouvemens, sur un bras raccourci & sur de grandes découvertes du corps ne réussissent quelquefois, je démentirois ma propre expérience; mais il y a plus de facilité & moins de risque de les prendre au pied levé, attendu que votre adversaire ne peut *marcher* & *tirer* tout-à-la-fois.

Malgré cela, je dois vous conseiller, Monsieur, de ne jamais risquer de prendre des coups de temps l'épée à la main, sur-

tout vis-à-vis d'un homme qui a de la vivacité, de l'expérience & de l'adresse, parce qu'au lieu de surprendre, vous pourriez vous-même être surpris. Il est de votre prudence de ne chercher que les Parades simples & celles des Contre, Double-Contre, Cercle & Demi-Cercle qui donnent des ripostes certaines.

Pour exécuter ces Temps incertains, Monsieur, appuyez-vous bien sur la hanche gauche, & que votre genou droit ainsi que le bras soient flexibles: faites attention à tous les mouvemens que je vais faire, & préparez-vous à les saisir vivement toutes les fois que je quitterai l'épée, soit de pied ferme, soit en marchant. *Exemple.*

Temps incertains de pied ferme.

1.er Je vous marque un Appel de Quarte; aussitôt que je joins votre épée, tirez Quarte en opposant le fort de votre lame.

2e. Je vous marque un appel de Tierce; dès que je joins votre épée, tirez Quarte sur les Armes.

Autant en marchant.

Temps incertains en dégageant sur Appel.

1.er Je vous marque un Appel de Tierce en forçant sur votre épée, ne souffrez pas que je la joigne; dégagez & tirez Quarte.

2.e Je vous marque un Appel de Quarte, en forçant ſur votre épée, ne ſouffrez pas que je la joigne; dégagez & tirez Quarte.

3.e Je vous marque un Appel de Tierce en forçant votre épée, ne ſouffrez pas que je la joigne; dégagez & tirez Seconde.

Autant en marchant, & la même choſe en dégageant ſur le Double-Appel.

Temps incertains ſur la Feinte ſimple.

1.re Je marque Feinte de Tierce pour tirer Quarte, tirez Quarte ſur les Armes au premier temps.

2.e Je marque feinte Quarte pour tirer Tierce, tirez Quarte au premier temps.

3.e. Je marque feinte de Seconde pour tirer Tierce, tirez Quarte ſur les Armes au premier temps.

4.e Je marque feinte de Tierce pour tirer Seconde, tirez Seconde au premier temps.

Autant ſur la double Feinte.

Temps incertains ſur la double Attaque.

1.er Je marque double attaque de Quarte; tirez Quarte dans la double atttaque.

2.e. Je marque double attaque de Tierce; tirez Quarte ſur les armes dans la double attaque.

Autant en marchant.

Temps incertains ſur le battement d'Epée.

1.er Je fais un battement d'épée de Quarte, ne ſouffrez pas que je joigne votre lame; dégagez & tirez Quarte ſur les Armes.

2.e Je fais un battement d'épée de Tierce, ne ſouffrez pas que je joigne votre lame; dégagez & tirez Quarte.

Autant en marchant, & les mêmes coups ſur le double Battement.

Temps incertains ſur l'Appel coupé.

1.er Je fais un Appel coupé de Quarte; tirez Quarte ſur l'Appel coupé, le fort bien oppoſé.

2.e Je fais un Appel coupé de Tierce; tirez Quarte ſur les Armes ſur l'Appel coupé, le fort bien oppoſé.

Autant en marchant, & la même choſe ſur le double Appel-Coupé.

Temps incertains ſur la Feinte-Coupé.

1.er Je marque Feinte-Coupé de Tierce pour couper & tirer Quarte ſur la Feinte-Coupé, tirez Quarte ſur les Armes.

2.e Je marque Feinte-Coupé de Quarte pour tirer & couper Quarte ſur les Armes, ſur la Feinte-Coupé, tirez Quarte.

Autant ſur la double Feinte-Coupé de pied-ferme, & en marchant.

Temps incertains ſur les Coulés.

1.er Je coule de Quarte en ferrant ſur votre lame, dégagez & tirez Quarte ſur les Armes.

2.e Je coule de Tierce en ferrant ſur votre lame, dégagez & tirez Quarte.

3.e Je coule de Quarte en ferrant ſur votre lame, dégagez & tirez Quinte.

4.e Je coule de Quarte ſur les Armes ſur votre lame, dégagez & tirez Seconde.

Autant en marchant.



CHAPITRE X.

DES TEMPS CERTAINS.

PRENDRE des *Temps certains*, c'eſt à l'inſtant que l'Adverſaire tire à fond, tirer auſſi du même temps ſur lui un autre coup qui pare le ſien inévitablement en le touchant.

Par cette définition vous devez ſentir, Monſieur, que, quoique les Combattans ſe tirent l'un l'autre du même mouvement, ce ne ſont pas pour cela des *Coups fourrés*: ceux-ci étant directement ajuſtés, ſont touchés coup pour coup contre le deſſein des Combattans, faute de s'être aſſez obſervés pour ne pas partir enſemble, ni d'avoir marqué d'oppoſition de part & d'autre; mais dans l'exécution des *Temps certains*, votre Adverſaire ſe trouve ſeul touché, parce que le coup qu'il vous tiroit à fond a été paré dans le même temps que, par certaine oppoſition formée du poignet, vous lui avez plongé la pointe.

Ces *Temps certains*, ſimples en apparence, ſont aſſurément les faits d'Armes les plus difficiles, mais auſſi les plus beaux: les fa-

voir bien juger, & les prendre avec préciſion, c'eſt avoir acquis la plus haute ſcience de l'Art.

Au premier coup d'œil quelques Amateurs douteront, ſans doute, qu'ils puiſſent du tout être imparables ; mais l'expérience qu'ils en voudront faire les convaincra d'autant plus ſurement que leur curioſité & leur jugement ſerviront à leur faire concevoir même la raiſon de poſſibilité.

Ce ne ſont cependant point des coups qui aient toute la grâce de la nouveauté, ni qui dérivent de pluſieurs autres par complication ; ce ſont des *Temps* ſimples dont la Théorie raiſonnée des Maîtres de Paris a trouvé la poſſibilité dans la pratique ; auſſi les enſeignent-ils à ceux de leurs Elèves qui leur paroiſſent en état de les ſaiſir avec juſteſſe ; & beaucoup d'amateurs habiles ſe rappelleront aiſément d'en avoir exécuté pluſieurs, ſans s'être occupés de connoître, ni de chercher la cauſe de leur certitude.

Mal-à-propos, après cela, avanceroit-on encore avec l'Auteur de Londres, qu'il n'eſt aucun Coup poſſible qui n'ait ſa parade, & la Parade ſa ripoſte, l'expérience plus forte que tous les raiſonnemens va vous convaincre, Monſieur, qu'on ne peut abſolument parer les coups renfermés dans ce Chapitre,

du moins juſqu'à préſent mes réflexions ne m'ont-elles pu faire apercevoir aucun moyen de les éviter.

D'après cela, dès que vous êtes ſûr, Monſieur, de vaincre ſans courir aucun danger ; que tous les Athlètes vous aſſurent qu'ils ſont touchés autant de fois qu'ils vous tirent Quarte, ou Tierce à fond, & que vous avez de votre côté la preuve que leurs coups ne vous atteignent pas ſi vite qu'ils puiſſent les tirer, les plus célèbres Tireurs de qui les *Temps certains* ſeront ignorés, ne pourront donc plus ſe prévaloir, ni de leur adreſſe, ni de leur viteſſe. Ils n'oſeront, connoiſſant votre ſupériorité décidée, riſquer de tirer l'épée contre vous : & enfin l'on conviendra que la fineſſe & la ſureté des Armes ne ſont pas de tirer ſur tous les mouvemens, comme l'on fait aujourd'hui, mais de décider promptement le coup qu'on doit tirer, de prendre les Temps ſans les primer, & de toucher avec la certitude de ne pouvoir l'être.

On m'objectera peut-être, qu'en enſeignant ces *Temps certains*, c'eſt rajeunir la vieille erreur du vulgaire touchant la *Botte ſecrète* ; mais les connoiſſeurs qui ſavent que la Science des Armes eſt la ſeule & la vraie *Botte ſecrète* contre l'ignorance, penſeront que ce n'eſt pas appuyer l'illuſion, ni les préjugés, que de ne pas tenir cachés au Public

des Coups de Temps dont on voudroit diſſimuler ſans raiſon la certitude, puiſque chacun pourra également en avoir connoiſſance.

Maintenant, pour prendre ces Temps avec certitude, appuyez-vous ferme ſur la hanche gauche, que votre genou droit ſoit très-flexible pour partir avec plus de viteſſe; & à l'inſtant que vous ſentirez décidément gliſſer mon épée le long de la vôtre, ſoit en Quarte, ſoit en Tierce, vous marquerez vivement l'oppoſition que je vais vous dire, & qui convient à ces Bottes, & vous tirerez ſur le même mouvement de mon alongement ſur vous, comme il arrive aux Coups fourrés: à la différence que ceux-ci ſe font involontairement, & que les Temps certains au contraire doivent être jugés & décidés d'un clin d'œil à l'inſtant que l'on vous tire à fond, ce qui ſe remarque par le mouvement de l'ennemi qui eſt beaucoup plus grand dans ſa préparation & ſon départ, que n'eſt ſon ébranlement pour un demi-Coup. *Exemple.*

Temps certains pris ſur le coup tiré à fond.

1.er Je vous tire Quarte à fond en gliſſant le long de votre lame; baiſſez la pointe d'Octave, tirez ſur le même temps aux flancs Quarte coupée en dehors des armes par-deſſous mon bras.

2.e Je vous tire Tierce à fond en gliſſant le long de votre lame; tirez Tierce du même temps, en oppoſant bien le tranchant & le fort de votre épée au foible de la mienne en plongeant la pointe.

Un poignet foible oppoſé à un fort, prendra ce coup plus difficilement, mais ce Temps ſera toujours imparable s'il eſt pris par un poignet fort.

3.e Je vous tire Flanconnade à fond; tournez le poignet de Seconde, & tirez tout droit & de même temps Seconde.

Temps certains ſur le dégagement.

1.er Je dégage & tire Quarte à fond; baiſſez la pointe d'Octave ſur mon dégagement, tirez Quarte coupée en dehors des Armes coup pour coup.

2.e Je dégage & tire Tierce à fond, tirez Tierce de même temps, en plongeant la pointe avec l'oppoſition du tranchant & du fort de votre épée au foible de la mienne.

3.e Je dégage & tire Seconde à fond; baiſſez la pointe d'Octave & tirez du même temps Quarte coupée en dehors des Armes.

4.e Je dégage & tire Quarte baſſe à fond, baiſſez la pointe de Seconde, & du même temps tirez Seconde.

Temps certains ſur une Feinte.

1.er Je marque feinte de Tierce & tirez Quarte à fond, baiſſez la pointe d'Octave & tirez vivement Quarte coupée en dehors des armes, coup pour coup du même temps.

2.e Je marque feinte de Quarte, & tire Tierce à fond, tirez Tierce de même temps en plongeant la pointe avec l'oppoſition, &c.

3.e Je marque feinte de Quarte, & tire Quarte baſſe à fond, baiſſez la pointe de Seconde, & tirez Seconde coup pour coup.

Autant ſur double-feinte.

Temps certains ſur le Contre-dégagement.

1.er Dégagez de Tierce, je contre-dégage & tire Quarte à fond; baiſſez la pointe d'Octave & tirez Quarte coupé en dehors des Armes du même temps.

2.e Dégagez de Quarte, je contre-dégage & tire Tierce à fond; tirez Tierce du même temps, en plongeant la pointe avec oppoſition du fort au foible.

Temps certains ſur le double-marqué.

1.er Si vous allez à la Parade du contre-dégagement de Quarte, je contre-dégage & marque le temps de Quarte, & tire Tierce à

à fond; tirez Tierce du même temps en plongeant la pointe.

2.e Si vous allez à la parade du Contre-dégagement de Tierce, je contre-dégage & marque de Tierce pour tirer Quarte à fond; baiſſez la pointe d'Octave, tirez Quarte coupée en dehors des armes, coup pour coup.

Temps certains ſur le dégagement, après le Coupé-ſur-pointe.

1.er Je coupe ſur pointe de Quarte & dégage en tirant Tierce à fond, tirez de même temps Tierce avec l'oppoſition, &c.

2.e Je coupe ſur pointe de Tierce & dégage en tirant Seconde à fond, baiſſez du même temps la pointe d'Octave, & tirez Quarte-coupée en dehors des Armes.

3.e Je coupe ſur pointe de Tierce & dégage en tirant Quarte coupée en dehors des Armes, baiſſez la pointe d'Octave & tirez du même temps Quarte-coupée en dehors des Armes.

4.e Je coupe ſur pointe de Quarte, & dégage en tirant Quinte à fond, baiſſez la pointe de Seconde, & tirez Seconde de même temps.

La même choſe ſur le Coupé, contre-dégagé, ſur le même contre-dégagé & mar-

qué, ſur le coupé marquant feinte, & feinte coupé.

Quoiqu'on pourroit à la rigueur conteſter que les trois ſuivans ne fuſſent pas véritablement des coups de même temps, par l'oppoſition dont on ſe ſert en forçant; néanmoins je les mettrai au nombre des précédens, attendu que le mouvement en eſt ſi bref, qu'il eſt difficile de s'en apercevoir. *Exemple.*

Temps certains ſur l'Oppoſition.

1.er Je vous tire Quarte ſur les Armes à fond, en forçant ſur votre épée, baiſſez la pointe d'Octave en tirant Quarte coupée en dehors des Armes ſur le même temps; mais que votre poignet ſe trouvant préciſément ſous le mien l'enlève par ſon oppoſition. Ce coup eſt des plus difficiles.

2.e Je vous tire Quarte ſur les Armes à fond en forçant votre lame, oppoſez du tranchant en dehors par un ſimple mouvement du fort en Quarte & plongez Quarte.

3.e Je vous tire Quarte ſur les Armes à fond en forçant ſur votre épée, oppoſez ſubitement votre poignet de Prime, & tirez Prime avec l'oppoſition de la main gauche.

Vous pouvez, Monſieur, vous exercer encore à prendre ces coups de Seconde au

lieu de l'Octave, en choiſiſſant le mouvement qui vous ſera le plus à la main; mais celui de Seconde eſt plus long.

Pour bien prendre ces *Temps certains*, il faut une connoiſſance entière des armes, qui ne peut s'acquérir que par une longue ſuite de leçons & d'exercice ſans interruption, un coup d'œil fixe & juſte, une preſteſſe de main & ſurtout un Jugement ſain & une proportion de meſure qui ne ſe donnent que par la pratique.

Queſtion. *Ne vous alleguera-t-on pas, Monſieur, que ces Temps Certains, pris de même temps ſur des coups tirés à fond, ſont, ſinon impoſſible, du moins équivoques dans l'exécution, que l'on ne peut prévoir, ni le deſſein, ni les mouvemens d'un ennemi, parce qu'il ne nomme pas le coup qu'il ſe propoſe de tirer, & qu'il agit ſelon les circonſtances de l'engagement & le jour qui ſe préſente.*

Reponſe. Un bon Tireur ſait toujours lire dans le jeu de ſon ennemi : les leçons qu'il a reçues d'un bon Maître, jointes à une longue expérience, ouvrent ſon jugement & lui font apercevoir les deſſeins en cachant les ſiens; diſtinguer les mouvemens, prendre l'avantage, prévenir tous

les coups. Si donc il acquiert par la pratique l'exécution de ces *Temps certains*, il en tirera tout le succès qu'il peut desirer.

Il est au surplus à observer, qu'il ne devient indispensable d'exécuter ce Temps coup pour coup, que lorsque l'adversaire tire à fond, autrement l'on n'a point à redouter de qui n'ose tirer en mesure; & des *Coups de Temps* pris hors de mesure, ne font que des coups perdus que l'on ne peut comparer qu'à des attaques simples, ou à des appels, dont on ne s'étonne point, quand la familiarité avec les armes a appris à joindre la tempérance à la vivacité.

C'est même pour parvenir à ce but, Monsieur, que je vous ai fait tirer & parer à toutes feintes à la fin du jeu double, & je vois avec satisfaction que cet exercice vous a appris à connoître, juger & parer toutes les Attaques, Feintes, double-feintes qu'il est possible de vous marquer, & que vous prouvez encore la possibilité des *Temps certains* par la facilité & la justesse avec lesquelles vous les exécutez.

CHAPITRE XI.

DE LA MESURE.

Se mesurer, être en mesure avec son ennemi, c'est se trouver à portée de pouvoir le toucher dans l'alongement d'une Botte. Conséquemment tirer une Botte de même, c'est tirer de pied ferme.

On entre mesure, lorsqu'en avançant sur lui à petit pas, on l'approche assez pour lui porter la Botte ou la recevoir de lui.

Les petits pas doivent être d'environ la longueur du pied.

On est sorti de mesure, quand on a assez reculé, pour ne pouvoir être atteint d'un coup tiré à fond.

On trompe l'ennemi pour gagner de la mesure sur lui, en faisant subtilement & successivement avancer, 1.° le talon gauche, 2.° la pointe du pied, 3.° le pied droit en ligne directe.

On le trompe de même pour rompre la mesure en reculant, 1.° la pointe du pied gauche, 2.° le talon, 3.° le pied droit.

On rompt pareillement en demi-mesure, en faisant encore sortir tout-à-fait la pointe du pied gauche la première en dehors, &

en remettant auſſi-tôt le talon à ſa garde ordinaire.

On la dérobe auſſi fort ſubtilement par Quart & demi-Quart dans les Aſſauts, ou dans l'exercice des Parades circulaires & celles à toutes feintes.

On rompt la meſure encore pour deux cauſes. La première, quand on n'eſt pas ſûr de ſa Parade : la 2.e pour attirer l'ennemi, quand on eſt ſûr de parer.

On rompt enfin la meſure ſur certains coups par un échappement du pied gauche en même temps que l'ennemi trop avancé, tire à fond, comme je l'ai dit au Chapitre des Deſſous.

Voilà toutes les manières de rompre la meſure, indépendamment des trois autres dont j'ai parlé au Chapitre de la Retraite.

La juſte meſure pour tirer de pied ferme (*ſuppoſant les Epées, ou les Fleurets d'égale longueur*) ſe trouve, lorſque le foible engage à trois doigts de la coquille le fort de la lame de l'ennemi.

La même règle ſert à faire connoître ſi l'on eſt hors de meſure, lorſque ſans avancer le bras, la pointe de l'épée ne peut approcher la garde de l'ennemi.

En quelque occaſion que ce ſoit, il ne faut jamais entrer en meſure ſans être prêt à parer.

Lorſqu'on eſt en meſure, il faut faire grande attention aux mouvemens de l'ennemi, principalement à ceux du poignet, pour être précis à la Parade.

L'uſage étoit anciennement de tirer du fort au foible, mais l'expérience a prouvé depuis qu'il eſt bien plus avantageux de tirer du foible au fort.

Quand l'ennemi eſt hors de meſure, il ne faut point répondre à ſes mouvemens.

C'eſt dans les aſſauts & dans les combats où l'on apprend de quel prix eſt la connoiſſance de la meſure & la ſcience de la rompre, ou de la tromper, pour éviter les coups de l'ennemi, ou pour examiner ſes mouvemens & profiter des fautes qu'il peut faire en marchant.

Il eſt d'expérience que la Parade n'eſt ni prompte ni préciſe, quand on eſt court de meſure; & il eſt certain que l'ennemi qui tire avec célérité, gagne toujours inſenſiblement quelques pouces de meſure, ſurtout dans ſes ripoſtes après les Parades circulaires: c'eſt pourquoi il faut avoir grande attention de lui dérober cette ſupériorité, en lâchant légèrement le pied gauche par Quart ou demi-Quart de ſemelle.

On peut juger delà que la vraie connoiſſance de la meſure eſt l'un des principaux fondemens des Armes, & le fruit d'une lon-

gue expérience. Savoir donc entrer en meſure, ou en ſortir à propos, c'eſt avoir déja de très-grands avantages ſur ſon adverſaire. Dans le premier cas, on devient ſouvent maître de ſon épée; & dans le ſecond, on rend inutiles ſes attaques & toutes ſes feintes.

CHAPITRE XII.

DES FACULTÉS PRINCIPALES DANS LES ARMES.

Il y a, Monſieur, indépendamment de la connoiſſance de la Meſure, cinq facultés principales dans les Armes, qui ſont, *le Sentiment d'Epée, le Coup-d'œil, le Jugement, la Viteſſe & la Préciſion.* Les unes dépendent plus particulièrement de la Nature que de l'Art. Les autres plus eſſentiellement de l'Art & de l'Exercice, mais toutes étroitement liées conduiſent au dernier dégré de perfection.

La première ſert à connoître par la jonction des épées, la poſition où l'on ſe trouve vis-à-vis de l'ennemi.

La ſeconde à diſtinguer promptement ſes projets.

La troiſième à déterminer ſubitement, d'après ſes opérations offenſives, les défenſes que nous devons lui oppoſer.

La quatrième à exécuter avec la plus grande vélocité les ordres de notre jugement.

La cinquième à terminer avec juſteſſe &

précision toutes les parties d'exécution. Reprenons ces divisions chacune dans l'ordre de leur dépendance.

Le sentiment d'épée.

Le sentiment d'Epée tire son principe des Jeux sensible & insensible. Le Jeu sensible est celui qui se fait tant de pied ferme qu'en marchant, lorsque les Epées se touchent. Le Jeu insensible est celui qui ne se marque que hors la mesure, dans la crainte d'être surpris. Le sentiment d'Epée qui est délicat, nous assure de la position où nous sommes; il nous fait distinguer, sans le secours des yeux, si, par la jonction de notre Epée à celle de l'ennemi, nous sommes engagés plutôt au-dedans qu'au dehors, ou plutôt en dehors que dans les Armes. Cette sensibilité d'un tact léger, d'un simple engagement, d'un croisement, ou d'un coulement d'Epée, nous avertit encore quand l'ennemi dégage, quand il nous détache une Botte, ou nous fait d'autres attaques. Mais pour que le Sentiment d'Epée soit délicat, il faut qu'il soit tel que nous puissions apercevoir si l'ennemi force notre Epée, s'il la quitte, ou s'il nous fait un coulement; ce n'est plus avoir le sentiment délicat, que d'être obligé d'appuyer fortement sur son Epée pour être assuré de la joindre, c'est au contraire avoir la main presqu'insensible, que de le forcer au dégagement, ou à céder sa pointe en fatiguant son bras, & cette insensibilité qui est un grand défaut, vient, pour l'ordinaire, de la mauvaise habitude de tenir continuellement son Epée trop serrée dans la main, au lieu de ne la serrer qu'au moment de l'action.

Le coup d'œil.

Dans un instant qui est plus subtil qu'un éclair, le coup d'œil fin distingue tous les projets & les coups que l'ennemi veut nous porter, & c'est dans les mouvemens de leur exécution, qu'il donne sur lui un jour où il est exposé d'être prévenu par une attaque de notre part. Pour pouvoir profiter de ce jour, il faut 1°. Que le coup d'œil soit vif, juste & précis; 2°. Que dans le même temps le Jugement décide le point où l'on doit toucher; 3°. Que la main soit sure pour exécuter l'ordre du Jugement; 4°. Que la viteſſe assure le triomphe. Déja vous pouvez juger, Monsieur, de quel avantage est dans les Armes la vivacité du coup d'œil. Mais d'où procède, me dites-vous, cette vive perspicacité? De la nature, qui est la cause première, & de la grande pratique des Armes, qui est la cause seconde. Que le coup d'œil ne soit pas juste, que la délibération du jugement qui doit être aussi prompte que lui, soit mal prise, il arrivera, ou que vous manquerez de partir aussi-tôt qu'il faudra, ou que vous partirez avant le temps convenable pour

toucher l'ennemi, parceque tout ce qui eſt mal jugé devient plutôt nuiſible qu'utile. Le coup d'œil eſt donc très-important.

Cependant quoiqu'il précéde toutes les actions, il ne peut ſervir qu'autant qu'il eſt ſecondé des trois facultés qui ſuivent, *par exemple :*

Le Jugement. Le Jugement, ce ſentiment intérieur de l'ame, ce rayon de lumière qui nous fait diſcerner ce qui nous doit être favorable, ou contraire, & qui nous rend capables de réflexion, eſt une émanation divine donnée à tout le monde, mais par inégale portion. Sa ſource eſt dans l'arrangement & la diſpoſition de nos organes. L'exercice de ſon emploi ſe reconnoît dans la fréquente exécution de nos fonctions. Mais à l'égard des Armes le jugement a deux parties d'extenſion; la ſpéculation & l'expérience: l'enſeignement donne l'une & la pratique donne l'autre.

Dans la ſpéculation le jugement ſain embraſſe d'un coup d'œil les cauſes & les effets de toutes les parties.

Dans l'expérience il ſert, premièrement, à découvrir par les mouvemens de notre ennemi les deſſeins qu'il veut exécuter contre nous, & à aller au-devant d'eux; ſecondement à nous indiquer ſur le champ les entrepriſes que nous pouvons faire contre lui,

c'eſt-à-dire, qu'auſſitôt qu'il eſt prévenu par le coup d'œil, il diſtingue quand l'ennemi ſe propoſe plutôt l'attaque que la défenſe, & quand, ſelon les occaſions qui ſe préſentent, il convient de l'attaquer lui-même, ou de ſe défendre de ſes attaques.

Le jugement ne règle point la volonté ſans préſider à ſes opérations. S'il ordonne ſouvent l'action avec vivacité, ſouvent auſſi il tempère, il ménage notre feu ſans l'éteindre. Comme l'homme préoccupé ne peut rien faire bien, de même le jugement ne peut être ſain, s'il n'eſt libre & tout entier à l'objet qu'il médite. La connoiſſance des Règles, même la plus étendue, ne peut ſuppléer à ſon défaut, & c'eſt à lui ſeul qu'appartiennent le diſcernement & la raiſon. Ainſi c'eſt lui qui décide nos actions, qui les dirige, qui les caractériſe ſelon qu'il a plus ou moins de netteté & de perfection. Concevez delà ſa puiſſance, puiſqu'il eſt l'ame des Armes.

La viteſſe. D'un autre côté, quand le Jugement commande il veut être obéi par la viteſſe. Qui nous donne celle-ci ? La Nature en partie. Une ſolide conſtitution, une juſte conformation des membres produiſent aſſez communément la vigueur & la ſoupleſſe : le fréquent exercice des principes de l'Art des Armes achève de décider la viteſſe de la-

quelle dépendent tous les ſuccès. Mais il faut diſtinguer la viteſſe de la précipitation. La première exécute avec prudence l'ordre du jugement ; la ſeconde au contraire part ſans ſon commandement, ou avant de l'avoir entendu. L'une va à ſon but, l'autre s'en éloigne preſque toujours, ainſi que vous avez pu le remarquer dans l'exécution des Temps incertains. C'eſt donc un grand défaut de manquer de viteſſe, puiſque ſans elle le coup d'œil devient inutile, le jugement perd ſon prix, & l'occaſion de réuſſir s'échappe autant de fois que l'on exécute trop lentement ce que le jugement a dicté. En faut-il davantage pour ſe convaincre combien ſervent dans les Armes la grande flexibilité des membres & l'extrême viteſſe ?

La préciſion.

Toutefois ne vous imaginez pas, Monſieur, que la viteſſe ſuffiſe encore pour la perfection ; elle a beſoin elle-même d'être ſecondée, & elle ſeroit de peu de choſe ſans la ſureté de la main qui donne la préciſion. Or ce dernier avantage d'où le tenons-nous? De l'exercice ſeul. C'eſt lui qui aſſujettit la main à porter avec juſteſſe ſur l'endroit découvert le coup ordonné par le jugement. C'eſt lui qui nous fait acquérir cette habitude que l'on nomme ſeconde nature. En effet, que vous abandonniez pendant long-temps l'exercice des Armes, vos mouvemens ſe-

ront durs & votre main déréglée, parceque la viteſſe qui ne peut s'exécuter ſans effort, donnera tant de contraction, de roideur & d'engourdiſſement aux muſcles, que preſque tous vos coups ſeront inutiles, ou auſſi mal dirigés que ſi votre jugement & votre volonté n'y euſſent eu aucune part.

Je borne ici mes réflexions ſur ces cinq facultés. Si vous en ſentez comme moi toute l'utilité, vous conviendrez que ſans elles, l'on ſeroit toujours fort éloigné de la perfection, quoiqu'on eût reçu pendant long-temps de fort bons principes ; mais qu'avec elles on eſt ſûr de vaincre.

CHAPITRE XIII.

DES GAUCHERS.

Il y a nombre de perſonnes qui, pour s'être accoutumées dès l'enfance à s'exercer plutôt de la main gauche que de la droite, y ont acquis inſenſiblement de l'aptitude & de la facilité, parceque la nature montre volontiers ſa propenſion du côté que l'on ſollicite ſes forces & ſes opérations. Delà viennent les Gauchers.

C'eſt, Monſieur, une erreur de croire que les Gauchers ont dans les Armes un avantage ſur les Droitiers. Ils n'ont point de coups ni de parades de plus l'un que l'autre. J'ai ſeulement remarqué que les Gauchers ne peuvent prendre facilement les Temps certains, ainſi que la Flanconnade, qui leur devient dangereuſe pour la difficulté de former une exacte oppoſition. Au ſurplus ils exécutent dans l'Aſſaut généralement tous les coups que je vous ai démontrés; & la ſeule différence que l'on croit appercevoir entre les uns & les autres, vient de ce que les Droitiers ne tirant pas auſſi ſouvent avec les Gauchers que ceux-ci avec les Droitiers, ces derniers, pour cette raiſon, ſe trouvent

trouvent un peu embarraſſés au commencement d'un Aſſaut; mais pour le peu qu'un Droitier ſe ſoit exercé contre un Gaucher, il ſe trouve bientôt familiariſé avec le jeu de ce dernier.

A l'égard du Gaucher contre un Gaucher, ce ſont les mêmes coups & les mêmes Parades que de Droitier à Droitier; cependant les Gauchers ſont encore plus déconcertés dans leurs Aſſauts que ne le ſont les Droitiers contre les Gauchers, lorſqu'ils tirent enſemble pour la première fois.

Si les Gauchers ſont réputés dangereux, à l'égard des Droitiers, c'eſt parceque ces derniers n'ont pas l'habitude de tirer contre les Gauchers, & que la plupart des Maîtres ne parent point de temps en temps de la main gauche les Bottes de leurs Elèves Droitiers, enſorte que quand ils ſont oppoſés à un Gaucher, ils ſe trouvent étourdis de voir leur Epée dans une autre ſituation que celle dans laquelle ils ont toujours été exercés. Les Maîtres pourroient donc prévenir les embarras où ils les expoſent en parant de la main gauche, & leurs Elèves alors auroient le même avantage ſur les Gauchers que ceux-ci ſur les Droitiers.

M. Liancour dit que *quand l'on pouſſe de Quarte, le Gaucher doit pouſſer de Tierce, & ainſi des autres coups.* Ce principe eſt

faux. La Tierce ſe tirant au dedans des Armes, & devenant le fort de la Parade de l'un comme de l'autre, le premier des deux qui tireroit Tierce à fond ſeroit infailliblement touché par la Ripoſte, ou par la repriſe de Quarte coupée en dehors des Armes Ils ne doivent point non plus tirer Tierce deſſus ni en dehors des Armes, autrement ils riſqueroient, ou d'être frappés au viſage, ou de ſe toucher l'un l'autre de même temps. Je ne déſapprouverai pas cependant la Ripoſte de Tierce en dedans des Armes, quand on a paré de Tierce par le fort bien ſoutenu, & que le coup eſt plongé ſans alongement, mais auſſi faut-il une grande viteſſe pour bien l'exécuter.

Il eſt eſſentiel que tous deux, ſurtout les Droitiers, ſoient toujours en garde de Quarte en dehors des Armes, pour n'être pas déſarmés par un coup ſec du fort & du tranchant de la Lame que les Gauchers paroiſſent avoir plus en main par l'occaſion fréquente qu'ils ont de tirer avec eux. Ainſi l'avantage d'être en garde au dehors des Armes eſt pour celui qui a la main la plus légère.

Le Gaucher & le Droitier doivent toujours tirer Quarte de préférence le long de la Lame, ſoit en dedans ou en dehors, ſoit en deſſous, tant en dégageant, qu'en marquant Feinte, double Feinte, double Coupé, &c. en obſervant de revenir promptement en garde de Quarte en dehors des Armes par un ſubtil dégagement après avoir tiré au dedans des Armes.

Queſtion. *Ne ſeroit-il pas, Monſieur, autant de l'intérêt particulier de Meſſieurs vos camarades, que du bien public, de n'enſeigner que le même Jeu, c'eſt-à-dire, les principes de votre Art d'une manière tout-à-fait uniforme ?*

Reponſe. Oui, Monſieur, l'Art des Armes y gagneroit, l'utilité en deviendroit plus grande, & l'établiſſement de mes Camarades plus fixe. Il n'y auroit aucune néceſſité de préférer plutôt l'un que l'autre. L'opinion du Public ne pourroit plus être partagée, dès qu'il y auroit parité de mérite parmi des membres qui ne ſeroient reçus & admis que pour enſeigner les mêmes principes. L'émulation n'exiſteroit pas moins entre eux, pour propoſer & prouver dans leurs Aſſemblées les découvertes que l'expérience feroit faire à chacun pour perfectionner de plus en plus la méthode qu'il s'agiroit d'adopter. L'union entre les Maîtres n'en ſeroit que plus certaine. Chacun d'eux s'attireroit plus ſurement l'eſtime & la confiance du

Public; & loin de s'écarter des diſpoſitions des Réglemens, ce ſeroit les remplir dans toute leur plénitude, & parvenir au but le plus deſirable, je veux dire celui qui tend à la perfection.

CHAPITRE XIV.

DE L'ASSAUT.

FAIRE Aſſaut, c'eſt, exécuter par deux Athlétes dans une Académie d'Armes tous les principes qu'on y a reçus, avec la même attention que s'il s'agiſſoit de combattre avec l'épée.

Les leçons que je vous ai données juſqu'à préſent, Monſieur, étant dans chaque diviſion autant de parties de l'Aſſaut, ce ſeroit me répéter inutilement que d'entrer dans un nouveau détail de tous les coups que les diverſes poſitions font exécuter. Il ne me reſte donc qu'à vous faire remarquer les défauts les plus communs des Aſſaillans, pour que vous tâchiez de les éviter.

Si, conformément à la définition ci-deſſus, l'Aſſaut doit toujours être la véritable repréſentation d'un combat bien ſoutenu de part & d'autre, qu'il s'en faut que l'on rempliſſe ces conditions aujourd'hui! Malheureuſement il n'eſt rien d'utile qui ne devienne préjudiciable par l'abus qu'on en fait. Les principes des Armes devroient être ſcrupuleuſement mis en pratique dans les Aſſauts; mais on ne fait preſque plus d'Aſſauts qui en

méritent le nom, parceque l'on ne met pas à profit les leçons qu'on a reçues. On n'apporte aucune attention à éviter les faux coups. On ne s'applique qu'à prendre des temps incertains; l'amour propre domine les Assaillans, . . . la prévention les gouverne: les uns agissent sans dessein & sans règles; d'autres se fiant sur leurs forces, & guidés par les seuls efforts de la Nature, s'épuisent sans cesse à tirer en vain, ensorte qu'ils ne deviennent, selon M. de Brye, que de vigoureux mal-adroits: d'autres enfin, & c'est le plus grand nombre, négligent les Parades qui font la base & la sureté des Armes: delà plus de dessein dans leur jeu, de prudence, d'ordre, de prévoyance, & encore moins de jugement. Au lieu de se posséder, d'avoir l'esprit présent, de ne pas s'intimider pour n'entreprendre qu'avec certitude, de profiter des fautes de l'Assaillant, chacun s'abandonne au hazard, se livre en désordre; & loin de chercher à se remettre par la Parade qui en fournit les moyens, on n'ambitionne qu'à toucher bien, ou mal: alors le dépit de n'y pouvoir bien réussir donnant de la précipitation, engage trop en mesure, force à retirer le bras, & occasionne des coups faux, parceque tout ce que l'on ne fait pas avec raison ne parvient jamais à une bonne fin.

Il est encore bien d'autres mauvaises habitudes, les uns ont celle de crier à chaque Botte; d'autres de tourner le dos quand ils se voient trop vivement pressés, soit pour arrêter l'impétuosité de leur assaillant, & rompre son dessein, soit pour faire décider que son coup a été irréguliérement touché, s'il n'a pas été le maître de le retenir dans l'impulsion: mais en tournant le dos ainsi par imprudence ou par habitude dans une affaire sérieuse, pourroient-ils prétendre encore d'avoir été mal-à-propos touchés, s'ils n'eussent reçu le coup que pour ne s'être pas régulièrement défendus?

Les autres, après avoir formé en vain différentes attaques, finissant par tirer à fond, restent sur leur coup, sans se remettre, afin d'empêcher par leur opposition la riposte de leur adversaire, ce qui révolte ce dernier avec d'autant plus de raison, qu'ayant paré l'attaque, il est naturel qu'il ait la faculté de faire sa riposte. N'est-ce point cet ancien abus qui a fait naître les désarmemens dont je vous ai fait voir, Monsieur, les dangers?

Un défaut encore plus commun parmi les Assaillans, c'est de quitter leur garde & de laisser tomber leur pointe aussitôt qu'ils ont touché, ou qu'ils croient l'avoir fait, sans protéger leur retraite par la Parade; & quand à cet instant qu'ils ont baissé la poin-

te, l'adverſaire leur ripoſte & les touche; ils comptent pour rien cette Botte ; mais un homme qui auroit déja reçu un léger coup d'épée ne pourroit-il pas en rendre un autre plus dangereux, lorſqu'il en trouve l'occaſion ſi favorable ?

Pluſieurs choquent la bienſéance & la politeſſe qui doivent ſingulièrement ſe faire remarquer dans les Aſſauts, lorſqu'en touchant, ils ſerrent & appuient encore ſur le même coup par une oppoſition extraordinaire du Fleuret qu'ils font plier juſqu'à la garde, & dont le cercle de la lame touche, ou du moins approche fort près du viſage de l'Aſſaillant. Mal-à-propos prétendent-ils qu'en marquant les Bottes de cette façon, ils en préviennent la négation. C'eſt autant manquer aux Spectateurs qu'à l'Aſſaillant, que de ne pas ſe rapporter à leur déciſion. D'ailleurs un Fleuret exceſſivement forcé ne peut-il pas caſſer, & le tronçon bleſſer dangereuſement ?

Rarement voit-on les Aſſaillans qui veulent tirer ſur tous les mouvemens, prendre des Temps avec juſteſſe & préciſion, & la trop grande ardeur qu'ils ont de toucher ſur le moindre mouvement, n'occaſionne que des coups déréglés & des coups fourrés; que ceux-ci arrivent, chacun des Athlètes, pour s'en excuſer en quelque ſorte, prétend avoir

touché le premier. Moins de négligence ſur la Parade, moins d'empreſſement de tirer, & plus d'ordre & d'intelligence dans l'entrepriſe leur feroit éviter toutes ces fautes.

Mais s'il faut convenir qu'il eſt bien eſſentiel de n'agir pas avec précipitation, pour pouvoir obſerver les attaques & les mouvemens de l'adverſaire, d'un autre côté auſſi arrive-t-il que les Aſſaillans ne ſe décident également que par de ſemblables coups fourrés, quand ne ſachant pas déterminer promptement le coup qu'ils doivent porter, ils ſe ſollicitent longtemps à qui tirera le premier. Des habitudes ſi dangereuſes font apercevoir qu'ils ſe fuſſent tués, ou bleſſés l'un & l'autre, s'ils avoient de cette façon combattu l'épée à la main. Alors les Spectateurs fâchés d'avoir été témoins d'un Aſſaut ſi peu régulier & ſi mal entendu, diſent avec raiſon, qu'il n'eſt pas néceſſaire d'apprendre à tirer des Armes, pour ne ſavoir que ſe donner en même temps coup pour coup, puiſque c'eſt la ſcience naturelle des ignorans. Quelle mortification pour des Maîtres qui ne ſe propoſent que d'enſeigner les moyens de conſerver la vie, de ſe voir fruſtrés de leurs eſpérances, par le mauvais uſage que les Athlètes font des leçons qui leur ont été données.

Pour vous, Monſieur, qui ne voulez pas vous approprier ces défauts, conſervez dans vos Aſſauts la préſence d'eſprit & la modération ; continuez à ne tirer décidément que de beaux coups qui ſont les plus ſimples & les plus droits ; mais autant qu'il vous ſera poſſible tirez-les toujours à fond, ils expoſent moins & garantiſſent plus que les demi-coups ; & ſoit que l'Aſſaillant tire ſur vous, ou que vous tiriez ſur lui, ſongez à vos Parades pour avoir de vives ripoſtes dans une juſte meſure : n'entrez point en Meſure ſans être prêt à parer, & n'oubliez point non plus d'aſſurer votre retraite par la Parade, ſoit que vous ayez touché, ou non, de peur de recevoir auſſitôt une Botte d'aventure. Jugez vos coups ſainement, & cachez autant que vous pourrez vos deſſeins. Prenez toujours votre adverſaire au défaut, ſi vous voulez le primer. Ne faites que de fréquentes repriſes d'Aſſaut de pied ferme ſans vous engager de trop près, pour être maître de vos actions. Faites voir que la Nature n'agit pas ſeule chez vous, mais que diſpoſé, éclairé & fortifié par les principes que vous avez reçus, votre jeu tient autant de l'Art que de la Nature & de votre raiſon. Montrez une adreſſe ſoutenue de la hardieſſe, mais que cette hardieſſe tempérée & conduite par le jugement, vous faſſe lire dans le jeu de votre adverſaire, diſcerner ſes feintes, rompre ſes deſſeins, & prévenir le point où vous devez le toucher.

CHAPITRE XV.

DU BRAS RACCOURCI.

La manière de tirer à bras raccourci eſt naturelle à tout homme qui n'a reçu aucuns principes des Armes. On ne voit, Monſieur, que trop de gens qui ne craignant, ou ne connoiſſant aucun péril, ſe lancent avec autant de hardieſſe ſur leur ennemi, que s'ils fuſſent très-aſſurés de le défaire ſur le champ. Tels ſont pour l'ordinaire ceux que la fureur & la colère animent. Ils n'ont pour aſſouvir leurs paſſions, en ſe ſervant des Armes, d'autres règles que leur témérité. Quoiqu'il m'ait paru aſſez facile de les vaincre par des moyens que m'ont procuré des expériences réitérées dans mon Académie, ainſi que celles faites par pluſieurs Prevôts diſtingués que j'ai eus, néanmoins j'ai remarqué que ceux qui combattent à bras raccourci ont été juſqu'à préſent fort dangereux; même vis-à-vis du plus expérimenté & du plus adroit, parce que celui-ci n'ayant pas étudié les moyens de ſe rendre maître d'un furieux qui ſe rue ſur lui impétueuſement

à coups redoublés dans la garde de Quinte naturelle au-dehors des Armes, ſe trouve d'autant plus étourdi de cette irruption, qu'il ne s'y attend pas, & qu'ayant oublié, ou négligé de s'inſtruire de ce qu'il doit faire en telle conjoncture, il ignore le parti qu'il doit prendre ſubitement. C'eſt ſans doute, pour cela, qu'on a vu d'habiles gens déconcertés & vaincus par des ignorans téméraires. La négligence de beaucoup de Maîtres de s'appliquer à établir en faveur des Elèves des règles certaines pour vaincre les coups irrégulièrs du bras raccourci, doit avoir beaucoup de part à ces fâcheux évènemens. On ne peut donc trop les exciter à travailler ſur un point ſi eſſentiel de leur Art, qui paroît n'avoir jamais fait l'objet de leurs ſoins. En attendant qu'ils y aient ſatisfait, pour vous faire voir, Monſieur, qu'il s'en faut bien que les coups redoublés du bras raccourci ſoient invincibles, & qu'ils puiſſent devenir favorables à quiconque oſera s'en ſervir contre un homme un peu au fait des armes; voici un homme alerte & vigoureux, qui n'a jamais été inſtruit de la manière de tenir l'épée: donnez lui un fleuret, priez le d'employer tous ſes efforts à vous porter une Botte, vous allez le voir foncer ſur vous avec vivacité à bras raccourci par de grands mouvemens; ne vous en

Voy. Planche 30. ci-après pour le coup paré.

étonnez point, parez tous ſes coups alternativement de Prime & de Seconde, en rompant la meſure ſelon le beſoin, il ne tardera pas à ſe fatiguer; & dès que, voulant l'arrêter, la parade vous fera joindre ſa lame, ſerrez vivement ſur lui la pointe au corps, en vous ſervant de l'oppoſition de la main gauche.

Vous pourrez encore parer ſes bottes du demi-cercle, & gagnant ſa lame, lui plonger Quarte avec l'oppoſition de la main gauche, qui devient toujours néceſſaire ici. Si en rompant la meſure vous aviez manqué la Parade du demi-cercle; vous vous ſerviriez fort utilement de celle d'Octave, qui vous donneroit la même ripoſte de Quarte: *Voyez les Planches 21 & 22.*

S'il arrivoit que vous vous trouvaſſiez ſerré, de telle ſorte que vous n'euſſiez plus la poſſibilité de rompre, vous auriez les deux Parades du Cercle, dont l'une s'exécute en Quarte & l'autre en Prime: *Voyez les Planches 28 & 29.*

Voy. Planche 31 à la fin de ce Chapitre. pour le coup touché.

Ceux qui combattent à bras raccourci, ne fondent tout leur eſpoir que ſur la pulſation ſubite & continuelle des trois ou quatre premiers coups; dès qu'ils ont été parés, ils ſe trouvent ſi déconcertés & en tel déſordre, qu'ils ſe déclarent vaincus le plus ſouvent, & leur poignet par la trop



Vaxellaire del

Parade de Prim

Pl. 30.

arez tous ſes coups alter-
rime & de Seconde, en
e ſelon le beſoin, il ne
iguer; & dès que, vou-
rade vous fera joindre ſa
ient ſur lui la pointe au
vant de l'oppoſition de

core parer ſes bottes du
gnant ſa lame, lui plon-
oppoſition de la main
toujours néceſſaire ici.
eſure vous aviez man-
emi-cercle; vous vous
ent de celle d'Octave,
la même ripoſte de
Planches 21 & 22.
ous vous trouvaſſiez
que vous n'euſſiez plus
e, vous auriez les deux
ont l'une s'exécute en
rime: *Voyez les Plan-*

ent à bras raccourci;
ſpoir que ſur la pul-
nuelle des trois ou
; dès qu'ils ont été
ſi déconcertés & en
déclarent vaincus le
poignet par la trop



Vaxcillere del. — J.S. Faraval Sculp.

Parade de Prime sur le coup du bras racourci

Pl. 30.

grande contraction des nerfs reſte roide & preſque immobile.

Si les Voltes dont l'uſage, pour de bonnes raiſons, ſe trouve aboli, euſſent pu devenir utiles en quelque choſe dans les Armes, c'eût été dans le cas de ces coups tirés ſans meſure à bras raccourci, parceque les évolutions qui, dans les Voltes, font ſortir ſubitement le corps de la ligne ſur laquelle les coups ſe dirigeoient, auroient quelquefois paré les Bottes : mais l'eſprit préoccupé de l'exécution des Voltes, auroit fait négliger les Parades qui doivent toujours être préférées, étant plus promptes & plus certaines en toute occaſion.

Il n'en faut pas davantage, Monſieur, pour vous prouver combien il vous ſeroit facile de punir la trop fière ignorance de celui qui combattroit contre vous à bras raccourci. La ſcience des Armes que vous venez d'acquérir ne pourroit, quoi qu'on pût dire, être douteuſe dans ſa pratique, lorſque vous avez ſur un mal-adroit téméraire une ſupériorité ſi décidée par l'habitude de la Parade, la connoiſſance de la meſure, la ſoupleſſe des membres, la légèreté de la main avec la juſteſſe, la préciſion & la viteſſe pour prendre les temps.

Queſtion. *Je vais, Monſieur, au-devant*

de tout evénement autant que je puis ; & comme je ſais que la haine n'a point de bornes dans un cœur corrompu, je ſuppoſe que mon ennemi voyant mon épée tomber, eût l'indigne lâcheté de foncer ſur moi ſans vouloir me donner le temps de la ramaſſer, me reſteroit-il encore quelque foible reſſource?

Reponſe. Oui, Monſieur, ce ſeroit, ou de parer de la main droite, le bras tendu, les doigts alongés en rompant la meſure à grands pas pour vous débarraſſer, ou de volter, quand il plonge le coup, pour vous ruer auſſitôt ſur lui, car il n'eſt que les extrêmes dans les extrémités.



CHAPITRE



Vaxillaire del

Pl. 31. *Riposte apres avoir par*

nement autant que je puis ; &
is que la haine n'a point de bor-
cœur corrompu, je suppose que
voyant mon épée tomber, eût
cheté de foncer sur moi sans vou-
er le temps de la ramasser, me
core quelque foible ressource?

Oui, Monsieur, ce seroit, ou
main droite, le bras tendu,
ngés en rompant la mesure à
our vous débarrasser, ou de
il plonge le coup, pour vous
r lui, car il n'est que les ex-
extrémités.



CHAPITRE



Pl. 31. *Riposte apres avoir paré le coup tiré à bras racourci.*

CHAPITRE XVI.

DE L'ÉPÉE A LA MAI

L'ART des Armes, Monſieur, n'a dû ſon invention qu'à la néceſſité d'aſſurer la conſervation de ſa vie & la défenſe de la Patrie.

La force des Loix l'eût aboli, s'il n'eût eu d'autres principes que les faux avantages d'apprendre à de mauvais Citoyens à *agreſſer* leurs Concitoyens. Les Loix Civiles ont été établies pour punir les injures, les outrages & les affronts ; & il ne nous eſt permis de nous ſervir légitimement de nos armes, que contre ceux qui attentent à notre vie. Cela étant conſtant, combien ſont puniſſables ceux qui ſe confiant en leur expérience & leur adreſſe, s'en enorgueilliſſent, ou qui, étant uniquement braves par férocité, injuſtes par principe, aggreſſeurs par inclination, cruels par vice de cœur, n'inſultent leurs compatriotes, que pour la vaine gloire de les vaincre avec certitude, ou pour ſe rendre redoutables ? C'eſt être bien perverti que d'envier la gloire des brigands, & de ſe faire déteſter comme eux !

Pour vous, Monſieur, qui n'avez toujours étudié les principes des Armes, que pour les ſuivre exactement, je n'ai qu'à me féliciter de vous les avoir enſeignés, & de vous voir exciter les regards jaloux des amateurs ſur vos talens & votre conduite.

Quoique je vous aie prévenu dans mes diverſes Leçons des coups que l'on doit éviter de tirer, l'épée à la main; je vais encore vous faire part de quelques reflexions qui ne pourront pas vous être moins utiles que mes précédentes.

Dans les exercices préliminaires aux Aſſauts, dans les Aſſauts même, on ne fait des feintes & doubles feintes, des Temps marqués, des Appels, des Attaques & doubles Attaques, que pour acquérir de la ſureté dans la main, de la légèreté & de l'adreſſe; mais dans une affaire ſérieuſe c'eſt toute autre choſe, il ne faut plus marquer des feintes ſur leſquelles vous pourriez être ſurpris; au contraire, dans les différentes circonſtances de l'engagement; vous ne devez tirer ſur la découverte que les coups droits & ſimples qui vous garantiſſent par l'oppoſition, les repriſes de main, les Temps certains, revenir dans votre retraite aux Parades ſimples, à celles du Cercle & Demi-cercle, mais plus particulièrement encore à celles des Contre & Double-Contre de Quarte qui rencon-

Voy. Planche 32. ci-après pour le coup paré.



Pl. 3un.

Monsieur, qui n'avez toujours
ipes des Armes, que pour les
ent, je n'ai qu'à me féliciter
it enseignés, & de vous voir
rds jaloux des amateurs sur
tre conduite.

vous aie prévenu dans mes
des coups que l'on doit évi-
ée à la main; je vais encore
de quelques reflexions qui
vous être moins utiles que
.

cices préliminaires aux As-
ssauts même, on ne fait des
s feintes, des Temps mar-
s, des Attaques & doubles
ur acquérir de la sureté dans
gèreté & de l'adresse; mais
sérieuse c'est toute autre
plus marquer des feintes
s pourriez être surpris; au
es différentes circonstances
vous ne devez tirer sur la
es coups droits & simples
ssent par l'opposition, les
les Temps certains, reve-
raite aux Parades simples,
& Demi-cercle, mais plus
encore à celles des Contre
e de Quarte qui rencon-



Riposte sur le coup paré l'épée à la main.

Pl. 32.

trent facilement l'épée ; enfin pour prévenir les coups de ſurpriſe, il faut avoir ſoin de ne vous remettre en garde que hors la portée de l'ennemi, l'épée toujours devant vous, pour pouvoir vous trouver en défenſe contre toutes attaques.

Dans le détail de mes Leçons, j'ai évité de vous preſcrire l'oppoſition de la main gauche ſur les coups de Prime, de Quarte haute, de Seconde dans les Armes & de Flanconnade, pour ne pas vous faire perdre la bonne grace qui doit être diſtinguée dans les Jeux Académiques ; mais s'agiſſant ici de votre ſureté, il faut vous ſervir au beſoin de tous les moyens qui peuvent vous garantir : ainſi l'oppoſition de la main gauche en tirant toutes ces bottes vous eſt fort néceſſaire.

Voy. Planche 33. à la fin de ce Chapitre, pour le coup touché en riposte.

C'eſt principalement dans l'occaſion préſente que l'Art des armes devient, ou le plus dangereux ou le plus important des Arts : or pour qu'il vous ſerve utilement, il ne faut vous étonner de rien, combattre de ſang froid, avec hardieſſe, ſans trop de ménagement & ſans colère ; je dis de *ſang froid*, parce qu'il ne faut pas s'étourdir ; avec *hardieſſe*, parceque quiconque craint eſt déja à demi-vaincu, lorſqu'il s'ébranle ſur la moindre attaque, & qu'il n'oſe tirer à fond, ni profiter des occaſions que la for-

tune lui préſente ; *ſans trop de ménagement*, parce qu'un ennemi que vous voulez ménager abſolument, prend pour inſuffiſance votre foible défenſe, & vient ſouvent à bout par des efforts au-deſſus de lui-même de punir la trop grande confiance que vous accordez à votre ſupériorité ; *ſans colère*, parce que l'emportement ôte le jugement, donne de la précipitation, fait faire de grands mouvemens & dérègle la main.

Votre expérience doit vous faire diſtinguer ſi l'engagement de votre ennemi eſt plutôt pour l'attaque que pour la défenſe. Dans le premier cas, vous ne devez vous occuper qu'à parer vivement pour ripoſter de même ; dans le ſecond, comme votre ennemi ne peut ſe propoſer rien de plus ſûr que la parade & la ripoſte, il eſt de votre prudence de ne vous pas trop découvrir dans vos mouvemens, ni de lui faire apercevoir vos deſſeins ; vous devez au contraire tâcher de découvrir les ſiens. C'eſt autant & plus de la tête que de la main qu'il faut combattre : combattre autrement, c'eſt fonder ſa victoire ſur le hazard.

Ce ſeroit me repéter inutilement que de vous r'appeller les points les plus eſſentiels de mes Leçons, ainſi que les fautes journalières des Aſſaillans que j'ai relevées dans le Chapitre précédent ; il me ſuffit de vous

recommander d'y faire attention pour en profiter.

En obſervant les règles que j'ai eu l'honneur de vous enſeigner, il eſt impoſſible que vous ne trouviez le moment de les faire valoir avantageuſement, lorſque vous aurez à vous défendre, puiſque vous avez acquis la fermeté, la vivacité, le coup d'œil, la juſteſſe de la main, la connoiſſance de la meſure & celle des temps. Je dis quand vous devrez vous défendre, parce que l'on ne doit *aggreſſer* ni ſes égaux, ni ſes ſupérieurs, ni ſes inférieurs. D'égal à égal le ſuccès de la conteſtation eſt toujours douteux ; il y a de la témérité d'attaquer un homme plus fort que ſoi, & de la baſſeſſe à en attaquer un plus foible : là il eſt honteux d'être vaincu, ici il eſt honteux d'être vainqueur. *

Ainſi ſouvenez-vous, Monſieur, en toute occaſion, que l'on montre moins de courage à attaquer, qu'à vaincre ceux qui nous attaquent injuſtement, & que vous ne portez les armes que pour le ſervice du Roi & celui de la Patrie, ou pour votre propre défenſe dans une cauſe juſte au témoignage de votre conſcience ; jamais pour ſatisfaire

* *Irâ abſtinendum eſt, ſive par eſt qui laceſſendus eſt, ſive ſuperior, ſive inferior. Cum pare contendere, anceps eſt ; cum ſuperiore furioſum, cum inferiore ſordidum. Illic, vinci turpe eſt ; hic vincere.* Senec. de Irâ.

la passion, ni une vanité mal entendue; jamais pour la crainte de perdre un fictif honneur, qui n'a pour appui, que la fausse opinion : mais qu'injustement attaqué, vous ne devez faire voir alors, ni timidité, ni crainte de la mort; au contraire, vous défendre courageusement avec l'esprit présent & cet air d'assurance que donne toujours une cause légitime : une cause qui ne seroit pas bonne en elle-même, deviendroit encore plus mauvaise, quand on voudroit la soutenir. *

Vous n'êtes point tenu, & il vous est même défendu de répondre à qui vous appelle en Duel. La Religion & les Loix de l'Etat répriment avec la plus grande sévérité ce faux point d'honneur, qui, avant l'établissement de ces Loix, portoit l'aveuglement & le déréglement dans la plus saine partie des Sujets du Royaume, jusqu'à se déclarer barbares par mode, injustes par fantaisie, & vindicatifs par vaine gloire.

Je m'estimerai infiniment heureux, Monsieur, si, après vous avoir élevé jusqu'au plus haut degré des Armes, mes opinions sur la magnanimité & le véritable point d'honneur peuvent paroître s'être assez bien

* *Causa Patrocinio non bona pejor erit.* Lib. I. Ovidii.



Pl. [illegible] main.

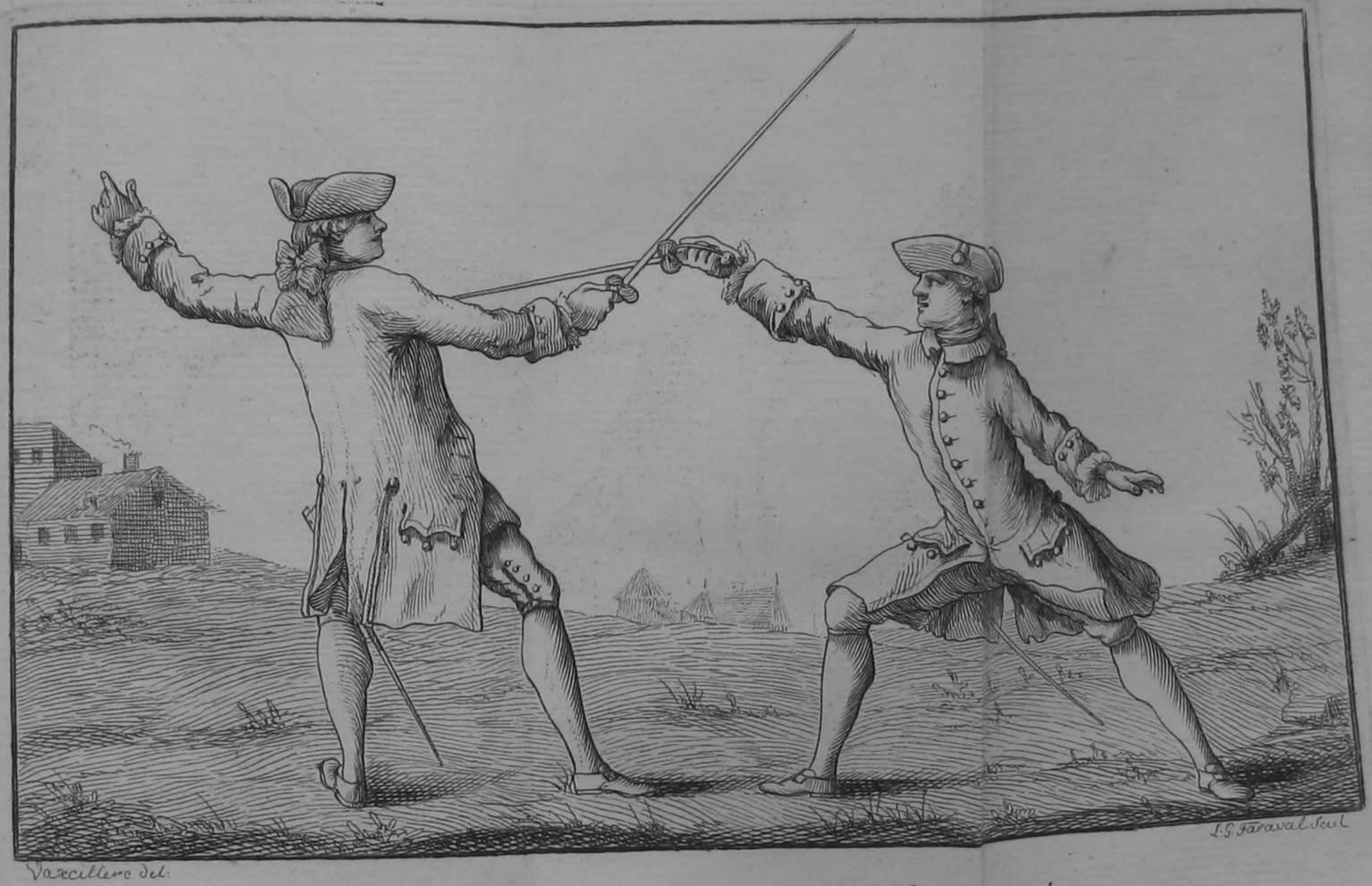
i une vanité mal entendue;
la crainte de perdre un fictif
i n'a pour appui, que la fauſſe
s qu'injuſtement attaqué, vous
e voir alors, ni timidité, ni
mort; au contraire, vous dé-
euſement avec l'eſprit préſent
urance que donne toujours
ime : une cauſe qui ne ſeroit
elle-même, deviendroit en-
aiſe, quand on voudroit la

point tenu, & il vous eſt
de répondre à qui vous ap-
La Religion & les Loix de
avec la plus grande ſévérité
'honneur, qui, avant l'é-
ces Loix, portoit l'aveu-
léréglement dans la plus
Sujets du Royaume, juſ-
barbares par mode, in-
, & vindicatifs par vaine

nfiniment heureux, Mon-
ous avoir élevé juſqu'au
es Armes, mes opinions
é & le véritable point
paroître s'être aſſez bien

---

ona pejor erit. Lib. I. Ovidii.



Botte de Quarte touchée l'épée a la main.

Pl. 33.

conciliées avec les principes de mon Art, pour devenir eſſentiellement utiles à la Nation Françoiſe, comme je me le ſuis propoſé. Puiſsè-je auſſi concourir avec les Ordonnances de notre Monarque, à forcer les Férailleurs & les Perturbateurs du repos public, d'abandonner leur fureur meurtrière, à éteindre les Duels ſecrets, étouffer les rixes, tempérer les violences, concilier l'honneur des Armes avec la raiſon, l'humanité & la religion!

F I N.



TABLE
DES CHAPITRES.

PRÉFACE, pag. v.

INTRODUCTION, xiij

AVERTISSEMENT, xxxiv.

Manière de choisir les Lames, xxxv

Manière de monter l'Epée, xxxvj

Distinction du fort & du foible de l'Epée, & de ce qui s'appelle le dedans, le dehors, le dessus & le dessous des Armes, xxxvij

PREMIERE PARTIE.

Jeu simple. pag. 1

Manière de tenir l'Epée, 3

CH. I. *De la Garde*, 4

II. *De la Marche*, 9

III. *De la Retraite*, 11

IV. *Du Salut des Armes*, 14

V. *Des neuf Bottes des Armes*, 18
Quarte haute dans les Armes. Prime des Modernes, 20
Prime ancienne, 24
Tierce haute. Seconde des Modernes, 26
Seconde ancienne. Tierce basse des Modernes, 29
Quarte basse des Modernes. Quatrième des Anciens, 31
Quinte ancienne & moderne, 32
Quarte dessus les Armes, 36
Quarte coupée hors les Armes, 37
Flanconnade, 38
VI. *Des Engagemens*, 41
VII. *Des Dégagemens*, 45
VIII. *Des Parades simples*, 49
Parade de Quarte haute, ou de Prime Moderne, 52
Parade de Prime Ancienne, 53
Parade de Tierce haute, ou de Seconde Moderne, 54
Parade de Seconde Ancienne, ou de Tierce basse Moderne, 55
Parade de Quarte basse Moderne, ou de Quarte Ancienne, 57
Parade de Quinte Ancienne & Moderne, 58
Parade de Quarte dessus les Armes, 59

Parade de Tierce basse, 60
Parade d'Octave sur la Quarte coupée hors les Armes, 61
Parade du Demi-Cercle sur la Quarte basse, 62
Parade de Flanconnade sur la Flanconnade, 63
Parade de Pointe volante, 65
IX. *De l'Appel*, 69
X. *Des Attaques simples*, 72
XI. *De la manière de tirer & de parer au mur*, 74
XII. *Du Battement d'Epée*, 80
XIII. *De la Feinte simple*, 82

SECONDE PARTIE.

Jeu double. 87
CH. I. *Des Engagemens forcés*, ibid.
II. *Des Temps marqués*, 91
III. *De la double Feinte*, 96
IV. *Du Coupé sur Pointe*, 102
V. *Du double Appel*, 109
VI. *De la double Attaque*, 112

VII. *Du double Battement*, 116
VIII. *Du Coulé*, 119
IX. *Du tentement d'Epée, ou demi-Coup* 122
X. *De la Parade du Contre de Quarte*, 124
XI. *De la Parade du Contre de Tierce*, 129
XII. *Du Contre-Dégagement*, 133
XIII. *De la Parade du Cercle*, 136
XIV. *De la manière de tirer & de parer à toutes Feintes*, 140

TROISIEME PARTIE.

Jeu déciſif. 147
Ch. I. *Du ſaiſiſſement d'Epée*, ibid.
II. *Du Croiſé & liement d'Epée*, 153
III. *Du Coup de Fouet*, 157
IV. *Des Voltes*, 164
V. *Des Paſſes*, 169
VI. *De la Parade de main*, 175
VII. *De la Repriſe de main*, 179

VIII. *Des Deſſous*, 186
IX. *Des Temps incertains*, 191
X. *Des Temps certains*, 197
XI. *De la Meſure*, 207
XII. *Des facultés principales dans les Armes*, 211
XIII. *Des Gauchers*, 218
XIV. *De l'Aſſaut.* 223
XV. *Du bras raccourci*, 230
XVI. *De l'Epée à la main*, 235

Fin de la Table.

APPROBATION

Du Censeur Royal.

J'ai lu par ordre de Monseigneur le Vice-Chancelier, un Manuscrit intitulé, *l'Art des Armes*: j'ai trouvé ce Traité très-clair, fort méthodique, & suivant les bons principes de l'Art des Armes. Il seroit à souhaiter que tous les Maîtres d'Armes convinssent d'une méthode sure & unanime dans toutes les Académies où l'on apprend à faire des Armes; on éviteroit par ce moyen ces diverses routines dénuées de raisonnement. On ne peut disconvenir que cet exercice ne donne au corps de la souplesse, de l'agilité & de la vigueur. Fait à Paris ce 25 Février 1766.

MONTCARVILLE, Lecteur Royal.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grâce de Dieu, Roi de France & de Navarre: A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra; SALUT. Notre amé le Sieur DANET, Syndic des Maîtres en faits d'Armes, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre: *l'Art des Armes, ou la manière la plus certaine de se servir utilement de l'Epée*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilège pour ce nécessaires: A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de neuf années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi de faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage ni d'en faire aucuns Extraits, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles: que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la feuille imprimée attachée pour modèle sous le contre-scel des Présentes: que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725; qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le Sieur DE LAMOIGNON, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle dudit Sieur DE LAMOIGNON, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Vice-Chancelier & Garde des Sceaux de France le Sieur DE MAUPEOU; le tout à peine de nullité des Présentes: du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant, & ses ayant cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûement signifiée; & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers-Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes re-

quis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires: CAR tel eſt notre plaiſir. DONNE' à Paris, le neuviéme jour du mois d'Avril, l'an de grâce mil ſept cent ſoixante-ſix, & de notre Règne le cinquante & unième. Par le Roi en ſon Conſeil.

Signé LE BEGUE.

Regiſtré ſur le Regiſtre XVI de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N.° 845. fol. 455, conformément au Réglement de 1723, qui fait défenſes, art. 41, à toutes perſonnes, de quelques qualités & conditions qu'elles ſoient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter, faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms, ſoit qu'ils s'en diſent les Auteurs ou autrement, & à la charge de fournir à la ſuſdite Chambre neuf Exemplaires preſcrits par l'Art. 108 du même Réglement. A Paris, ce 18 Avril 1766.

LEBRETON, Syndic.